

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Juillet 2005

RAPPORT
2004-2005

RAPPORT DU DIRECTEUR

Michel GRAS

I. RAPPORT DU DIRECTEUR

L'année universitaire 2004-2005 a permis à l'École de conforter plusieurs orientations importantes.

Sur le plan scientifique, l'arrivée des nouveaux **hôtes scientifiques** (recrutés sur projet en cohérence avec les programmes du plan quadriennal) s'est accompagnée de la venue à l'École - pour des séjours plus ou moins longs - de stagiaires aux statuts différents (architectes, documentalistes notamment). Il en est résulté une évolution nette de notre environnement scientifique. De plus, l'immeuble de Piazza Navona a accueilli essentiellement des enseignants-chercheurs ou des chercheurs venant travailler en liaison avec les programmes de l'École. Les traditionnels « passagers » venant à Rome pour poursuivre leurs propres travaux n'ont été logés que dans la mesure des possibilités.

Les hôtes scientifiques présents au cours de cette année académique ont été : Philippe Bernardi, chargé de recherche au CNRS (Aix) ensuite mis à disposition par le CNRS pour six mois ; Henri Duday, directeur de recherche au CNRS (Bordeaux) ; Hélène Eristov, chargée de recherche au CNRS (ENS, Paris) ; Anne-Marie Flambard, professeur à l'Université de Rouen ; Bernard Gauthiez, professeur à l'Université de Lyon-III ; Jean-Philippe Goiran, chargé de recherche au CNRS (MOM, Lyon) ; Christophe Morhange, professeur à l'Université de Provence ; Fabienne Olmer, chargée de recherche au CNRS (Montpellier/Lattes) ; Laurent Pinon, maître de conférences à l'ENS Ulm. Les anciens membres ne peuvent postuler sur ce créneau.

Par ailleurs les colloques sont en diminution et surtout les colloques non liés à une opération scientifique programmée dans le contrat quadriennal ont pratiquement disparu. La cohérence des orientations de l'École s'est donc trouvée confortée.

Les moyens budgétaires strictement disponibles pour la recherche (de l'ordre de 320 000 € dans le cadre de l'actuel contrat) ont été prioritairement affectés aux **programmes** en respectant les équilibres traditionnels entre les domaines chronologiques (Antiquité, Moyen Âge, Époques moderne et contemporaine) et les approches (histoire, archéologie, sciences sociales) mais avec la volonté de privilégier l'aide à la publication des travaux financés dans le passé (les chantiers archéologiques antiques et médiévaux en particulier). Cela pour préparer la possibilité d'une évaluation a posteriori des résultats de la recherche, prévue dans le cadre de la nouvelle loi organique (LOLF : loi du 1^{er} août 2001 relative aux lois de finances) qui entrera en vigueur en 2006. Dans le même esprit sont en train d'être mis en place des indicateurs scientifiques qui permettront une correcte évaluation des opérations engagées dans un passé ancien ou récent.

Par ailleurs, le domaine de la **formation** a subi cette année une évolution notable, d'abord avec la poursuite des sessions de formations doctorales financées sur le budget recherche de l'établissement, heureusement parfois dans le cadre d'un partenariat scientifique avec d'autres acteurs (ainsi sur l'anthropologie funéraire, l'histoire du droit ou la cartographie urbaine). La récente insertion de l'École dans le réseau d'excellence européen RAMSES 2 (6^e Programme cadre de recherche et développement) pilotée par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence) devrait apporter une aide de ce point de vue. Pour la première fois, un plan de formation informatique a été organisé pour l'ensemble du personnel de l'École (membres mais aussi personnel administratif et de secrétariat). Il s'agit certes seulement d'un premier pas et la continuité sera importante. Il est bien clair pour tous, désormais, qu'une institution comme l'École ne peut progresser que si elle a le sentiment que vivre sur un acquis et une réputation n'est pas un objectif défendable.

Tous les **membres** ont travaillé avec assiduité. Les soutenances de thèse commencent à se faire plus régulièrement en deuxième année et les membres ont compris que c'était d'abord leur intérêt. La troisième année devient donc plus souvent une année de début d'une activité post-doctorale, dans laquelle le mémoire pour l'Académie trouve naturellement sa place et où les choix qui conduiront au dossier d'habilitation sont médités dans de bonnes conditions à proximité des archives, du terrain et des partenaires. Il y a là un investissement sur le futur. L'École profite aussi pleinement de cette orientation car les membres peuvent être plus disponibles et une articulation, au moins partielle, entre recherches post-doctorales des membres et programmes de l'institution n'est plus une utopie.

Les deux maîtres de conférences présents pour une année - Charlotte de Castelnuovo L'Estoile et Guido Castelnuovo -, ont apporté leur rayonnement intellectuel ce qui doit nous inciter à conforter la pratique de réserver au moins un poste de membre à un maître de conférences en détachement.

Le retour en France des membres de l'École s'est, cette année, passé pour le mieux et je ne peux que m'en féliciter. Ce résultat est bien évidemment dû à leurs seuls mérites mais il a des conséquences positives sur une institution qui ne peut être attractive que si ceux qui y viennent n'en sont pas pour autant pénalisés pour la suite de leur carrière. Tous les membres sortants ont trouvé un poste dans l'enseignement supérieur : Anne Brogini comme ATER à l'Université de Nice, et tous les autres comme maîtres de conférences : Sandrine Crouzet à l'Université de Tours, Stéphane Giovanni à l'Université de Paris-I, Pierre Savy à l'Université de Marne-la-Vallée, Renaud Villard à l'Université de Paris-VII. Etienne Anheim a obtenu le poste de chargé de recherche CNRS mis à disposition de l'École pour une année.

Surtout plusieurs anciens membres ont pu trouver cette année un poste de maître de conférences : Stéphane Bourdin (qui était mis à disposition de l'École par le CNRS cette année) à l'Université d'Amiens, Sylvio de Franceschi à la 4^e section de l'EPHE, Christophe Goddard à l'Université de Reims, Hilaire Multon à l'Université de Lyon-III, Jean Trinquier à l'Université de Lille-III.

Seuls, Denis Bocquet (histoire contemporaine), Jean-Yves Frégné (histoire contemporaine) et Daniel Istria (archéologie médiévale) qui ont quitté l'École depuis plusieurs années, n'ont pas encore obtenu de poste dans l'enseignement supérieur ou la recherche. L'École continuera à les aider à trouver une solution.

Le rythme de venue à Rome des **boursiers** n'a pas faibli. On verra dans le rapport des directeurs des études (*infra* p. 155) des évolutions avec l'amorce de séjours de deux mois et l'élimination des séjours de 15 jours (sauf demande expresse et motivée des candidats). Les candidatures de doctorants non français en co-tutelle avec une université française sont encouragées (en cohérence avec l'arrêté du 6 janvier 2005 qui assouplit les conditions de mise en place de ce dispositif). Des mesures sont à l'étude pour faire face à la fermeture de l'immeuble de Piazza Navona à partir du printemps 2006.

L'accueil par l'École de 18 membres et de 140 boursiers environ pose un problème de relation entre l'École et les **écoles doctorales** dont proviennent ces jeunes chercheurs. Le fait que l'École donne chaque année un appui (total ou partiel selon les cas) à près de 160 doctorants en sciences humaines et sociales ne peut pas ne pas déboucher à terme sur une relation contractuelle avec les écoles doctorales et ce d'autant plus que l'École organise en plus quelques sessions de formation au cours desquelles elle accueille d'autres doctorants. Un premier pas a été franchi cette année dans ce sens avec la demande d'un visa de la direction de l'école doctorale concernée sur les dossiers des candidats à un poste de membre. Le séjour des doctorants à l'École pendant deux ou trois ans ne saurait être « clandestin » aux yeux de l'école doctorale. De même les relations entre

les directeurs de thèse et l'École, même si elles ne posent aujourd'hui aucun problème particulier, mériteraient d'être formalisées. Ce dossier fera l'objet d'un suivi particulier, avec l'aide des deux directions de notre ministère de tutelle (direction de la recherche et direction de l'enseignement supérieur). Au moment où l'École veut s'engager encore davantage dans le soutien apporté aux membres (sur le plan informatique par exemple), une réflexion doit se mettre en place.

Dans la perspective des travaux de rénovation de l'immeuble de Piazza Navona (*infra* p. 205), un gros travail a été effectué dans le **laboratoire d'archéologie**. Sans cesser de faire progresser les dossiers en cours par l'étude du matériel archéologique provenant des chantiers de Musarna, du Palatin et du Pincio, un programme systématique de révision du matériel déposé depuis près de trente ans dans ces locaux a été effectué, l'objectif étant de faire repartir à proximité des sites d'origine le matériel dont l'étude a été effectuée. Ainsi de gros lots de matériel sont repartis à Bolsena, au Musée de Viterbe (pour Musarna) mais aussi sur les sites du Pincio (Académie de France à Rome et couvent de la Trinité-des-Monts) et également dans des dépôts du Latium (Cencelle) ou de Calabre (musée de Sybaris) : à chaque fois, le matériel a été inventorié, reconditionné dans de nouvelles caisses, transporté dans des espaces dont l'École a parfois assuré l'aménagement en étagères. Je remercie tout particulièrement Jean-François Bernard et Martine Dewailly pour avoir assuré ce lourd travail qui doit être achevé dans quelques mois ainsi que les directeurs des études concernés et celles et ceux qui sont revenus à Rome dans ce contexte : Cécile Batigne (CNRS, Lyon), Olivier de Cazanove (Université de Paris-I), Alexandra Dardenay (Casa de Velázquez), Hélène Eristov (CNRS, Paris), Anne-Marie Flambard (Université de Rouen), Nolwen Lecuyer-Garcia (Université de Provence) et Fabienne Olmer (CNRS, Montpellier/Lattes).

L'École a voulu également chercher à mieux communiquer, d'abord par ses **publications** scientifiques dont le rythme élevé de parution s'est poursuivi. Des anciennes opérations de l'École ont commencé à faire aboutir des publications attendues depuis longtemps (*Mégara Hyblaea* mais aussi *Musarna* et *Jdidi*). Il y avait bien longtemps que trois volumes de publications de fouilles n'étaient pas parus dans la même année et je veux y voir surtout l'aboutissement d'un effort de sensibilisation initié par mes deux prédécesseurs. Beaucoup de manuscrits restent en attente et je sais déjà que la Cour des Comptes m'en fera prochainement l'observation. Présenter des comptes scientifiques en règle de ce point de vue sera la première condition pour négocier de bons budgets dans l'avenir. L'enjeu est donc d'importance.

L'École a voulu aussi communiquer par la **Lettre : Bilans, Échanges, Projets** dont trois numéros ont paru : le premier présentant les orientations du contrat quadriennal, le deuxième portant sur les membres, le troisième, précisément sur la politique de publication. Un quatrième numéro est en préparation. La direction de l'École a ainsi la volonté, trois fois par an, d'attirer l'attention du milieu scientifique et de ses partenaires sur ses orientations et sa politique scientifique. Ces lettres sont donc un complément naturel au rapport annuel.

À Rome et à Naples (par le relais efficace du Centre Jean Bérard), l'École s'efforce toujours de **construire dans la durée des partenariats scientifiques** qui constituent une contribution à une articulation franco-italienne convenable dans le domaine des sciences humaines et sociales. De ce point de vue l'École ne revendique aucune exclusivité ni aucun passage obligé. Elle se félicite de voir fonctionner des liaisons directes entre centres de recherches français et italiens. Elle cherche pour sa part à tisser des rapports bilatéraux efficaces mais aussi à donner son concours à des relations européennes plus larges en s'appuyant sur la présence à Rome de partenaires fixes ou de passage provenant de toute l'Europe. Ainsi, concrètement, la direction de l'École a contribué à la réalisation de deux grandes occasions d'échange à un niveau européen qui auront lieu prochaine-

ment à Rome : l'une pour une confrontation historiographique européenne (septembre 2005, lors du cinquantenaire du congrès international des sciences historiques de Rome en 1955), l'autre pour un dialogue sur les politiques européennes en matière de patrimoine (janvier 2006).

C'est l'occasion pour moi d'écrire que, dans ses partenariats, l'École ne cherche nullement à avoir la première place mais à travailler dans un cadre collégial : ainsi pour les deux initiatives mentionnées ci-dessus. Il en est de même pour les partenariats avec les universités et les centres de recherche de France ou d'Italie. Plusieurs des opérations présentées dans ce rapport ne sont possibles que dans le cadre d'un partenariat multiple. Il ne s'agit donc pas d'opérations « de » l'École (avec un sens de propriété et d'exclusivité) mais d'opérations auxquelles l'École apporte un appui lourd (y compris, souvent, par l'engagement de les publier).

Une autre dimension doit être prise en compte : la prochaine fermeture (provisoire) de l'immeuble de Piazza Navona va nous conduire à des initiatives en dehors de nos propres locaux. L'École s'habitue ainsi davantage, à Rome même, à co-organiser des projets et des débats qui ne se tiennent pas dans ses murs : ainsi, dans le cadre d'une collaboration avec *l'Istituto italiano per la storia antica* et son nouveau directeur, Andrea Giardina, s'est déroulée dans les locaux de cet institut une discussion autour du dernier livre de Claude Nicolet, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains* (Paris, 2003), avec la participation de plusieurs universitaires italiens et de l'auteur. Les actes en seront publiés par les *Studi storici*.

Au moment où les deux chargés de recherche du CNRS **mis à disposition** de l'École vont achever leur temps (administratif) à l'École - Vincent Jolivet en décembre 2005 et Françoise Villedieu en décembre 2006 -, je veux leur dire la gratitude de l'École et remercier le CNRS : sans eux des opérations aussi lourdes que celles de Musarna, du Pincio ou du Palatin, qui ont constitué pendant vingt ans une part importante de la politique archéologique de l'institution, n'auraient pu avoir lieu et la présentation des résultats de deux de ces opérations à l'invitation de *l'Accademia nazionale dei Lincei* en mai 2005 a été l'occasion de le rappeler.

Les **directeurs des études** ont poursuivi la difficile mutation entreprise dans une logique de programmes. Brigitte Marin a assuré avec son efficacité coutumière les changements de perspective et coordonné certaines évolutions dans le domaine de l'informatique ; Marilyn Nicoud s'est engagée dans cette aventure avec enthousiasme ; Stéphane Verger, qui est sur le point de quitter l'École pour une direction d'études à la 4^e section de l'École pratique des hautes études, aura eu le mérite d'amorcer des évolutions dans le domaine de l'archéologie, me faisant ainsi gagner un temps précieux.

Mais c'est **l'ensemble du personnel** scientifique, administratif, de bibliothèque et de secrétariat que je veux mentionner ici. D'abord parce que, sous l'autorité du secrétaire général, Jean Schneider, et grâce à l'action de Dominique Dumas (agent comptable de l'Académie de France qui a assuré un intérim difficile) puis de Jean-Louis Pesenti, nouvel agent comptable, la maison a trouvé un fonctionnement efficace sur le plan administratif et comptable après un temps d'orages : il n'y a pas de vie scientifique stable sans un support administratif efficace ; ensuite parce que, dans les services, et d'abord à la bibliothèque et au service archéologique, cette année aura été particulièrement intense : on lira de ce point de vue les rapports de Yannick Nexon et de Jean-François Bernard ; enfin parce que les nouvelles mutations en cours pour la rénovation de la revue de l'École et le nouvel appel d'offres européen pour les travaux d'impression ont pesé sur le service de François-Charles Uginet.

Le directeur a bien conscience qu'il exerce une pression permanente sur l'ensemble du personnel de l'établissement, convaincu qu'il est qu'une institution comme l'École a besoin sans cesse de démontrer ses performances. Il sait l'attachement du personnel à l'institution. Il sait aussi la nécessité de moderniser certains outils, et d'abord l'informatique.

Sur le terrain de l'**informatique**, l'action de Bernard Brochier a commencé à donner ses premiers résultats, grâce au soutien financier possible dans le cadre de l'actuel contrat quadriennal : 50 % du parc informatique a été renouvelé avec l'achat de 30 ordinateurs ; un nouveau serveur a été mis en place ; les logiciels utilisables sont désormais plus nombreux et dotés systématiquement de licences ; les protections par antivirus sont mises à jour automatiquement ; une politique de formation a été mise en place. Il reste beaucoup à faire pour le site Web, pour le fichier central et pour l'aménagement à l'automne 2005 d'une nouvelle salle informatique pour les membres avec installation d'un poste de travail pour la bibliothèque dès que les travaux en cours au Palais Farnèse le permettront.

Le secteur des **travaux** doit effectivement être mentionné. Il ne s'agit pas là en effet de simples opérations de rénovation technique de locaux mais de profondes transformations qui auront des conséquences importantes sur le fonctionnement scientifique de l'institution.

Le projet de rénovation de l'immeuble de Piazza Navona est entré dans sa phase active. Les financements ont été obtenus et le travail préalable du bureau d'études est achevé. Un jury placé sous ma présidence a sélectionné le maître d'œuvre parmi 42 candidats ayant répondu à l'appel d'offres européen : ce sera l'atelier parisien de Nasrine Seraji, assisté du bureau d'études romain de Aldo Aymonino. L'un et l'autre sont des références en matière de rénovation architecturale et la qualité de nos discussions laisse bien présager de l'avenir. Les dernières phases techniques seront conduites à bien dans les prochains mois (avant-projet sommaire puis définitif) et l'immeuble sera en chantier à partir du printemps 2006.

Avant le déménagement du matériel archéologique en cours d'étude sur le site de la *Crypta Balbi* (cf. Fig. 1, p. 13) où des locaux sont mis gratuitement à notre disposition par la *Soprintendenza archeologica* de Rome dans le cadre d'une convention signée en janvier 2005 par le surintendant Adriano La Regina et qui a été immédiatement confirmée par le nouveau surintendant Angelo Bottini (voir annexe p. 227-229), des travaux d'aménagement doivent être conduits par l'École : l'appel d'offres a été lancé en mai 2005 et l'entreprise sélectionnée en juin. Pour ces différents dossiers, la direction de l'École est aidée par les architectes Luca Montuori et Riccardo Petrachi dans le cadre d'une assistance à maîtrise d'ouvrage.

Au Palais Farnèse, plusieurs chantiers ont été engagés avec l'aide du service des bâtiments français en Italie (Pierre Favret, Giuseppe Minicozzi). Un dialogue constant a été possible avec les autorités italiennes (inspectrice Laura Cherubini). La ventilation des caves a été refaite et 25.000 ouvrages, traités à l'extérieur, ont été remis en place et sont désormais à nouveau consultables. Le prochain objectif est de faire descendre en sous-sol encore 20.000 livres afin de dégager des espaces aux 2^e et 3^e étages pour les nouvelles acquisitions de la bibliothèque.

Toujours au Palais Farnèse, les trois salles du 2^e étage qui donnent sur la cour ont été rénovées : elles vont permettre une réinstallation du secrétariat et des archives mais aussi l'aménagement d'un lieu d'accueil de la bibliothèque (dans la pièce qui fut l'ancienne chambre à coucher directoriale de Geffroy, Leblant et Duchesne de 1875 à 1911) et enfin et surtout la remise en service du *studio*, non comme pièce de travail en commun pour les membres comme ce fut le cas de la fin du XIX^e siècle à 1970 mais comme salle de bibliothèque pour le travail en groupe.

Ces trois salles furent au XVI^e siècle le domaine de Fulvio Orsini avant de devenir l'appartement de la famille du comte de Caserte au XIX^e siècle puis le lieu de la première installation de l'École. Et je laisse ici la plume à deux anciens membres : Pierre de Nolhac (promotion 1882) et Jérôme Carcopino (promotion 1904) :

« Bibliothécaire attiré des cardinaux Farnèse, Orsini est logé au second étage du palais. C'est là qu'il a classé leurs inscriptions, médailles, pierres gravées, et qu'il prépare, parmi tant d'ouvrages divers, ceux qui feront de lui le créateur des études iconographiques. Bientôt, aux collections qu'il administre viennent s'adjoindre celles qu'il forme de ses propres deniers et qu'il lègue d'avance, par reconnaissance, à ses protecteurs. Les œuvres d'art de son temps lui font une fort belle galerie de peinture et de dessins. Dans les chambres qu'il habite et qui continuent la bibliothèque du cardinal Farnèse, on voit la grande esquisse du *Jugement dernier*, qu'il a payée cent écus d'or, vingt autres morceaux de la main de Michel-Ange, des ouvrages de Raphaël, de Bellini, de Titien. Sa bibliothèque personnelle qu'il destine à enrichir la Vaticane, a plus de manuscrits précieux que celle de son maître, et il aime faire aux mêmes visiteurs les honneurs de l'une et de l'autre. Toute cette partie du palais est celle qu'occupe aujourd'hui l'École française. J'ai souvent pensé, dans ces grandes salles claires et paisibles, qui dominent de haut le bruit de la ville, aux recherches et réunions des savants romains d'autrefois. Il plaît que ces lieux honorés par eux n'aient pas cessé d'être voués à l'étude et au travail ».
(Pierre de Nolhac, *Souvenirs d'un vieux romain*, Paris, 1922, p. 43-44).

« Le *studio* ! D'un point de vue matériel, cette pièce paraissait n'être qu'une salle de bibliothèque semblable aux autres. Mais comme il s'en distinguait, si j'ose dire, spirituellement ! D'abord il était réservé aux membres, et les étrangers, si considérables fussent-ils, ne s'y risquaient qu'avec leur agrément. Puis, intercalé entre les deux autres portes qui le mettaient en communication, d'une part avec l'appartement, d'autre part avec la chambre à coucher du directeur, le *studio* nuançait d'un sentiment de confiante familiarité la vénération que nous portions à Mgr Duchesne. Ensuite les livres qui s'étagaient sur ses murs représentaient une sélection des ouvrages usuels et indispensables : dictionnaires, recueil des inscriptions grecques et latines, textes littéraires essentiels, collections de monuments et de revues archéologiques : le *studio*, saturé de savoir était le fournisseur obligé de nos activités quotidiennes. Enfin et surtout, en rassemblant les membres de l'École autour du poêle emmanché dans la cheminée du mur de fond mitoyen avec la chambre directoriale, le *studio* a créé l'ambiance favorable où dans leur intimité se forma l'âme de l'École française. Cette âme, par une surprenante conciliation des contraires, imprime à des recherches jalousement individualistes l'esprit d'équipe donc chacun se pénètre à son tour et qui, chez tous, accroît l'efficacité de leurs efforts ».
(J. Carcopino, *Souvenirs romains*, Paris, 1968, p.67-68).

L'état des lieux en 1904/1907 que donne Carcopino est aisément compréhensible. Mais sur le plan scientifique, beaucoup de choses ont changé depuis lors. Aujourd'hui le *studio* aura vocation à accentuer la convivialité scientifique en rassemblant les membres, les boursiers, les lecteurs et les visiteurs de toutes nationalités dès lors qu'une discussion scientifique autour et avec les livres de la bibliothèque leur sera utile. Il ne s'agit en rien ici d'une restauration nostalgique mais d'une utilisation scientifique moderne de locaux dont on ne veut aucunement oublier l'histoire.

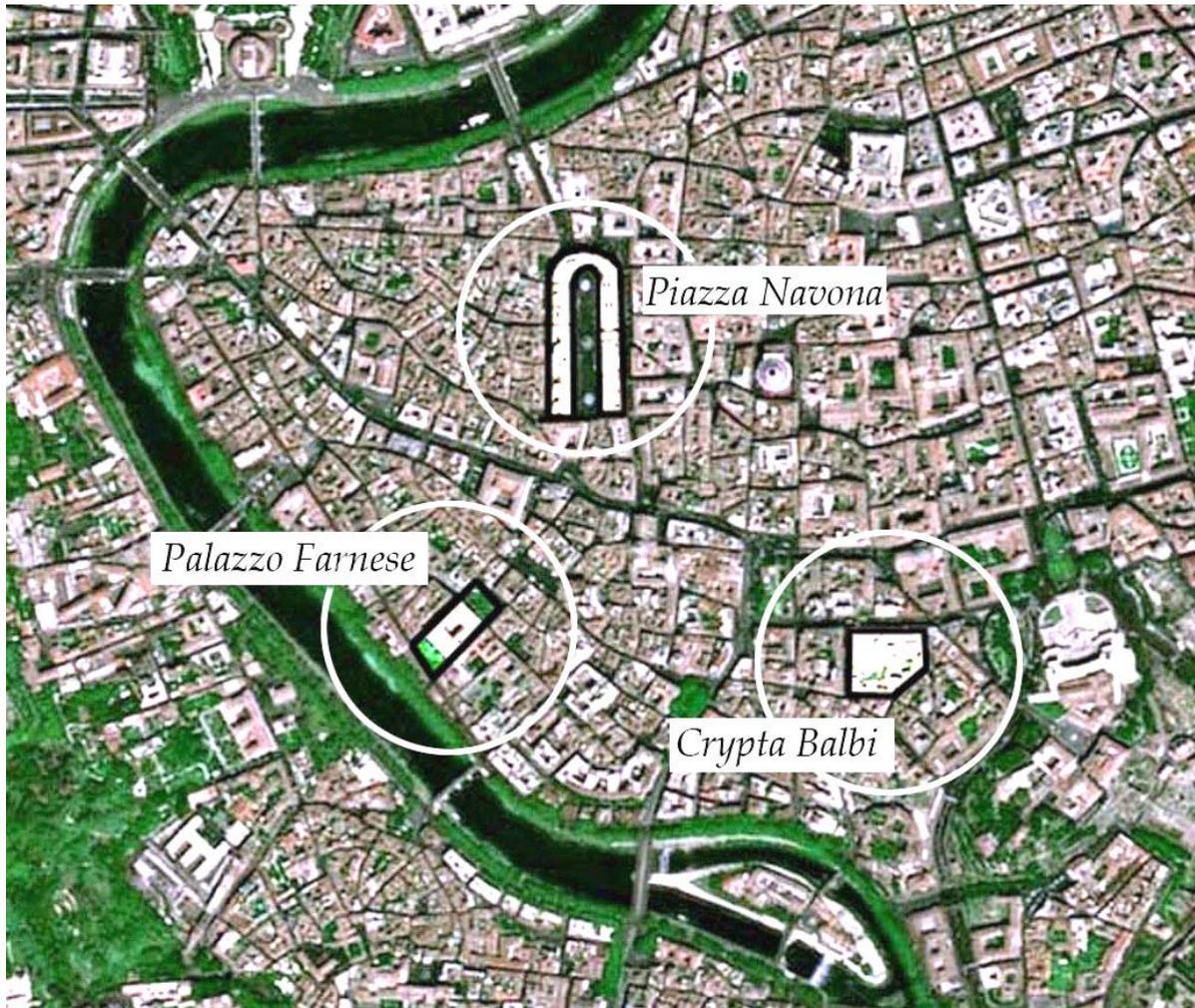


Fig. 1

Schéma d'organisation de l'École française de Rome

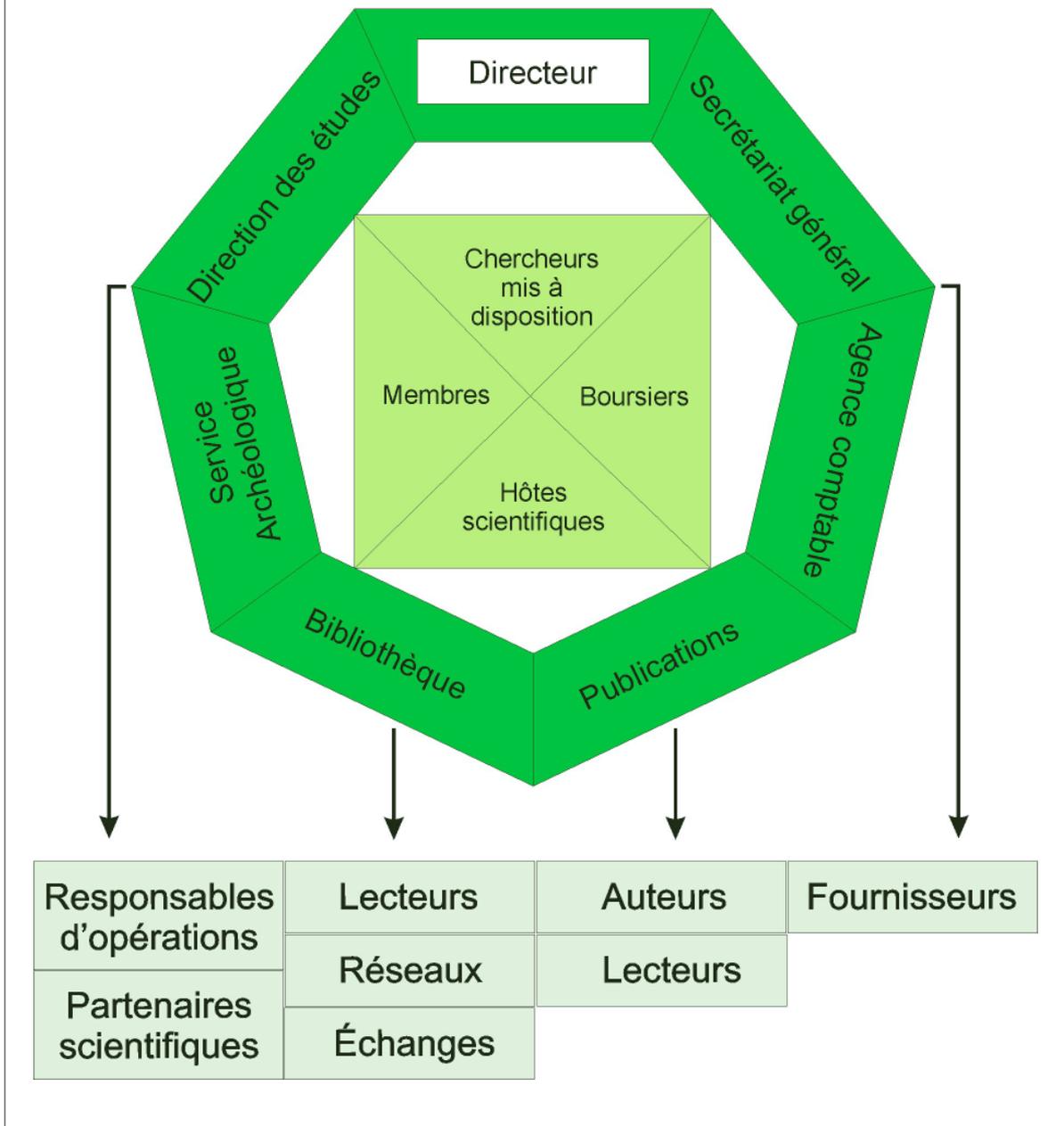


Fig. 2 : schéma d'organisation de l'École française de Rome

II. LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION

1. MICHEL GRAS

Nominations et promotion :

- membro ordinario dell'Istituto Nazionale di Studi Romani ;
- socio corrispondente della Pontificia Accademia Romana di Archeologia ;
- membro del consiglio scientifico dell'Istituto di Studi Umanistici (Firenze) ;
- directeur de recherche CNRS de classe exceptionnelle.

Principales interventions :

- à l'ouverture de la conférence de M. Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France, au Palais Farnèse en collaboration avec le Service culturel de l'Ambassade de France en Italie (24 septembre 2004) ;
- à l'ouverture de la journée à la mémoire d'Edoardo Volterra (Palais Farnèse, salon d'Hercule, 9 octobre 2004) ;
- à l'inauguration de l'exposition sur les Ligures à Gênes (22 octobre 2004) ;
- au séminaire ANSER de Pise sur les épaves antiques (29 octobre 2004) ;
- à la réunion pour la convention CNRS à Naples (3 novembre 2004) ;
- à la journée de présentation du volume d'hommages à Luigi Bernabo Brea (Gênes, 5 novembre 2004) ;
- à l'ouverture du colloque *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico* (Rome, CNR, 10 novembre 2004) ;
- à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme sur la politique scientifique de l'École (Aix, 12 novembre 2004) ;
- à la semaine archéologique de la Province de Salerne sur les parcs archéologiques (Paestum, 19 novembre 2004) ;
- à l'ouverture du colloque de l'Université de Rome La Sapienza sur le code civil (25 novembre 2004) ;
- à la journée d'hommage à Georges Vallet (Sorrente, 26 novembre 2004) ;
- au jury de soutenance de thèse de Karine Casal (Université de Paris-I, 1^{er} décembre 2004) ;
- au jury de soutenance du dossier d'habilitation d'Olivier de Cazanove (Université de Paris-I, 4 décembre 2004) ;
- à l'ouverture du colloque *Suburbium* (Rome, 17 février 2005) ;
- au colloque sur la tutelle de la via Appia (Rome, 3 mars 2005) ;
- à l'ouverture de la journée d'étude sur les fouilles récentes de Naples (Rome, 12 avril 2004) ;
- à l'ouverture de la journée d'hommage à Bruno Neveu (Rome, 2 mai 2005) ;
- à la séance de présentation des projets de l'Istituto centrale per il Catalogo e la Documentazione sur « l'Inventaire des sanctuaires chrétiens en Italie » (Rome, Ministero dei Beni Culturali, 18 mai 2005) ;
- à l'ouverture de la journée sur le projet européen « Vivre et mourir dans l'Empire romain » (Rome, Soprintendenza archeologica, 26 mai 2005) ;
- à des réunions de travail avec le Ministre tunisien de la culture et de la sauvegarde du patrimoine et la direction de l'Institut national du patrimoine de Tunisie (Tunis, 17-20 juin 2005).

Participations :

- au convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia (Taranto, septembre 2004) ;
- au congrès international sur les théâtres antiques à Syracuse (13-17 octobre 2004) ;
- à la Commission consultative des recherches archéologiques françaises à l'étranger (Paris, 14 décembre 2004) ;
- à la présentation des ouvrages archéologiques sur les fouilles en France et à l'étranger par le Président de la République (Palais de l'Élysée, 14 janvier 2005) ;
- au jury pour la désignation du prix de l'Erma di Bretschneider (Rome, 16 février et 29 avril 2005) ;
- aux réunions du comité de présidence et de l'assemblée générale de l'*Unione internazionale degli istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma* (7 mars 2005) ;
- aux réunions de travail avec la mission sénatoriale française pour l'archéologie préventive en Italie (Rome, 7 avril 2005) ;
- au conseil scientifique de l'Académie de France à Rome (Rome, 14 avril 2005) ;
- à une réunion de travail avec une délégation du Conseil général du Vaucluse et le comité de pilotage du programme sur la papauté d'Avignon (Rome, 15 avril 2005) ;
- au conseil scientifique de l'Istituto di studi umanistici (Florence, 7 mai 2005) ;
- au colloque de la Società italiana per la storia dell'età moderna (Rome, 9-10 mai 2005) ;
- au colloque en hommage à Marina Mazzei (Foggia, 19 mai 2005) ;
- à une réunion sur le chantier médiéval de Vaccarizza avec le surintendant des Pouilles (20 mai 2005).

Activités scientifiques

- conférence lors du *X Corso di archeologia e storia navale de Cattolica* (Rimini) sur le commerce maritime en Méditerranée (25 août 2004) ;
- communication au colloque de Lipari sur la protohistoire éolienne (3-5 septembre 2004) ;
- conférence inaugurale de l'année académique de l'Istituto Nazionale di Studi Romani sur la Rome archaïque (20 janvier 2005) ;
- conférence au Museo archeologico regionale Paolo Orsi à Syracuse sur les premières émigrations grecques (25 janvier 2005) ;
- communication lors de l'inauguration de l'année académique de la *Scuola di specializzazione* en archéologie de l'Université de Lecce sur l'urbanisme grec de Mégara Hyblaea (28 janvier 2005) ;
- introduction à la présentation du livre de Claude Nicolet, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, 2003 (Rome, Istituto italiano per la storia antica, 11 mai 2005) ;
- introduction à la séance de l'Accademia nazionale dei Lincei sur les recherches archéologiques de l'École sur les collines du Pincio et du Palatin (13 mai 2005) ;
- communication sur la législation française relative à l'archéologie préventive lors de la journée d'étude sur le patrimoine français organisée par la Scuola normale superiore (Pise, 24 mai 2005).

Publications

- *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, 2004, 649 p. (en collaboration avec Henri Tréziny et Henri Broise) ;
- *Les fondateurs de Lipara*, dans *Studi classici in onore di Luigi Bernabo Brea*, Messina, 2003, p. 11-16 ;

- *L'archeologia a Reggio Calabria nel 1885*, dans *Polis. Studi interdisciplinari sul mondo antico*, 1, 2003, p. 287-292 ;
- *L'Etruria e il mare*, dans *Pisa e il Mediterraneo. Uomini, merci, idee dagli Etruschi ai Medici*, Genève/Milan, 2003, p. 65-69.
- *Les Etrusques vus de la Gaule. Échanges maritimes et implantations*, dans *Documents d'archéologie méridionale*, 27, 2004, p. 213-235.
- *Introduzione storica*, dans *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Gênes, 2004, p. 191-195.
- *Luigi Bernabo Brea e Megara Hyblaea*, dans *Bollettino d'Arte*, volume speciale, 2004, p. 51-58.
- *La normativa francese*, dans *Archeologia. Rischio o valore aggiunto ?*, *Bollettino di archeologia*, 53-54, 1998 (2005), p. 29-32.

2. Brigitte MARIN

Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 22-25 septembre 2005, participation à la session internationale d'études doctorales (programme « Études urbaines »), organisée par l'École française de Rome, le CROMA (Università degli studi di Roma Tre), l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (Tunis), et le Dottorato in storia dell'architettura e della città, scienze delle arti, restauro della Fondazione SSAV (Venise) sur le thème *Les plans, sources de l'histoire urbaine. Techniques, langages, usages. Communication : La cartographie urbaine ancienne : quelles approches historiques?*
- 15-19 octobre 2004, à Aix-en-Provence, rencontres de travail relatives à l'association de l'École française de Rome au réseau euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme dans le cadre du 6^{ème} PCRDT.
- 2-3-4 décembre 2004, dans le cadre du programme « Italie et Méditerranée », participation au colloque international organisé, à Naples, par l'Istituto di studi filosofici di Napoli, l'Istituto di studi storici sul Mediterraneo (ISSM) di Napoli, l'Istituto universitario di Suor Orsola di Napoli, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), le Centre de Recherches Historiques (CRH), l'École française de Rome, l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC), la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH), l'Université Paris VIII, l'UMR 8585 (CNRS, EPHE, Paris I, Paris IV) sur *La mobilité des personnes en Méditerranée, de l'antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification. V : Formes d'identification et falsifications.*
- 20-21 janvier 2005, à Rome, ouverture et présidence au colloque *Faire corps. Le destin des rituels dans l'espace urbain, France-Italie XIII^e-XXI^e siècle* (programme « Études urbaines »), organisé par l'École française de Rome et le Centre de recherche en histoire et histoire de l'art sur l'Italie et les pays alpins (CRHIPA) de l'Université de Grenoble II, avec la collaboration du Centre de recherche sur le politique, l'administration, la ville et le territoire (CERAT) de l'Institut d'études politiques de Grenoble, de l'Università di Roma La Sapienza, et de l'Università di Roma Tre.
- 28 janvier 2005, ouverture de la journée d'études organisée, à Rome, avec la collabora-

- tion de l'École française d'Athènes, sur *La mobilité au concret. Liens sociaux et espace géographique en situation de migration* (programme "Territoires, identités, frontières").
- 8 février 2005, ouverture de la journée d'études organisée à Rome sur *La mort des papes. Continuité du pouvoir et pratiques discursives* (programme « Droit, pouvoir et société »).
 - 21 février 2005, participation au séminaire d'histoire sociale des institutions (Italie, monde ibérique), commun à la Casa de Velázquez et à l'École française de Rome : *Fidelitas* (Atelier II).
 - participation au séminaire annuel de formation doctorale 2004/2005 organisé par l'École française de Rome, l'École des hautes études en sciences sociales, l'École normale supérieure, l'Università degli studi di Roma « La Sapienza » et l'Università degli studi della Tuscia (Viterbo), sur le thème *Territoires et pouvoirs* (lundi 8 novembre 2004, lundi 6 décembre 2004, vendredi 14 janvier 2005, vendredi 11 février 2005, vendredi 4 mars 2005, vendredi 1^{er} avril 2005, vendredi 6 mai 2005, vendredi 6 juin 2005). Communication le 11 février 2005 sur le thème *Polices royales, pouvoirs locaux et organisations territoriales à Naples et Madrid dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle*.
 - 27-30 avril 2005, à Rome et Viterbo, participation à la session internationale d'études doctorales, organisée par l'Università degli studi della Tuscia (Viterbo) et l'École française de Rome en collaboration avec l'École des hautes études en sciences sociales (PARIS) et l'Università degli studi di Roma « La Sapienza » sur le thème *Storia politica dell'europa meridionale e del Mediterraneo: problemi, metodi, fonti*.
 - participation au séminaire annuel de « Lectures en sciences sociales » (programme « Les savoirs. Construction, transformation, diffusion »).

Autres interventions et communications scientifiques

- 28 septembre - 3 octobre 2004, à Tunis, participation à la session d'études doctorales organisée par l'Université La Manouba et l'IISMM (EHESS) sur le thème *La médina : histoire et patrimoine*. Communication : *Transformations urbaines et conservation du patrimoine à Naples dans le dernier tiers du XIX^e siècle*.
- 27-31 octobre 2004, à Athènes, participation au VII^{ème} congrès de l'« European Association of Urban Historians » ; coordination avec Carlo Travaglini (Università di Roma Tre) de l'atelier *Cadastres et représentation des villes*.
- 15 avril 2005, à Naples, participation au jury de thèse de Mme Iride Rosa, *Les représentations cartographiques de Londres à l'époque moderne*, à l'Université de Naples (thèse en cotutelle avec l'Université d'Aix-Marseille I, dir. par Claude Massu et Cesare De Seta) (avec Mario Bevilacqua, Alfredo Buccaro, Gérard Delille, Cesare De Seta et Claude Massu).
- 17-18 mai 2005, à l'Università di Catania, cours dans le cadre du Master « Storia e analisi del territorio » : 1. *CD Rom « Rome, 2700 ans d'histoire ». Metodologia e fonti* ; 2. *Linguaggio, società e divisioni urbane*.

- 18 mai 2005, présentation à l'Université di Catania, du volume codirigé avec Catherine Virlovet, *Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquité – Temps modernes* (2004).
- 10 juin 2005, à Paris, réunion du comité de pilotage du programme de recherche « Les mots de la ville » pour la phase d'achèvement de l'ouvrage *Trésor des mots de la ville*.

Publications et travaux

- « Poverty, relief and hospitals in Naples in the 18th and 19th century », dans O. P. Grell, A. Cunningham, B. Roeck (dir.), *Health Care and Poor Relief in Eighteenth and Nineteenth Century Southern Europe*, Ashgate, 2005, p. 208-228.
- Rédaction d'un ouvrage, *Polices royales, pouvoirs locaux et organisations territoriales à Naples et à Madrid dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, en vue d'une HDR qui sera soutenue à l'Université de Paris-I à l'automne 2005 sous le titre « Pouvoirs, pratiques et savoirs urbains à l'époque moderne. Naples et Madrid, XVI^e-XIX^e siècle ».

3. Marilyn NICOUD

Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 17 septembre 2004 : réunion à Avignon des principaux collaborateurs du projet de CD-Rom sur les Lettres pontificales « Ut per litteras apostolicas... ». Avec la participation de François Bougard (Paris-X Nanterre), Christophe Lebbe (éditions BREPOLs) et Jeanne Mathieu (CNRS-IRHT).
- Octobre 2004 : participation à la présentation de l'édition des registres des *Deliberazioni miste* de l'Archivio di Stato de Venise, à la bibliothèque du Sénat.
- Octobre 2004 : présidence du séminaire sur *Les économies de l'office*, organisé en collaboration avec l'Université d'Avignon, l'UMR 5648, l'École nationale des chartes et avec le soutien de la région PACA et du Conseil général du Vaucluse, dans le cadre des ateliers consacrés à *Papauté, offices et charges publiques*, à Avignon (21-23 octobre 2004).
- Novembre 2004 : ouverture du colloque *Noblesse et États princiers* à Rome (26-27 novembre 2004).
- 17-19 février 2005 : participation au colloque en hommage à Sofia Boesch Gajano, à l'Université de Roma Tre.
- 15 avril 2005 : participation à la réunion du comité de pilotage d'un Centre d'histoire médiévale à Avignon, réunissant des représentants du Conseil général de Vaucluse, Christine Martella, directrice des Archives départementales et Jeannine Matthieu (CNRS, IRHT), Guy Lobrichon (Université des Pays de Vaucluse) et Paul Bertrand (CNRS, IRHT).
- 27-28 avril 2005 : intervention lors du colloque international *L'Europe avignonnaise. XIII^e-XV^e siècle*, organisé à Avignon par le Conseil général de Vaucluse et l'Université d'Avignon.

- Mai 2005 : ouverture de la journée d'études de Rome sur *Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge* (4 mai 2005).
- 5-9 mai 2005 : visite du chantier de Sabra Mansûriyah en Tunisie (fouilles soutenues par le Ministère des Affaires étrangères, avec la collaboration de l'Institut national du patrimoine, la Casa de Velázquez, l'UMR 5648 et l'École française de Rome), dirigé par Patrice Cressier (CNRS, UMR 5648) et Mourad Rammah (directeur de la Médina de Kairouan) ; rencontre avec le directeur de l'Institut national du patrimoine, M. Beji Ben Mami à Tunis.
- 18 mai 2005 : participation à la séance de présentation de la base de données sur le *Censimento dei Santuari cristiani d'Italia*, coordonnée par André Vauchez (Institut), Sofia Boesch Gajano (Università degli studi di Roma Tre) et Giorgio Cracco (Università degli studi di Torino) à l'Istituto centrale per il catalogo e la documentazione.
- 20 mai 2005 : visite du chantier de Vaccarizza (Pouilles), en compagnie du directeur de l'École, du surintendant de la Pouille, Giuseppe Andreassi, et de l'inspecteur de la zone, Francesco Maulucci.
- 27 mai 2005 : participation à la réunion de laboratoire de l'UMR 5648 à Lyon. Présentation du bilan chiffré des activités communes entre l'École française de Rome et l'UMR.
- Juin 2005 : ouverture du premier atelier consacré aux *Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales* (Rome, 3 juin 2005).
- Juin 2005 : ouverture de la session d'école doctorale d'histoire du droit (Rome, bibliothèque Volterra, 6-11 juin 2005).
- Juin 2005 : participation au colloque organisé en collaboration avec la commune de Lucques, l'Istituto storico lucchese, l'Università degli studi di Pisa et l'Université de Paris-X Nanterre sur *Familles dans la cité (Italie, XIV^e-XVII^e siècles)* à Lucques (9-11 juin 2005).
- Juin 2005 : ouverture des journées d'études sur *Vie active, vie contemplative au Moyen Âge* en collaboration avec le Collège international de Philosophie (Rome, 17-18 juin 2005).
- Représentation de l'École française de Rome aux différentes séances du *Circolo medievistico romano*.

Autres interventions et communications scientifiques

- octobre 2004 et février 2005 : cours d'agrégation à l'École normale supérieure, Lettres et sciences humaines, à Lyon.
- 3-5 novembre 2004 : communication sur *Il regimen sanitatis salernitanum* au colloque de Salerne sur *La scuola medica salernitana : gli autori e i testi*.
- 17-19 novembre 2004 : communication sur *Les savoirs diététiques, entre contraintes médicales et plaisirs aristocratiques* au colloque de Lausanne sur *Les savoirs à la cour*.

- 3-4 décembre 2004 : en collaboration avec Laurence Moulinier (Université de Paris-8) et Joël Chandelier (Université de Paris-8), présentation d'une base de données sur les manuscrits médicaux de la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre des journées d'études de Paris sur *Les textes médicaux du Moyen Âge : du catalogue de manuscrits à la base de données*, organisé par l'EA 2720 ;
- 13-14 mai 2005 : communication sur *I medici e l'ufficio della sanità a Milano nel Quattrocento* au colloque de Salerne sur *Le epidemie nei secoli XIV-XVII* dans le cadre des *Giornate sulla scuola medica salernitana* ;
- 26-27 mai 2005 : communication sur *L'échec thérapeutique à la fin du Moyen Âge*, au colloque sur *L'échec dans l'histoire* organisé par l'Université de Marne-la-Vallée ;

Publications

- En collaboration avec Laurence Moulinier, coordination du numéro de *Médiévales*, 46, (2004) sur *Éthique et pratiques médicales aux derniers siècles du Moyen Âge* ; introduction, p. 5-11 ;
- En collaboration avec D. Jacquart, *Le médecin comme intercesseur*, dans *L'intercession du Moyen Âge à l'époque moderne : autour d'une pratique sociale*, table ronde (3-4 novembre 2000), organisée par le CREPHE (Paris XII-Val de Marne, EPHE), sous la dir. de J.-M. Moeglin, Genève, 2004, p. 195-215 ;
- *L'œuvre de Maïmonide et la pensée médicale occidentale*, dans *Maïmonide, philosophe et savant (1198-1204), actes du colloque international (Villejuif, juin 1997)*, études réunies par T. Lévy et R. Rashed, Louvain, Peeters, 2004, p. 411-431 (Ancient and Classical Sciences and Philosophy) ;
- *La médecine à Milan à la fin du Moyen Âge : les composantes d'un milieu « professionnel »*, dans *Mires, physiciens, barbiers et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité au XVI^e siècle*, F. Collard et E. Samama dir., Langres, 2004 (collection Hommes et textes en Champagne) ;
- *Les régimes de santé de l'aire montpelliéraine : affirmation et renouveau de l'« ars diaetae » au XIV^e siècle*, dans *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècle), actes du colloque international de Montpellier (17-19 mai 2001)*, sous la dir. de D. Le Blévec, Turnhout, 2004, p. 233-251 (*De diversis artibus*) ;
- Participation au manuel d'agrégation sur *Les villes d'Italie, mi-XII^e-mi-XIV^e siècle*, dirigé par F. Collard et I. Heullant-Donat, Paris, Atlande, 2005 ;
- *Les médecins à la cour de Francesco Sforza ou comment gouverner le Prince*, dans *Le désir et le goût, une autre histoire*. Colloque international à la mémoire de Jean-Louis Flandrin, organisé par l'Université de Paris 8, 26-28 septembre 2003, sous presse.
- *Les médecins et l'Office de santé : Milan face à la peste au XV^e siècle*, sous presse dans *Les Cahiers du GRHIS* (2005) ;

- *Prendersi cura di se stesso : i medici, i malati e i regimina sanitatis al tempo di Petrarca*, dans Actes du colloque *Petrarca e la medicina* (Capo d'Orlando, 26-28 juin 2003), sous presse.

4. Stéphane VERGER

Principales participations dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 16-17 septembre 2004, Rome, XII^e rencontres franco-italiennes d'épigraphie du monde romain, British School at Rome ;
- 22 septembre et 16 décembre 2004, Rome, réunions du conseil de direction de l'Association internationale d'archéologie classique ;
- coordination pour l'École du programme européen *Vivere e morire nell'Impero romano. Nuove prospettive dell'archeologia funeraria*, séminaires de :
 - Rome, 27 octobre 2004
 - Paris, 13-15 février 2005
 - Cambridge, 4-6 avril 2005
 - Rome et Gabii, 25-27 mai 2005
- 3 novembre 2004, Naples, conseil scientifique du Centre Jean Bérard
- 13 décembre, Rome, réunion du comité directeur de *l'Unione internazionale degli istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma* ;
- 14 décembre, Rome, présidence d'une séance de la table ronde *Couleurs d'éternité. Marbres et décors religieux XVI^e-XVIII^e siècles* organisée par l'École française de Rome, la Bibliotheca Hertziana et l'Académie de France à Rome ;
- 21 juin 2005, Rome, Comité d'organisation du Congrès international d'archéologie classique, Rome 2008.

Autres interventions et communications scientifiques

- Soutenance à l'EHESS, le 22 avril 2005, d'une habilitation à diriger des recherches, devant un jury composé de Jean Guilaine (garant) et Dominique Briquel, Christian Goudineau (président), Claude Rolley et Miklos Szabò, avec un mémoire inédit intitulé *Sur les chemins merveilleux des vierges hyperboréennes. Parures féminines septentrionales et circulations votives en Méditerranée à l'époque archaïque*.
- 12 octobre 2004, membre du jury de thèse de Gérard Bataille, *Des mobiliers aux cultes celtiques*, à l'Université de Bourgogne (direction : Jean-Paul Guillaumet) ;
- 13-14 octobre 2004, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, table ronde, *Les dépôts métalliques du second Âge du Fer*, communication «Les vieux bronzes du dépôt d'Arbedo (Tessin)» ;
- 15-16 octobre 2004, Glux-en-Glenne, conseil scientifique du Centre archéologique européen du Mont Beuvray ;

- 3 mars 2005, Matera, séminaire à la Scuola di specializzazione de l'Université de la Basilicate *La circolazione delle parure galliche nel Mediterraneo occidentale e centrale* ;
- 10-12 mars 2005, Monaco, troisièmes rencontres Monaco et la Méditerranée, communication avec Rossella Pace *Une législation en débat : l'Italie face à son patrimoine archéologique* ;
- 19-21 mai 2005, Foggia, Giornate sulla storia e l'archeologia della Daunia. In ricordo di Marina Mazzei, communication *Stele daunie e vestiti femminili indigeni nel Mediterraneo occidentale arcaico* ;
- 28-29 mai 2005, Monterenzio, table ronde *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire, La preistoria dei Celti*, communication *Des Hyperboréens aux Celtes. Le Nord extrême des Grecs à l'épreuve du contact avec les cultures de l'Europe tempérée.*

LES PROGRAMMES SCIENTIFIQUES

RAPPORT DES DIRECTEURS DES ÉTUDES

Brigitte MARIN

Marilyn NICOUD

Stéphane VERGER



Fig. 3 : les terrains de recherche de l'École française de Rome

ÉTUDES URBAINES

L'École française de Rome poursuit ses activités en histoire urbaine selon deux axes majeurs :

1. L'étude des relations entre l'organisation matérielle de la cité et l'espace social, en cherchant à associer le plus étroitement possible recherches topographiques et d'histoire du bâti (enquêtes archéologiques, études des chantiers de construction, des ensembles immobiliers) d'une part, histoire sociale d'autre part ;

2. Les formes de la sédimentation urbaine, nécessairement saisies dans la longue durée de l'histoire des cités, en mobilisant des compétences et des ressources qui vont de l'archéologie à l'étude de la ville contemporaine (archéologie du bâti, conservation et mise en valeur du patrimoine, reconversion et mutations d'usage des édifices dans l'histoire, études morphologiques).

La première orientation a été soutenue par la poursuite de campagnes de sondages archéologiques à Apollonia (Albanie), Ostie (Italie) et Sabra Mansûriyah (Tunisie) qui permettent d'éclairer la topographie et l'évolution des sites, et d'approfondir nos connaissances sur les types de construction et les réseaux hydrauliques. En outre, le groupe de recherche qui s'est mis en place sur l'économie de la construction dans l'Italie moderne a exposé et discuté ses premiers résultats d'enquête au cours de deux ateliers qui se sont tenus en étroite collaboration avec des partenaires italiens, les universités de Venise et de Milan en particulier.

À la faveur des travaux de restructuration du bâtiment de l'École française de Rome situé Piazza Navona, un vaste programme de recherche a été défini pour les années à venir. Il s'agira d'abord d'étudier de façon approfondie les élévations de l'immeuble dont les murs seront dégagés de leurs enduits actuels, pour la compréhension de la formation du bâti et son évolution dans le contexte très particulier de la place dont la forme est déterminée par les structures encore en partie en place du cirque de Domitien. La place et le bâti qui l'encadrent sont, à cet égard, un remarquable exemple de rémanence d'un monument antique dans l'espace urbain actuel. La réhabilitation de l'immeuble de la Piazza Navona donne donc l'opportunité d'une action de recherche concertée avec différents partenaires, à l'échelle de l'immeuble à court terme d'une part, à l'échelle du quartier marqué par le cirque de Domitien à moyen et long termes d'autre part (cf. aussi le rapport de J.-F. Bernard, *infra* p. 211).

Les opérations de ce programme reposent sur d'étroites collaborations avec les surintendances et des centres de recherche italiens. En particulier, l'École française a maintenu ses liens avec l'*Associazione italiana di storia urbana*, de façon à participer régulièrement à ses initiatives et manifestations, ainsi qu'avec le CROMA (Université de Roma Tre) pour les recherches relatives à l'histoire de Rome, y compris dans une perspective comparative. Ainsi, est à l'étude un atlas comparé de Rome et de Lyon au XVIII^e siècle (grâce à la contribution de Bernard Gauthiez, hôte scientifique) dont l'objectif est de mettre en cohérence des démarches initiées sur des objectifs de recherche différents mais nécessitant de la même manière la mise au point d'une cartographie du bâti et du parcellaire adaptée. Données spatiales et données sociales y sont croisées grâce à l'élaboration de systèmes d'information géographiques, l'outil idéal pour mettre efficacement en

regard l'espace social et l'espace construit. La réflexion engagée ces dernières années au sein de l'École française sur la cartographie des villes se trouve ainsi poursuivie et enrichie.

L'espace urbain d'une cité grecque : Apollonia (Albanie)

Le programme de prospections géophysiques mené conjointement par les Écoles françaises d'Athènes et de Rome dans le cadre de la mission franco-albanaise d'Apollonia s'est poursuivi cette année par une nouvelle campagne qui s'est déroulée en avril 2005. Il s'agissait d'une part de poursuivre l'exploration du secteur situé entre les deux collines de la cité (« acropole » et « colline 104 »), en couvrant en prospections électriques le secteur compris entre la grande place mise en évidence en 2004 au pied de la colline 104 et le quartier d'habitation qui s'étend sous l'acropole, dont la structure avait été reconnue également l'an dernier. Ont été reconnus le grand portique précédé par de probables bases de monuments honorifiques qui bordait la place, ainsi que les rues transversales qui divisaient les îlots d'habitation dans leur longueur. Il s'agissait par ailleurs de porter la prospection dans un autre secteur de la cité, là où s'étend le réseau viaire «rouge», selon la terminologie adoptée dans l'atlas archéologique d'Apollonia. Le travail a porté sur la zone qui s'étend autour du bâtiment jadis fouillé par Sestieri, où cette orientation est visible sur le terrain grâce à quelques lambeaux de murs conservés. Les prospections magnétiques et électriques ont permis de retrouver là aussi la structure des îlots, semblable à celle que l'on peut maintenant reconnaître dans la zone du réseau «bleu», au pied de l'acropole, mais selon une orientation différente.

Le travail de terrain a été effectué du 18 au 30 avril par la société Terranova sous la responsabilité de Michel Dabas (CNRS, Paris), avec Olivier Delouis (membre de l'École française d'Athènes) et François Quantin (Université de Pau), sous la responsabilité des directeurs de l'équipe franco-albanaise d'Apollonia, Jean-Luc Lamboley (Université de Grenoble) et Bashkim Vrekaj (Institut archéologique de Tirana). Le programme donnera lieu à une troisième campagne sur le terrain, consacrée à une série de sondages topographiques destinés à préciser la nature et la chronologie de certains des vestiges mis en évidence par la prospection.

La périphérie de la Rome antique à l'époque républicaine

L'année 2004-2005 a été marquée par une nouvelle étape du programme de recherche sur le *suburbium* de Rome. La première enquête, qui avait eu lieu en 2000, portait sur la périphérie de Rome pendant l'époque tardo-antique. Les actes d'un colloque ont été publiés en 2003 dans la *Collection de l'École française de Rome*. L'achèvement de cette première phase a permis de prolonger l'initiative en portant l'attention sur une autre période mal connue de l'histoire du *suburbium*, celle de la pleine époque républicaine, de la fin du VI^e au II^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire jusqu'à la mise en place du système des villas. Ce nouveau programme a réuni autour de l'École plusieurs institutions partenaires : la Surintendance archéologique de Rome (Maria Antonietta Tomei), la Surintendance communale (Rita Volpe), l'Université de Viterbe (Carlo Pavolini). Pour l'École, le programme a été coordonné par Vincent Jolivet (chercheur CNRS mis à disposition de l'École française). Il a été organisé en trois phases, de l'automne 2004 à l'été 2005 : des réunions de travail préparatoires en novembre et décembre 2004, un colloque en février 2005 et l'élaboration d'un répertoire informatisé des sites républicains du *suburbium* pendant le premier semestre 2005.

La première réunion de travail, coordonnée par Rita Volpe, a porté sur les méthodes d'investigation dans le *suburbium*, déterminées par les destructions et les risques entraînés par la forte urbanisation moderne, qui rend inaccessible toute une partie des faubourgs antiques. Les méthodes d'intervention sont maintenant celles de l'archéologie préventive, comme le montre notamment le cas des fouilles de la zone de Centocelle et celles du quartier du nouvel auditorium de Rome.

La deuxième réunion de travail, coordonnée par Vincent Jolivet, portait sur la chronologie des

sites républicains et sur la difficulté de mettre en place un système de référence précis et fiable pour la céramique comme pour les techniques de construction. Dans ce cas, ont aussi été pris en considération des ensembles provenant de nouvelles fouilles effectuées dans le centre de Rome.

Le colloque a réuni les principaux acteurs de l'archéologie préventive romaine, fonctionnaires des deux surintendances, ainsi que les chercheurs à l'origine des études les plus récentes sur la question. Les fouilles menées dans la villa de l'auditorium ont certes été au cœur des débats historiques, mais on a surtout assisté à une présentation foisonnante et inattendue d'une énorme quantité de données provenant de fouilles récentes, dont on ne soupçonnait qu'à peine l'existence ou la richesse pour cette époque. Là encore, le colloque n'a pas permis de tracer un bilan historique, mais a plutôt ouvert des directions de recherche, qui devront passer par l'exploitation minutieuse de la vaste documentation présentée ici de manière synthétique.

Cette multiplication des données a conduit naturellement à élaborer, comme pour le programme *Suburbium I*, un fichier informatique des données archéologiques et topographiques disponibles pour l'époque républicaine. Le travail est coordonné par la Surintendance archéologique de Rome (Maria Antonietta Tomei) et devrait être achevé pendant l'été. L'ensemble des résultats du programme *Suburbium II* devrait prendre place dans un volume de la *Collection de l'École française de Rome*, enrichie d'un CDROM semblable à celui qui avait été élaboré dans le volume précédent.

Metodi di ricerca archeologica nel suburbio, séminaire organisé en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome et la Surintendance communale aux biens culturels de Rome, Rome, 16 novembre 2004.

Avec la participation de : Laura Asor Rosa, Mariarosaria Barbera (Soprintendenza Archeologica di Roma), Carla Caldarini, Maria Cristina Capanna (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Paolo Carafa (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Paola Catalano (Soprintendenza Archeologica di Roma), Luca Sasso D'Elia (Sovrintendenza Comunale ai Beni Culturali), Francesco di Gennaro (Soprintendenza Archeologica di Roma), Helga Di Giuseppe (Associazione Internazionale Archeologia Classica), Patrizia Gioia (Sovrintendenza Comunale ai Beni Culturali), Vincenza Iorio, Marina Marcelli (Sovrintendenza Comunale ai Beni Culturali), Renato Matteucci (Soprintendenza Archeologica di Roma), Simona Minozzi (Università degli Studi di Pisa), Massimiliano Munzi, Walter Pantano, Helen Patterson (British School at Rome), Massimo Pentiricci, Daniela Rossi (Soprintendenza Archeologica di Roma), Gianluca Schingo (Sovrintendenza Comunale ai Beni Culturali), Renato Sebastiani (Soprintendenza Archeologica di Roma), Robert Witcher (Durham University).

Criteri di datazione dei contesti repubblicani ceramica, tecniche edilizie, monetazione, séminaire organisé en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome et la Surintendance communale aux biens culturels de Rome, Rome, 3 décembre 2004.

Avec la participation de : Laura Ambrosini (Istituto di Studi sulle Civiltà Italiche e del Mediterraneo Antico), Alessandro Bedini (Ministero BBCC), Barbara Belevi Marchesini (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), M. Buonfiglio (Sovrintendenza comunale ai Beni Culturali), A. Caspio, Fiorenzo Catalli (Soprintendenza Archeologica di Roma), C. D'Agostini, Alessandro D'Alessio (Università degli Studi di Roma « La Sapienza »), M. L. D'Annibale, Helga Di Giuseppe (Associazione Internazionale di Archeologia Classica), Vincent Jolivet (CNRS/École française de Rome), C. Molari, Stefano Musco (Soprintendenza Archeologica di Roma), Gloria Olcese (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), D. Raiano, Federica Rossi (Università degli Studi di Roma « La Sapienza »), Enrico Angelo Stanco (Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale), F. Zabotti.

Suburbium II. Il Suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II sec. a.C.), rencontre organisée par l'École française de Rome, la Surintendance archéologique de Rome, la Surintendance communale de Rome aux biens culturels et DISMA-Université de la Tuscia (Viterbo), Rome, 17-18 février 2005.

Avec la participation de : Anna Paola Anzidei (Soprintendenza Archeologica di Roma), Jeff Becker (University of North Carolina, USA), Luca Bressanello, Maria Luisa Bruto, Anna Buccellato (Soprintendenza Archeologica di Roma), Andrea Carandini (Università degli Studi di Roma « La Sapienza »), Paola Catalano (Soprintendenza Archeologica di Roma), Fiorenzo Catalli (Soprintendenza Archeologica di Roma), Gabriele Cifani (Istituto Italiano di Scienze Umane), Filippo Coarelli (Università degli Studi di Perugia), Giovanni Colonna (Università degli Studi «La Sapienza»), Cristina D'Agostini, Maria Letizia D'Annibale, Nikitas Diamadis, Francesco di Gennaro (Soprintendenza Archeologica di Roma), Roberto Egidi (Soprintendenza Archeologica di Roma), Paola Filippini (Soprintendenza Archeologica di Roma), Giuseppina Gazzella, Lucina Giacobini, Vincenza Iorio, Alessandra Letara, Maddalena Malvone, Diego Mantero, Maria Luisa Marchi (Università degli Studi di Foggia), Cristina Molari, Stefano Musco (Soprintendenza Archeologica di Roma), Daniele Pantano, Carlo Pavolini (DISMA - Università della Tuscia), Marina Piranomonte (Soprintendenza Archeologica di Roma), Daniela Rossi (Soprintendenza Archeologica di Roma), Rita Santolini (Soprintendenza Archeologica di Roma), Mirella Serlorenzi (Soprintendenza per i Beni Archeologici di Ostia), Margherita Slaska, Nicola Terrenato (University of North Carolina, USA), Maria Antonietta Tomei (Soprintendenza Archeologica di Roma), Carlo Torri, Rita Volpe (Sovrintendenza Comunale ai Beni Culturali), Federica Zabotti, Fausto Zevi.

La distribution de l'eau dans la ville d'Ostie

L'opération de recherche sur le réseau hydraulique de la ville romaine d'Ostie s'est développée en 2004, en collaboration avec la Surintendance archéologique d'Ostie et le laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure (Ulm). L'équipe est composée, depuis 2003, d'Hélène Dessales (École normale supérieure), Julien Dubouloz et Evelyne Bukowiecki (Université de Provence) et Grégoire Pocard (Université d'Amiens). Un accord de collaboration a été passé avec l'American Academy in Rome pour l'étude du matériel céramique provenant des fouilles anciennes et des nouveaux sondages. C'est Eric De Sena qui est responsable de ce secteur de la recherche. Le travail sur le terrain a pris la forme d'un stage doctoral d'archéologie de la construction auquel ont participé six doctorants français et six *laureati* de l'Université de Viterbe, dans le cadre d'un accord avec Carlo Pavolini.

La campagne 2004 a consisté à compléter l'étude du grand château d'eau de la Porta Romana, qui est au cœur de tout le système hydraulique urbain, grâce à une série de sondages limités qui ont permis d'en préciser le fonctionnement, les phases de réaménagement et les relations avec la muraille républicaine sur laquelle il s'appuie et l'aqueduc qui débouche dedans. L'une des découvertes importantes est celle d'une poterne qui s'ouvrait dans la fortification à proximité du monument. La campagne était aussi destinée à effectuer l'étude et les relevés de plusieurs autres petits châteaux d'eau disséminés dans la ville, dans le but d'élaborer une typologie fonctionnelle de ces installations et de préciser leurs relations avec la structuration des quartiers et la disposition de certains bâtiments comme les thermes. Dans ce contexte, il a aussi été possible de compléter la connaissance du parcours de l'aqueduc urbain qui, pour une partie au moins, courait au-dessus de la muraille.

La fin de l'année 2004 et le début de l'année 2005 ont été l'occasion de terminer non seulement le rapport de la campagne 2004, mais aussi un rapport collectif dirigé par Margherita Bedello (Surintendance d'Ostie) et Evelyne Bukowiecki sur *La rete idrica a Ostia* qui présente les résultats de la journée d'études de juin 2004 et fait un point sur les connaissances disponibles sur les aqueducs du territoire d'Ostie.

La campagne 2005 est consacrée aux dernières vérifications sur le château d'eau de la Porta Romana, au relevé et à l'étude d'une grande citerne urbaine dont l'usage précédait celui du grand château d'eau et à la mise en ordre définitive de la documentation en vue de la préparation de la publication, à laquelle sera consacrée la campagne de 2006.

Sabra Mansûriyah (Tunisie)

La troisième campagne de fouilles de Sabra Mansuriyah, ville califale fatimide de l'Ifrîqiya (X^e siècle), située dans la banlieue de l'actuelle Kairouan, s'est déroulée comme précédemment en deux étapes : une première campagne, en octobre 2004, consacrée à l'étude du matériel, et une plus longue, du 9 avril au 9 mai 2005, qui combinait diverses activités. Dirigée par Patrice Cressier (CNRS, UMR 5648) et Mourad Rammah (conservateur de la Medina de Kairouan, INP), cette fouille, soutenue par le Ministère des affaires étrangères, est le fruit d'une collaboration entre l'Institut national du patrimoine (Tunis), l'UMR 5648 (Lyon 2), l'UMR 6572 (Aix-en-Provence), l'Université de Paris-IV, la Casa de Velázquez et l'École française de Rome. Elle rassemble une vingtaine de personnes, chercheurs confirmés et étudiants, venus de France, d'Espagne, d'Italie et pour la Tunisie de doctorants de l'INP.

Le chantier s'est organisé, comme les années précédentes, selon des axes complémentaires : d'une part, le classement des archives et surtout du matériel provenant des fouilles anciennes, de l'autre, une approche prospective, sous forme de relevés photographiques, topographiques et de prospection géophysique-électrique et, enfin, la poursuite des fouilles proprement dites sur la base d'un élargissement des sondages précédemment ouverts.

Une partie du matériel des fouilles menées dans les années 1970 se trouve sur le site même, mais la majeure partie est conservée au musée d'art islamique de Raqqada. Il est constitué pour une part d'éléments de décor architectural, pour partie en pierre, mais essentiellement en stuc. Des étudiantes inscrites en DEA auprès de Marianne Barrucand (Université de Paris-IV) ont entrepris un travail de classement de ces fragments de stuc, au nombre de 2500 environ, et la saisie informatique de leurs principales caractéristiques. Plus de la moitié des fragments conservés ont été ainsi inventoriés sur la base de données. Un sous-groupe de ces stucs est d'époque fatimide ; un autre, de par son homogénéité, pourrait provenir d'un unique atelier ; un troisième enfin, nécessite des recherches supplémentaires sur les techniques des stucateurs médiévaux. Le travail d'études sur ces fragments a aussi consisté dans la tentative, lorsque cela était possible, de reconstitution des morceaux épars (grâce à l'aide d'un technicien-restaurateur venu spécialement du site de la Madînat al-Zahra, site califal omeyyade proche de Cordoue).

La prospection électrique, entreprise lors de la campagne par Muriel Llubes, pose un certain nombre de difficultés sur un site ingrat comme celui de Sabra, car elle est très sensible à la présence de courants vagabonds, très nombreux, qui induisent des bruits de fond, rendant difficile l'interprétation des résultats pour les plus petites valeurs. Elle a toutefois permis de localiser des massifs construits et de déterminer la profondeur moyenne des structures sous-jacentes. La prospection géophysique, commencée en 2003 par N. Florsch (Université de Paris-VI), sur une large surface de terrain (environ 100 m x 200 m), s'est elle aussi heurtée à un contexte environnemental difficile, puisque le site sert depuis plusieurs années de décharge. Aussi le sol est-il jonché de morceaux métalliques qui génèrent un bruit magnétique cent fois plus fort que l'information archéologique recherchée. Malgré tout, il a été possible de dresser une carte magnétique rendant compte d'anomalies susceptibles de témoigner de l'urbanisation ancienne de la ville et de la présence de vestiges. N. Florsch et M. Llubes ont prévu la rédaction d'un article rendant compte des difficultés méthodologiques auxquelles se heurte la prospection géophysique sur un tel site.

À la suite d'observations géo-archéologiques, effectuées en 2003 lors de la réalisation de plusieurs sondages, Christophe Petit (Université de Dijon) et Françoise Vannier-Petit ont entrepris de réaliser une série de petits sondages dans les principales zones basses afin de repérer le niveau de sol pré-fatimide (sondages 4, 5 et 7). Parmi les résultats obtenus, le sondage 5, situé à l'ouest du palais

fouillé par l'équipe de Michel Terrasse, implanté dans une grande zone quadrangulaire, et interprété alors comme étant un grand bassin, se voit confirmé dans cette fonction ; mais l'aménagement hydraulique apparaît faible et en très mauvais état de conservation. Le sondage 7, implanté dans une dépression linéaire qui traverse le site dans sa partie nord, a permis grâce à l'enregistrement sédimentaire, d'individualiser une ou plusieurs crues, contemporaines de l'occupation fatimide et qui pourrait renvoyer à certains témoignages écrits, évoquant des destructions importantes de la ville.

Les fouilles se sont concentrées sur les sondages 2 et 3 ouverts en 2003 et amplement agrandis lors de cette campagne. Le sondage 2, situé à l'ouest d'une grande dépression rectangulaire, a révélé d'importantes structures en pierre, murs et sols, en mauvais état de conservation. Les données collectées au cours des deux campagnes de fouilles permettent de proposer trois séquences chronologiques : la mise en place d'une structure constituée par un ensemble de murs et de sols ; une phase de remaniements importants marqués par la destruction partielle de l'ensemble ; puis une phase de destruction liée à l'abandon progressif du site. Ce sondage est particulièrement important car il révèle l'existence sur le site de Sabra de murs massifs en maçonnerie concrète ou béton, jusqu'alors non répertoriés. Il apparaît aussi que les structures mises au jour appartiennent à un ensemble monumental de grandes dimensions, marqué par l'aménagement d'une terrasse artificielle et donc par une planification urbanistique ambitieuse. Il n'en reste pas moins que le manque de matériel céramique, dans les couches d'occupation et de construction, rend difficile la datation de ces structures.

Le sondage 3, situé à la périphérie méridionale du chantier, à proximité des lieux de l'expansion d'un habitat illégal, a également été agrandi (10 m x 10 m). Malgré la progression des constructions modernes à proximité immédiate du sondage, il a été possible de découvrir des vestiges de sols bien conservés, une citerne, des murs et un intense réseau de canalisation. Il apparaît que la zone a également fait l'objet d'une succession de phases de construction que révèlent les différents niveaux de sols construits. Toutefois, afin de pouvoir proposer une datation, il sera nécessaire d'agrandir encore les limites de ce sondage.

Jacques Thiriot (CNRS, LAMM UMR 6572) s'est livré à l'étude de l'activité potière située à proximité du palais califal (sondage 6). Le four à barre, déjà découvert en 1953, bien conservé, a fait l'objet d'un examen, d'un relevé et d'un moulage, qui se trouve actuellement dans la salle du musée de Raqqada destinée à rendre compte de l'activité archéologique sur le chantier de Sabra Mansuriyah. Diverses analyses (radiodatations du four à glaçure et du four à barre, thermoluminescence sur les ratés de cuisson et analyses d'argiles) ont été entreprises.

Danièle Foy (CNRS, LAMM UMR 6572) s'est concentrée sur les ateliers de verre qui jouxtent le four à barre, pour mener une étude des vestiges de l'atelier de verrier (constitué par un four et du mobilier) et des verres découverts en 1983 et conservés au musée de Raqqada. Deux autres fours posent problème. L'empreinte pour un autre moulage de four, non encore terminé, se trouve au musée de Raqqada. L'étude du matériel conservé montre l'existence de plusieurs types d'objets soufflés fabriqués dans l'atelier de Sabra : verre à vitre, vaisselle et peut-être lampes.

Soundes Gragueb (Musée du Bardo, Tunis) et Jean-Christophe Treglia (CNRS, LAMM UMR 6572) ont achevé l'étude du matériel des campagnes précédentes, provenant des différentes zones fouillées du site. La base de données informatique qui en résulte permet de dégager des lignes générales : suprématie des productions calcaires, raréfaction des glaçures au plomb, essor de l'émail stannifère. Il serait ici nécessaire d'entreprendre des études parallèles avec d'autres foyers de production céramique pour mieux dater et pouvoir proposer des provenances plausibles pour

ces céramiques de Sabra.

L'étude des ossements menée par Nabih Abdeljaouad (INP, Kairouan) a mis en évidence la forte proportion de caprins/ovins par rapport aux autres espèces, qui s'explique par leur bonne adaptation au climat de la steppe kairouanaise et par les exploitations multiples de ces animaux. Toutes les espèces retrouvées, à l'exception des équidés, ont fait l'objet de consommations humaines. Enfin, des outils en os ont aussi été découverts.

33

L'économie de la construction urbaine dans l'Italie moderne

Deux des quatre ateliers prévus par ce groupe de recherche, coordonné par Jean-François Chauvard (Université Marc-Bloch, Strasbourg) et Luca Mocarelli (Università Bicocca, Milan), se sont tenus cette année : le premier, les 19 et 20 novembre 2004 à Rome ; le second, les 22 et 23 avril 2005 à Lugano. Ces rencontres réunissaient chacune moins d'une dizaine d'intervenants autour d'un noyau stable de chercheurs mus par les mêmes centres d'intérêts ; l'objectif était de confronter et de discuter les premiers résultats de l'enquête.

Ce programme se propose d'engager une nouvelle réflexion sur les questions formulées il y a un demi-siècle par Carlo Maria Cipolla et en partie irrésolues : la dépense ostentatoire qui caractérise la civilisation de la Renaissance et de l'âge baroque est-elle un phénomène culturel ou résulte-t-elle de la contraction des opportunités économiques ? Les investissements immobiliers soustraient-ils des capitaux aux secteurs des productions ou ont-ils un effet redistributeur sur l'économie urbaine ? Avant d'aborder de front ces questions lors des prochaines rencontres en cherchant à comprendre l'articulation entre la conjoncture économique et le secteur de la construction, et en analysant les comportements patrimoniaux et les investissements familiaux, il est apparu opportun de partir de l'organisation du secteur du bâtiment.

Le premier atelier a été consacré aux coûts de la construction afin d'étudier l'économie du bâtiment dans son rapport à la conjoncture, en fonction des contraintes techniques et dans son articulation avec les autres activités urbaines. Un premier ensemble de ces questions a porté sur l'étendue de l'aire d'approvisionnement, sur l'organisation des trafics et les coûts de transports, sur la dépendance des villes envers des zones dont elles ont orienté les activités économiques et sur les stratégies mises en oeuvre pour faciliter l'approvisionnement en prenant en compte différents types de matériaux : la pierre bien sûr, mais aussi le bois délaissé par l'historiographie. Cette analyse s'est prolongée, à l'échelle de la ville cette fois, par la reconstitution du cheminement des matériaux des lieux de déchargement aux entrepôts et aux chantiers, par la localisation des carrières et des briqueteries dans le but de comprendre l'insertion du secteur du bâtiment avec l'ensemble du système urbain. Le deuxième ensemble de questions a porté sur le prix des matériaux. Il importait, d'abord, pour évaluer la rigidité du marché, d'identifier les éléments qui entraient en ligne de compte dans la formation du prix. En d'autres termes, il s'agissait de comprendre comment s'articulaient la loi de l'offre et de la demande et la valeur fondée sur la qualité intrinsèque du produit. Est-ce que cette question vaut surtout pour les matériaux rares et chers ? Le marché des matériaux exigeait aussi d'être appréhendé dans la durée en construisant des indices et en les comparant : la stabilité de prix insensibles à la conjoncture serait une preuve de rigidité du secteur ; l'existence de variations serait une incitation à rechercher les facteurs qui peuvent les provoquer (droits de douane, évolution du coût du travail en amont, rupture d'approvisionnement, innovation technologique). Le dernier ensemble de problèmes concernait l'évolution de la répartition, dans la dépense totale, entre le coût du terrain, celui des matériaux et celui de la main-d'oeuvre. L'approche la meilleure a consisté à alterner l'étude d'édifices particuliers et le repérage sur la longue durée des inflexions du rapport entre le coût des matériaux et le coût du travail. Parmi les facteurs qui viennent expliquer ces mutations, il a été accordé une place de choix à l'apparition et à la diffusion de nouveaux matériaux

qui changent le coût total de construction (fer) et l'usage de produits de basse qualité qui donnent l'illusion du luxe, apportant la preuve que le prix des matériaux est inséparable du contexte culturel puisqu'il vise à concilier le souci d'économie avec le goût de l'ostentation.

Le second atelier, qui s'est tenu à Lugano, a porté sur les hommes qui ont animé le secteur du bâtiment : les architectes, les commissionnaires et surtout la main-d'œuvre qui a alimenté les circuits migratoires et qui a travaillé sur les chantiers. L'omniprésence d'individus originaires des régions préalpines et alpines a conduit à s'interroger sur les processus de spécialisation professionnelle, sur l'articulation entre les conditions économiques des zones de départ et l'offre de travail urbain, sur l'étendue, la pérennité et les modalités de fonctionnement des réseaux migratoires et sur le prolongement, en ville et dans les chantiers, de réseaux de relations et de solidarités forgées au pays. Deux études consacrées aux architectes et maçons italiens sur les chantiers russes du XVIII^e siècle ont montré l'étendue des bassins de recrutement, le monopole durable d'un savoir technique et la grande maîtrise organisationnelle des Italiens et des Tessinois. L'autre axe de recherche de cet atelier a consisté à scruter l'organisation interne des chantiers et la structuration, à l'échelle urbaine, du secteur de la construction en mettant en évidence les relations entre une main-d'œuvre migrante surabondante et les membres des corporations, et le rôle décisif joué par les intermédiaires qui remportaient les appels d'offre des commandes publiques et approvisionnaient les chantiers en ouvriers et en matériaux. En filigrane, ce sont les formes de mobilités sociales qui étaient au centre de l'analyse, celles qui s'articulent à la mobilité géographique et celles qui modèlent des hiérarchies de travail et de pouvoir rigides.

La publication de ces résultats est actuellement en préparation.

Atelier I. Les coûts de la construction, en collaboration avec l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et l'Università degli studi di Milano, Rome, 19-20 novembre 2004.

Avec la participation de : Philippe Bernardi (CNRS), Anna Boato (Università degli studi di Genova), Silvia Bobbi (Università degli studi di Milano), Youri Carbonnier (Université d'Artois), Colette Castrucci (Université de Provence Aix-Marseille I), Jean-François Chauvard (Université Marc-Bloch, Strasbourg), Maria Grazia D'Amelio (Università degli studi di Tor Vergata), Giorgio Gianighian (Istituto universitario di architettura di Venezia), Jan Lucassen (International Institute of Social History, Amsterdam), Stefano Luca (Istituto Universitario di Architettura di Venezia), Luca Mocarelli (Università degli studi di Milano-Bicocca), Paola Pavanini (Istituto universitario di architettura di Venezia), Manuel Vaquero Pineiro (Università degli studi di Roma «La Sapienza»).

Atelier II. Main-d'œuvre et organisation des chantiers, en collaboration avec l'Università degli studi di Milano, Lugano, 22-23 avril 2005.

Avec la participation de : Silvana Bartoletto (Istituto di studi sulle società del Mediterraneo, Napoli), Stefania Bianchi (Istituto di Storia delle Alpi, Lugano), Jean-François Chauvard (Université Marc-Bloch, Strasbourg), Maria Grazia D'Amelio (Università degli studi di Tor Vergata), Olga Kirikova (Archivio del Moderno, Mendrisio), Paola Lanaro (Università degli studi di Venezia), Luigi Lorenzetti, Jon Mathieu, Nicoletta Marconi (Università di Roma Tor Vergata), Luca Mocarelli (Università degli studi di Milano-Bicocca), Nicola Navone (Archivio del Moderno, Mendrisio), Maria Nikolaeva (Archives d'État, Moscou), Francesco Repishti (Politecnico di Milano), Helena Serazin (Centre de recherches de l'Académie slovène des sciences et arts, Lubiana), Letizia Tedeschi (Archivio del Moderno, Mendrisio), Valeria Tomasi (Fondazione scuola studi avanzati, Venezia), Manuel Vaquero Pineiro (Università degli studi di Roma «La Sapienza»), Marino Viganò (Università cattolica, Milano).

La Rome baroque : matériaux et décors

Cette enquête a été mise en place et coordonnée par Pascal Julien, maître de conférences d'histoire de l'art moderne et membre de l'École française de Rome en 2004-2005. Elle a débouché sur une rencontre, organisée, à la fin de l'année 2005, en collaboration avec la *Bibliotheca Hertziana* et l'Académie de France à Rome.

Élément essentiel de la mise en scène du divin dans les décors religieux, le marbre est indissociable de l'image de Rome, païenne ou chrétienne. Il fut l'un des constituants fondamentaux tant du faste monumental de l'Empire romain que de la rhétorique architecturale de l'Église catholique. Si, pour la période antique, il a fait l'objet de nombreux colloques, de publications et d'expositions récentes, son emploi à l'époque moderne a été bien moins étudié et attend encore une synthèse d'envergure, notamment dans le domaine du sacré.

Alors que l'usage de ce matériau dans les décors royaux et princiers a fait l'objet de travaux récents (colloque international « Marbres de rois, XVII^e-XVIII^e siècles », château de Versailles, 22-24 mai 2003), cette recherche porte la réflexion sur l'emploi des marbres dans les décors religieux et sur la diffusion du modèle romain ; il a pour but de faire le point sur la recherche en ce domaine et de faire état des études les plus récentes. Sont abordés tous les enjeux de l'utilisation des marbres, comme élément de décor coloré ou comme matériau noble pour la statuaire, comme matériau signifiant de références symboliques et d'ambitions esthétiques. De son extraction ou de son réemploi à son insertion dans un lieu chrétien et à ses modes de travail, c'est ainsi toute la « chaîne » du marbre qui est étudiée jusqu'à la diffusion et à l'appropriation du modèle du grand autel à la romaine. La publication, sous la forme d'un volume collectif, est en préparation.

Couleurs d'éternité. Marbres et décors religieux XVI^e-XVIII^e siècles, journées d'études organisées par l'École française de Rome, la *Bibliotheca Hertziana* à Rome et l'Académie de France à Rome, Rome, 13-14-15 décembre 2004.

Avec la participation de : Mattias Bruno (archéologue, Rome), Giuseppe Dardanello (Università di Torino), Anne-Lise Desmas (historienne de l'art, Rome), Brigitte Féret (Archives départementales de l'Eure-et-Loir), Fausta Franchini Guelfi (Université de Gênes), Annamaria Giusti (Opificio delle pietre dure, Firenze), Helen Hills (University of Manchester), Pascal Julien (Université de Provence), Elisabeth Kieven (*Bibliotheca Hertziana*), Philippe Malgouyres (Musée du Louvre), Cristina Maritano (Museo Civico d'Arte Antica di Torino), Francesca Müller-Fabbri (Université de Francfort), Caterina Napoleone (storica dell'arte, Roma), Emmanuelle Rosso (École française de Rome), Cristina Ruggiero (*Bibliotheca Hertziana*), Roberto Santamaria (Archivio di stato di Genova), Sebastian Schütze (*Bibliotheca Hertziana*), Dominique Tritenne (Conservatoire National des Pierres et Marbres).

Rituels et espaces urbains

La ville est par excellence le lieu de l'agrégation sociale et politique. Ce processus est à la fois individuel et collectif. L'impératif du faire corps passe par des conduites codées prenant par prédilection la forme de rituels. La recherche porte sur l'articulation entre ce vouloir social et ces pratiques, entre ces dernières et leur lieu d'expression, la ville, posant comme ligne prospective que les rituels sont capables de plasticité, ont une dynamique, un destin, une histoire.

Faire corps implique une dimension célébrative à travers des rituels d'agrégation rassemblant des métiers et des groupes professionnels, des corps de ville ou des classes d'âge, des quartiers et des paroisses, les acteurs s'honorant mais honorant aussi la ville ou ses territoires, s'identifiant à elle ou à eux, se posant face à l'extérieur. Faire corps peut aussi procéder d'une dynamique d'opposition inversant les termes de la célébration mettant fin à des rituels, ou en créant, spontanément ou non, empruntant d'anciennes formes ou en élaborant de nouvelles. Les groupes déploient ainsi tantôt

des rituels visant à une plus grande intégration ou à la résolution de conflits, tantôt des rituels d'hostilité, de dérision ou de déshonneur à l'encontre de la ville ou d'autres groupes.

Tous ces rituels s'inscrivent dans l'espace urbain et en sont indissociables, entraînant des modelages urbanistiques parfois dus aux autorités soucieuses de les organiser et les structurer, ou de les réduire voire les éliminer, parfois effet de leur efficace propre, par la désaffectation de certains lieux ou par l'attribution à d'autres de significations nouvelles. Consommateurs d'espace, les rituels du faire corps, selon l'évolution des facteurs mobilisateurs (religieux, économiques, syndicaux, ethniques, politiques, ludiques, etc.), assurent la promotion, le succès, l'abandon ou le déplacement des hauts lieux dans la cité.

L'École française qui, dès le départ, a été associée à ce programme de recherche initié par le CRHIPA de l'Université de Grenoble II, a accueilli, à Rome, la rencontre conclusive des journées de travail tenues à Grenoble, « Corps, groupes, métiers et professions » (31 janvier 2003), « Le politique, construire le corps symbolique » (28 mars 2003) et « Faire corps dans la ville autour du religieux » (13-14 novembre 2003). Elle a associé anthropologues, sociologues, historiens et politistes pour une réflexion sur la longue durée à partir d'exemples spécifiques, en accordant une large place au domaine italien, grâce aux collaborations avec les universités de « La Sapienza » et de Roma Tre. Une publication, sous la forme d'un volume collectif correspondant aux apports et résultats principaux du programme, est en préparation sous la direction de Gilles Bertrand (Université de Grenoble II).

Faire corps. Le destin des rituels dans l'espace urbain, France et Italie, 13^e-21^e siècle, journées d'études organisées par l'École française de Rome, le Centre de recherche en histoire et histoire de l'art sur l'Italie et les pays alpins (CRHIPA) de l'Université de Grenoble II avec la collaboration du Centre de recherche sur le politique, l'administration, la ville et le territoire (CERAT) de l'Institut d'études politiques de Grenoble, de l'Università di Roma La Sapienza, et l'Università di Roma Tre, Rome, 20-21 janvier 2005.

Avec la participation de : Fabien Archambault (Université de Grenoble II), Gilles Bertrand (CRHIPA, Université de Grenoble II), Martine Boiteux (EHESS, Paris), Catherine Brice (Institut d'études politiques, Paris), Alessandra Broccolini (Università di Roma «La Sapienza»), Marina Caffiero (Università di Roma «La Sapienza»), Elisabeth Crouzet-Pavan (Université de Paris-IV), Yves Déloye (Institut d'études politiques, Strasbourg), Philippe Dujardin (CNRS, Lyon), Marina Gazzini (Università di Parma), Olivier Ihl (Institut d'études politiques, Grenoble), Mario Isnenghi (Università di Venezia), Luigi Lazzerini (Università di Pisa), Brigitte Marin (École française de Rome), Gianmarco Navarini (Università di Milano Bicocca), David Rosenthal (University of Edinburgh), Gérard Sabatier (Université de Grenoble II), Ilaria Taddei (Université de Grenoble II), Mélanie Traversier (Université de Grenoble II), Maria-Antonietta Visceglia (Università di Roma «La Sapienza»).

DROIT, POUVOIR, SOCIÉTÉ

Dans le cadre d'un renouveau récent pour l'histoire politique et de l'intérêt toujours renouvelé des confrontations entre les pratiques historiennes et l'histoire du droit, l'École française de Rome entend continuer à promouvoir des études sur les rapports entre le politique, le droit et les groupes sociaux sur lesquels le pouvoir s'exerce. Menées sur un temps long, de l'Antiquité à l'époque contemporaine et sur la base d'approches complémentaires, qui mêlent des grilles d'analyse et des types documentaires différents, ces études visent à mieux cerner les formes du pouvoir, les modalités de son exercice, le rôle de la norme juridique et leurs incidences sur les sociétés.

Privilégiant des espaces et des moments marqués par de profondes mutations (disparition de l'Empire romain et émergence de royaumes occidentales, construction de l'État moderne, ou encore période coloniale), les enquêtes menées aussi bien sur la base de sources normatives, de documents de la pratique ou encore de témoignages archéologiques, mettent notamment l'accent sur la production de règles juridiques et la manière dont elles conditionnent les fonctionnements sociaux — jusque dans des espaces familiers et privés —, sur les définitions des espaces sur lesquels s'exercent les autorités juridictionnelles, et sur les élites sociales relais ou véritables promoteurs des formes d'exercices du pouvoir.

Manifestations du pouvoir politique et religieux dans le Latium préromain

La réflexion engagée dans les années précédentes sur la diversité des contextes funéraires protohistoriques de Rome et du Latium, qui avait été menée en collaboration avec Patrizia Fortini, Anna De Santis et Paola Catalano de la Surintendance archéologique de Rome, s'est poursuivie cette année et a donné lieu à une rencontre consacrée aux nouvelles tombes à incinération de la première phase latiale (X^e-IX^e siècles avant J.-C.) fouillées dans les dernières années à l'occasion de chantiers d'archéologie préventive.

La discussion porte maintenant sur les fonctions politiques et sacerdotales que revêtent les rares personnages qui bénéficient d'une tombe à incinération et sur la signification des objets miniatures qui les accompagnent, comme les couteaux de sacrifice et les boucliers doubles. La multiplication de contextes bien documentés permet de suivre précisément l'évolution des pratiques rituelles liées à l'enterrement de ces personnages et fournit un éclairage prometteur sur la préhistoire des institutions politiques romaines.

Capi sacerdoti nel Lazio protostorico, séminaire organisé en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome, Rome, 17 mai 2005.

Avec la participation de : Anna De Santis (Soprintendenza Archeologica di Roma), Gilda Bartoloni (Università di Roma – La Sapienza), Anna Maria Bietti Sestieri (Ministero per i Beni e le Attività Culturali), Paola Catalano (Soprintendenza Archeologica di Roma), Giovanni Colonna (Università di Roma – La Sapienza), Jacopo De Grossi Mazzorin (Università degli Studi di Lecce), Anna De Santis (Soprintendenza Archeologica di Roma), Monica Gala (Soprintendenza al Museo Nazionale Preistorico Etnografico "L. Pigorini").

Les élites et leurs espaces, VI^e-X^e siècles

Après une première rencontre en novembre 2003 consacrée à la « formation, identité, reproduction des élites dans le haut Moyen Âge occidental », le groupe de réflexion constitué autour de l'École française de Rome, des Universités de Paris-I, Marne-la-Vallée, Venise, Padoue et de la Mission historique française en Allemagne s'est retrouvé pour une deuxième table ronde consacrée aux « Élités et à leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (VI^e-XI^e siècles) ». Réunie à Göttingen les 3-5 mars 2005, et coordonnée par Philippe Depreux, directeur des études pour le Moyen Âge à la MHFA, cette rencontre a été organisée en collaboration avec le Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen, l'Université de Hambourg, l'Université libre de Bruxelles, le laboratoire « Archéologie et Territoires » (UMR 6173) de Tours et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Paris). Plusieurs thèmes ayant trait aux rapports entre les élites et l'espace sur lequel elles exercent leur domination, ou plus largement une influence, ont été examinés. Ainsi, ont été successivement abordés des aspects méthodologiques pour tenter de définir ces espaces, d'en appréhender de possibles hiérarchies et des définitions (qu'elles soient politiques, institutionnelles, religieuses...), la question des distances et de l'éloignement, ou encore celle aussi de leur christianisation.

Avec la participation de : Stuart Airlie (University of Glasgow), François Bougard (Paris-X), Geneviève Bühner-Thierry (Université de Marne-la-Vallée), Simone Collavini (Università degli studi di Pise), Philippe Depreux (Mission historique française en Allemagne), Jean-Pierre Devroey (Université libre de Bruxelles), Alain Dierkens (Université libre de Bruxelles), Brigitte Englisch (Paderborn Universität), Caspar Ehlers (Göttingen Universität), Stefan Esders (Bochum und Berlin Universitäts), Maria Fiano (Università degli studi di Venezia), Laurent Feller (Université de Paris-I), Stefano Gasparri (Università degli studi di Venezia), François Gentili (INRAP), Hans-Werner Goetz (Hamburg Universität), Joachim Henning (Frankfurt Universität), Dominique Iogna-Prat (CNRS, Auxerre), Sylvie Joye (Université de Marne-la-Vallée), Cristina La Rocca (Università degli studi di Padova), Régine Le Jan (Université de Paris-I), Thomas Lienhard (Université de Paris-I), Élisabeth Lorans (Université de Tours), Vito Loré (Università degli studi di Padova), Céline Martin (Université de Lille), Florian Mazel (Université de Rennes), Anne Nissen Jaubert (INRAP), Steffen Patzold (Hamburg Universität), Hedwig Röckelein (Göttingen Universität), Alain Valais (INRAP), Thomas Zotz (Friburg Universität).

Italia Regia

Rappelons que l'opération *Italia Regia* constituait l'un des volets d'un programme plus général sur les « Formes de l'exercice du pouvoir en Italie au haut Moyen Âge », programme à deux ans doté d'un financement du ministère italien de la recherche (projets COFIN-MIUR) piloté par l'Université de Venise et associant Viterbe, Rome-La Sapienza et Salerne ainsi que l'École française de Rome. *Italia Regia* est une entreprise de longue haleine, qui a pour but de recenser la documentation publique des VIII^e-XI^e siècles (diplômes royaux et impériaux, notices de plaids judiciaires) à destination de l'Italie, selon la logique des destinataires des actes et non selon celle de l'autorité dont ils émanent. Aux critères qui guident les travaux des *Monumenta Germaniae Historica* sont ainsi substitués ceux des fonds d'archives. La démarche est celle qu'avait adoptée Paul Kehr pour les actes pontificaux, à l'origine des volumes de l'*Italia Pontificia*. La réalisation du pendant laïc de Kehr passe par un retour à la consultation directe de documents que personne n'a plus consultés depuis la publication des MGH, avec reproduction (en couleurs) systématique. Le tout débouche sur l'élaboration de fiches détaillées (une par diplôme, une par notice de plaid, une troisième prosopographique), qui confluent dans une base de données accessible en permanence sur Internet. Au-delà de l'utilité immédiate de l'instrument de travail, l'entreprise est importante en ce qu'elle permet de revisiter les documents à la lumière de l'évolution récente de la diplomatie et des chancelleries royales, en prenant en compte des critères de description qui n'avaient pas été appliqués au temps des MGH, et en réévaluant les questions liées à la définition de l'original, du faux, de la copie figurée etc.

L'École française de Rome a apporté sa contribution d'abord dans la conception générale du projet, puis dans la mise au point de l'architecture de la base de données, dont l'infrastructure a été réalisée par le Centre d'informatique de l'École normale supérieure de Pise (CRIBECU). Au cours de l'année écoulée ont été effectuées les dernières mises au point du « prototype » préalables à un fonctionnement en vraie grandeur. Celui-ci se fera sur la base de l'échantillon archivistique constitué par les fonds toscans, qui ont fait l'objet de dépouillements et de campagnes systématiques par les soins de François Bougard, Antonella Ghignoli (Université de Viterbe) et Wolfgang Huschner (Leipzig). Un guide technique a été rédigé pour la mise en ligne des données, à l'usage des étudiants italiens, français et allemands recrutés pour le projet, qui rentre dans le cadre de leur formation. Le site www.italia.regia.it créé pour l'occasion à la fin de l'année 2004, matériellement hébergé à Pise, permet de suivre à tout moment l'avancée des travaux. Le traitement de la documentation toscane devrait être terminé pour la fin 2005, date butoir également fixée pour une réunion technique, à Viterbe, entre les participants du projet. La prochaine région traitée sera l'Émilie, où l'accès aux archives et la reproduction photographique sont actuellement facilités par la réalisation des volumes de la seconde série (IX^e siècle) des *Chartae Latinae Antiquiores*, entreprise à laquelle participent divers membres de l'équipe.

Noblesses et États princiers en Italie et en France au XV^e siècle

À l'initiative de Pierre Savy (École française de Rome) et de Marco Gentile (Università di Milano), tous deux spécialistes des principautés territoriales de l'Italie septentrionales aux derniers siècles du Moyen Âge, s'est tenue à Rome, les 26-27 novembre 2004, une journée d'étude portant sur une analyse comparative des rapports entre la noblesse et les états princiers, dans une aire géographique regroupant d'une part l'Italie du Nord et du Centre, et de l'autre, la France du XV^e siècle. Ce choix chronologique et géographique s'explique volontiers car ces deux aires sont souvent considérées, aux XIV^e et XV^e siècles, comme des lieux décisifs pour la genèse de l'État moderne. Pourtant, les évolutions sont bien différentes d'un côté et de l'autre des Alpes. Souvent, en effet, bien des États de la fin du Moyen Âge ont été des États princiers. Ce concept difficile à saisir peut se définir comme un État « intermédiaire », de taille limitée mais plus ou moins souverain, doté d'un certain degré de complexité territoriale et administrative ; et où l'essentiel du pouvoir est exercé par un individu, le « prince », par quoi l'État princier se distingue des oligarchies républicaines. Il est tantôt une construction qui freine le pouvoir du « bon » État – l'État national –, et qui émane de la noblesse ; tantôt il est bien plutôt l'instrument de l'abaissement de la noblesse, avec laquelle il entretiendrait des relations conflictuelles. Ce sont ces relations entre un groupe social précis mais hétérogène (la noblesse) et une configuration politique propre à la fin du Moyen Âge (l'État princier), qui ont fait l'objet d'un examen au cours de ces journées, en étudiant tour à tour la « politique féodale » des États princiers, et le rôle joué par la noblesse dans la construction de ces États, dans le cadre d'une analyse comparative entre l'espace septentrional italien et l'espace français.

Avec la participation de : Letizia Arcangeli (Università degli studi de Milan), Alessandro Barbero (Università degli studi du Piémont oriental), Marco Bellabarba (Università degli studi de Trente), Jean-Marie Cauchies (Facultés universitaires Saint-Louis), Guido Castelnuovo (Université de Savoie - École française de Rome), Hans Cools (Institut néerlandais de Rome), Trevor Dean (University of Surrey Roehampton), Marco Gentile (Università degli studi de Milan), Emmanuel Johans (Université du Maine), Michael Jones (University of Nottingham), Alain Marchandisse (Université de Liège), Olivier Mattéoni (Université de Paris-I), Christophe Rivière (Université de Paris-I), Pierre Savy (École française de Rome), Bertrand Schnerb (Université de Lille III), Christine Shaw (Warwick University).

Familles et pouvoirs en Italie entre Moyen Âge et époque moderne

Du 9 au 11 juin 2005 s'est tenu à Lucques, en collaboration avec la Commune de Lucques, l'Istituto storico lucchese, l'Università degli studi di Pisa et l'Université de Paris-X Nanterre une rencontre

sur « Les familles dans la cité, Italie (XIV^e-XVII^e siècles) », première d'une série de tables rondes consacrées aux identités familiales dans l'espace urbain de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. Cette initiative, dirigée par Anna Bellavitis (Université de Paris-X) et Isabelle Chabot (Università degli studi di Trieste) est centrée sur la péninsule italienne, qui a bénéficié ces dernières années d'un profond renouvellement historiographique et d'importantes études de cas notamment pour les villes de Florence et de Venise. La première rencontre a eu pour finalité de fixer les cadres de l'enquête, qui vise à étudier les rapports entre espace privé et espace public, entre famille et cité, au moment où la législation statutaire urbaine tend à définir de manière de plus en plus précise les rôles, droits et devoirs des familles et de leurs membres. D'autres corpus législatifs, ainsi que des magistratures spécialisées, visent aussi à discipliner les comportements sexuels et matrimoniaux. La conjoncture démographique, en crise dès le milieu du XIV^e siècle, et la construction étatique expliquent en partie l'intervention des autorités publiques dans la sphère familiale, une intervention qui n'est pas tant à analyser, comme cela a été fait, en terme d'influence extérieure visant à établir des rapports de souveraineté, mais bien plutôt comme un processus d'auto-définition : l'intervention de la cité dans les sphères du gouvernement familial vise aussi à gérer des conflits entre factions, entre familles, voire entre membres d'une même parenté. Elle participe d'une volonté politique de façonner l'identité et de fixer les limites de l'élite au pouvoir. Des analyses de cas, au gré des constructions politiques qui façonnent la péninsule italienne, permettent de révéler des points de concordance ou des désaccords profonds selon les états régionaux.

Plusieurs communications, proposées à Lucques, ont ainsi analysé les interactions entre la construction d'une identité familiale et les dynamiques politiques ; d'autres ont mis l'accent sur le poids de la loi dans les structures et les pratiques familiales ; enfin, une dernière série d'interventions a privilégié les réseaux de relations des familles italiennes.

Dans l'avenir, un groupe de travail restreint privilégiera des axes de réflexion complémentaires, telle l'analyse de la législation sur la succession, la gestion des conflits familiaux ou encore la question de la citoyenneté.

Avec la participation de : Anna Bellavitis (Université de Paris-X Nanterre), Giovanna Benadusi (University of South Florida), Elena Brambilla (Università degli studi di Milano), Giulia Calvi (Istituto Universitario Europeo, Florence), Cesarina Casanova (Università degli studi di Bologna), Guido Castelnuovo (Université de Savoie-École française de Rome), Sandra Cavallo (University of London, Royal Holloway College), Isabelle Chabot (Università degli studi di Trieste), Stanley Chojnacki (University of North Carolina, Chapel Hill), Alexander Cowan (Northumbria University), Simona Feci (Università degli studi di Pisa), Caroline Fisher (Brandeis University), Marco Gentile (Università degli studi di Milano), Christiane Klapisch-Zuber (EHESS, Paris), Thomas Kuehn (Clemson University, South Carolina), Daniela Lombardi (Università degli studi di Pisa), Igor Mineo (Università degli studi di Palermo), Maria Grazia Nico Ottaviani (Università degli studi di Perugia), Hadrien Penet (Université de Paris-X Nanterre), Claudio Povolo (Università degli studi di Venezia), Renzo Sabbatini (Università degli studi di Siena), Pierre Savy (École française de Rome), Matthieu Scherman (Université de Paris VII - Università degli studi di Venezia), Jürgen Schlumbohm (Max-Planck-Institut für Geschichte), Silvana Seidel Menchi (Università degli studi di Pisa).

Hommage à Edoardo Volterra (1904-1984)

Le centième anniversaire de la naissance du grand historien du droit romain Edoardo Volterra a été l'occasion de parcourir de nouveau les grands thèmes de son œuvre avec des spécialistes italiens et français. Cette manifestation a aussi permis de confirmer la valeur scientifique inestimable, pour l'École comme pour tout le milieu romain, du fonds Volterra mis en dépôt à la bibliothèque du Palais Farnèse, un instrument qu'il convient d'enrichir constamment pour lui conserver son rôle de point d'attraction pour tous les spécialistes du droit antique et de sa transmission à l'époque moderne.

Hommage à Edoardo Volterra (1904-1984), 9 octobre 2004, Rome, Salon d'Hercule du Palais

Farnèse, sous le haut patronage de l'Ambassadeur de France en Italie et du Magnifico Rettore dell'Università di Roma «La Sapienza».

41

Avec la participation de : Michel Gras, directeur de l'École française de Rome, Carlo Angelici, preside della Facoltà di Giurisprudenza, Michel Humbert (Université de Paris-II), Luigi Capogrossi Colognesi (Università di Roma «La Sapienza»), Jean-Louis Ferrary (École pratique des Hautes Études), Mario Liverani (Università di Roma «La Sapienza»), Leopoldo Elia (Università di Roma «La Sapienza»), Jean-Pierre Coriat (Université de Paris-II), Ennio Cortese (Università di Roma «La Sapienza»), Antonio Masi (Università di Roma «La Sapienza»), Laura Moscati (Università di Roma «La Sapienza»).

Droits du sol, modes d'appropriation et conflits d'usage dans le bassin méditerranéen (Antiquité-époque contemporaine)

Le groupe poursuit en parallèle un travail de réflexion en petit groupe fermé (Alice Ingold (EHESS), Julien Dubouloz (MMSH), Catherine Saliou (Université de Poitiers), Jean-Pierre Van Staëvel (Université de Paris-IV)) et des séminaires de travail publics à l'occasion desquels il est fait appel à des membres de la communauté scientifique sur des axes de travail commun. Dans le cadre du groupe de travail, sont élaborées des thématiques transversales qui permettent de réunir des dossiers de recherche portant sur des périodes différentes, ainsi que les outils d'un travail comparatif. La réflexion porte surtout sur les difficultés que pose cette démarche comparative sur la longue durée : lecture critique de sources documentaires de nature variée (écrites et « issues du terrain »), dont on cherche à saisir les possibles croisements, en étant attentif à l'organisation des savoirs qu'impliquent ces croisements ; interrogation sur les processus de production et de transmission des sources qui cherche à leur restituer leur statut de documents, particulièrement pour les textes juridiques qui sont souvent transmis sans auteur, qui sont arrachés en quelque sorte à leur contexte d'écriture ou de compilation ; un travail à l'échelle du bassin méditerranéen dans son entier constitue un terrain idéal pour mesurer, sur la longue durée, les influences de différentes formes d'acculturation et de colonisation, et tout particulièrement les formes de circulation de normes et de principes juridiques. On s'intéresse donc tout particulièrement aux situations coloniales, impériales, nées de l'expansion d'une société dotée de ses propres normes, situations envisagées en des termes différents selon les lieux et les moments : ceux de l'héritage (la construction de la « tradition »), de la rupture (droit musulman) ou de la substitution.

Une première journée publique (EHESS, Paris, mai 2004) avait été consacrée à la construction des catégories servant à désigner l'espace et a donc conduit à s'intéresser aux taxinomies juridiques. Celles-ci sont autant de modes pour désigner l'espace urbain ou le territoire, pour traduire des découpages du sol. En même temps, il a semblé important de s'interroger sur le rôle de ces taxinomies dans les processus de définition même des espaces, de distinction des espaces. Il s'est agi aussi de saisir le fonctionnement de ces taxinomies, ainsi que leur fonction justificatrice de la distinction des espaces, par le titre ou par l'usage.

Une deuxième journée de travail (École Normale Supérieure, Paris, mai 2005) a été consacrée cette année aux registres de preuves et aux formes de garantie de droits sur le sol. L'analyse de dossiers concrets, dans une démarche attentive aux litiges dont les droits superposés sur le sol sont la source, devrait inviter à prendre en compte les moments particuliers où l'on estime qu'il devient nécessaire de faire la preuve de son droit. Derrière les différents critères admis ou revendiqués, provenant du monde des normes ou de celui des pratiques sociales, se dessinent plusieurs niveaux d'acceptation des faits de possession et de propriété. Tout comme se laissent entrevoir également, à l'occasion de litiges immobiliers, des questions touchant à l'usurpation ou aux modalités selon lesquelles la possession prolongée peut conduire à l'acquisition de la propriété. Ces questions, que l'on cerne bien au cours de débats procéduriers ou de contestations concrètes, existent également

en amont, lors de la mise en possession d'un bien, lorsqu'il s'agit, pour les parties, de marquer de manière solennelle la transmission de droits sur un bien, par l'établissement d'un titre. Une telle interrogation sur le passage du fait de propriété, si tant est qu'il existe, à la preuve d'un droit implique de porter un intérêt tout particulier aux différentes dimensions de la preuve. Il s'agit en effet de ne pas se limiter à prendre en compte la force de l'écrit mesurée à l'aune de la production de titres. L'appel au témoignage, à la parole humaine, à la preuve testimoniale et enfin le témoignage des choses elles-mêmes, par le biais des opérations d'expertise, sont autant de procédés d'établissement des droits, dont il conviendra de voir – à partir d'exemples concrets – comment ils sont ou non mis en œuvre par les parties et par l'instance judiciaire. En définitive, peut-être s'agit-il de mettre en évidence, dans le cadre de stratégies de la persuasion, la manière dont les prétentions se fondent sur la construction d'une évidence, à partir d'une hiérarchie des indices.

Dans l'avenir, un compte rendu des résultats et une base de données bibliographiques pourraient être rendus accessibles au public, au travers du site internet de l'École française de Rome.

Établir la preuve des droits de propriété (deuxième rencontre du programme), Paris, 27 mai 2005, en collaboration avec l'EHESS (Centre de recherches historiques) et la MMSH.

Avec la participation de : Alice Ingold (EHESS), Julien Dubouloz (Université d'Aix-Marseille I), Yann Rivière (EHESS), Antonio Stopani (Université de Nice), Akihito Kudo (University of Tokyo), Simona Cerutti (EHESS), Catherine Saliou (Université de Poitiers), Patrick Boucheron (Université de Paris-I), Maarit Kaimio (Université d'Helsinki), Matias Buchholz (Université d'Helsinki), Christian Müller (IRHT, Paris), Jean-Pierre Van Staëvel (Université de Paris-IV).

L'École française de Rome a en outre apporté sa collaboration à l'Académie de Roumanie à Rome pour la tenue d'une rencontre sur *La France et l'Italie dans l'Europe du sud-est, 1900-1945 : rivalité ou complémentarité ?*, colloque international organisé par l'Académie de Roumanie à Rome avec la collaboration de l'École française de Rome, l'Université de Paris-I et le CNRS (Institut Pierre Renouvin/ UMR IRICE), 27-29 octobre 2004, à l'Académie de Roumanie à Rome.

Avec la participation de : Liudmila Antonova (Institut de Sciences Politiques, Paris), Francesca Arato (Université de Bologne), Alberto Basciani (Université de Roma Tre), Antonello Biagini (Université de Rome La Sapienza), Stefano Bianchini (Université de Bologne), Alfredo Breccia (Université de Roma Tre), Constantin Buse (Université de Bucarest), Giuliano Caroli (Université de Trieste), Alfredo Canavero (Université de Milan), Rudolf-Mihai Dinu (Université de Bucarest), Guido Franzinetti (Université de Turin), Robert Frank (Université de Paris-I – Panthéon Sorbonne UMR « IRICE »), Fabio Grassi (École italienne d'Istanbul), Lauro Grassi (Université de Trieste), Michel Gras (École française de Rome), Francesco Guida (Université de Roma Tre), Catherine Horel (Université Paris-I), Fabrice Jesne (Université Paris-I), Philippe Lasterle (Service Historique de la Marine française), Bernard Lory (INALCO), Alina Madar (Université de Trieste), Silviu Miloiu (Université de Valachie), Miodrag Milin (Université de Timisoara), Yannis Mourellos (Institut d'Études balkaniques de Thessalonique), Gilles Pécout (ENS/ EPHE), Dan Eugen Pineta (Académie de Roumanie), Armando Pitàssio (Université de Pérouse), George G. Potra (Université de Bucarest), Stefan Popescu (CNRS - Institut Pierre Renouvin/ UMR IRICE), Dumitru Preda (Université de Bucarest), Francesco Privitera (Université de Bologne), Vasile Puscas (Université Babes-Bolyai de Cluj), Traian Sandu (Université de Paris-III), Ana-Maria Stan (Université Babes-Bolyai), Vasile Vesa (Université Babes Bolyai).

ITALIE ET MÉDITERRANÉE

L'École française de Rome a poursuivi et renforcé ses collaborations avec les autres Écoles françaises et les centres de recherche du bassin méditerranéen, afin de développer ses activités sur les aires géographiques de la Méditerranée centrale (Méditerranée occidentale, Maghreb, Balkans).

Les Écoles françaises, associées à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence), sont fédérées dans un programme commun de recherche, initié en 2003, sur « Les sociétés méditerranéennes devant le risque ». Cette année a permis la préparation des deux prochaines rencontres qui se tiendront à l'École française d'Athènes en septembre 2005, sur les risques alimentaires, et à l'École française de Rome, au printemps 2006, sur les risques économiques, tandis que les textes pour la publication d'un premier volume collectif sont en cours de rassemblement. Parallèlement, les échanges réguliers entre l'École française de Rome et la Casa de Velázquez se poursuivent, grâce à la tenue d'un séminaire commun d'histoire sociale des institutions, du chantier de Sabra Mansûriyah (voir le programme « Études urbaines »), et à l'accueil de membres en missions de courte durée pour des dépouillements d'archives relatifs à leur programme de recherche. Anne Brogini, membre de l'École française de Rome, troisième année, en histoire moderne, a ainsi effectué à Madrid et à Simancas une mission en avril 2005, et Manuel Cornejo, membre de deuxième année de la section scientifique à la Casa de Velázquez, spécialiste de littérature espagnole aux XVI^e et XVII^e siècles, a pu séjourner à Rome pour consulter de nouvelles sources sur le théâtre de Lope de Vega, pendant une semaine en juin 2005.

Dans les années à venir, l'École française de Rome pourra donner un nouveau développement à ses partenariats et à ses actions de recherche et de formation à la recherche, sur cet axe thématique, grâce à son appartenance au « réseau d'excellence » RAMSES 2, piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, dans le cadre du Sixième programme cadre européen de recherche et de développement (PCRD). Le réseau devrait en effet effectivement démarrer à l'automne 2005 pour une durée de quatre ans. Par rapport au précédent réseau thématique REMSH 1 (réseau européen des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée), ce nouveau réseau permet une double extension : à des partenaires du Sud et de l'Est de la Méditerranée (jusqu'ici non éligibles dans des programmes du type PCRD) ; vers de nouvelles disciplines, avec notamment l'ouverture à l'archéologie et aux sciences de l'antiquité qui intéressent très directement l'École française. L'objectif, dans le cadre de ces programmes de recherche, sera la mise en commun des résultats de la recherche, la participation des chercheurs des programmes de l'École française aux programmes communs de recherche RAMSES 2. L'École pourra, grâce à sa bibliothèque et ses banques de données, apporter sa contribution à la formation d'une « bibliothèque de la Méditerranée », accueillir des chercheurs des autres institutions du réseau et développer, à l'intérieur du réseau, la mobilité des membres de l'École et des chercheurs associés. Son expérience dans le domaine de l'organisation de sessions internationales d'études doctorales pourra également être mise au service du réseau pour l'organisation de cycles de formation doctorales et post-doctorales spécialisées sur la Méditerranée. Ainsi, le programme

sur la circulation de l'information économique en Méditerranée (voir ci-dessous) dispose dès à présent d'un financement RAMSES 2 .

Circulation de l'information et acteurs économiques en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècle)

La réunion annuelle des participants au programme, le 18-19 juin 2004, à l'École française de Rome, avait été consacrée à la présentation de différents angles de vue sur la problématique du programme. À l'issue de cette rencontre de travail, les participants ont convenu de consacrer l'année 2004-2005 à approfondir le travail des différents groupes, sans faire en 2005 de réunion générale, afin de préciser et affiner davantage les différentes approches, et de publier des résultats intermédiaires, individuels ou collectifs. Ainsi, Luca Lo Basso (Gênes), Claudio Marsilio (Milan) et Carlos Alvarez Nogal (Madrid) ont présenté leurs travaux (*La red financiera de la familia Spinola: España, Génova y las ferias de cambio, 1627-1656*) au X Simposio de historia económica *Análisis de redes en la historia económica*, Barcelone, 27- 29 janvier 2005 ; et des résultats ont également été communiqués lors de la Settimana di studi dell'Istituto Francesco Datini sur le thème *Ricchezza dal Mare, secc. XIII-XVIII*, 11-15 avril 2005 (Gilbert Buti (Aix-en-Provence), *Entre échanges de proximité et trafics lointains : le cabotage en Méditerranée aux XVII^e et XVIII^e siècles* ; Wolfgang Kaiser (Paris), *Frictions profitables. L'économie de la rançon en Méditerranée occidentale, XVI^e-XVII^e siècles*).

Luca Lo Basso (Gênes), Claudio Marsilio (Milan) et Carlos Alvarez (Madrid) ont organisé à Gênes une rencontre avec d'autres chercheurs afin d'élargir l'analyse des réseaux financiers des Spinola à d'autres grandes familles génoises. Le groupe de recherche de l'UMR Telemme (MMSH, Aix-en-Provence), *Pratiquer l'échange – acteurs, circuits, ressources*, organisera le 25 novembre 2005 une journée d'études sur les moyens de l'information dont les communications seront publiées, et à laquelle participeront plusieurs chercheurs du programme. Enfin, Biagio Salvemini (Bari) et Wolfgang Kaiser (Paris) ont pris l'initiative de composer un numéro de la revue *Quaderni storici* sur le thème *Informazione e scelte economiche*. Une réunion des auteurs aura lieu à l'École française de Rome le 23 septembre 2005, et le numéro des *Quaderni storici* paraîtra en mai 2006.

Ces différentes activités perçoivent l'information et sa circulation de manière différente, voire assez contrastée, sous l'angle des coûts de transactions ou au contraire, à travers une critique de l'approche néo-institutionnelle en histoire économique. L'ambition du programme a été de réunir des représentants de positions divergentes et d'organiser un débat ouvert et franc. L'objectif pour 2006 sera de réunir les participants au programme pour définir le plan d'un ouvrage collectif qui expose clairement les différentes positions d'une problématique qui est actuellement au cœur du débat dans l'histoire économique.

La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification.

Coordonné par Claudia Moatti, en collaboration avec l'UMR 8585, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme et l'Université de Paris VIII, ce programme de recherche s'est poursuivi cette année avec deux rencontres thématiques.

Les travaux concernant les déplacements de population ont, la plupart du temps, cherché à éclairer la réalité ou la finalité du phénomène, son importance numérique, les logiques migratoires et leur diversité. Le propos de ce programme est d'étudier les modalités de contrôle et de surveillance de ces déplacements, mises en place jusqu'à l'époque moderne, ainsi que les moyens (documents publics ou privés, insignes, objets, etc.) dont disposaient les populations pour établir leur identité. En bref dans quelle mesure les États ou les cités ont-ils cherché à surveiller leur espace politique,

et, selon les époques et les sociétés, selon quelles procédures ? Ce contrôle était-il lié à celui des biens ou existait-il en tant que tel ? Quelle part y tenaient les documents écrits ?

45

Plusieurs questions ont déjà été traitées depuis le lancement du projet en 2002 : le passage des frontières, ce qui concerne à la fois la définition de la souveraineté et l'identité des étrangers ; les déplacements à l'intérieur d'un territoire donné, ce qui touche à la question plus générale de l'ordre public ; enfin l'entrée et la sortie des villes et des ports, ce qui a conduit à enquêter sur les concessions de séjour, mais aussi sur les expulsions ou encore sur les étrangers de passage.

Un volume, publié dans la *Collection de l'École française de Rome*, rassemblant les premiers résultats de cette recherche collective, est paru cette année : *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, sous la direction de Claudia Moatti, 2004, 745 p.

Les rencontres de l'année 2004-2005 ont concerné, pour la première, les formes d'identification et les falsifications, et, pour la seconde, l'itinérance.

En effet, la mobilité change les critères d'identification, les moyens employés, comme elle fait évoluer les catégories juridiques, par lesquelles une administration appréhende la population qui l'intéresse. Or, si un individu pouvait, dans sa patrie locale, dans une société de face à face, invoquer n'importe quel témoignage oral pour prouver qui il était, de quels moyens disposait le migrant ? Et dans quel but avait-il le besoin de le faire ? Pour *circuler* librement (laisser passer, attestations de congés militaires, attestations d'immunité, lettres de recommandations etc...), pour *résider* quelque part (certificats de résidence, autorisations de déplacements, cartes de sûreté, registres de police...) ou pour d'autres raisons encore ? À charge pour l'historien de préciser qui émettait ces marqueurs d'identité (et ici se pose le problème de l'entremêlement des autorités émettrices, donc des identificateurs), quand ils étaient émis (étaient-ils des documents permanents ou émis pour l'occasion, étaient-ils émis seulement pour l'entrée dans un territoire ou pour la sortie, étaient-ils nominaux ou tout simplement des formulaires cachetés), avec quelle régularité, pour quels individus.

Par ailleurs, si tout effort d'identification appelle des techniques de fraude, dans ces sociétés pré-contemporaines, la possibilité d'erreur ou de substitution frauduleuse d'une personne était particulièrement grande, et l'identité semblait « fluctuante ».

La mobilité des personnes en Méditerranée, de l'antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification. V : Formes d'identification et falsifications, 2-3-4 décembre 2004, à Naples, colloque international organisé par l'Istituto di studi filosofici di Napoli, l'Istituto di studi storici sul Mediterraneo (ISSM) di Napoli, Istituto universitario di Suor Orsola di Napoli, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), le Centre de recherches historiques (CRH), Paris, l'École française de Rome (EFR), l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC), Paris, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH), Aix-en-Provence, l'Université Paris VIII, l'U.M.R. 8585 (CNRS, EPHE, Paris I, Paris IV).

Avec la participation de : Ilse About (EHESS, Paris), Jean Andreau (EHESS, Paris), Paola Avallone / Raffaella Salvemini (ISSM, Napoli), Pierre Yves Beaurepaire (Université de Nice, CMMC), Jacques Bottin (IHMC, Paris), Alain Bresson (Ausonius, Université de Bordeaux), Pierre Cosme (Université Paris-I), Jocelyne Dakhli (EHESS-ISSM, Paris), Vincent Denis (Université Paris-I), Vincent Déroche (CNRS, Collège de France, Paris), Caroline Douki (Université Paris VIII), Béatrice Fraenkel (EHESS, Paris), Wolfgang Kaiser (Université Paris-I, MMSH, Aix-en-Provence), Elio Lo Cascio (Università di Napoli), Brigitte Marin (EFR, Roma), Paolo Malanima (ISSM, Napoli), Tahar Mansouri (Université Paris-IV), Paolo Malanima (ISSM, Napoli), Marco Meriggi (Università di Napoli), Vincent Milliot (Université de Caen), Claudia Moatti (University of Southern California, Los Angeles),

Reinhold Mueller (Università di Venezia), Evelyne Oliel Grausz (Université Paris-I), Michel Perrin (Université Paris-X), Grégoire Salinero (Université Paris-I), Marie Carmen Smyrnelis (EHSS-MSH, Paris).

La mobilité des personnes en Méditerranée, de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification. VI. Le monde de l'itinérance, 16-18 juin 2005, à Istanbul, journées d'études organisées avec la collaboration de l'Institut français d'études anatoliennes, l'Université de Paris-VIII, l'EHESS, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, le CNRS (UMR 8585 et UMR 8066) et l'Istituto universitario Suor Orsola Benincasa di Napoli.

Avec la participation de : Dionigi Albera (Université d'Aix-Marseille), Henriette Asséo (EHESS), Marie-France Auzepy (Université de Paris-VIII), Béatrice Caseau (Université de Paris-IV-Sorbonne), Dominique Charpin (EPHE), Pierre Chuvin (IFEA), Jean-Marie Durand (Collège de France, Paris), Edehm Eldhem (Istanbul), Surya Faroghi (Université de Munich), Eyal Ginio (Université de Jérusalem), Philippe Jockey (Université d'Aix-Marseille), Jean-Claude Maire-Vigueur (Università di Firenze), Luca Mola (Université de Rome La Sapienza), Christian Muller (Université de Paris-I), J.F. Pérouse (IFEA), Bruno Pottier (Université de Paris-X), Biagio Salvemini (Università di Bari), Jose Javier Ruiz Ibanez (Université de Madrid), Maurice Sartre (Université de Tours), Abdelahad Sebti (Tunis), Ishk Tamdogan (EHESS), S. de Tapia (Université de Strasbourg), Alexandre Toumarkine (Galatassarai, Istanbul), Gilles Veinstein (Collège de France, Paris), Bernard Vincent (EHESS, Paris).

Séminaire d'histoire sociale des institutions

Un séminaire commun à l'École française de Rome et à la Casa de Velázquez cherche à promouvoir échanges et confrontations entre historiens français, italiens et espagnols spécialistes des différents domaines de l'Empire espagnol à l'époque moderne (Royaume de Naples et Lombardie, Amérique hispanique, Espagne). Les deux premières rencontres de ce séminaire, qui se tient alternativement à Rome et à Madrid, ont débouché sur un numéro thématique des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, « *Couronne espagnole et magistratures citadines à l'époque moderne* », tome 34-2, 2004.

Dans la suite du séminaire de l'an dernier, le thème de la fidélité politique a donné lieu à une nouvelle rencontre, à Rome, associant spécialistes de l'Italie sous la domination espagnole et historiens de l'Espagne moderne, tout en faisant une large place aux travaux en cours des membres de l'École française et de la Casa de Velázquez. Un dossier thématique, préparé au cours de cette rencontre, sera publié l'année prochaine sur ce thème dans les *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*.

Histoire sociale des institutions (Italie, monde ibérique) : Fidelitas (Atelier II), Rome, 21 février 2005, séminaire commun organisé avec la Casa de Velázquez.

Avec la participation de : Jean-Baptiste Busaall (Casa de Velázquez), Jean-Pierre Dedieu (CNRS), Thomas Glesener (Casa de Velázquez), Bertrand Haan (Casa de Velázquez), Mauro Hernandez (UNED, Madrid), Richard Hocquelllet (UMR EHESS-Paris I), Claire Judde de Larivière (Université de Toulouse II), Brigitte Marin (École française de Rome), Giovanni Muto (Università di Napoli «Federico II»), Benoît Pellistrandi (Casa de Velázquez), Piero Ventura (Istituto Universitario Orientale di Napoli), Renaud Villard (École française de Rome).

Inventaire des cartes archéologiques et topographiques de la Méditerranée

Dans le cadre du programme *Cartographie et iconographie des villes et des pays de Méditerranée* (CIVIPAM) de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence), Marie-Christine Vazquez, ingénieur d'études au CNRS, affectée à la MMSH, a passé deux semaines à l'École française de Rome (du 18 au 29 avril 2005) pour cataloguer les 350 documents cartographiques conservés à l'École et qui représentent les pays du sud et de l'est méditerranéen.

L'opération est coordonnée par Jean-Luc Arnaud (CNRS, IRMC, Tunis) qui a effectué une mission à l'École française de Rome pendant la même période.

47

Il s'agit de cartes à grande échelle (du 1/50 000e au 1/1 500 000e) ; la plus grande part de la collection est constituée par les cartes archéologiques de la Tunisie et de l'Algérie (environ 220 documents), les autres documents sont le plus souvent topographiques. Le pays le mieux représenté est la Tunisie avec 175 documents, c'est ensuite l'Algérie avec 63 documents puis la Libye avec une collection de 55 cartes dont une belle couverture du pays à l'échelle 1/400 000e. La cinquantaine de documents restants est partagée entre des cartes générales et des cartes plus détaillées des pays de l'Orient méditerranéen, dont 25 représentent les Balkans. La plus grande part de la collection date de la première moitié du XX^e siècle. Cependant, plusieurs cartes détaillées de l'Empire ottoman, dressées durant la seconde moitié du XIX^e siècle, sont particulièrement précieuses (2 cartes pliées et une en 16 coupures).

Cet inventaire complète celui qui est en cours de réalisation dans les divers fonds conservés à la MMSH. Le bordereau de description des documents est entièrement compatible avec celui adopté pour l'inventaire des vues et plans des villes de Méditerranée centrale (programme «Études urbaines», banque de données sur la cartographie de quelques villes de Méditerranée). Ainsi, à terme, ces deux bases de données sont susceptibles d'être fusionnées et d'être interrogées à partir d'une même interface.

Pour améliorer l'accès à l'ensemble de ces documents, le programme CIVIPAM a pour objectif de produire des outils d'appui documentaire à la recherche à travers la mise en place d'une base de données homogène accessible en ligne et la reproduction numérique des fonds, diffusée à travers une collection de CD/DVD publiée par la MMSH, en collaboration avec les autres Écoles et Instituts français.

INNOVATIONS TECHNIQUES ET RYTHMES ÉCONOMIQUES

Le programme de recherche “ Innovations techniques et rythmes économiques ” a groupé des opérations diachroniques portant soit sur les modalités de l’artisanat dans les villes romaines du sud de la Péninsule, soit sur le commerce du bas Moyen Âge à l’époque moderne à travers l’édition de la correspondance de Datini, soit sur l’action édilitaire et artistique de la papauté en Avignon et en Italie, soit sur les conditions de l’exploitation des “ ressources naturelles ” à l’époque moderne.

Artisanat et vie économique dans l’antiquité

Les recherches conduites par le Centre Jean Bérard ont porté sur quatre gisements situés en Campanie et en Molise : Pompéi, Herculaneum, Cumes et Saepinum. Elles ont en commun d’éclairer certains aspects de la vie économique, soit au niveau de la production artisanale (tannerie, teinturerie, plomberie, artisanat du fer, meunerie) soit au niveau des mouvements commerciaux (recherche du port de Cumes)

1. Pompéi

En 2004-2005, trois équipes ont séjourné à Pompéi. L’équipe de recherche sur la tannerie I, 5 dirigée par Martine Leguilloux a travaillé sur l’évolution des bâtiments antérieurs à la tannerie de façon à tenter de préciser la datation de la première phase de celle-ci. Quatre états majeurs ont été individualisés

- à l’époque archaïque, la vaste enceinte de la ville du VI^e siècle passait précisément au niveau de la maison I, 5. Le rempart en “papamonte” a été en effet localisé dans un sondage profond. Par la suite, le secteur resta longtemps inoccupé.
- une maison à atrium encore très mal connue.
- une maison à arrière-cour et portique sur le côté oriental, construite en grand appareil de remploi (en façade) et en *opus a telaio*. Cet état semble datable du milieu du II^e siècle avant J.-C. car le mur du portique passe sur une fosse comblée dans le second quart du II^e siècle.

Au cours de la phase finale de l’occupation de cette maison, une tannerie est installée : certaines structures de tannage utilisent l’aile orientale du portique de la cour, au moins trois cuves de tannage sont construites dans la pièce 16.

Après le tremblement de terre de 62 qui fait de gros dégâts dans l’îlot, l’ensemble est restructuré : nouvelle entrée, nouvel angle nord-est de l’îlot, nouveau portique dans la cour, reconstruction des murs ouest et sud, construction d’au moins 8 nouvelles cuves de tannage. Divers remaniements ont lieu entre les années 65 et 79, sans qu’on puisse les ordonner ni en chronologie relative, ni absolue.

Les plus notables sont la construction du *triclinium aestivum* et la transformation de la salle des cuves 16 par la création de 8 nouvelles cuves.

L'équipe de recherche sur les teintureriers antiques dirigée par Philippe Borgard (CNRS, Aix) a complété ses travaux sur la teinturerie I 8, 19. Il s'agit d'un établissement tardif, aménagé durant les dernières décennies de la vie de la cité, en activité au moment de l'ultime éruption du Vésuve en 79 après J.-C.

Comme plusieurs ateliers textiles contemporains, l'officine occupe non pas un local commercial spécifique mais une partie remaniée d'une demeure privée, en l'occurrence l'entrée d'une cour excentrée. Dans un local semi-enterré, desservi par celle-ci, un second atelier peut être identifié comme étant une laverie de toisons, c'est-à-dire un établissement spécialisé dans la préparation des fibres de laine issues de la tonte. Ces établissements se sont développés au détriment de l'ordonnance initiale d'une vaste demeure qui occupe une large partie de l'îlot I, 8, à l'angle de la *via dell'Abbondanza* et du *vicolo dell'Efebo*. Construite sur un terrain en pente, la maison comporte plusieurs espaces ouverts dont le plus éloigné de la rue, un jardin bordé de colonnades, est partiellement aménagé au dessus d'un cryptoportique. Les premiers bouleversements importants subies par la *domus* I 8, 2 résultent de l'installation de la laverie dans le cryptoportique, désormais condamné et transformé partiellement en citerne. Ces premières modifications, attribuables à la période comprise entre le règne de Tibère et celui de Claude, n'impliquent nullement l'abandon de la demeure. Lors d'une phase ultérieure, la teinturerie est mise en place - désormais, la maison cesse d'être occupée ou du moins continue de l'être sous une forme précaire. Ce changement de statut est daté grâce à la découverte, sous le sol chaulé d'une annexe de la teinturerie, d'un *quadran* de Néron frappé en 65 après J.-C. Le bouleversement se place donc de façon particulièrement sûre après le séisme de 62 après J.-C. Il faut donc imaginer que dans le courant des ultimes années de la cité coexistaient, au niveau supérieur de la parcelle I 8, 19, une maison passablement abîmée et, au niveau inférieur, une intense activité artisanale consacrée à la préparation et à la teinture de la laine.

L'équipe conduite par Marie Libre (CNRS, Rennes) s'est, quant à elle, attachée à préparer la publication de l'atelier de peintre I, 9, 9 fouillé en 2001-2003.

2. Herculaneum

Les recherches sur l'atelier de plombier situé en VI, 12 sont dirigées par Nicolas Monteix dans le cadre de son doctorat. En 2004, elles ont permis de déposer et d'étudier le creuset découvert en 1961 et de nettoyer l'ensemble de l'atelier de ses rebuts. Les quelques 25 kg de rejets de travail du plomb permettent de considérer que cet atelier coulait des feuilles, éléments de base de nombreux objets en plomb. Cet atelier produisait donc des objets, en plus de ses activités de réparation.

Les différentes structures liées à la fusion du plomb sont finalement peu imposantes : le périmètre de la zone de combustion est à peine fondé, la sole n'est pas préparée, le creuset est particulièrement fragile. En faisant abstraction des conditions de conservation optimales dont a bénéficié cet atelier, on comprend mieux l'absence de découverte d'une officine similaire sur d'autres sites.

3. Saepinum

La ville de Saepinum, située entre Bénévent et Isernia, ceinturée de murailles et dotée de monuments publics à l'époque augustéenne a été occupée jusqu'au VI^e siècle au moins. L'essentiel des vestiges a été mis au jour dans les années 1950, notamment le forum et deux maisons à atrium qui bordent le *decumanus maximus*. Dans la plus méridionale se trouvent à l'ouest un moulin hydraulique pour le grain et, à l'est, une longue salle abritant un ensemble de cuves coniques analogues à celles de la tannerie de Pompéi. Les buts de la première campagne ont consisté à établir un plan de détail de la demeure et à dater la mise en place des cuves. La salle a connu au moins trois phases. La première,

datable du I^{er} siècle de notre ère, correspond à un atelier de fondeur ou de réparateur d'objets en bronze et en plomb. La seconde est marquée par la mise en place d'un premier ensemble d'au moins six cuves toutes construites sur le même modèle. Une troisième phase est marquée par le comblement d'une cuve et le réhaussement des autres. L'abondant mobilier contenu dans les remblais permet de dater cette phase du dernier tiers du III^e siècle. Pour l'essentiel l'activité de tannage se place donc dans le III^e siècle de notre ère et bénéficie d'une amenée d'eau qui alimente aussi le moulin hydraulique.

4. Cumes

Les recherches concernant le port de Cumes ont recommencé en novembre 2004 sous la direction de Jean-Pierre Brun et de Priscilla Munzi et se sont poursuivies sans interruption jusqu'en juillet 2005. Elles ont consisté à dégager très largement la zone située en avant de la porte nord des remparts, en suivant notamment trois axes routiers, l'un se dirigeant plein nord vers Capoue, l'autre vers le nord-ouest vers Minturnes (voie Domitienne), le troisième vers le nord-est, et à procéder à des fouilles et des sondages dans la lagune de Licola.

La voie sud-nord qui part de la place établie devant la porte est bordée sur son côté oriental d'une longue série de mausolées et d'enclos funéraires qui ont subi des pillages et des destructions dans les siècles passés (secteur D). Certains de ces monuments sont très dégradés, d'autres dans un remarquable état de conservation.

Le côté occidental de la voie sud-nord est bordé d'une rangée de monuments funéraires, mais plus courte, limitée à quatre : il est évident que le marais bordant la lagune n'a pas permis d'établir des édifices funéraires au-delà. De nombreuses tombes à inhumation datables de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge sont creusées entre ces édifices, devant leur façade et parfois même sur leur toit.

Les travaux de dégagement se sont étendus aussi vers le nord-est afin de mettre au jour une autre série de quatre mausolées bordés à l'est par un axe routier se dirigeant vers la porte (secteur E). À un niveau inférieur aux enclos funéraires, est apparue une série de cippes funéraires des III^e et II^e siècles avant J.-C. comportant une mortaise parallélépipédique contenant des ossements incinérés.

Dans l'angle formé par la voie se dirigeant vers Capoue et la voie Domitienne, l'extrémité de la lagune de Licola a fait l'objet de fouilles après l'installation d'un système de pompage " Well-Points ". Sous les fondations des mausolées du Haut-Empire s'étend un habitat datable des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., lui-même installé sur le colmatage d'un marais matérialisé par d'épaisses couches de vase. Une centaine de mètres au nord de cette zone, un grand sondage a montré l'existence d'un ensemble de murs, en moyen appareil équarri, bâti sans mortier. La datation et l'interprétation de cet ensemble ne sont pas encore fixées mais il pourrait s'agir du soubassement d'un bâtiment établi sur le côté est de la lagune, parallèle à la voie reliant Cumes à Capoue. On atteindrait donc peut-être dans ce secteur des structures liées à l'aménagement des berges.

Avec la participation de : Stéphane Abellon (doctorant, Aix-en-Provence), Marie-Pierre Amarger (doctorante, Paris), Philippe Borgard (CNRS, Aix-en-Provence), Emmanuel Botte (doctorant, Paris), Laetitia Cavassa (doctorante, Aix-en-Provence), Magali Cullin-Mingaud (CNRS, Paris), Marie Libre (CNRS, Rennes), Nicolas Monteix (doctorant, Aix-en-Provence).

Les réseaux marchands italiens dans l'espace français, 1400-1600

L'édition des lettres parisiennes du Carteggio Datini constitue l'un des principaux projets de l'équipe, coordonnée par Jérôme Hayez (CNRS), qui travaille plus largement sur les réseaux marchands dans l'espace français vers 1400-1600. Le travail de transcription de ce corpus dépasse

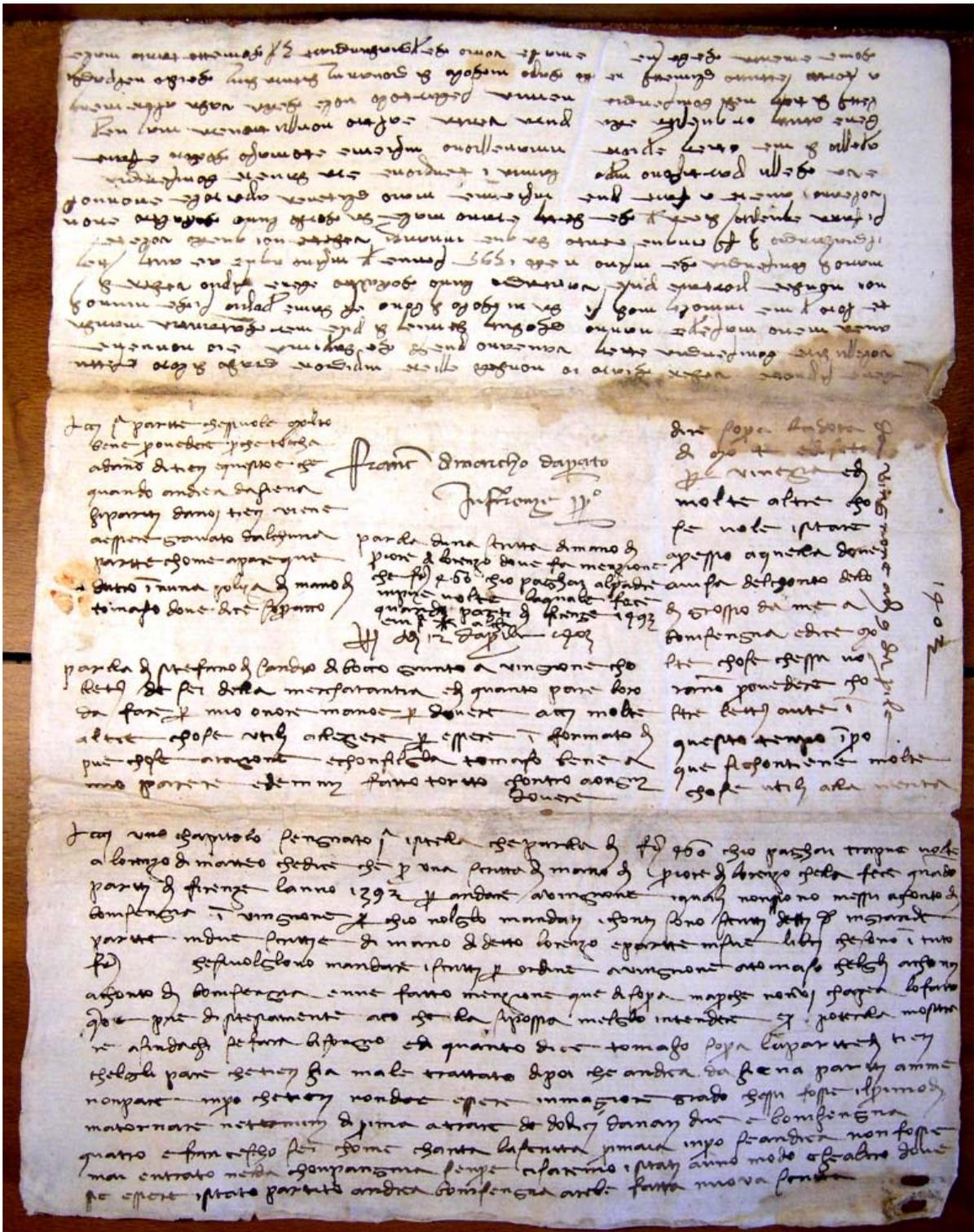


Fig. 4 : Correspondance commerciale extraite de l'Archivio Datini à Prato (Archivio Storico di Prato, cliché de J. Hayez).

maintenant 700 lettres sur les quelques 900 composant au total cette série. Avec l'achèvement de la transcription des missives expédiées par la compagnie Mannini de Paris, toute la période 1384-1401 est à présent couverte. Les documents ont été classés par agences collaborant avec le réseau Datini, avec une section finale constituée des quelques expéditeurs indépendants. Reste encore à préciser le choix entre un sous-classement par ordre chronologique strict ou par destinataire (principalement les diverses agences du réseau Datini). La lecture commune de ce corpus, au sein du groupe de travail, devrait permettre de préciser les instruments de travail associés au texte de l'édition (index, glossaire, tableaux résumant les opérations effectuées ou les courbes des prix, graphiques représentant la fréquence des échanges épistolaires, ...) et de communiquer à Caroline Bourlet (CNRS, IRHT), plus familière des sources parisiennes, une liste de noms d'acteurs dont il serait souhaitable de préciser, par une confrontation des sources françaises et italiennes, les activités et les fonctions sur la place parisienne.

La mission d'un mois, effectuée cette année en avril par Jérôme Hayez, a non seulement permis de relire à la lampe de Wood les passages illisibles sur les reproductions mais également de poursuivre sur deux registres (environ 600 folios) le dépouillement des comptabilités (*memoriali*) de l'agence Datini d'Avignon. Cette source complémentaire autorise d'une part à reconstituer une histoire plus longue (à partir de 1363, tandis que les correspondances commencent en 1384) de la collaboration du réseau Datini avec d'autres agences établies sur la place de Paris ; pour la période suivante (1384-1410), elle comblera en partie les lacunes des séries épistolaires, puisque les lettres jadis reçues de Paris à Avignon ont été perdues avec la majeure partie des correspondances de cette agence lors de leur rapatriement en Toscane.

Enfin, la mission effectuée à Prato a permis de renforcer la collaboration avec les archivistes de Prato (Diana Toccafondi, Elena Cecchi Aste), en contribuant notamment à l'identification de certains documents. Après la récente publication de l'inventaire imprimé consacré aux séries avignonaises de l'Archivio Datini, les archivistes finissent actuellement de constituer la base de données du *carteggio* qui sera associée aux reproductions numérisées de ces quelques 150.000 documents. À travers une collaboration qui doit déboucher sur la réalisation d'une seconde base de données, portant non plus sur les documents mais sur les acteurs du réseau social de Francesco Datini et de ses collaborateurs, il a été possible d'obtenir un code d'accès pour consulter dès à présent sur Internet les images numérisées dans cette version prototype, et de faciliter ainsi des recherches complémentaires sur les acteurs des correspondances parisiennes ou les autres agences des compagnies établies sur la place française.

Les actes de la table ronde sur *Le Carteggio Datini et les correspondances pratiques de la Renaissance*, qui s'est tenue à Avignon les 23-24 février 2001, à l'initiative de Jérôme Hayez, sont actuellement sous presse. Ils paraîtront dans le premier fascicule des *MEFRM* de 2005. Il s'agissait lors de ces journées de présenter un fonds d'archives trop peu exploité qui, toutefois, depuis quelques années, a fait l'objet d'une mise en valeur de la part de l'*Archivio di Stato* de Prato. En effet, vient de paraître le premier volume d'une série d'inventaires détaillés, consacré aux séries avignonaises (Cecchi Aste, *L'Archivio di Francesco di Marco Datini, Fondaco di Avignone, Inventario*, Rome, 2004 [*Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Strumenti* 163]) ; en outre, une entreprise de numérisation des quelques 152.000 lettres et feuillets divers légués par Francesco di Marco, pour en permettre bientôt la consultation, a été programmée. Archives clés pour l'étude de la cité d'Avignon, pour l'analyse de ses réseaux, de ses courants d'échanges et de ses activités au tournant des XIV^e-XV^e siècle, ce fonds Datini a fait l'objet de plusieurs contributions ; toutefois les journées ont aussi mis l'accent plus largement sur les correspondances pratiques, entre fin du Moyen Âge et époque moderne.

Comptabilité, édilité et commande artistique de la papauté

Philippe Bernardi, chargé de recherche au CNRS (LAMM, UMR 6572), a été accueilli cette année à Rome comme hôte scientifique (de septembre à décembre 2004) puis comme chercheur mis à disposition auprès de l'École française (de janvier à juillet 2005). Son programme de recherche, constitué par une série de dossiers centrés sur le fonctionnement économique et financier de la papauté avignonnaise, s'intègre parfaitement au programme sur l'innovation technique et les rythmes économiques. Philippe Bernardi a ainsi mis à profit une partie de son année romaine pour achever l'édition intégrale d'un registre de comptabilité de la Chambre apostolique regroupant l'ensemble des dépenses de construction faites sous le pontificat d'Innocent VI (1352-1362) et réaliser un inventaire raisonné ou critique des sources comptables conservées pour ce pontificat. Le choix de ce registre a surtout été déterminé par l'ampleur de la période qu'il couvre : de février 1353 à avril 1361, soit la quasi totalité du pontificat, fait unique dans la comptabilité avignonnaise. D'un point de vue méthodologique, ce registre s'offre en outre comme suffisamment homogène, *a priori*, dans sa forme, son propos ou son vocabulaire pour permettre d'envisager un traitement d'ensemble des données recueillies pour une durée significative au regard des chantiers avignonnais, mais aussi d'un point de vue éditorial. Ces comptes regroupent et structurent des données qui sont des séries de dépenses. Leur établissement suppose la collecte, le tri et la formalisation des traces laissées par ces dépenses. En cela ils se différencient des autres textes par une structure spécifique, qui les divise en éléments brefs, homogènes, comprenant le descriptif d'une dépense et son montant. Ces éléments constituent des *items*. Ces *items* peuvent être répartis selon une organisation variable, chronologique, hiérarchique ou par postes. L'édition proposée comportera un glossaire, une table des noms propres, une table des mesures et des monnaies.

Ce projet d'édition entend renouveler le traitement érudit des sources pontificales par la réalisation d'un outil utilisable dans le cadre de l'étude des réalisations de la papauté avignonnaise mais également, au-delà, dans l'optique d'une approche technique, économique et sociale du bâtiment, secteur majeur de la société médiévale. Il s'inscrit, en cela, dans une dynamique de « relecture » des comptabilités de chantier particulièrement sensible depuis quelques années. Surtout, cette opération scientifique, engagée avec le soutien de l'École française de Rome depuis l'automne 2002, réunit, sous la coordination de Valérie Theis (Université de Marne-la-Vallée) et Étienne Anheim (École française de Rome), une équipe internationale de chercheurs travaillant sur la comptabilité de la papauté avignonnaise.

La mise en œuvre d'une réflexion sur les comptabilités pontificales, qui bien souvent traitent de chantiers et de constructions monumentales, a aussi débouché sur l'organisation d'une rencontre le 4 mai 2005, intitulée *Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge* et dédiée à l'approche matérielle, technique et économique de la culture curiale. Née de la présence à Rome d'un certain nombre de chercheurs travaillant sur ces questions et sur la commande artistique à la cour pontificale (Étienne Anheim, Philippe Bernardi, Valérie Theis, Dominique Vingtain, conservatrice du Palais des papes), cette journée a été conçue sur le principe d'un dialogue historiographique entre chercheurs français et italiens. La matinée a ainsi été consacrée à la présentation de travaux en cours sur le Palais des papes d'Avignon. Sur la base de perspectives différentes mais complémentaires, ces enquêtes ont permis de souligner l'intérêt d'une approche interdisciplinaire du monument. La seconde partie de la journée a visé à mettre en perspective l'"épisode avignonnais" en le rattachant à son contexte historique, à savoir en amont la présence pontificale à Rome et dans les États pontificaux, en aval le retour à Rome de la cour pontificale. Dans le cadre d'une discussion articulée autour d'un ensemble de questions, il s'est agi de tenter de dégager les grandes lignes de ce que furent les pratiques pontificales en matière de commande et d'édilité entre le XIII^e et le XV^e siècle.

Avec la participation de : Ivana Ait (Università degli Studi di Roma “ La Sapienza ”), Étienne Anheim (École française de Rome), Philippe Bernardi (CNRS-École française de Rome), Philippe Dautrey (EHESS), Philippe Dillmann (CNRS), Maria Teresa Gigliozzi (Università degli Studi de Roma “ La Sapienza ”), Antonio Manfredi (Biblioteca Apostolica Vaticana), Francesca Manzari (Università degli Studi de Chieti), Valérie Theis (Université de Marne-la-Vallée), Alessandro Tomei (Università degli Studi de Chieti), Manuel Vaquero Pineiro (Università degli Studi di Roma “ La Sapienza ”), Dominique Vingtain (Palais des papes d’Avignon).

Des “ richesses de la terre ” aux “ ressources naturelles ”

Le programme entend analyser comment l’administration des ressources naturelles constitue un laboratoire essentiel pour saisir les rapports qui se nouent entre hommes, pouvoirs et territoires : la régulation de l’accès aux ressources, les modalités de leur mise en valeur, la prévention des risques liés à leur utilisation, sont autant de pratiques qui désignent la plus ou moins grande capacité d’une collectivité à assurer un équilibre entre population et territoire ; la répartition des ressources concourt de façon forte à la légitimité du pouvoir politique, comme en témoigne la transmission du *topos*, qui identifie dans une bonne gestion et une bonne répartition des ressources les indices d’un bon gouvernement. Ces pratiques, ces représentations et les savoirs qu’elles mobilisent reposent sur un certain nombre de constructions que ce projet entend analyser.

Le fonctionnement du groupe est fondé sur des réunions de travail fermées, dans lesquelles sont discutées les orientations de travail, des lectures historiographiques croisées à partir des compétences des membres du groupe et la présentation de dossiers en cours (Rome, novembre 2004 ; Paris, février 2005). Des journées d’études publiques permettent de confronter ces premiers résultats avec d’autres membres de la communauté scientifique.

Un premier volet de l’enquête a porté sur les opérations d’identification et de définition des «ressources naturelles». Ces opérations recouvrent à notre sens un triple processus qu’on souhaite analyser de façon conjointe : elles désignent un certain découpage de la nature, qui s’appuie à la fois sur des savoirs scientifiques, la mobilisation et la transformation d’outils juridiques ; elles impliquent la connaissance d’un territoire par le moyen d’une mesure et souvent d’une cartographie ; elles accompagnent le développement des États modernes, dont une des ambitions réside dans une gestion compréhensive/raisonnée du territoire. Ces opérations d’identification des «ressources naturelles» signent aussi de nouvelles réglementations d’accès à ces ressources : en reconnaissant, ou en réformant, les acteurs légitimes à participer à leur mise en valeur, elles redessinent ainsi des territoires et des communautés politiques.

Une première journée (Rome, novembre 2004) a proposé, à partir d’une série d’enquêtes, un travail réflexif sur les opérations de dénomination-appellation, de catégorisation et de mesure des ressources naturelles.

Une deuxième journée de travail (Paris, juin 2005) s’est fondée sur les propositions d’une historiographie qui s’est renouvelée ces dernières années, en interrogeant notamment comment les modalités de description de la nature ont évolué, à partir du XVII^e siècle, parallèlement à la constitution des catégories de l’économie politique. À partir d’une série de dossiers de recherche portant sur les périodes moderne et contemporaine, la journée propose d’ouvrir chronologiquement ces observations, afin d’examiner sur le temps long la part des sciences de gouvernement dans la construction de la notion de «ressources naturelles». On cherchera ainsi à saisir comment les sociétés identifient et évaluent diversement ce qu’elles définissent comme des objets naturels.

«*De la nature aux ressources naturelles*». *Atelier I . Les territoires des ressources naturelles : échelles et géographie des savoirs*, Rome, 6 novembre 2004, séminaire du groupe de recherche organisé en collaboration avec le Centre de recherches historiques de l'EHESS, Paris, l'Université de Paris-I (Institutions et dynamiques historiques économiques) et l'Università degli studi di Genova.

Avec la participation de : Antonio Bruccheri (Università di Padova), Jérôme Buridant (Université de Reims), Anne Conchon (Université de Paris-I), Alice Ingold (EHESS, Paris), Thomas Leroux (Université de Paris-I), Diego Moreno, (Università di Genova-DISMEC Laboratorio storia e archeologia ambientale L.A.S.A.), Roberta Cevasco (Università di Genova-DISMEC Laboratorio storia e archeologia ambientale L.A.S.A.), Jean-Marc Besse (CNRS, EHGO), Nadège Sougy (Université de Genève), Eric Szulman (Université de Paris-I).

«*De la nature aux ressources naturelles*». *Atelier II. Le gouvernement des ressources naturelles*, Paris, 20 juin 2005, séminaire du groupe de recherche organisé en collaboration avec le Centre de recherches historiques de l'EHESS, Paris, l'Université de Paris-I (Institutions et dynamiques historiques économiques) et le Centre de recherches d'histoire moderne (CRHM).

Avec la participation de : Jérôme Buridant (Université de Reims), Anne Conchon (Université de Paris-I), Alice Ingold (EHESS, Paris), Isabelle Laboulais-Lesage (Université Marc Bloch, Strasbourg), Jakob Vogel (TU, Berlin), Jean-Marc Besse (CNRS, EHGO), Nadine Levratto (IDHE-ENS Cachan) et Jérôme Bourdieu (INRA).

TERRITOIRES, IDENTITÉS, FRONTIÈRES

Ce programme a l'ambition de mettre progressivement en place, au sein de l'École, un «laboratoire» intellectuel mais aussi opérationnel pour l'étude des territoires. Profitant de la capacité de l'École de travailler sur des périodes différentes et donc sur des contextes variés avec des approches multiples, il s'agit de montrer comment le croisement entre études de cas et approches théoriques peut créer de nouvelles dynamiques de recherche.

Les quatre opérations en cours donnent toutes une contribution à l'étude des identités culturelles, thème désormais largement abordé. Elles permettent aussi d'affronter des espaces lourdement conditionnés par les conditions naturelles (les littoraux) ou par le contexte historique (le territoire de Palerme dans la Sicile arabe). Enfin ce programme est à la fois fidèle à de vieilles traditions de recherche (on ne peut faire référence à la région de Bologne sans évoquer Albert Grenier) mais aussi à de nouvelles ouvertures épistémologiques permises grâce à la présence permanente d'un membre travaillant dans le domaine des sciences sociales.

L'évolution de ces recherches, multiples mais plus cohérentes qu'il n'y paraît au premier abord, est aussi un levier important pour ouvrir un dialogue avec les collectivités territoriales italiennes.

Installations fluviales et littorales : archéologie et paléo-environnement

L'année 2005 constitue aussi une année de transition pour cette opération, qui concerne l'étude des installations portuaires fluviales et maritimes d'époque antique sur les versants tyrrhénien et adriatique de la péninsule. L'opération menée sur le port fluvial d'Aquilée est en voie d'achèvement, mais une autre opération a été mise en place sur les ports d'Ostie, grâce à la présence à Rome de deux chercheurs venus pour un séjour d'hôte scientifique, Christophe Morhange et Jean-Philippe Goiran. Les perspectives sont prometteuses, notamment dans le cadre d'un développement d'une recherche plus large sur les ports et les littoraux antiques entre Rome et Naples, dans le prolongement des programmes menés dans les dernières années à Cumès et projetés pour les prochaines années à Naples et, pourquoi pas, dans d'autres localités du Latium méridional.

Les études sur les installations portuaires antiques en Italie, qui s'étaient développées autour du chantier archéologique du port fluvial d'Aquilée en Frioul, sont entrées dans une nouvelle phase au cours de l'année 2004-2005. À Aquilée, la fouille en concession achevée en 2003 en collaboration avec l'Université de Trieste, sous la direction de Marie-Brigitte Carre (CNRS, Centre Camille Jullian) et Claudio Zaccaria, qui portait sur une partie du port fluvial, a été définitivement close en 2004, à l'issue d'un travail de restauration des quelques structures romaines conservées, qui a été intégralement pris en charge par l'École, en conformité avec la réglementation en vigueur sur les concessions de fouille. La totalité des crédits affectés à Aquilée en 2004 ont été consacrés à cet aménagement. L'année 2005 est consacrée à la préparation d'un volume monographique. L'arrivée de Corinne Rousse comme membre de l'École en septembre 2005 devrait favoriser l'achèvement rapide du manuscrit.

D'autre part, la convention de collaboration avec la Surintendance archéologique de Friuli Venezia Giulia et les Universités de Trieste et de Paris VII a été renouvelée. Elle prévoit diverses études sur l'environnement et sur le réseau fluvial naturel et artificiel dans la zone de la ville romaine. La partie française est coordonnée par Marie-Brigitte Carre et Gilles-Arnaud Fassetta et comprend des études géomorphologiques menées dans le cadre de la préparation d'un doctorat de l'Université de Paris VII.

Sur le versant tyrrhénien, les recherches sur les ports maritimes antiques se développent, en relation avec le programme Interreg ANSER, sur une série de sites entre Naples et Pise. Cette année, l'École a pris en charge plus particulièrement le développement d'une recherche sur les ports d'Ostie en collaboration avec la Maison de l'Orient méditerranéen de Lyon, sous la responsabilité de Jean-Philippe Goiran (CNRS, Maison de l'Orient méditerranéen). Au cours du dernier trimestre 2004, ce dernier, a effectué une importante campagne de carottages dans les ports de Claude et de Trajan. Cette enquête exceptionnelle permettra une première exploitation des données au cours de l'année 2005. Un examen préliminaire a d'ores et déjà montré que la nouvelle documentation récoltée apportera des indications inédites sur le fonctionnement des deux bassins portuaires et sur l'évolution de leur entretien.

Le programme sur les littoraux antiques de l'Italie a aussi bénéficié, en mai-juin 2005, du séjour comme hôte scientifique de Christophe Morhange, professeur de géographie à l'Université de Provence et spécialiste de la morphologie des ports antiques, qui participe aux recherches sur les ports de Cumes, d'Ostie, de Portus Pisanus et bientôt de Naples. Il dirige par ailleurs le doctorat *Dynamiques paléoenvironnementales et mobilité des milieux lagunaires de la mer tyrrhénienne à l'Holocène : Cumes et Portus Pisanus* préparé par Lise Stefaniuk, qui a bénéficié d'une bourse mensuelle de l'École au premier semestre de 2005.

Enfin, mentionnons la tenue à Rome d'une rencontre organisée conjointement par l'École et le Centre Jean Bérard consacrée aux nouvelles recherches d'archéologie préventive à Naples, qui ont donné lieu, entre autre, à l'exploration d'une partie du port romain.

Nuove ricerche archeologiche a Napoli e Capua, journée d'étude organisée par l'École française de Rome et le Centre Jean Bérard, Rome, 12 avril 2005.

Avec la participation de : Stefano De Caro (Direttore Regionale per i Beni Culturali e Paesaggistici della Campania), Daniela Giampaola (Direttore archeologo alla Soprintendenza per i Beni Archeologici delle Province di Napoli e Caserta), Valeria Sampaolo (Direttore archeologo per i Beni Archeologici delle Province di Napoli e Caserta).

Identités culturelles des territoires de l'Italie républicaine

L'étude sur la formation des territoires et des identités culturelles de l'Italie républicaine, antérieurement à la conquête romaine, est fondée actuellement sur une étude de cas précise, mais très significative, qui est celle de l'occupation de la vallée de l'Idice dans l'Appenin bolonais depuis la période étrusque jusqu'à l'époque de la romanisation. L'opération principale de ce programme, engagée en 2000, concerne un riche habitat celto-étrusque connu maintenant par sa nécropole très riche, par un dépôt votif et quelques traces éparses d'habitat. L'année 2005 marquera la dernière campagne de recherches sur le terrain. L'opération Idice devrait laisser la place à une étude plus large sur l'organisation du territoire dans les Abruzzes, à partir de l'inventaire et de la prospection, accompagnée de sondages topographiques, des habitats de hauteur indigènes de cette zone. La collaboration entre l'École et la Surintendance archéologique des Abruzzes, contactée depuis décembre 2004, n'a pas pu être engagée formellement, malgré la présence à Rome de Stéphane



Fig. 5 : Nécropole de Monteporzio Vecchia (BO), tombe 12. Relevé graphique et restitution de la vue zénithale générale à partir de photographies de fouille partielles. Le défunt est un homme accompagné d'armes laténiennes et d'un service de vases en céramique de fabrication italique. Fouille D. Vitale et Th. Lejars.

Bourdin, l'initiateur du projet, qui bénéficie d'une année de mise à disposition sur un poste de chargé de recherche au CNRS. On peut espérer que ce nouveau programme pourra voir le jour en 2006 et prolonger *de facto* celui de la vallée de l'Idice, sur des thématiques semblables, mais dans un contexte géographique et culturel légèrement différent.

En 2004 a été menée la cinquième et avant-dernière campagne de fouille dans la nécropole celto-étrusque de Monterenzio Vecchio dans l'Appenin bolonais. La recherche est menée en collaboration avec l'Université de Bologne et l'École normale supérieure (Ulm). Elle est dirigée par Daniele Vitali et Thierry Lejars (CNRS - UMR 8546). Elle prend place dans une recherche européenne sur les nécropoles celtiques des limites du domaine laténien, comme celle de Sajopetri dans la grande plaine hongroise, dont l'exploration est menée conjointement par l'Université de Budapest, le Centre archéologique européen du Mont Beuvray et l'Université de Bologne. Cet ensemble de recherches permettra de renouveler, grâce aux nouvelles méthodes de l'archéologie funéraire, de l'anthropologie biologique, de l'archéozoologie et de la restauration scientifique du matériel métallique, les perspectives sur la définition des cultures mixtes qui se développent aux IV^e-III^e siècles aux marges du «monde celtique». Une problématique qui a été encouragée par plusieurs manifestations organisées par l'École française de Rome depuis les années 1990.

Les résultats de la fouille sont spectaculaires, grâce à la richesse exceptionnelle des mobiliers funéraires, comme celui de la tombe 36 fouillée en 2004, qui contenait une panoplie laténienne complète avec épée à fourreau orné, casque, pilum et lance, un nécessaire de toilette, un riche service de banquet, et qui rivalise en importance avec les principales découvertes effectuées à Bologne au XIX^e siècle. La grande innovation tient surtout aux méthodes d'enregistrement des données de la fouille, grâce à l'utilisation systématique de la photographie digitale pour restituer virtuellement des vues zénithales de tombes fouillées par secteurs indépendants, en raison des risques de pillage qui ne sont pas absents sur le site. La présence sur place d'un spécialiste de l'armement de fer et de sa restauration permet de mener de front la fouille et la préservation des objets, grâce au nettoyage et au relevé sur place au musée archéologique de Monterenzio.

La fouille de la nécropole de Monterenzio Vecchio apporte une documentation originale par rapport à celle qui avait été menée dans les années 1970-1980 dans le site voisin de Monte Bibeale : organisation spatiale de la nécropole, relations avec l'habitat, présence massive de tombes d'enfants, richesse globale plus grande des mobiliers. À la suite des contributions détaillées fournies chaque année dans la chronique des *MEFRA*, il est prévu de commencer en 2006 la préparation d'une monographie du site qui compte maintenant une cinquantaine de tombes contenant environ 400 vases en céramique et 380 objets métalliques, un dépôt votif du IV^e siècle et des niveaux d'habitat de l'Âge du Bronze récent.

Contribution à l'étude du fonctionnement du territoire de Palerme à l'époque médiévale

Le projet d'étude du complexe thermal de Cefalà Diana (prov. de Palerme), coordonné par Alessandra Bagnera, archéologue spécialiste du monde musulman (Université de Trieste) et Annliese Nef (Université de Paris-IV), en collaboration avec la Surintendance de Palerme, a pour vocation d'analyser un bâtiment de tradition islamique, unique en Sicile, et son insertion dans le territoire. Situés à une trentaine de kilomètres de Palerme, sur la route qui reliait la capitale normande à Agrigente et à proximité des ruines du château de Cefalà Diana, ces bains ont été construits au XII^e siècle près d'une source d'eau chaude (*hamma*). S'ils ont fait l'objet d'importantes études dans la péninsule hispanique, ces types d'édifices n'ont encore jamais été étudiés du côté italien pour l'époque médiévale.

L'équipe qui regroupe autour d'une archéologue et d'une historienne des textes, un architecte et une spécialiste de céramique, n'envisage qu'une étude du bâti. En effet, la surintendance a déjà mené, dans les années 1993-1997, un premier volet d'enquêtes stratigraphiques et de restauration de la construction. Sur la base des données relevées lors de ces premières études, une première campagne en 2003, financée par l'École française de Rome, avait permis d'étudier la documentation photographique et iconographique conservée auprès de la surintendance ; le matériel céramique a également été rangé et classé ; il a fait l'objet d'un début de saisie informatique et un certain nombre de pièces, parmi les plus significatives car relevant de classes peu étudiées, ont été dessinées. L'apport de ce matériel est en effet déterminant pour dater les phases d'occupation du site : si les derniers siècles du Moyen Âge sont bien représentés (milieu du XIV^e-début du XV^e siècle), il en est de même pour la période autour de la fin du XII^e-début du XIII^e siècle. En deçà des phases médiévales, les données de la céramologie confirment l'absence d'une phase romaine, mais documentent une phase d'occupation hellénistique et proto-historique.

De simples relevés, effectués à l'automne 2004, ont essentiellement visé à préparer la prochaine campagne prévue en septembre 2005. Il s'est agi de procéder à une première analyse de l'inscription en caractères coufiques placée entre deux corniches décorées de motifs végétaux, sur le pourtour de l'édifice. Mais au vu des restaurations qui y ont été opérées, seul un échafaudage léger devrait permettre de procéder à un relevé précis de l'inscription, à sa restitution graphique et à l'analyse comparée de cet exemple et de ses motifs décoratifs avec ce que l'on connaît de la production épigraphique sicilienne à la même époque.

Territoires, migrations et parentés à l'époque contemporaine

Une première rencontre, en vue de définir un groupe de recherche pour l'avenir, a été coordonnée par Serge Weber, géographe, membre de l'École française de Rome de 2001 à 2004, sur la question des liens sociaux, et en particulier des liens de parenté, en situation de migration, avec la collaboration de l'École française d'Athènes où, Pierre Sintès, géographe, mène une recherche sur les relations de parenté et les migrations des Albanais en Grèce. Thomas Pfirsh, géographe, actuellement membre de l'École française de Rome en sciences sociales, et spécialiste des mobilités familiales à Naples, est étroitement associé à ce projet.

La mobilité des personnes est un champ de la recherche qui met en question le contenu objectif de la notion d'espace. Les études sur les quartiers d'immigration, les enclaves et les ghettos, le marquage « ethnique » des villes d'immigration, la création de routes et d'espaces de la circulation au sein de territoires circulatoires sont les principaux angles d'approche au sein de la question de l'espace en situation de migration.

L'espace est le produit de pratiques, il s'offre à l'analyse lorsqu'il est parcouru, fréquenté et habité, il se fabrique dans des temporalités qui sont propres à chaque type d'acteurs, ce qui fait de notions telles que la distance ou la proximité, des notions relatives. Se pencher sur ces pratiques spatiales, c'est considérer que le pivot de la construction d'un espace de vie, c'est le maintien du lien dans la distance.

L'importation en sciences sociales de l'analyse structurale des réseaux, faisant des réseaux sociaux un objet de recherche, a confirmé et développé l'idée que la migration est un processus, qu'elle n'engage jamais d'individus isolés et que la nature ou la densité des liens tissés au sein d'une configuration sociale détermine fortement le devenir de la migration. Les pratiques migratoires dépendent donc de la force ou de la faiblesse des liens, de processus imitatifs et diffusionnistes, de processus de distinction ou d'*exit*. Des attitudes collectives normatives peuvent veiller au maintien de la cohésion sociale dans certaines migrations villageoises ou familiales, ou au contraire favoriser

la dispersion géographique pour démultiplier l'espace des ressources. Dans tous les cas de figure, l'accroissement de capital, de capital social ainsi que la préoccupation de mobilité sociale sont les vecteurs essentiels de la construction collective d'espaces de vie en forme d'archipel. L'usage et le marquage de l'espace par des migrants sont donc la trace de la façon dont s'organisent les réseaux sociaux.

Et pourtant, la distance spatiale exerce une force : les liens sont soumis à une tension et risquent la rupture. L'éloignement, l'absence et les nouvelles proximités élaborées au cours du parcours migratoire sont l'occasion de bifurcations de trajectoires et de modifications radicales des configurations : importation des anciennes proximités, rupture, isolement et errance, ou au contraire création de nouveaux réseaux de liens. Il n'est pas possible d'aborder les questions de fragmentation spatiale sans interroger le devenir des liens sociaux dans la distance.

Au cours de cette journée, les participants ont présenté des recherches empiriques en sociologie et en géographie, les questionnements qui ont surgi dans le concret du terrain, à partir des migrations européennes récentes qui animent les marges orientales et méridionales de l'Europe.

La mobilité au concret. Liens sociaux et espace géographique en situation de migration, en collaboration avec l'École française d'Athènes, Rome, 28 janvier 2005.

Avec la participation de : Serge Weber (Université d'Aix-Marseille I), Camille Schmoll (Université de Paris-X Nanterre), Ionela Vlase (Université de Neuchâtel), Thomas Pflrsh (École française de Rome), Pierre Sintès (École française d'Athènes), Pierpaolo Mudu (Centro interdipartimentale di studi sulla Popolazione e la Società di Roma, Università di Roma « La Sapienza »), Dana Diminescu (MMSH, Paris), Nicola Mai (London School of Economics), Raimondo Cagiano de Azevedo (Università di Roma « La Sapienza »), Ferruccio Pastore (CESPI, Roma), Violette Rey (École normale supérieure, Lyon), Catherine Withol de Wenden (CERI, Paris).

LE FAIT RELIGIEUX

Le programme consacré au fait religieux comporte actuellement deux volets principaux qui mériteront d'être poursuivis et développés dans les prochaines années. Tous deux ont permis la mise en place de collaborations nombreuses, internationales, qui seront à l'origine de la création opportune de réseaux de recherche au niveau européen, dans la constitution desquels l'École aura pris une place importante.

Le premier concerne le renouvellement des problématiques de l'archéologie comparée du rituel, tant pour ce qui concerne les pratiques funéraires que pour ce qui regarde les pratiques cultuelles. L'intention est de développer parallèlement une recherche de terrain (actuellement par la fouille expérimentale d'un enclos funéraire à Pompéi), une réflexion méthodologique mettant au cœur de la recherche les approches comparatives, entre cultures et entre disciplines, la formation doctorale et la diffusion des résultats de la recherche. Le cadre de cette recherche dépasse nécessairement le domaine italique et le milieu scientifique franco-italien, c'est pourquoi, dans les deux secteurs, funéraire et cultuel, il a été nécessaire de mobiliser un milieu scientifique européen, dans le cadre d'une collaboration entre institutions étrangères à Rome et dans celui du développement des programmes financés par la Communauté européenne.

L'autre aspect du programme concerne l'Antiquité et les époques médiévales et modernes. Il relève plus particulièrement d'une réflexion menée sur les sources disponibles pour étudier le fait religieux, qu'il s'agisse comme dans le cas du tophet de Carthage des documents de la fouille effectuée par Pierre Cintas en 1945-1947, ou, dans le cadre des ateliers consacrés aux collections de textes tardo-antiques, d'une réflexion sur la constitution de corpus à l'époque médiévale. Plus largement, et ce depuis de nombreuses années, l'édition de sources est au cœur des préoccupations de l'École française de Rome. Des entreprises comme la publication du registre de Pierre Diacre, l'informatisation du fichier Lesellier et surtout la parution sous forme de CD-Rom des registres de lettres pontificales déjà publiés dans le passé sur format papier ou encore inédits témoignent de l'importance accordée à la diffusion et à la transmission de ces sources qui entendent le fait religieux dans son acception la plus large.

Pour l'histoire moderne et contemporaine, les recherches ont été engagées selon les deux orientations thématiques essentielles définies dans le contrat quadriennal : la censure et l'histoire des missions. Le groupe de recherche sur « La littérature française et la censure » a désormais lancé ses travaux. Les archives de l'Index, ouvertes au public depuis 1998 seulement, y tiennent une place centrale car ce fonds offre d'importantes ressources pour aborder l'histoire du livre français à travers notamment les avis des consultants romains et les décrets de condamnation. Cette recherche ciblée s'inscrit dans le cadre, plus large, d'une histoire de la censure en Europe entre XVIII^e et XIX^e siècle. La présence de Charlotte de Castelnaud, maître de conférences à l'École pour un an a permis de donner un nouvel élan aux recherches sur l'histoire des missions, domaine dans lequel l'École française s'est fortement engagé ces dernières années, grâce à

l'exploitation de nouveaux dossiers documentaires conservés aux archives de la Compagnie de Jésus ou à la Propaganda Fide.

Pour une archéologie du rite : nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire romaine

Le programme de recherche sur l'archéologie des rites funéraires romains à Pompéi avait été engagé en 2003 avec la fouille expérimentale d'un enclos funéraire de la nécropole de Porta di Nocera à Pompéi, dans le cadre d'une collaboration entre l'École, la Surintendance archéologique de Pompéi, l'Université d'Amiens, le CNRS, l'INRAP et l'Université de Bordeaux. La deuxième campagne de terrain a eu lieu en juillet 2004. Elle a été consacrée à la fouille stratigraphique d'une partie de l'enclos et de plusieurs tombes, qui a permis de mettre en évidence la séquence complète des rites effectués depuis le traitement du cadavre jusqu'aux pratiques de commémoration sur la tombe. Ces données de micro-archéologie ont pu être mises en relation avec celles de l'étude épigraphique des diverses inscriptions funéraires connues ou mises au jour pendant les travaux. Comme en 2003, l'accent a été mis sur la multiplicité des approches - stratigraphique, anthropologique, archéozoologique, paléocarpologique, céramologique, épigraphique, etc - susceptibles de mettre en lumière la complexité des rites dans le contexte privilégié d'un monument funéraire dont les strates superficielles ont été conservées par l'éruption du Vésuve. Un premier article, qui prend la forme d'un bilan d'étape, a été achevé en mai 2005.

Le programme de recherche sur les rituels des nécropoles romaines d'époque impériale a fait l'objet d'un développement important et inattendu au cours de l'année 2004-2005, grâce à l'obtention d'un financement européen au titre du programme cadre «Culture 2000», qui a permis de placer le programme dans le cadre plus global du renouvellement de l'archéologie funéraire européenne, tant pour ce qui concerne l'archéologie programmée (avec l'autre chantier méthodologique de Classe près de Ravenne) que pour ce qui regarde l'archéologie préventive (avec les services anthropologiques de la Surintendance archéologique de Rome en Italie et de l'INRAP en France). La conception du projet annuel proposé, *Vivere e morire nell'Impero romano. Nuove prospettive dell'archeologia funeraria*, a été le fruit d'une étroite collaboration entre la Surintendance archéologique de Rome, coordinatrice du programme, et l'École française de Rome avec le soutien des deux autres co-organisateurs, l'Université de Cambridge et le Collège de France. L'équipe constituée a réuni divers partenaires en Italie (Surintendance archéologique de l'Emilie-Romagne, Universités de Ferrare, Pise et Lecce), en France (Universités de Bordeaux et d'Amiens, École pratique des Hautes Études, CNRS, INRAP) auxquels se sont adjoints en cours d'année les musées de Luxembourg et de Francfort et les services archéologiques d'Oxford et du Bade-Wurtemberg. Cette mobilisation de compétences, issu du regroupement de plusieurs réseaux de recherches déjà partiellement constitués, a permis d'obtenir pour un an un financement de 120.000 €, dont environ 45.000 € destinés aux équipes françaises par l'intermédiaire de l'École. Le programme comprenait trois volets.

Le premier consistait en l'élaboration de procédures communes de récolte, d'enregistrement et d'étude des données de fouilles de nécropoles romaines. Il a fait l'objet de deux séminaires à Paris (janvier 2005) et à Cambridge (mars 2005) dont les résultats ont été recueillis par John Scheid (Collège de France) dans un manuscrit achevé en mai : *Pour une archéologie du rite. Les perspectives de l'archéologie funéraire*. Un groupe de travail franco-italien coordonné par Paola Catalano (Surintendance archéologique de Rome), Simona Minozzi (Université de Pise) et Patrice Courtaud (INRAP) a été chargé de mettre au point un modèle commun de base de données utilisable dans le contexte de l'archéologie préventive italienne, compatible avec les systèmes de gestion des données de fouilles existant utilisés dans les fouilles programmées (Pompéi, Classe) et préventives (INRAP). La base de données sera mise en service au cours de l'année 2005.

Le deuxième volet, qui concernait tout particulièrement l'École, est celui de la formation. Un premier cours intensif spécialisé franco-italien d'archéologie funéraire et d'anthropologie de terrain a été organisé à Rome en octobre-novembre 2004. Il a été conçu conjointement par Henri Duday (CNRS, Bordeaux - EPHE) et Paola Catalano, avec la collaboration de Dominique Castex (CNRS, Bordeaux) et Patrice Courtaud (INRAP). Le cours présentait dans un premier temps les méthodes de l'archéothanatologie et proposait ensuite un module d'anatomie humaine appliquée à l'archéologie. Il s'adressait à la fois à des fonctionnaires de surintendances, à des doctorants français et italiens (parmi lesquels deux membres de l'École) et à de jeunes chercheurs et enseignants-chercheurs français impliqués dans les programmes archéologiques de l'École. Sur plus de 85 candidatures reçues, une trentaine ont pu être acceptées. Le cours a été financé par le programme européen. Deux mois d'hôte scientifique accordés à Henri Duday lui ont aussi permis de mettre au point le manuscrit d'un petit manuel d'archéothanatologie, ensuite traduit en italien et publié sous le titre *Lezioni di archeotematologia*. Une version anglaise du volume est en cours d'achèvement.

Le troisième volet concerne la diffusion des résultats des recherches récentes sur les nécropoles romaines, par le biais d'un site web élaboré par l'Université de Cambridge, sous la responsabilité de Martin Millett, dans lequel confluent les produits issus du programme. Un groupe de travail composé de chercheurs et de conservateurs italiens, français et allemands, auquel ont pris part pour l'École Stéphane Verger et Emmanuelle Rosso, a mis au point un projet d'exposition européenne consacrée au monde funéraire romain occidental. L'ensemble des résultats obtenus ont été présentés à l'occasion d'une journée d'études tenue à Rome le 26 mai 2005 et organisée conjointement par la Surintendance archéologique de Rome et l'École française de Rome.

Vivere e Morire nell'Impero Romano. Nuove prospettive dell'archeologia funeraria. Influenze culturali dal centro alla periferia, colloque organisé en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome, Rome, 26 mai 2005.

Avec la participation de : Marco Biscione, Paola Catalano (Soprintendenza Archeologica di Roma), Anna Buccellato (Soprintendenza Archeologica di Roma), Carla Caldarini, Angela Caspio, Fiorenzo Catalli (Soprintendenza Archeologica di Roma), Ornello Colandrea, Patrice Courtaud (INRAP), Cristina D'Agostini, Henri Duday (CNRS - EPHE), Roberto Egidi (Soprintendenza Archeologica di Roma), Peter Fasold (Archäologisches Museum Frankfurt am Main), Paola Filippini, (Soprintendenza Archeologica di Roma), Gino Fornaciari (Università degli Studi di Pisa), Patrizia Fortini (Soprintendenza Archeologica di Roma), Paul Johnson (University of Cambridge), Sébastien Lepetz (CNRS, Museum National d'Histoire Naturelle, Luxembourg), Patrice Méniel (CNRS, UMR 5594, Bibracte), Jeannot Metzler (Museum National d'Histoire et d'Art), Simona Minozzi (Università degli Studi di Pisa), Cristina Molari, Stefano Musco (Soprintendenza Archeologica di Roma), Jacopo Ortalli (Università degli Studi di Ferrara), Walter Pantano, John Pearce (King's College London), Diana Raiano, Mario Rossi, John Scheid (Collège de France), Margherita Slaska, Daniela Spadoni, Giovanni Svevo, Filippo Testa, Carlo Torri, William Van Andringa (Université de Picardie), Federica Zabotti.

La définition de l'espace consacré dans les cultures indigènes pré-romaines de Méditerranée occidentale

Cet axe de recherche s'est développé à l'École depuis les années 1990 et a donné lieu à plusieurs rencontres internationales destinées à mettre en commun les expériences d'étude des pratiques et des espaces culturels dans le cadre d'une comparaison systématique entre la documentation historique provenant des cultures classiques et les nouvelles données archéologiques fournies par les cultures protohistoriques ou sans littérature. Rappelons les rencontres "Rite et espace en pays celte et méditerranéen" et "Rites de victoire", qui avaient pour but de mettre en place les méthodes d'une archéologie comparée du rituel et d'élaborer progressivement un langage commun aux historiens des religions et aux archéologues de terrain.

Cette année, une nouvelle étape a été franchie, grâce à une initiative internationale conjointe du CNR (Istituto di Studi sulle Civiltà Italiane e del Mediterraneo Antico), de l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma et de l'École française de Rome qui a réuni à Rome les principaux spécialistes des cultes pré-romains dans les cultures italiennes, puniques, ibériques et celtiques, c'est-à-dire de l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée.

Le colloque comprenait d'une part une série de communications synthétiques de terminologie et de définitions pour l'ensemble des aires culturelles prises en considération, d'autre part une abondante série d'études de cas montrant les avancées récentes de la recherche dans le domaine et la diversité des approches du phénomène culturel en fonction de traditions de recherche indépendantes et souvent contradictoires. Les discussions qui se sont développées pour l'occasion ont montré combien les efforts faits lors des précédentes réunions avaient porté leurs fruits, dans l'optique d'une unification des méthodes et des problématiques historiques et archéologiques.

Le colloque a donné l'occasion de présenter plusieurs recherches collectives menées par l'École sur le terrain, comme la fouille du sanctuaire urbain de l'agglomération lucanienne de Tricarico, par Olivier de Cazanove, l'exploration de l'enclos funéraire de la nécropole de Porta di Nocera à Pompéi, par William Van Andringa et Sébastien Lepetz et, dans une certaine mesure, les recherches menées par une équipe mixte franco-italienne sur le sanctuaire rupestre de Santa Maria d'Agnano à Ostuni.

Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico, colloque international organisé en collaboration avec le CNR – Istituto di Studi sulle Civiltà Italiane e del Mediterraneo Antico et l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, CSIC, Rome, 10 novembre 2004.

Avec la participation de : Maria Giulia Amadasi Guzzo (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Maria Paola Baglione (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Giovanna Bagnasco Gianni (Università degli Studi di Milano), Vincenzo Bellelli (ISCIMA-CNR, Roma), Paolo Bernardini (Soprintendenza Archeologica di Cagliari e Oristano, Cagliari), Juan Blázquez Pérez (Universidad Autónoma de Madrid), Corinne Bonnet (Université de Toulouse II – Le Mirail), Laura Bonomi (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Perugia), Massimo Botto (ISCIMA-CNR, Roma e Università degli Studi di Napoli "Federico II"), Silvia Bullo (Università degli Studi di Padova), Dominique Briquel (Université de Paris – IV, Sorbonne), Manuel Calvo (Universidad de las Islas Baleares), Adele Campanelli (Soprintendenza Archeologica dell'Abruzzo, Chieti), Anna Maria Gloria Capomacchia (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Olivier de Cazanove (Université de Paris-I - Sorbonne), Sebastián Celestino (Instituto de Arqueología de Mérida, CSIC), Giovanni Colonna (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Donato Coppola (Museo di Civiltà preclassiche della Murgia meridionale, Ostuni), Filippo Delpino (ISCIMA-CNR, Roma), Martine Denoyelle (Musée du Louvre et Institut National d'Histoire de l'Art, Paris), Martine Dewailly (EFR, Laboratoire d'Archéologie, Roma), Francisco Diez de Velasco Abellán (Universidad de la Laguna, Islas Canarias), Xavier Dupré Raventós (EEHAR-CSIC, Roma), Sylvia Estienne (Université de Picardie "Jules Verne", Amiens), Ahmed Ferjaoui (Institut National du Patrimoine, Tunis), Bianca Ferrara (Università degli Studi di Napoli "Federico II"), Mariolina Gamba (Università degli Studi di Padova), Giovanna Gambacurta (Università Ca' Foscari di Venezia), Giuseppe Garbati (Università degli Studi della Tuscia di Viterbo), Dominique Garcia (Université de Provence – Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence), Marco V. García Quintela (Universidade de Santiago de Compostela), Carlos Gómez Bellard (Universidad de Valencia), Simón Gornés (Universidad de las Islas Baleares), Giovanna Greco (Università degli Studi di Napoli "Federico II"), Víctor M. Guerrero (Universidad de las Islas Baleares), Pierre-Yves Lambert (CNRS et École Pratique des Hautes Études, Paris), Sébastien Lepetz (UMR 5197, Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux, Paris), Luisa Migliorati (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Paola Moscati (ISCIMA-CNR, Roma), Ida Oggiano (ISCIMA-CNR, Roma e Università degli Studi di Pisa), Ricardo Olmos Romera (Instituto de Historia – CSIC, Madrid), Chiara Peri (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"), Paolo Poccetti (Università degli Studi di Roma "Tor Vergata"), Matthieu Poux (Pôle

Archéologie du Département du Rhône, Lyon – Université de Nîmes-Vauban), Sergio Ribichini (ISCIMA-CNR, Roma e Università della Calabria, Cosenza), Maria Rocchi (ISCIMA-CNR, Roma), Réjane Roure (Université de Montpellier), Angela Ruta Serafini (Soprintendenza per i Beni Archeologici del Veneto e Museo Nazionale Atestino, Este), Paola Santoro (ISCIMA-CNR, Roma), John Scheid (Collège de France, Paris), Francisco Marco Simón (Universidad de Zaragoza), Simonetta Stopponi (Università degli Studi di Macerata), Trinidad Tortosa (Instituto de Arqueología de Mérida, CSIC), William Van Andringa (Université de Picardie “Jules Verne”, Amiens), Stéphane Verger (EFR), Paolo Xella (ISCIMA-CNR, Roma et Universität Tübingen, Altorientalisches Seminar).

Sanctuaires païens, basiliques chrétiennes et organisation des agglomérations dans l’Afrique du Nord romaine

L’année 2004 a vu la continuation des travaux de terrain dans les deux sites tunisiens sur lesquels se développait ce programme, en collaboration avec l’Institut national du patrimoine de Tunisie, Jebel Oust et Jdidi.

Dans le premier, dirigé par Aïcha Ben Abed (INP, Tunis) et John Scheid (Collège de France), la recherche, qui est soutenue par le Ministère des Affaires étrangères, prend place dans le cadre d’une collaboration élargie avec le Collège de France, avec la participation du musée de Luxembourg. Il porte sur trois secteurs du site. L’exploration du secteur du sanctuaire de source, menée sous la direction de John Scheid et Jeannot Metzler, a permis la mise en évidence de plusieurs phases d’aménagement du temple et du portique sur lequel il s’ouvrait ; et, elle s’est aussi attachée, dans la mesure des possibilités, à restituer les accès entre les installations cultuelles et la source souterraine d’eau chaude. La fouille est à peu près achevée. Les dernières vérifications ont lieu pendant la campagne de juin 2005. Le travail dans les autres secteurs du site s’est poursuivi mais demandera encore plusieurs campagnes de relevés, de sondages et de restauration.

Il s’agit d’abord de la zone des installations thermales, étudiée par Henri Broise (IRAA, Aix) en collaboration notamment avec deux membres de l’École, Sandrine Crouzet et Emmanuelle Rosso. Ces installations se trouvent en aval du sanctuaire et sont alimentées à la fois en eau chaude par la source souterraine et en eau froide par des citernes pour lesquelles il reste à déterminer exactement le parcours des canalisations d’alimentation. Henri Broise a achevé le relevé des aménagements de la première phase de la construction. Des sondages stratigraphiques ont permis de mettre au jour de riches couches de remblai et d’occupation datées de la fin de l’Antiquité.

Le troisième secteur est celui de la grande résidence tardo-antique qui s’est appuyée sur les thermes. L’étude, menée par Aïcha Ben Abed et Catherine Balmelle (CNRS – ENS), porte notamment sur les mosaïques, qui doivent faire l’objet d’un relevé complet et d’une nouvelle restauration.

Sur le deuxième site, celui de l’agglomération romaine et tardo-antique de Jdidi, l’exploration, conduite par Michel Fixot (Université de Provence), du quartier qui s’étend entre les basiliques II et III a été achevée. Les résultats obtenus montrent combien il était utile d’effectuer cet élargissement de l’exploration, pour passer d’une archéologie des bâtiments du culte à une véritable topographie urbaine du sacré. L’étude de l’évolution de l’habitat entre les deux bâtiments permet de préciser les rythmes d’évolution de la cité autour de ses principaux lieux de culte et d’en corrélérer les phases de transformation avec celles, différentes entre elles, des réaménagements des deux églises. Le programme entre maintenant dans sa phase ultime, qui est celle de la préparation du second volume de la publication, qui portera justement sur les basiliques II et III et sur le quartier qui s’organise autour d’elles. Le volume Jdidi I, consacré à la basilique I, est paru cette année dans la *Collection de l’École française de Rome*.

Les frontières du profane pendant l'Antiquité tardive

L'opération portant sur la définition du concept de profane dans l'Antiquité tardive et sur les relations qu'il entretient avec le sacré, s'est poursuivie cette année lors de la quatrième rencontre prévue, qui a été accueillie par la Maison de l'archéologie de Bordeaux, avec le soutien de l'Association pour l'Antiquité tardive. Le thème défini par les coordinateurs du programme, Claire Sotinel (Université de Tours) et Eric Rebillard (CNRS), portait sur les aspects de la vie économique en relation avec la religion. Une cinquième et dernière rencontre est prévue en 2006. Elle portera sur le sacré et le profane dans les fêtes et les cérémonies.

Les frontières du profane dans l'Empire romain pendant l'Antiquité tardive. IV – économie et religion, séminaire organisé en collaboration avec l'Ausonius Maison de l'archéologie, l'Association pour l'Antiquité tardive, Pessac, 21-22 janvier 2005.

Avec la participation de : Jean-Michel Carrié (EHESS, Paris), Joaquin Ruiz de Arbulo (Universitat de Lleida), Christophe Goddard, Rudolf Haensch (Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts), Catherine Heszer (Trinity College, Dublin), Julia Hillner (University of Manchester), Anna Leone (University of Durham), Ricardo Mar (Universitat Romiri Virgili – Tarragona), Jean-Marie Salamito (Université de Paris-IV), Claire Sotinel (Université de Tours), Hartmut Ziche (Université des Antilles-Guyane).

Papauté, offices et charges publiques : IV. Les économies de l'office.

À Avignon, les 21-23 octobre 2004, s'est tenue la dernière rencontre d'un cycle élaboré par Armand Jamme (CNRS, Lyon) et Oliver Poncet (École nationale des chartes). Organisées en collaboration avec l'Université d'Avignon, l'UMR 5648, l'École nationale des chartes et avec le soutien de la région PACA et du Conseil général du Vaucluse, ces journées ont été consacrées aux « Économies de l'office ». Ont été ainsi successivement analysés le fonctionnement concret des offices pontificaux (aussi bien en matière de ravitaillement que de défense, par exemple), les évolutions et le perfectionnement du système de rétribution, étudié d'un point de vue comptable et selon différents domaines d'activités, ainsi que les transformations des systèmes administratifs et financiers, pour une période couvrant les XIII^e-XVIII^e siècles.

Avec la participation de : Étienne Anheim (École française de Rome), Philippe Bernardi (CNRS), Anna Esposito (Université de Rome « La Sapienza »), Orietta Filippini (Centro per gli studi storici italo-germanici, Trente), Philippe Genequand (Université de Genève), Francesco Guidi Bruscoli (University of London), Anne-Marie Hayez (CNRS), Armand Jamme (CNRS), Bruno Laurioux (Université de Paris-I), Antonio Menniti Ippolito (Istituto dell'Enciclopedia italiana), Clément Pieyre (École nationale des chartes), Olivier Poncet (École nationale des chartes), Olivier Rouchon (Université d'Avignon), Stefano Tabacchi (Camera dei Deputati), Stefan Weiss (Institut historique allemand de Paris).

Ce dernier séminaire clôt un cycle de quatre rencontres, étalées sur les années 2001-2005. Un premier volume, réunissant les actes des deux premiers séminaires, qui ont respectivement eu lieu les 5-6 mars 2001 et 5-6 mars 2002, est actuellement sous presse, sous la direction d'A. Jamme et d'O. Poncet.

Vie active et vie contemplative au Moyen Âge

Alors que le premier séminaire (Rome, 5 décembre 2003) de ce programme coordonné par Christian Trottman (CNRS, Tours), en collaboration avec le Collège international de philosophie est en cours de publication (parution dans le prochain volume des *MEFRM*, 2005-1), une deuxième rencontre vient d'avoir lieu à Rome, les 17 et 18 juin derniers, pour tenter d'approfondir l'opposition entre la vie active et contemplative, telle qu'elle s'est dessinée chez différents auteurs depuis l'antiquité grecque jusqu'au Moyen Âge tardif en passant par la période patristique. Cette opposition entre

deux conceptions de vie, l'une visant par la contemplation à la béatitude spirituelle, l'autre à une vie active vouée à l'exercice de vertus morales, est non seulement l'affaire des philosophes et des théologiens ; elle s'inscrit aussi au sein des mutations profondes que connaissent les sociétés médiévales, marquées par des évolutions politiques et des transformations sociales qui ne sont pas sans répercussion sur les termes du débat. La table ronde a été successivement consacrée aux sources tardo-antiques et patristiques de la querelle, à des modèles proposés des deux genres de vie et à l'élaboration chez certains auteurs de théories nouvelles de ces deux *vitae*.

Avec la participation de : Francesca Calabi (Università degli Studi di Pavia), Giles Constable (Institute for Advanced Study, Princeton), Iacopo Costa (Università degli Studi di Salerno), Barbara Faes de Mottoni (CNR, Milan), Francis Gautier (EPHE, Paris), Théo Kobush (Bonn Universität), Olga Lizini (Università degli Studi di Bari et di Roma « La Sapienza »), Jörn Müller (Bonn Universität), Pasquale Porro (Università degli Studi di Bari), Patrice Sicard (IRHT, Paris), Christian Trottmann (CNRS, Tours), Anca Vasiliù (CNRS, Paris).

Édition et traitement informatique des documents pontificaux

a) Parution du deuxième CD-Rom des lettres des papes des XIII^e et XIV^e siècles (« Ut per litteras apostolicas... »)

Conformément à l'annonce faite dans le rapport d'activité de 2003-2004, mais avec un léger retard, le deuxième CD-Rom relatif aux lettres pontificales est paru en avril dernier. Fruit du travail de Jeannine Mathieu (CNRS, IRHT) aidée de vacataires, et d'une collaboration entre l'IRHT, les éditions BREPOLs et le Conseil général de Vaucluse, il enrichit le précédent CD-Rom qui contenait les analyses des lettres communes de Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1334-1342) et Urbain V (1362-1370), d'une part par des corrections et de l'autre par l'ajout des lettres secrètes et curiales des pontificats du XIV^e siècle, soit au total 24 volumes de lettres : à ces lettres secrètes qui vont de Jean XXII à Grégoire XI (1371-1378), s'ajoutent également les lettres communes de Clément V (1305-1312) qui n'avaient pu figurer dans le premier CD-Rom.

L'intérêt de cet outil de recherches et son fonctionnement ont été présentés par J. Mathieu lors du colloque sur *L'Europe avignonnaise (XIII^e-XV^e siècles)* organisé par le Conseil général de Vaucluse et Guy Lobrichon (Université d'Avignon) les 27-28 avril derniers à Avignon.

L'entreprise devrait s'achever avec un troisième CD-Rom, regroupant les pontificats du XIII^e siècle et les lacunes dans ceux du XIV^e siècle (lettres communes de Grégoire XI, travaux en cours sous la direction d'A.-M. Hayez ; lettres secrètes et curiales d'Innocent VI, travail en cours avec la collaboration de P. Gasnault, P. Jugie et A.-L. Rey-Courtel). Le dernier CD-Rom devrait aussi être enrichi d'un index avec identification des noms de lieux et de personnes.

b) Édition des lettres secrètes et curiales d'Innocent VI

Avec la mise à disposition de Pierre Jugie (Centre historique des Archives nationales) auprès de l'IRHT pour les années 2001-2003, l'édition des lettres secrètes et curiales d'Innocent VI (1352-1362) entreprise au début des années 1980 a repris sous sa direction. La publication s'était en effet interrompue en 1976 après la parution des lettres relatives aux quatre premières années de ce pontificat. Les premiers résultats nous sont parvenus au printemps avec la remise d'un tapuscrit de la 5^e année de pontificat, fruit du travail de Pierre Gasnault (conservateur général honoraire de la Bibliothèque Mazarine) qui, depuis les années 1950, était en charge avec le Père Laurent de l'édition des lettres secrètes et curiales de ce pontificat. Actuellement en cours de saisie, ce travail est le premier résultat concret de l'avancement d'un chantier désormais ancien qui vise à combler les lacunes dans l'édition des lettres pontificales du XIV^e siècle. Pierre Jugie poursuit de son côté l'édition de la 6^e année, tandis qu'Anne-Lyse Rey-Courtel a en charge les 7^e et 8^e années.

c) *Informatisation du « Fichier Lesellier »*

La saisie du fichier Lesellier, relatif aux clercs français en cour de Rome aux XV^e et XVI^e siècles et conservé auprès de Saint-Louis-des-Français, s'est poursuivi avec le travail à Rome, à l'automne 2004 (d'octobre à décembre) et au printemps 2005 (d'avril à juin) de Laurent Vallière. Entrepris en 2002, ce travail, effectué en collaboration avec le GDR Salvé et les Pieux Établissement français à Rome (où est conservé ledit fichier), vise à une mise en ligne de ces quelques 36 000 fiches manuscrites. Au rythme d'environ 1.000 fiches par mois, en fonction de la longueur des boîtes d'archives, quelques 25.000 fiches ont déjà été saisies. Elles font parallèlement aussi l'objet, lorsque cela s'avère nécessaire, de recherches complémentaires dans les fonds des Archives Secrètes du Vatican. On peut raisonnablement espérer l'achèvement de l'essentiel du travail en 2006.

d) *Édition du « Registre de Pierre Diacre »*

Le 17 septembre 2004 et le 16 avril 2005 ont eu lieu à Rome des réunions de travail du groupe, coordonné par Jean-Marie Martin, engagé dans l'édition du registre. Conservé à la bibliothèque du Mont-Cassin, ce registre fait l'objet d'une entreprise d'édition critique. Le travail de transcription est terminé et chaque responsable d'une partie de la transcription s'est vu confier la relecture de la partie effectuée par un autre. Ce travail, en cours de réalisation, devrait être achevé lors de la prochaine réunion, prévue dans l'hiver 2005-2006. Reste encore à mener l'étude proprement paléographique et codicologique du codex qui pose des problèmes de mains et nécessite de confronter le manuscrit avec d'autres registres conservés au Mont-Cassin.

Avec la participation de : Pierre Chastang (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines), Errico Cuozzo (Istituto universitario « Suor Orsola Benincasa », Naples), Laurent Feller (Université de Paris-I), Jean-Marie Martin, Aurélie Thomas (École nationale des chartes), Matteo Villani (Biblioteca Nazionale Centrale de Rome).

La censure des livres, XVIII^e-XIX^e siècles

Ce programme de recherche diffère notablement, par son orientation méthodologique et par son cadre de réflexion, des recherches qui ont été conduites jusqu'ici sur l'histoire de l'Index, essentiellement par des historiens allemands du XIX^e siècle. Cette historiographie a privilégié, d'une part une histoire interne de l'Index (les structures et les hommes), d'autre part, à travers l'analyse des censures elles-mêmes, une histoire des conflits de pouvoir et des dissentiments théologiques, philosophiques et spirituels au sein de la Curie romaine. Le projet en cours voudrait renouveler cette approche, évidemment nécessaire et importante, mais essentiellement intra-ecclésiale, dans trois directions principales : une histoire générale du livre, de sa production, de ses usages et de son public aux XVIII^e et XIX^e siècles, saisie notamment à travers la transformation des genres (le roman) et l'avènement d'une « littérature industrielle » ; une histoire générale de la censure dans les différents États européens de part et d'autre de l'époque révolutionnaire, dans laquelle s'inscrit et prend sens la censure ecclésiastique et les activités de l'Index romain ; une histoire de la difficile réception de la modernité sous toutes ses formes dans le champ intellectuel, des Lumières au romantisme jusqu'au positivisme. Il s'agit donc de restituer l'histoire de l'Index dans un vaste contexte européen, et de confronter situations et évolutions.

Le projet s'appuie, côté français, sur une collaboration de l'École française de Rome avec l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et le Centre d'anthropologie religieuse européenne de l'EHESS ; côté italien, des universités de l'Italie du Nord où l'histoire du livre a été récemment beaucoup développée, ainsi que sur les universités et les archives romaines.

La littérature française et la censure. De la condamnation de l'Encyclopédie à la suppression de la congrégation de l'Index (1759-1917), séminaire organisé par l'École française de Rome,

l'EHESS - Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE) et l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Rome, 8-9 avril 2005

71

Avec la participation de : Jean-Baptiste Amadiou (Université de Paris-IV), Loïc Artiaga (Université de Limoges), Philippe Boutry (Université de Paris-I), Marina Caffiero (Università di Roma «La Sapienza»), Guillaume Cuchet (Université d'Avignon), Silvia Disegni (Università di Roma «La Sapienza»), Johan Ickx (Archivio della Penitenzieria Apostolica), Mario Infelise (Università di Venezia), Dominique Julia (CNRS-CARE-EHESS), Catherine Maire (CNRS-CARE-EHESS), Jean-Yves Mollier (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), Hilaire Multon (Université de Limoges), Maria Iolanda Palazzolo (Università di Pisa).

Séminaires organisés par les membres de l'École française de Rome

La mort des papes. Continuité du pouvoir et pratiques discursives, Rome, 8 février 2005.

Ce séminaire a été coordonné par Renaud Villard, dans la perspective de discuter des recherches en cours qui rencontraient l'intérêt et les domaines d'étude de plusieurs membres de l'École.

Les interrogations sur la mort des souverains pontifes ont donné lieu, encore très récemment, à plusieurs articles et ouvrages de très grande qualité, couvrant un large champ chronologique (correspondant approximativement à celui retenu pour cette rencontre). Cette diversité des recherches, souvent isolées les unes des autres, mais aussi encore pour la plupart en élaboration, a été à l'origine de ce séminaire : en faisant naître un double dialogue (franco-italien et transchronologique), cette rencontre ambitionnait de comprendre la fabrication de cet artifice qu'est la continuité d'une monarchie élective, permettant d'engager une réflexion plus large sur la vacance du pouvoir dans l'espace italien, sur l'émergence d'une continuité politique dans des États aux règles successorales extrêmement floues. La journée s'attachait plus particulièrement aux formes de production discursives, en paroles ou en images, qui encadrent la mort des papes, qu'elles soient liées ou non à une autorité officielle, qu'il s'agisse de satires, de modèles éventuels de bonne mort pontificale, des rumeurs et fantasmes autour du décès et de la dépouille, des rituels mortuaires et de leurs détournements, des oeuvres rhétoriques, politiques ou religieuses intéressées à cette disparition.

Avec la participation de : Étienne Anheim (École française de Rome), Martine Boiteux (EHESS, Paris), Amedeo De Vincentiis (Università della Tuscia - Viterbo), Benoît Grévin (École française de Rome), Brigitte Marin (École française de Rome), Ottavia Niccoli (Università di Trento), Agostino Paravicini Bagliani (Université de Lausanne), Renaud Villard (École française de Rome), Maria Antonietta Visceglia (Università di Roma «La Sapienza»), Hervé Yannou (Université de Paris-X).

Diffusion de la foi et administration des sacrements. Pratiques de terrains missionnaires et pratiques de bureaucratie romaines, Rome, 24 mai 2005.

Ce séminaire, d'une demi-journée, a été coordonné par Charlotte de Castelneau, maître de conférences à l'Université de Paris-X, et membre de l'École française de Rome pour l'année 2004-2005. Il se proposait de soumettre à une réflexion collective entre historiens des missions, historiens du droit et anthropologues le dossier des *dubia circa sacramenta*, un sujet sur lequel, à propos des missionnaires jésuites au Brésil, Charlotte de Castelneau a conduit cette année une recherche inédite. Cette réflexion poursuivait les activités menées par l'École française de Rome ces dernières années dans le domaine de l'histoire des missions.

Les missionnaires de l'âge moderne dispersés par le monde envoyaient à leurs autorités de tutelle, concentrées en partie à Rome, leurs doutes en matière d'administration des sacrements. Ces documents permettent d'envisager une histoire de la diffusion des pratiques sacramentelles dans les mondes extraeuropéens, et de voir comment le dogme de l'efficacité sacramentelle, réaffirmé

au Concile de Trente, a été compris et réinterprété dans le contexte d'une chrétienté dilatée à des mondes nouveaux. Adhésion, rejet, détournement, réappropriation, montrent la richesse de l'histoire indigène des missions pour laquelle l'apport des anthropologues est essentiel.

Avec la participation de : Charlotte de Castelnau (École française de Rome), Manuela Carneiro da Cunha (University of Chicago), Paolo Broglio (Università di Roma Tre), Giovanni Pizzorusso (Università di Chieti), Boris Jeanne (Université de Paris-X), Stefania Nanni (Università di Roma « La Sapienza »), Antonia Tomassini (Università di Pisa).

En outre, l'École française de Rome a accueilli une journée d'étude, (Rome, 2 mai 2005), organisée par l'Ambassade de France près le Saint-Siège à Rome en mémoire de Bruno Neveu, de l'Académie des Sciences morales et politiques, ancien membre de l'École et membre du conseil scientifique de l'École, brutalement décédé le 24 mars 2004.

Avec la participation de : Pierre Blet (Université pontificale Grégorienne, Rome), Agostino Borromeo (Université de Rome « La Sapienza »), Yves Bruley (Académie des Sciences morales et politiques, Paris), Sylvio De Franceschi (Université de Lyon III-Jean Moulin), Marc Fumaroli (Académie française), Michel Gras (École française de Rome), Francesco Margiotta-Broglio (Université de Florence), Paul Poupard (Conseil Pontifical de la Culture), Fabrice Robardey (Université de Strasbourg II-Marc Bloch), Laurent Stefanini (Ministère des affaires étrangères).

LES SAVOIRS, CONSTRUCTION, TRANSFORMATION, DIFFUSION

Au cœur de problématiques actuelles et d'enjeux épistémologiques qui touchent la discipline historique, le programme consacré aux *savoirs* échappe à une simple histoire culturelle pour se consacrer à une réflexion sur les limites et le domaine propre d'exercice de la discipline historique. En recourant aux travaux de sociologues et d'anthropologues, mais aussi à des disciplines trop souvent confinées sous le vocable de « sciences auxiliaires » (que l'on pense à la paléographie ou à la codicologie, par exemple), les interrogations menées visent à proposer des réflexions sur des objets communs à différents domaines, qu'il s'agisse cette année des institutions ou encore de collections de textes tardo-antiques : réflexions sur la nature de ces objets, sur leur constitution, sur la manière dont aujourd'hui ils sont perçus, mais aussi sur la façon dont ils ont été envisagés, appréhendés et reçus à d'autres moments de leur histoire.

Séminaire de lectures en sciences sociales

Ce cycle de séminaires, lancé en 2002-2003, par les membres de l'École française de Rome, s'est poursuivi pour la troisième année consécutive. Les séances sont fondées sur des lectures « croisées » d'ouvrages de sciences sociales, afin de nourrir une réflexion collective sur les approches, méthodes et notions mises en œuvre dans ces champs disciplinaires, et l'usage que peut en faire l'historien.

Après une série de séminaires, en 2003-2004, sur la question de l'individu, dans le prolongement du travail de l'année 2002-2003 sur l'œuvre de Ian Hacking, s'articulant largement sur une réflexion concernant les rapports entre les notions de personne, d'individu et la réflexion épistémologique, cette année a été consacrée à explorer la question des institutions. En effet, l'institution, tout en étant une notion centrale de l'anthropologie et de la sociologie (Durkheim, Goffman, Mary Douglas), a toujours été au cœur de la recherche historique, auquel elle est peut-être encore plus intimement liée que la réflexion sur l'individu, plus marquée sans doute par une empreinte philosophique. La notion présente donc l'avantage d'un parcours entre différentes disciplines et de toute utilité pour l'historien, en fonction de deux problématiques principales, toutes deux héritées d'une réflexion désormais traditionnelle en sciences sociales. La première est, dans le prolongement de l'an dernier, le rapport entre l'individu et l'institution, et la puissance de détermination de l'un sur l'autre. Les institutions s'imposent-elles absolument aux individus, ou au contraire ne sont-elles constituées que d'une collection d'individus, mis bout à bout, avec des logiques personnelles ? Si l'interaction est équilibrée, à partir de quelles analyses doit procéder une recherche historique mettant en jeu le parcours des individus au sein de l'institution ? La seconde problématique concerne l'approfondissement du concept même d'institution. Une institution, c'est une forme sociale qui prend une forme de régularité dans le temps. Mais doit-on inscrire cette régularité dans une conception « juriste » de l'institution, comprise, à partir de nombre d'institutions occidentales étudiées par les historiens, comme une organisation disposant de règles explicites, de type juridique et normatif, ou doit-on privilégier une conception plus anthropologique ?

- 6 décembre 2004, Les institutions militaires : à propos du livre de Benjamin Isaac, *The Limits of Empire. The roman army in the East* (Oxford, 1993) avec la participation de Giusto Traina (professeur d'histoire romaine, Università di Lecce) et de Sylvain Janniard (École française de Rome).

- 23 février 2005, L'institution par le droit : à propos du livre de Paolo Prodi, *Il sacramento del potere, il giuramento politico nella storia costituzionale dell'Occidente* (Bologne, 1992), avec la participation d'Emanuele Conte (professeur d'histoire du droit, Università di Roma Tre) et de Renaud Villard (École française de Rome).

- 14 avril 2005 (à Florence, en collaboration avec l'Institut universitaire européen de Florence) : *Come scappano gli attori sociali dalla path dependence? Un approccio teoretico sociologico* : à propos de Paul David, « Clio and the Economics of QWERTY », *American Economic Review*, 75 (1985), p. 332-337 ; Paul Pierson, « Increasing Returns, Path Dependence and the Study of Politics », *American Political Science Review*, 90 (2001), p. 251-267 et Colin Crouch and Henry Farrell, « Breaking the Path of Institutional Development? Alternatives to the New Determinism », *Rationality and Society*, 16 (2004), p. 5-43, avec la participation de Colin Crouch (professeur de sociologie, Université de Warwick) et Serena Ferente (Institut Universitaire Européen).

- 3 mai 2005, Les anthropologues et l'institution, l'exemple de la parenté : à propos du livre de Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté* (Paris, 2004) avec Gérard Delille (directeur d'études à l'EHESS) et Thomas Pfirsch (École française de Rome).

- 13 mai 2005 (en collaboration avec l'Académie de France à Rome), Institution et individu, le regard de la sociologie de l'art : à propos du livre de N. Heinich, *La gloire de Van Gogh* (Paris, 1991) avec Fanette Roche-Pézarid (professeur d'histoire de l'art, Paris-I) et Emmanuel Lurin (historien de l'art, Académie de France à Rome).

- 24 juin 2005 La cour, un objet de la sociologie des institutions : à propos de Norbert Elias, *La société de cour* (Paris, trad. fr. 1973) avec la participation de Nathalie Heinich (sociologue, CNRS) et de Benoît Grévin (École française de Rome).

Le cycle de séminaires s'est ouvert cette année par une journée d'études : *Lectures italiennes de Michel Foucault*, Rome, 15 novembre 2004, organisée avec la collaboration du service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Italie.

Cette journée s'est attachée à la manière dont Foucault fut, en Italie, traduit et publié, commenté et utilisé, parfois critiqué et pris à parti. Or nulle part ailleurs qu'en Italie une histoire de la lecture et de la réception de Foucault ne pouvait être plus judicieusement faite : à la fois parce que les rapports – aussi bien intellectuels que politiques – de Foucault à la Péninsule ont toujours été extrêmement forts, et parce que les Italiens ont très rapidement lu et traduit Foucault tout en cherchant à y trouver des éléments – ou tout au moins des instruments – pour répondre à leurs propres questions.

Parler de la réception italienne de Foucault nous met en réalité face à trois différents types de problèmes. Le premier consiste à s'interroger sur la spécificité française d'une pensée comme celle de Foucault et à la manière dont celle-ci a malgré tout réussi à être lue en dehors de son propre espace de pensée : comment a-t-on lu Foucault à l'étranger ? En occultant – ou au contraire en absorbant – quelle histoire intellectuelle française ? Au prix de quelles torsions, avec quelles opérations de réinvestissement ? Le second concerne spécifiquement l'Italie : pourquoi l'Italie a-t-elle représenté pour Foucault une sorte de laboratoire tout aussi bien philosophique que politique ; pourquoi, dans la seconde moitié des années 1970, s'y exprime-t-il autant et qu'y cherche-t-il ? Le troisième, enfin, revient à renverser la perspective : pourquoi la pensée italienne a-t-elle si rapidement absorbé les travaux de Foucault, et selon quels axes de lecture ? Pourquoi Foucault a-t-il représenté pour une certaine génération italienne la possibilité de penser différemment la pratique de la philosophie tout autant que celle de l'archive, du militantisme ou du rapport à soi ?

Avec la participation de : Enrico Castelli Gattinara (Università di Roma « La Sapienza »), Yannick Maignien (service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Italie), Valerio Marchetti (Università di Bologna), Paolo Napoli (EHESS – Paris), Judith Revel (Centre Michel Foucault, Paris), Brigitte Marin (École française de Rome), Étienne Anheim (École française de Rome).

Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales

Stéphane Gioanni (membre antiquisant de 3^e année de l'École française de Rome) et Benoît Grévin (membre médiéviste de 2^e année) sont à l'origine de l'initiative d'un atelier de réflexion sur la manière dont ont été constituées durant le Moyen Âge des collections de textes venues de l'Antiquité tardive. En effet, notre lecture des textes et des documents de l'Antiquité tardive est fortement influencée par ces collections qui, en règle générale, les ont transmis jusqu'à nous. Or, des recherches récentes ont rappelé que certaines collections « tardo-antiques » avaient été réalisées plusieurs siècles après la composition des textes qu'elles contiennent. Ce cycle d'ateliers, programmés en 2005 (3 juin) et en 2006, est destiné à répondre à des questions fondamentales pour le philologue et pour l'historien : qu'est-ce qu'une « collection » ? Pour quelles raisons, assurément multiples, des érudits du Moyen Âge ont-ils constitué des collections de textes et de documents tardo-antiques ? Quelle fonction remplissent-ils dans la définition des savoirs médiévaux ? Enfin, exercent-ils une influence sur notre représentation, le plus souvent négative, de l'Antiquité tardive ?

La première journée de ce cycle s'est tenue à Rome le 3 juin et a été consacrée aux différents modes de constitution des collections (complètes, partielles, apocryphes...) à partir d'exemples divers (hagiographiques, épistolaires, juridiques, canoniques, liturgiques...).

Avec la participation de : Robert Alciati (Università degli Studi de Turin), Laurence Dalmon (Université de Lyon-2), Fabrice Delivré (École française de Rome), François Dolbeau (École pratique des Hautes Études), Stéphane Gioanni (École française de Rome), Benoît Grévin (École française de Rome), Martin Heinzelmann (Institut Historique Allemand, Paris).

Une seconde journée en 2006 portera plus particulièrement sur des collections de traductions latines et sur leur rôle dans la définition des savoirs médiévaux. Cette enquête, nécessairement collective, vise à éclairer les conditions matérielles, sociales et idéologiques de la transmission des textes entre la fin de l'Antiquité et le XIII^e siècle. Cette période connaît en effet une redéfinition fondamentale des pouvoirs et des savoirs, marquée par la diffusion du christianisme, le développement des échanges avec les civilisations arabo-musulmanes et hébraïques, la constitution progressive des sciences médiévales et l'essor des universités. Ce cycle d'ateliers ambitionne de proposer une histoire de la transmission des collections qui ne soit pas seulement une histoire des « techniques » (codicologie, paléographie, traduction...), mais qui montre comment un système technique et social organisé autour du manuscrit et des procédés de classement, d'organisation et de copie, a eu des effets concrets sur notre réception de l'Antiquité tardive.

La circulation des savoirs entre Réforme et Lumières : la culture scientifique romaine.

Mené avec le centre A. Koyré sous la responsabilité d'Antonella Romano (CNRS), ce programme, bien structuré autour d'une équipe de chercheurs français et italiens - l'équipe a été renforcée grâce à l'aide reçu du Ministère de la recherche, à partir de juillet 2001 dans le cadre des ACI jeunes chercheurs -, a bénéficié du séjour à l'École française de Rome comme hôte scientifique de Laurent Pinon, maître de conférences à l'École normale supérieure, au mois de mars 2005. Laurent Pinon a en effet entrepris une vaste enquête sur les livres scientifiques imprimés à Rome à l'époque moderne, avec le soutien de l'École normale supérieure. Cet outil de recherche comporte actuellement près de 800 ouvrages décrits dans des notices qui en précisent les apports scientifiques

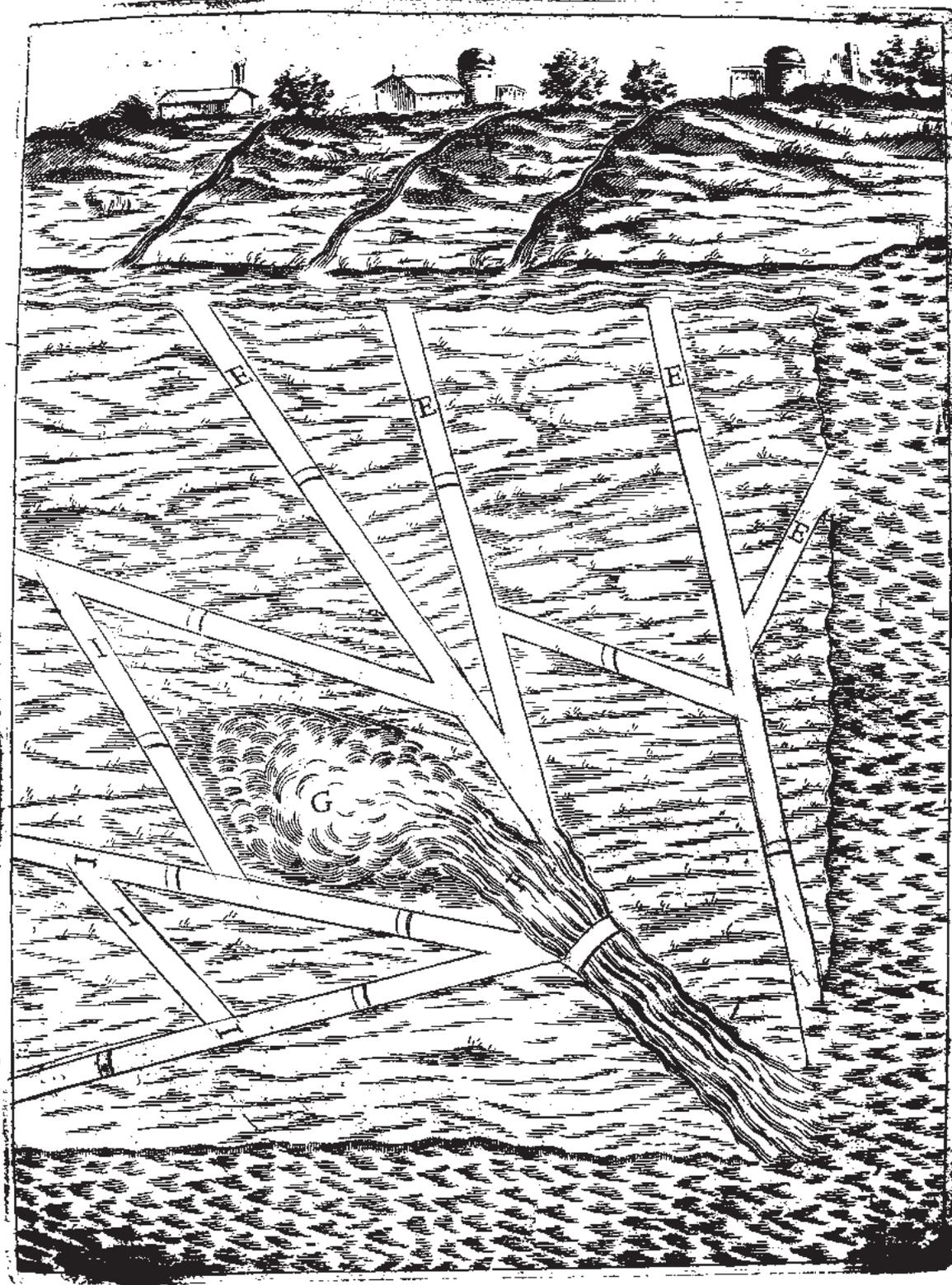


Fig. 6 : Filippo Maria Bonini, *Il Tevere incatenato*, Rome, 1663. Planche montrant des canaux de dérivation destinés à lutter contre les inondations du Tibre, une préoccupation très présente dans les livres scientifiques imprimés à Rome.

ainsi que les localisations dans les bibliothèques romaines et étrangères. Le séjour a permis de clore la première tranche chronologique (1527-1600).

77

Le groupe de recherche a publié cette année un dossier dans les *MEFRIM*, 2004, 2 : « La culture scientifique à Rome à l'époque moderne », ensemble de quatre articles sur les lieux de la science à Rome entre XVI^e et XVIII^e siècle. Il s'est en outre consacré à la préparation du colloque qui clôturera cette opération et qui se tiendra à Rome en octobre 2005.

Collaboration au Circolo Medievistico Romano

Institution qui a fêté en 2004 ses trente ans d'existence, le Circolo Medievistico Romano dont François Bougard a récemment évoqué l'histoire (*Trente ans de « Circolo Medievistico Romano*, dans *MEFRM*, 116/2, 2004, p. 832-843) réunit chaque année dans un cadre informel et sans charge budgétaire de jeunes chercheurs présents à Rome qui y présentent des travaux en cours. Appartenant à diverses institutions, romaines et étrangères, ces étudiants confrontent, en présence de chercheurs confirmés, leurs hypothèses de travail et les premiers résultats de leurs enquêtes. Cette année, huit séances ont pu être organisées dans le cadre d'une collaboration avec l'Istituto Storico italiano per il Medio Evo, le Deutsches Historisches Institut, l'American Academy, le Nederlands Institut Te Rome et l'Österreichische Akademie der Wissenschaften.

- 3 novembre 2004, Istituto storico italiano per il Medio Evo : Elisabetta Canobbio, « Documenti dalle diocesi del Ducato di Milano nei *Registra Supplicationum* di Pio II. Un progetto di studio in corso tra problemi e spunti di ricerca ». Introduction : Giorgio Chittolini.
- 14 décembre 2004, American Academy : Francesco Bianchi, « Politiche ospedaliere nella terraferma veneta nel Quattrocento ». Introduction : Reinhold Mueller.
- 24 janvier 2005, École française de Rome : Pierre Savy, « Documenti, archivi, memoria : sull'aristocrazia lombarda nel Quattrocento ». Introduction : Igor Mineo.
- 21 février 2005, École française de Rome : Manuel Vaquero Piñeiro, « La vendita delle rendite in Italia nel Tardo Medioevo », Introduction : Ivana Ait.
- 21 mars 2005, Deutsches Historisches Institut in Rom : Julie Enckell, « Nuove riflessioni sulla decorazione pittorica a Farfa ». Introduction : Umberto Longo.
- 18 avril 2005, Istituto olandese di Roma : Étienne Anheim, « L'economia della committenza pitturale e il papato nel Trecento ». Introduction : Ivana Ait.
- 9 mai 2005, École française de Rome : Uwe Israël, « Aspetti della mobilità monastica e della molteplicità etnica nelle comunità religiose medievali », Introduction : Cécile Caby.
- 7 juin 2005, Istituto Storico Austriaco : Stefan Bauer, « La vendetta retorica del Platina su Paolo II ». Introduction : Maria Grazia Blasio.

Sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome en 2004-2005



Fig. 7 :

Chantiers terminés pendant la période 2000-2003 et en cours de publication (○ Antiquité, □ Moyen Âge)
 Chantiers en activité en 2004-2005 (● Antiquité, ■ Moyen Âge, ▲ Centre Jean Bérard)

AIDE AUX TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

Le financement des travaux archéologiques en vue de leur publication a fait l'objet d'une attention particulière. Ont été privilégiés les dossiers susceptibles de mener à une publication de qualité dans des délais brefs. C'est ce programme qui a bénéficié du plus grand nombre d'hôtes scientifiques depuis la mise en place de ce dispositif et l'on en voit déjà les effets bénéfiques. Les travaux sur le terrain ont été limités au maximum, sauf dans les cas où ils étaient absolument indispensables à l'achèvement de la documentation archéologique nécessaire à la publication. En revanche, les sessions d'étude au laboratoire d'archéologie de la piazza Navona se sont multipliées, conformément aux principes mis en place dans les années précédentes sous la responsabilité de Martine Dewailly.

L'enjeu de ces campagnes est double. D'un côté elles constituent un moyen efficace de regrouper les petites équipes qui sont en charge des dossiers les plus sensibles. D'autre part elles ont permis, dans des délais réduits, de préparer dans de bonnes conditions le déménagement du laboratoire et l'évacuation des caves de l'édifice de l'École, qui étaient remplies de plusieurs milliers de caisses de mobilier archéologique laissées en dépôt pour étude par les surintendances archéologiques compétentes.

Rome, colline du Pincio

Le premier volume de la publication des fouilles du Pincio, qui est consacré entre autre aux restes archéologiques provenant des niveaux d'occupation du couvent de la Trinité des Monts, est en voie d'achèvement et devrait être déposé en 2005. Le financement de l'École a permis d'avancer les dossiers pour la préparation du deuxième volume de la série "Pincio", qui sera consacré aux données relatives au piazzale et aux parterres de la Villa Médicis. C'est dans ce cadre que sont intervenues deux hôtes scientifiques. Fabienne Olmer étudie les lots de fragments d'amphores, de l'époque tardo-républicaine à l'époque tardo-antique. Outre son séjour d'hôte scientifique, elle a effectué plusieurs missions de classement et d'étude au cours de l'année. Hélène Eristove a achevé la préparation de l'étude des enduits peints du Pincio, grâce à une ultime campagne à Rome, avec quatre collaborateurs doctorants et post-doctorants. D'autres catégories de matériel bénéficient de l'attention de chercheurs français et italiens, comme les revêtements architecturaux de marbre, étudiés par Matthias Bruno.

Vincent Jolivet a également assuré la responsabilité scientifique de la fouille d'urgence menée conjointement par le Surintendance archéologique de Rome et l'Académie de France à Rome, dans le cadre de l'aménagement de la colline artificielle du Parnasse dans le "bosco". Cette nouvelle campagne a apporté de nombreuses indications nouvelles sur les édifices impériaux qui dominaient le grand nymphée qui s'étendait à l'emplacement des jardins de la Trinité des Monts. Elle a conduit à la découverte d'un grand édifice comparable à ce que l'on appelle traditionnellement le "temple de Minerva Medica". Le financement des travaux a été entièrement assuré par la Surintendance archéologique de Rome, avec le soutien logistique de l'Académie de France et la collaboration technique des services archéologiques de l'École.

Rome, Palatin, Vigna Barberini

L'année 2004-2005 a été consacrée en priorité à la rédaction, par Françoise Villedieu, d'un volume sur les stratigraphies du secteur A de la fouille de la Vigna Barberini, dont elle avait assuré la direction. Le premier travail a consisté à élaborer et contrôler le diagramme stratigraphique complet de la fouille. Cela a supposé la collaboration de plusieurs architectes et archéologues dont le travail a été possible grâce au financement octroyé par l'École. La préparation du livre demandera encore plusieurs mois de travail intensif.

L'autre dossier qui fait l'objet d'un effort particulier est celui de l'étude des blocs architecturaux provenant de l'ensemble de la fouille. Le travail a été mené par Yves Ubelmann, un jeune élève architecte, qui a d'ores et déjà présenté un article de synthèse qui sera publié dans les *MEFRA*. Le dessin du matériel céramique a également été poursuivi grâce à un financement conjoint de l'École et de la Surintendance archéologique de Rome. Toute l'équipe romaine de la Vigna Barberini est mobilisée pour arriver dans les meilleurs délais à l'achèvement du premier volume de la publication.

Musarna

Le travail de terrain dans la ville étrusque et romaine de Musarna en Étrurie méridionale s'est achevé pendant l'été 2003 et l'École a octroyé en 2004 et en 2005 un financement pour la préparation des publications monographiques. Notons que le volume Musarna II consacré aux bains publics hellénistiques est sorti cette année dans la *Collection de l'École française de Rome*.

L'effort a porté tout particulièrement sur la préparation du volume consacré à la nécropole impériale des II^e-III^e siècles après J.-C., sous la direction d'Eric Rebillard (CNRS – Université de Cornell). Le manuscrit devrait être achevé au cours de l'année 2005. Plusieurs sessions d'études ont aussi été menées au laboratoire d'archéologie de la piazza Navona, sous la responsabilité de Martine Dewailly et Olivier de Cazanove, en vue de la publication des terres cuites votives provenant des abords de la porte méridionale de la ville. Il s'est agi avant tout de répertorier, classer, remonter et ficher les centaines de fragments de statuettes mises au jour dans le remplissage de la route qui sort de l'agglomération.

Vincent Jolivet a avancé sensiblement dans la préparation du volume qui sera consacré à la *domus* fouillée à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Il a mené ce travail dans le cadre de son dossier d'habilitation à diriger les recherches, qu'il a déposé à l'EHESS et soutiendra en décembre 2005. Dans ce cadre, il a également suivi le travail à Rome de plusieurs étudiantes de master qui avaient pour sujet de recherche des ensembles céramiques provenant de plusieurs zones de la *domus*.

Tricarico

La fouille en concession dans l'agglomération lucanienne de Cività di Tricarico en Basilicate s'est achevée en septembre 2003 et l'opération n'a pas reçu de financement de la part de l'École en 2004. Il s'agissait en effet de mettre un terme à la préparation du premier volume de la publication monographique. Celle-ci a été achevée par Olivier de Cazanove, avec le soutien de l'UMR 8585 (Centre Glotz), dans le cadre de son dossier d'habilitation à diriger des recherches, soutenue en décembre à l'Université de Paris-I. L'ultime version du texte et de l'illustration doit être déposée à l'École avant l'été 2005. Une ultime campagne de compléments d'informations sur le terrain sera effectuée pendant l'été 2005, en vue de la préparation du manuscrit du deuxième volume de la publication.

Paestum

Les campagnes de documentation continuent dans la ville grecque, lucanienne et romaine de Poséidonia-Paestum en Campanie, sous la direction d'Agnès Rouveret (Université de Paris-X), en vue de la publication de plusieurs volumes monographiques. Les dossiers en chantier sont nombreux et devraient aboutir dans de brefs délais. Il s'agit d'abord des deux dossiers concernant la muraille de la cité. Le premier porte sur l'étude et la fouille de la Porta Marina, sous la responsabilité d'Agnès Rouveret. Le deuxième porte d'une manière plus générale sur les transformations des fortifications de Paestum. Il a été mené à bien par Alexandre Stefan, avec le concours d'Ugo Colalelli de l'École française de Rome. Une ultime campagne de relevés a lieu en juin 2005.

Agnès Rouveret dirige également les travaux concernant la topographie du sanctuaire méridional, qui a donné lieu à une campagne de terrain en septembre 2004 et qui doit aboutir à une révision complète de la documentation disponible sur l'ensemble des monuments du grand lieu de culte, à l'exception des deux temples principaux. Le dernier dossier concerne un îlot de maisons d'époque romaine. Le travail est mené par Anca Lemaire et Renaud Robert. Ce dernier y a consacré son mémoire dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches. Il le déposera en septembre 2005 à l'Université de Provence. La grande activité déployée par toute l'équipe sous l'impulsion d'Agnès Rouveret laisse présager le dépôt rapide de plusieurs manuscrits de monographies dans les deux prochaines années.

Caprignano

Chantier situé en Sabine, dirigé de 1981 à 1987 par Ghislaine Noyé (École nationale des chartes) en collaboration avec la Surintendance aux antiquités du Latium. Le site de Caprignano est celui d'un *castrum* dont la période d'occupation s'étend de la première moitié du XII^e siècle (période de fondation), jusqu'à la fin du XIII^e-début du XIV^e siècle (phase d'abandon). À proximité, les sites de Montagliano, d'Offiano et la Villa Sant'Agnese ont aussi fait l'objet d'enquêtes ponctuelles sous la direction d'Étienne Hubert (EHESS). Dans le cadre de l'inventaire des caisses du site entreposées dans le laboratoire de la Place Navone et dont le retour dans les dépôts de la surintendance concernée est prévu prochainement, Nolwenn Lécuyer (Université d'Aix-en-Provence) qui, de 1986 à 1995, a étudié le matériel céramique de Caprignano et participé à de nombreuses campagnes de fouilles en Sabine, a effectué une mission à Rome en mars. Son travail a consisté à effectuer l'inventaire du mobilier conservé. Une petite partie des caisses, qui n'ont pas dans le passé fait l'objet d'un examen, seront entreposées à la *Crypta Balbi* en vue de leur étude prochaine.

Castiglione

Le site de Castiglione dans les Abruzzes, fouillé de 1995 à 2002 sous la direction de Giovanna Alvino (Soprintendenza archeologica per il Lazio) et Étienne Hubert (EHESS), a déjà fait l'objet de publications, parmi lesquelles celle d'É. Hubert intitulée *Une région frontalière au Moyen Âge. Les vallées du Turano et du Salto entre Sabine et Abruzzes* parue à Rome, en 2000 (*Collection de l'École française de Rome*, 263). Toutefois, une partie du matériel est toujours à l'étude, notamment des fragments de marbre, de matériel de construction et des dessins de céramique. Divers contrats ont été signés avec des étudiants italiens pour mener à bien, au printemps, ces divers travaux et faire progresser une publication que l'on souhaite proche, du chantier de Castiglione.

Cencelle

Le site de Cencelle, situé dans la province de Viterbe, a fait l'objet de fouilles de 1994 à 1999, dirigées pour un secteur par François Bougard, dans le cadre d'une collaboration avec Letizia Pani Ermini et l'Università degli studi di Roma, « La Sapienza ». La cité, fondée en 854 ap. J.-C. par le Pape Léon IV, est bordée par un mur d'enceinte et abrite notamment un quartier médiéval d'époque

tardive situé à proximité de la porte principale. Des maisons et des bâtiments à vocation artisanale ont été découverts, ainsi qu'une forge permettant de confirmer l'existence d'une production locale à partir du minerai de la Tolfa, ou une importation depuis l'île d'Elbe par l'intermédiaire du port *Corneto* / Tarquinia. La publication du chantier, sous la direction de L. Pani Ermini, est actuellement sous presse. François Bougard (Université de Paris-X) a effectué en mai une mission visant à achever l'inventaire du matériel resté dans le laboratoire de la piazza Navona, en vue de son rapatriement prochain dans la surintendance concernée.

Fiorentino

Le chantier de Fiorentino, dans les Pouilles, fouillé par une équipe franco-italienne de 1984 à 1992, est en cours de publication. Après plusieurs réunions de travail dans un passé récent, le manuscrit dont l'équipe a fourni un plan de publication, n'est pas encore totalement rassemblé. Si Jean-Marie Martin (émérite, CNRS) a rendu sa contribution sur l'historique du site ; si Caterina Laganara (Università degli studi di Bari) a déjà publié de son côté une partie du matériel céramique, si Patrice Beck (Université de Paris-I) a quasiment achevé son travail sur la *domus* et la zone castrale, les contributions de Maria Stella Calò Mariani (Università degli studi di Bari) à propos de la destinée de Fiorentino, et de Françoise Piponnier (EHESS, Paris) sur les espaces urbanisés ne nous sont pas encore parvenues. Des études ponctuelles sur les fragments de pierres, sur les objets métalliques et en verre ou encore sur les monnaies retrouvées sont venues s'ajouter à celles déjà reçues. L'espoir demeure d'une parution prochaine du volume.

Scribla

Dans le cadre de la politique générale d'aide aux publications des chantiers archéologiques, Anne-Marie Flambard (Université de Rouen) a été accueillie comme hôte scientifique pendant un mois, du 16 mai au 15 juin 2005. Son projet de travail a consisté à reprendre les données de la fouille du château de Scribla en Calabre, fouillé entre 1976 et 1979 en collaboration avec Ghislaine Noyé (École nationale des chartes), en vue d'une publication. En effet, jusqu'à présent, le site n'a fait l'objet que de travaux de présentations partielles dans le cadre d'une série d'articles.

Le travail d'A.-M. Flambard, qui a fait sa thèse sur Scribla, s'est articulé autour de deux axes principaux : le réexamen du matériel entreposé au laboratoire d'archéologie, la réactualisation de son inventaire, la prise de clichés, d'un côté ; de l'autre, un travail de bibliothèque afin de mettre à jour sa bibliographie ; dans ce domaine, il restera sans doute des lectures à faire, vu l'ampleur du matériel entreposé au laboratoire et la nécessité de réviser les critères d'inventaires et de description.

La publication du site doit s'appuyer sur les nouveaux supports technologiques, ceux permettent notamment la photographie numérique, et prévoit une présentation complète des différentes structures bâties, des séries de plans, ainsi qu'une étude du matériel inventorié. Si la céramique a déjà fait l'objet d'examen et de publications, il n'en est rien du matériel métallique, des objets en verre et en os, qui nécessitent encore des études spécifiques.

Tabarka

Le site de Tabarka, fouillé par A.H. Gafsi et Ph. Gourdin (Université d'Amiens) à la fin des années 1980, dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut national d'art et d'archéologie de Tunis, va faire l'objet d'une parution prochaine. Ph. Gourdin vient de déposer son manuscrit à l'École française de Rome.

Hôtes scientifiques

Programme : Études urbaines

- **Bernard Gauthiez** : séjour à Rome du 12 au 27 février et du 16 au 31 mai 2005. Professeur en géographie aménagement à l'Université Jean-Moulin Lyon III. Thème de recherches : atlas historiques de Rome et Lyon au XVIII^e siècle en collaboration avec le CROMA-Università Roma Tre ; recherche sur l'histoire du quartier de la Piazza Navona du stade de Domitien à l'état actuel du bâti.

Programme : Innovation techniques et rythmes économiques

- **Philippe Bernardi** : séjour à Rome du 1^{er} septembre au 31 décembre 2004. Chargé de recherche au CNRS, rattaché au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 6572) à Aix-en-Provence. Thème de recherches : techniques et économie de la construction en Provence (XIII^e-XVI^e siècles).

Programme : Territoires, identités, frontières

- **Jean-Philippe Goiran** : séjour à Rome du 1^{er} au 30 octobre 2004. Chargé de recherche au CNRS, UMR 5133, Archéo Orient, Lyon. Thème de recherches : étude géomorphologique des ports de Claude et de Trajan à Ostie.
- **Christophe Morhange** : séjour à Rome du 16 mai au 15 juin 2005. Professeur à l'Université de Provence, UMR 6635, Aix-en-Provence. Thème de recherches : les ports antiques et médiévaux du littoral tyrrhénien, de Naples à Pise.

Programme : Le fait religieux

- **Henri Duday** : séjour à Rome du 1^{er} au 30 septembre et du 16 octobre au 15 novembre 2004. Directeur de recherche au CNRS, UMR 5199, PACEA, Bordeaux, et directeur d'études à l'EPHE, troisième section. Thème de recherche : archéologie funéraire et anthropologie de terrain, le cas des nécropoles romaines impériales d'Italie (Rome, Pompéi, Classe).

Programme : Les savoirs, construction, transformation, diffusion

- **Laurent Pinon** : séjour à Rome du 1^{er} au 30 mars 2005. Maître de conférences en histoire moderne à l'École normale supérieure. Thème de recherches : les livres scientifiques imprimés à Rome à l'époque moderne, dans le cadre du groupe de recherche sur « La culture scientifique à Rome ».

Programme : Aides aux travaux archéologiques

- **Hélène Eristov** : séjour à Rome du 1^{er} au 31 mai 2005. Chargée de recherche au CNRS, UMR 8546, École normale supérieure, Paris. Thème de recherches : les enduits peints romains des fouilles de la colline du Pincio à Rome (Villa Médicis et Trinité-des-Monts).
- **Anne-Marie Flambard** : séjour à Rome du 16 mai au 15 juin 2005. Professeur à l'Université de Rouen. Rattachée au GHRIS (Rouen) et au CRAHM (UMR 6577) à Caen. Thème de recherches : le château de Scribla et la basse vallée du Crati (Calabre) du XIII^e au XV^e siècle.
- **Fabienne Olmer** : séjour à Rome du 15 novembre au 15 décembre 2004. Chargée de recherche au CNRS, UMR 5140, Lattes. Thème de recherches : les amphores romaines des fouilles de la colline du Pincio à Rome (Villa Médicis et Trinité-des-Monts).

ENCADREMENT DOCTORAL ET POST-DOCTORAL

Les membres

Les chercheurs CNRS

Les boursiers

I. LES MEMBRES : PRÉSENTATION DES DIRECTEURS DES ÉTUDES

1. ANTIQUITÉ

L'École française de Rome accueillait cette année sept membres pour l'Antiquité.

En première année

- Laurent Haumesser prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-X Nanterre sur *La peinture étrusque d'époque hellénistique. Images eschatologiques et imaginaire de l'au-delà*, sous la direction d'Agnès Rouveret ;
- François-Xavier Romanacce prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-X Nanterre sur *La déviance religieuse dans l'Empire romain*, sous la direction de Claude Lepelley ;
- Stéphanie Wyler prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-X Nanterre sur *Le dionysisme en Italie aux lendemains de la deuxième guerre punique*, sous la direction d'Agnès Rouveret.

En deuxième année

- Sylvain Janniard prépare une thèse de doctorat à l'EHESS sur *Les transformations de l'instrument militaire romano-byzantin du III^e au VI^e siècle*, sous la direction de Jean-Michel Carrié ;
- Emmanuelle Rosso prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-IV sur *Propagande impériale et art officiel sous les Flaviens dans les provinces occidentales de l'Empire romain, 69-96 apr. J.-C.*, sous la direction de Jean Balty.

En troisième année

- Sandrine Crouzet avait achevé et soutenu en 2004 son doctorat à l'Université de Provence sur *Les préjugés anti-carthaginois et la politique romaine en Africa*, sous la direction de Xavier Lafon ;
- Stéphane Gioanni avait achevé et soutenu en 2004 son doctorat à l'Université de Lyon II sur *Ennode de Pavie: édition critique, traduction, commentaire philologique, littéraire et historique de la correspondance (livres 1 et 2)*, sous la direction de Guy Sabbah.

Tous sont titulaires de l'agrégation, quatre en Histoire et trois en Lettres Classiques. Deux sont des anciens élèves des écoles normales supérieures de Paris (1) et Lyon (1). Ils sont inscrits dans cinq écoles doctorales différentes, à Paris IV (1), Paris-X (3) et l'EHESS (1), et à Aix-en-Provence (2) et Lyon (1). Les deux membres de troisième année ont obtenu la qualification par le CNU et ont donc pu se présenter sur des postes de maîtres de conférences. Ils ont tous deux été élus. Les deux membres de deuxième année et un membre de première année pourront soutenir leur doctorat avant le 15 décembre 2005. Les sujets de recherche couvrent les derniers siècles de la République romaine (3), le Haut-Empire (1) et l'Antiquité tardive (3). Ils portent sur l'Italie (3), les provinces occidentales de l'Empire (1), l'Afrique du Nord (1) ou l'ensemble de la Méditerranée (2). Ils sont généralement à dominante historique et archéologique, mais on compte trois sujets tournés plutôt vers l'histoire de l'art et un en philologie latine. Les deux membres de troisième année ont déposé

cette année leur mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Les deux mémoires portent sur des sujets originaux développés après la soutenance du doctorat.

Tous les membres sont impliqués dans les axes du programme quadriennal, soit au titre de la formation à la recherche, soit comme initiateurs ou collaborateurs d'opérations. Ainsi, pour le Fait religieux, Emmanuelle Rosso a participé à l'élaboration du projet d'exposition européenne dans le cadre du programme *Vivere e morire nell'Impero romano* et Laurent Haumesser et Stéphanie Wyler ont participé dans ce même cadre aux stages théorique et pratique d'archéologie funéraire. Stéphane Gioanni est à l'origine du groupe de travail sur les *Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales* qui prend place dans l'axe sur les savoirs. Sandrine Crouzet participe activement à la préparation de l'édition des documents de la fouille de Pierre Cintas au tophet de Carthage.

C'est surtout dans le domaine des activités de terrain que les membres ont été mis à contribution, avec profit à la fois pour eux, pour l'institution et pour les équipes de fouille qu'ils ont intégrées. Un effort particulier a été porté, cette année encore, sur les chantiers de Tunisie et des Balkans. Deux membres (Sandrine Crouzet et Emmanuelle Rosso) ont travaillé de nouveau à Jebel Oust. Emmanuelle Rosso a été chargée de l'étude des sculptures mises au jour dans les anciennes fouilles. En Croatie, l'équipe de Salone bénéficie de l'active participation de Stéphane Gioanni et Sylvain Janniard, qui dirigent des sondages et contribuent à la rédaction du rapport et de la chronique pour les *MEFRA*. Stéphane Gioanni a aussi effectué un séjour d'études en Croatie pour mettre en place une nouvelle recherche sur la correspondance que le savant Bulic entretenait avec Monseigneur Duchesne.

En Italie même, Laurent Haumesser et Stéphanie Wyler ont pu poursuivre, comme membres de l'École, la participation aux recherches de terrain dans le sanctuaire méridional de Paestum, succédant ainsi dans cette tâche à Jean Trinquier. François-Xavier Romanacce, quant à lui, a collaboré aux fouilles préventives menées en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome sur la colline du Pincio à Rome, dans les jardins de la Villa Médicis.

2. MOYEN ÂGE

L'École française de Rome accueillait cette année cinq membres pour le Moyen Âge, dont un au titre des maîtres de conférence venus préparer leur habilitation à diriger des recherches.

En première année

- Fabrice Delivré prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-I sur *L'évêque du premier siècle. La papauté et l'office de primat-patriarche dans l'Occident médiéval (fin XI^e-début XVI^e siècle)*, sous la direction de Claude Gauvard.
- Guido Castelnuovo, maître de conférences à l'Université de Chambéry, prépare une habilitation à diriger des recherches sur *Les identités politiques de la noblesse en Italie à la fin du Moyen Âge (milieu XIII^e-milieu XVI^e siècle)*. Il est accueilli à l'École pour un an.

En deuxième année

- Benoît Grévin a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Paris-X Nanterre sur *Les lettres de Pierre de la Vigne. Histoire sociale d'un style médiéval (XIII^e-XV^e siècle)*, sous la direction d'Henri Bresc.

En troisième année

- Étienne Anheim a soutenu sa thèse de doctorat à l'École pratique des Hautes Études sur *Culture de cour et pouvoir pontifical sous le règne du pape Clément VI (1342-1352)*, sous la direction de Jacques Verger.
- Pierre Savy a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Lille III sur *Une famille de seigneurs-condottières en Italie du Nord à la fin du Moyen Âge : les Dal Verme. Appartenances sociales, constructions étatiques, pratiques politiques*, sous la direction de Bertrand Schnerb.

Les quatre membres, au titre de doctorants, sont tous normaliens et agrégés. À l'exception de l'un d'entre eux, inscrit à l'Université de Lille III, ils relèvent tous d'écoles doctorales parisiennes (Paris-I, Paris-X et EPHE). Trois d'entre eux ont soutenu leur thèse cette année, dont l'un dès sa deuxième année. Pierre Savy vient d'être élu maître de conférences à l'Université de Marne-la-Vallée, tandis qu'Étienne Anheim a obtenu le poste CNRS « dit de 4^e année » sur la base d'un programme de recherche consacré à la comptabilité de la papauté avignonnaise. Il s'agira d'analyser les usages de « l'écrit pragmatique » à la curie dans la perspective d'une histoire de l'économie et des techniques.

Les domaines de recherches des membres médiévistes sont variés. Ils concernent aussi bien le domaine politique que l'histoire sociale et culturelle et des aires géographiques qui débordent du strict cadre italien pour s'orienter vers la papauté avignonnaise ou plus largement s'inscrire dans le vaste cadre de la chrétienté occidentale. Tous les membres ont pleinement participé aux programmes d'activités de l'École et ont témoigné par leur présence et par leur implication d'un solide engagement dans les actions collectives, sans pour autant négliger leurs recherches personnelles. Étienne Anheim et Benoît Grévin ont continué, comme l'an dernier, à s'occuper activement, en compagnie de Stéphane Gioanni et de Thomas Pfirsch, de la préparation et de la programmation du séminaire de « Lectures en sciences sociales », consacré cette année aux institutions. Au sein de ce même programme dédié aux « Savoirs. Construction, transformation, diffusion », Benoît Grévin a élaboré avec Stéphane Gioanni un programme de travail divisé en deux sessions, et consacré aux *Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales*. La première rencontre, au cours de laquelle Fabrice Delivré a également proposé une communication, a eu lieu le 3 juin 2005 et a été dédiée à « La constitution et la transmission des collections de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle ». Cette année, deux membres de la section, Pierre Savy et Étienne Anheim, ont eu l'opportunité de présenter leurs travaux lors de séances du *Circolo medievistico romano*. Dans le cadre du programme sur « Les innovations techniques et les rythmes économiques », Étienne Anheim a organisé en collaboration avec Dominique Vingtain (conservateur du Palais des papes, Avignon) et avec Philippe Bernardi (CNRS, LAMM), accueilli comme hôte scientifique puis comme chercheur détaché auprès de l'École française de Rome, une journée d'étude consacrée à *l'Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge*.

Dans le cadre du programme sur « Le fait religieux », Étienne Anheim a également participé au quatrième volet des rencontres coordonnées par Armand Jamme (CNRS, Lyon) et Olivier Poncet (École nationale des Chartes) sur *Papauté, offices et charges publiques. IV. Les économies de l'office*, en présentant à Avignon (21-23 octobre 2004) une communication. Benoît Grévin et Étienne Anheim ont chacun présenté une communication lors de la journée d'études, organisée par Renaud Villard (moderniste, 3^e année) sur *La mort des papes* (7 février 2005). Pierre Savy a notamment collaboré au programme « Droit, pouvoir et société », en organisant en novembre 2004 deux journées d'études, en collaboration avec Marco Gentile. Intitulées *Noblesse et États princiers en Italie et en France au XV^e siècle*, elles ont eu pour but d'analyser, dans une perspective comparatiste, les

rappports entre les élites aristocratiques et les pouvoirs dans les états territoriaux français et italiens. Guido Castelnuovo y a notamment présenté une contribution sur la noblesse savoyarde. Tout récemment, les 9-11 juin derniers, Pierre Savy et Guido Castelnuovo ont eu l'occasion de participer au colloque organisé par Anna Bellavitis (Université de Paris-X) et Isabelle Chabot (Università di Trieste), en collaboration avec les sections modernes et médiévales de l'École, l'Istituto storico lucchese, l'Università degli studi di Pisa et l'Université de Paris-X Nanterre. Ils y ont présenté des communications sur les identités sociales des nobles dans les cités italiennes de la fin du Moyen Âge.

3. HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, SCIENCES SOCIALES

L'École française de Rome accueillait cette année six membres pour l'histoire moderne et contemporaine et les sciences sociales dont un maître de conférences préparant une habilitation à diriger les recherches.

En première année

- Thomas Pfirsch, en sciences sociales, thèse de géographie en cours sur *Les territoires familiaux en Italie du Sud, organisation et dynamiques spatiales* (dirigée par Colette Vallat, Université de Paris-X Nanterre) ;
- François Dumasy, histoire contemporaine, thèse en cours sur *Ordonner et bâtir. Contrôle social et ordre colonial à Tripoli pendant la colonisation italienne, 1911-1943* (dirigée par Robert Ilbert, Université d'Aix-Marseille I) ;
- Charlotte de Castelnau L'Estoile, maître de conférences à l'Université de Paris-X Nanterre, recherches sur *Frontières de la mission. Savoirs, pratiques et stratégies religieuses des missionnaires et des Indiens en situation coloniale. Brésil XVI^e-XVII^e siècles* (accueil pour un an non renouvelable) ;

En deuxième année

- Séverine Blenner, histoire contemporaine, thèse en cours sur *La figure de l'évêque concordataire au XIX^e siècle : modèle romain, réalités françaises* (dirigée par J.-M. Mayeur, Université de Paris-IV) ;

En troisième année

- Anne Brogini, histoire moderne, thèse soutenue le 15 octobre 2004 sur *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)* (dirigée par J.-M. Deveau, Université de Nice) ;
- Renaud Villard, histoire moderne, thèse soutenue le 21 octobre 2004 sur *Du bien commun au mal nécessaire : tyrannies, assassinats politiques et souveraineté en Italie, vers 1470 - vers 1600* (dirigée par D. Crouzet, Université de Paris-IV).

Sur ces six membres, on compte une chartiste et trois normaliens (deux de l'ENS de Lyon, une de l'ENS de Paris) ; tous les doctorants sont agrégés – le membre de sciences sociales est agrégé d'histoire – et trois d'entre eux (sur cinq) appartiennent aux écoles doctorales des universités parisiennes.

Les deux membres sortants ont trouvé leur place dans le dispositif universitaire français. Renaud Villard a été élu maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Paris-VII. Anne Brogini sera, pour l'année 2005-2006, ATER à l'Université de Nice.

Les travaux de ces jeunes chercheurs, tout en conservant leurs spécificités et leur autonomie, se sont inscrits aisément dans les programmes de recherches menés à l'École française de Rome. L'accueil dans l'établissement permet donc aux membres de s'intégrer dans des équipes et de participer à un travail collectif, en partenariat avec les universités et centres italiens, tout en achevant leur doctorat. Trois sujets regardent spécifiquement l'Italie moderne et contemporaine (histoire politique des États de l'Italie centrale à la Renaissance, histoire de la colonisation italienne, et géographie résidentielle et mobilités dans la Naples actuelle), un autre touche plus largement à l'histoire de la Méditerranée moderne (Malte aux XVI^e et XVII^e siècles), tandis que les deux sujets d'histoire religieuse abordent, en histoire moderne la question des missions à travers les archives romaines, et en histoire contemporaine les relations entre centralité romaine et espace français.

Séverine Blenner, Charlotte de Castelnuovo et Renaud Villard ont apporté cette année une solide contribution au programme pluri-formation « Le fait religieux. Pratiques, rites et comportements ». Les travaux de Séverine Blenner portent sur l'évolution de la place et du rôle des prélats dans la société française, ainsi que sur la modification de la pratique du ministère épiscopal dans le sens d'une plus grande conformité aux exigences et prescriptions romaines. La phase de rédaction de la thèse est désormais très avancée, puisque les trois premiers chapitres du volume, axés sur les effets du système concordataire, sont d'ores et déjà prêts. Parallèlement, Séverine Blenner a participé aux manifestations scientifiques de l'École française de Rome avec, en particulier, une contribution intitulée « La Santa Sede ed i vescovi francesi dal Concordato alla Separazione (1802-1914) » présentée à la journée d'études organisée en collaboration avec l'Université de Viterbe sur *Gli archivi della Santa Sede e la storia della Francia*, le 7 mars 2005. Elle a parallèlement poursuivi son engagement au sein du Centre de Recherche en histoire du XIX^e siècle (Universités Paris-I et Paris-IV) avec une recherche sur les voyages des évêques français à Rome, et la participation au colloque organisé par ce centre sur *La séparation des Églises et de l'État à Paris* (janvier 2005). Ces deux communications seront publiées et s'ajouteront à la contribution actuellement sous presse, pour les actes du colloque de Rome (mai 2004), *The Religious Institutions and the Roman factor in Western Europe, 1802-1917*. Les recherches de Charlotte de Castelnuovo ont permis de poursuivre et d'enrichir une longue tradition d'étude de l'École française de Rome, celle de l'histoire des missions. Ce fut l'occasion de développer des liens déjà existants avec des spécialistes italiens des missions jésuites, et des archives de la Propaganda Fide. Certains dossiers, comme celui des doutes sur l'administration des sacrements par les missionnaires, ont donné lieu à des confrontations et à de fructueux échanges, notamment lors du séminaire *Diffusion de la foi et administration des sacrements. Pratiques de terrains missionnaires et pratiques de bureaucraties romaines*, organisé le 24 mai 2005. Enfin, Renaud Villard a organisé, avec d'autres membres, médiévistes, de l'École, une journée d'étude très réussie sur *La mort des papes. Continuité du pouvoir et pratiques discursives*.

Le programme pluri-formation « Italie et Méditerranée » s'est enrichi des contributions d'Anne Brogini et de François Dumasy. Anne Brogini a conservé des liens réguliers avec le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice, tout en participant activement à deux programmes collectifs de recherche de l'École française de Rome : « Les sociétés méditerranéennes face au risque » (qui réunit les École françaises à l'étranger et la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme), et « Circulation de l'information et acteurs économiques en Méditerranée à l'époque moderne » (coordonné par W. Kaiser, Paris-I). Elle a proposé un article pour les

MEFRIM, sur *Malte et l'œuvre hospitalière de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles)*, et a déposé le manuscrit de sa thèse pour une publication prochaine dans la *BEFAR*. François Dumasy a effectué de très fructueuses missions en Libye, où il a eu accès à des sources relatives à la colonisation conservées dans deux dépôts de Tripoli, qui ne sont ouverts que de façon très exceptionnelle aux chercheurs étrangers. Il ne fait aucun doute que la consultation de cette documentation sera d'un apport capital pour la thèse en cours. Les sources municipales, en particulier, permettent d'enquêter de façon plus sûre et plus détaillée sur les écarts entre la législation et les pratiques dans le domaine de la ségrégation de l'habitat et, plus généralement, sur le développement urbain et les politiques d'urbanisme. Il contribue ainsi de façon décisive au développement des relations de l'École française de Rome avec le Maghreb en histoire contemporaine. Situées au croisement de l'histoire urbaine et de l'histoire coloniale, ses études s'inscrivent aussi, par certains de leurs aspects, dans les programmes « Études urbaines » et « Droit, pouvoir et société » ; il a d'ailleurs pu suivre avec profit les deux sessions internationales d'études doctorales organisées cette année par l'École française dans le cadre de ces deux axes thématiques.

L'enquête de géographie sociale de Thomas Pfirsch sur les territoires familiaux à Naples participe à la fois du programme « Études urbaines » et du programme « Territoires, identités, frontières ». La priorité devait être mise, cette année, sur la réalisation des entretiens, tout en conduisant parallèlement des dépouillements d'archives dans les dépôts napolitains. Parallèlement, a été mise au point la méthode d'analyse des données grâce à l'outil informatique et cartographique. Accueilli sur le poste de membre réservé à un spécialiste de sciences sociales, Thomas Pfirsch contribue, par ses activités, à l'ouverture des recherches de l'École sur le temps présent et les sociétés contemporaines ainsi qu'à l'établissement de fructueux échanges, au sein de l'institution, entre histoire, géographie, sociologie et anthropologie. Il s'est ainsi immédiatement engagé dans le séminaire des membres de l'École, « Lectures en sciences sociales », auquel Charlotte de Castelnaud et Renaud Villard ont également apporté leur active contribution. Par sa présence à Naples, et en étroite relation avec le Centre Jean Bérard, il permet de promouvoir les collaborations scientifiques de l'École française de Rome avec les universités et les chercheurs du *Mezzogiorno*.

En histoire moderne et contemporaine, deux mémoires sont soumis cette année à l'Institut, celui de Séverine Blenner sur *Processus de romanisation et indices de romanité : le cas de l'épiscopat français au XIX^e siècle*, et celui de Renaud Villard sur *Circulation des rumeurs et continuité du pouvoir pontifical au XVI^e siècle*, qui a également remis un article pour les *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, intitulé « La tentation de Salomé : l'érotisation de Judith et l'effacement du tyrannicide en Italie, XV^e-XVII^e siècle », (parution prévue en 2006).

II. RAPPORT DES MEMBRES

Étienne ANHEIM
Moyen Âge
3^eme année

Sujet de recherche : *institution pontificale, milieu culturel et pratiques de l'écrit (Avignon, 1309-1378)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

La deuxième moitié de l'année 2004 a été principalement occupée par l'achèvement de la thèse portant sur « Culture de cour et pouvoir pontifical sous le règne du pape Clément VI (1342-1352) ».

Le travail, comptant 664 pages, a été rendu au début du mois d'octobre 2004 et soutenu le 4 décembre 2004 à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section). Il a obtenu, de la part d'un jury composé de Mmes D. Jacquart (EPHE, IV^e section, présidente du jury) et N. Bériou (Univ. Lyon II) et MM. J. Verger (EPHE, IV^e section et Université de Paris-IV, directeur de thèse), J. Chiffolleau (EHESS) et A. Paravicini Bagliani (Université de Lausanne), la mention très honorable avec les félicitations à l'unanimité.

Composée de six chapitres, cette thèse a tenté de montrer la mise en place d'une culture de cour dans le contexte avignonnais, à partir des exemples comparés de la musique, de la peinture et de la production littéraire. L'étude successive des représentations du pape Clément VI (chap. I), de son parcours social et culturel (chap. II), puis de la théologie politique du milieu avignonnais qui l'entoure (chap. III) a servi à mettre en lumière les fondements idéologiques et les pratiques sociales et intellectuelles expliquant la valorisation des activités culturelles à la cour, valorisation qui s'est traduite par la constitution d'un milieu social (chap. IV), d'une économie de la culture (chap. V) et de l'émergence de modèles artistiques et littéraires (chap. VI). En somme, la cour d'Avignon est apparue comme un des lieux, avec Naples, Florence, Milan, Prague ou Paris, dans lesquels Moyen Âge et Renaissance se sont rencontrés, donnant naissance à un nouvel univers culturel, celui des grandes cours de l'Occident moderne.

Après l'achèvement de ce travail ont pu être entamées de nouvelles recherches dans les archives et les manuscrits conservés au Vatican. De manière à profiter au maximum de la présence continue à Rome, les dépouillements de longue haleine, impossibles à réaliser dans d'autres conditions, ont été privilégiés, et l'attention s'est principalement portée sur deux domaines d'études. Tout d'abord, dans la lignée du séminaire consacré en 2003-2004 aux inventaires pontificaux de la fin du Moyen Âge, on a débuté l'étude systématique des manuscrits du fonds Borghese de la Bibliothèque Apostolique Vaticane. Ce fonds, composé d'environ 400 manuscrits et racheté en 1891 par la Bibliothèque à la famille Borghese, a fait l'objet d'un catalogage minutieux par A. Maier en 1953, mais pas d'une étude historique et historiographique. Or il s'agit du plus important fragment connu de la bibliothèque des papes d'Avignon : à travers l'analyse des manuscrits, en particulier de toutes les annotations qu'ils contiennent, on peut ainsi espérer réunir une masse importante d'information sur les modalités de réunion, de consultation puis de transmission jusqu'à nous de la bibliothèque pontificale du XIV^e siècle. Pour le moment, une centaine de manuscrits a pu être étudiée.

L'autre domaine d'investigation a été celui de la peinture à la cour des papes du XIV^e siècle. Déjà abordé dans la thèse pour le pontificat de Clément VI, ce sujet s'est révélé d'un grand intérêt dans la mesure où les archives comptables avignonnaises conservent des centaines de mentions de paiements inédites liées au fonctionnement des chantiers de peinture tout au long du XIV^e siècle. On a donc cherché à repérer systématiquement les sources et surtout à les transcrire, ce qui a été effectué pour l'intégralité de la période dans une première version, pour l'instant dépourvue d'appareil critique. On a ensuite cherché à exploiter cette documentation à l'aide d'un traitement statistique des données, en particulier dans le domaine de l'histoire des pratiques matérielles de la peinture, du travail, et plus généralement de l'économie de la culture, tout en confrontant la situation avignonnaise avec la riche bibliographie italienne portant sur cette question. Les premiers résultats de ces investigations ont été présentés dans deux séminaires à Rome, ainsi que dans le mémoire de l'École française, rendu en mai 2005 à l'Institut. Comportant 220 pages et 24 planches hors-texte, ce travail a porté plus particulièrement sur le financement et l'organisation du travail des peintres dans la première moitié du XIV^e siècle, et était accompagné de la transcription des quatre principaux registres comptables concernant la peinture pour le règne de Jean XXII (1316-1334), ce qui représente déjà plus de 80 pages.

En parallèle à ces recherches dans les sources, plusieurs autres activités ont été menées à bien dans le cours de l'année, parmi lesquelles la publication, en décembre 2004, d'un volume de la *Revue de synthèse* consacré aux rapports entre archivistique et historiographie, et intitulé *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, dirigé en collaboration avec Olivier Poncet (École nationale des chartes), ainsi que la poursuite, pour la troisième année, du séminaire de lectures en sciences sociales, qui après s'être attaché à la question des catégories (2002-2003) puis de la personne, de l'individu et du sujet (2003-2004), a été consacré au problème des institutions, ce qui a donné lieu à une série de séances interdisciplinaires confrontant les approches des participants autour d'ouvrages commentés par des invités extérieurs à l'École française de Rome.

II. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

- octobre 2004 : *Le système de l'office et le financement de la vie culturelle à la cour des papes au milieu du XIV^e siècle*, Colloque d'Avignon, 21-22 octobre 2004 : *Papauté, offices et charges publiques du XIV^e au XVII^e siècle (IV)*.

- novembre 2004 : *À propos de la Chambre du Cerf du Palais des papes d'Avignon (1343). Une « idéologie naturaliste » à la cour de Clément VI ?* Colloque de Lausanne, 17-20 novembre 2004 : *Les savoirs à la cour (Micrologus)*.

février 2005 : *D'un pape à l'autre. Jean de Cardaillac et le fantasme de l'adoption pontificale au milieu du XIV^e siècle*, Journée d'étude de l'École française de Rome, organisée par R. Villard, 7 février 2005 : *La mort des papes (XIII^e-XX^e s.)*.

avril 2005 : *L'esthétique de l'Europe avignonnaise : architecture, arts plastiques, mise en scène liturgique* (avec E. Castelnuovo), Colloque international *L'Europe avignonnaise (XII^e-XV^e siècle)*, Université d'Avignon et Conseil général de Vaucluse, 27-28 avril 2005.

mai 2005 : *La technique des fresques du Palais des papes et l'héritage italien (Rome, Assise)*, journée d'étude de l'École française de Rome *Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge*, coordonnée par D. Vingtain, 4 mai 2005.

juin 2005 : *Musique et culture à la cour pontificale d'Avignon*, Colloque *Le Moyen Âge vu d'ailleurs III – La Edad Media desde otros horizontes III, Anthropologie historique et archéologie : mises en perspectives et étude en cours*, Madrid, Casa de Velásquez, 15-18 juin 2005.

b) séminaires

février 2005 : 4 février 2005, *Iconographie et communication politique, l'exemple du Palais des papes d'Avignon*, séminaire de J.-Ph. Genet et P. Boucheron, Université de Paris-I.

mars 2005 : 18 mars 2005, *La Chambre du cerf : nouvelles hypothèses d'interprétation du cycle de fresques*, séminaire de J. Baschet, EHESS.

avril 2005 : 18 avril, *La committenza pittorica alla corte dei papi nel Trecento*, Circolo medievistico romano.

III. BIBLIOGRAPHIE

Individu, écriture et dévotion. Une lecture de Pétrarque, dans *Individu et individuation à la fin du Moyen Âge*, sous la direction de B. Bedos-Rezak et D. Iogna-Prat, Flammarion, 2005, p. 187-209.

Introduction (en collaboration avec O. Poncet) et *Singulières archives. Le statut des archives dans l'épistémologie historique, une discussion de La mémoire, l'histoire, l'oubli de Paul Ricoeur*, dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire. Revue de synthèse*, t. 125, 5^e série, 2004, p. 1-14 et p. 153-182.

Gérard Noiriel lecteur de Rorty : l'histoire face à la philosophie pragmatiste, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51-4bis, 2004, p. 34-42.

Sous presse :

Naissance d'un office. Pierre Sintier, premier maître de chapelle du pape (1336-1350), dans *Papauté, offices et charges publiques (XIV^e-XVII^e siècle)*, sous la direction d'A. Jamme et O. Poncet, École française de Rome.

La bibliothèque personnelle de Pierre Roger/Clément VI, dans *La vie artistique et intellectuelle à la cour des papes d'Avignon*, sous la direction de J. Hamesse, FIDEM.

Les calligrammes musicaux de Baude Cordier (ms. Chantilly 564, ca. 1400), dans *Les représentations de la musique au Moyen Âge*, sous la direction de M. Clouzot et I. Marchesin, Cité de la Musique.

La nature, la construction sociale et l'histoire : remarques sur l'œuvre de Ian Hacking (en collaboration avec S. Gianni), *Nature et construction sociale. Enquête*, 2005.

S é v e r i n e B L E N N E R - M I C H E L

H i s t o i r e m o d e r n e e t c o n t e m p o r a i n e

2^e m e a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *la figure de l'évêque concordataire au XIX^e siècle : modèle romain, réalités françaises.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

L'essentiel de mon activité de cette année s'est concentrée sur la rédaction de la thèse de doctorat que je compte déposer à l'automne sous le titre *La figure de l'évêque concordataire au XIX^e siècle : modèle romain, réalités françaises*. Trois cents pages sont achevées, correspondant aux trois premiers chapitres : chapitre 1 « L'évêque de l'après Révolution » ; chapitre 2 « Aspects financiers du Concordat : un épiscopat entretenu et dépendant ? » ; chapitre 3 « La fonctionnarisation de l'épiscopat concordataire ». Ces trois chapitres constituent la première partie. Des dépouillements complémentaires ont été effectués, en parallèle du travail de rédaction, dans les fonds des Archives Secrètes Vaticanes pour éclairer des affaires que les papiers de la nonciature, consultés précédemment, abordent superficiellement. Plusieurs dossiers des Affaires ecclésiastiques extraordinaires ont ainsi été exploités, notamment pour la fin de la période (affaires des démissions de Mgr Geay et Le Nordez qui entraînent la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement français et le Saint-Siège en 1904).

Après la première partie consacrée aux implications du système concordataire, la thèse comprendra deux autres parties. La deuxième, thématique, abordera le quotidien de l'évêque (« L'évêque au quotidien : figure privée, figure publique ») : relations avec les collaborateurs proches et le clergé diocésain, gestion du diocèse et activités pastorales, contacts avec les autorités civiles, accueil des populations, implication dans la vie de la cité épiscopale. La troisième partie prend le

contre-pied de la première en examinant les transformations de la figure épiscopale sous l'effet de sa romanisation à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Trois axes d'étude sont privilégiés : les indices d'un rapprochement de Rome, les progrès de la conception romaine du pouvoir épiscopal, l'ecclésiologie épiscopale au Concile de Vatican I. Les deux premiers points de cette partie, en cours de rédaction, fourniront la trame d'un mémoire présenté à l'Institut sous le titre *Processus de romanisation et indices de romanité : le cas de l'épiscopat français au XIX^e siècle*. Y sera notamment examinée la question de la représentation épiscopale française à Rome au XIX^e siècle suite à la multiplication des voyages d'évêques au siège de la catholicité.

Un dernier chapitre, intitulé « La remise en cause du Concordat », clôturera la thèse sous la forme d'un épilogue sur la Séparation et ses prémisses.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Rattachée au Centre de Recherche en histoire du XIX^e siècle des Universités de Paris I et Paris IV, je participe aux projets de recherches communs mis en œuvre depuis plusieurs années par le centre, l'un portant sur l'histoire des élites et des sociabilités en France, l'autre sur l'histoire des représentations dont l'un des axes est l'expérience de l'étranger. L'objectif de ce programme d'étude est d'approfondir la connaissance qu'avaient les Français des pays étrangers et d'examiner la place que tenait l'expérience du voyage et du séjour loin du territoire national dans la formation et la vision du monde des élites politiques, intellectuelles, sociales et religieuses du XIX^e siècle. L'étude de la présence française à Rome, permanente et temporaire, à la lumière des voyages des évêques français au siège de la catholicité, entre pleinement dans ce cadre. Dans la perspective d'un colloque organisé par ce même centre de recherche à l'occasion du centenaire de la loi de 1905, j'ai été amenée à effectuer des dépouillements dans les papiers Richard conservés aux Archives historiques de l'archevêché de Paris et dans la correspondance échangée entre le cardinal Richard et le secrétaire d'État Merry del Val, conservée dans les fonds de la Secrétairerie d'État aux Archives Secrètes Vaticanes. L'objectif était d'éclairer la position de l'archevêque de Paris dans l'année qui sépare le vote de la loi du 9 décembre de son application, sa contribution à l'élaboration des structures de l'Église de France post-concordataire, son rôle d'intermédiaire entre le Saint-Siège et l'épiscopat français, son expulsion de l'archevêché en décembre 1906 et l'ouverture d'une nouvelle phase de son épiscopat à partir de 1907.

En lien avec l'Université de Viterbe et l'École française de Rome, je participe à la préparation d'un ouvrage sur le thème *Gli archivi della Santa Sede come fonte per la storia della Francia moderna e contemporanea*. Initiée pour d'autres pays par un groupe d'historiens modernistes italiens désireux de confronter périodiquement l'avancement de travaux fondés sur l'exploitation des sources du Vatican, cette entreprise a pour objectif de présenter l'originalité de sources encore mal connues et d'ouvrir éventuellement de nouvelles perspectives de recherches à partir des fonds du Saint-Siège, aucun instrument de recherche ou guide des ASV n'existant à ce jour pour la France. Une journée d'étude sur la France, pendant de celle qui fut consacrée en octobre 2002 à l'Empire des Habsbourg et dont les actes ont été publiés en juin 2004 aux presses de l'Université de Viterbe sous le titre *Gli archivi della Santa Sede e il mondo asburgico nella prima età moderna* (dir. Matteo Sanfilippo, Alexander Koller, Giovanni Pizzorusso), a permis de confronter les premiers résultats et de mettre au point la maquette de l'ouvrage qui devrait paraître d'ici la fin de l'année. Ma contribution concerne l'apport des fonds des Archives vaticanes à la connaissance de l'histoire religieuse française au cours d'un long XIX^e siècle (1800-1914). L'approche archivistique a été privilégiée.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

Janvier 2005 : *L'archevêché de Paris face à la Séparation : chronique d'une expulsion*, Colloque de Paris, 19 janvier 2005 : *La Séparation des Églises et de l'État à Paris*.

Mars 2005 : *La Santa Sede e la Francia religiosa dal Concordato alla Separazione (1802-1914)*, Colloque de Viterbe, 7 mars 2005 : *Gli archivi della Santa Sede e la storia della Francia*.

97

IV. BIBLIOGRAPHIE

À paraître en 2005 :

L'approbation des Constitutions de l'Assomption par Rome : une mise au pas douloureuse (1850-1923), dans *The Religious Institutions and the Roman Factor in Western Europe 1802-1917. Actes du Colloque de Rome, 27-29 mai 2004*.

L'archevêché de Paris face à la Séparation : chronique d'une expulsion, dans la *Revue d'histoire de l'Église de France. Actes du colloque de Paris, 19 janvier 2005 : La Séparation des Églises et de l'État à Paris*.

Le Saint-Siège et la France religieuse du Concordat à la Séparation (1802-1914), dans *Gli archivi della Santa Sede e la storia della Francia*, Presses de l'Université de Viterbe.

A n n e B R O G I N I
H i s t o i r e m o d e r n e e t c o n t e m p o r a i n e
3^e m e a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Membre de troisième année à l'École française, j'ai soutenu le 15 octobre 2004 à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, ma thèse de doctorat d'histoire portant sur *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*. Le jury était composé de Messieurs les Professeurs Franco Angiolini (Université de Pise), Maurice Aymard (EHESS), Pierre-Yves Beaurepaire (Université de Nice), Alain Blondy (Université de Paris-IV), Jean-Michel Deveau (Université de Nice) et Bernard Vincent (EHESS). La soutenance s'est conclue par l'octroi de la mention Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

À la suite de la soutenance, j'ai profité de ma dernière année pour préparer l'édition de la thèse dans la *BEFAR* ; après allègement du texte, j'ai remis le manuscrit au mois de janvier 2005.

Dans le même temps, j'ai entrepris de développer, dans le cadre de recherches post-doctorales, certains thèmes et problématiques qui avaient été esquissés au cours de mon doctorat et qui demeurent toujours plus ou moins liées à la problématique de la frontière qui sous-tendait l'ensemble de ma recherche doctorale. Trois thèmes m'intéressent particulièrement : une histoire générale de la Méditerranée et des enjeux de conflits et de conquêtes qui opposent ses rives et toutes les grandes puissances des XVI^e et XVII^e siècles ; une histoire plus spécifiquement économique et sociale, par une étude approfondie de l'île de Malte comme support de la constitution des réseaux humains et marchands noués entre les partenaires des rives chrétienne et musulmane ; enfin, une histoire sociale et sanitaire de l'île et de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Dans le cadre du premier thème de mes perspectives post-doctorales, j'ai entrepris la préparation d'un ouvrage portant sur *1565 : le siège de Malte et la Méditerranée*. Au cours de cette année, j'ai récolté les fonds nécessaires à une prochaine rédaction. J'ai étudié la plupart des fonds des archives

chrétiennes de Malte (*Archives of the Order of Malta*), de Rome (*Archivio Segreto Vaticano*) et d'Espagne (*Archivo General de Simancas*) ; j'ai également recensé le plus grand nombre de manuscrits et d'ouvrages qui furent écrits sur le sujet durant l'époque moderne, et qui se trouvent aujourd'hui dans les bibliothèques de Malte (*National Library of Malta*), de Rome (*Biblioteca Apostolica Vaticana*, *Biblioteca del Sovrano Militare Ordine di Malta*), de France (*Bibliothèque Nationale*, *Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence*) et de Madrid (*Biblioteca Nacional de Madrid*).

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Afin de préparer mon ouvrage sur *Le siège de Malte et la Méditerranée*, je suis partie en mission en Espagne au mois d'avril 2005 (Madrid et Simancas).

Le séjour de dix jours à la Casa de Velázquez m'a offert des conditions idéales de travail : j'ai fréquenté assidûment la Bibliothèque de la Casa de Velázquez ainsi que la *Biblioteca Nacional de Madrid*. Je me suis également rendue à Valladolid, où j'ai étudié pendant dix jours à l'*Archivo General de Simancas*.

III. COLLOQUES, TABLES RONDES, SÉMINAIRES

Cette dernière année en tant que membre s'est avérée extrêmement fructueuse tant par le nombre de colloques et de séminaires auxquels j'ai participé ou que j'ai eu la chance d'animer, que par le nombre et la qualité des contacts que j'ai pu nouer avec des chercheurs italiens ou avec des chercheurs français, souvent eux-mêmes anciens membres des Écoles françaises. C'est délibérément, et afin de souligner le rôle essentiel qu'a joué l'École française l'année même où j'étais libérée de la rédaction de la thèse, que je mentionne ici des colloques qui se dérouleront durant l'année universitaire 2005-2006 : car bien que postérieurs à ma présence au sein de l'École française de Rome, ils m'ont tous été proposés du temps où j'étais membre de troisième année.

a) Colloques internationaux

Octobre 2004 : *Malte et la Méditerranée aux XVI^e et XVII^e siècles. Développement de la consommation et essor des échanges*, Colloque de Tunis (CERES), 7-9 octobre 2004 : *Consommation et consommateurs en Méditerranée (époques moderne et contemporaine)*.

Décembre 2004 : *Marginalités et contrôle social dans le port de Malte aux XVI^e et XVII^e siècles*, Colloque de Tunis (CMCU Université de Tunis I – Université de Nice), 9-11 décembre 2004 : *Marginaux et marginalités en Méditerranée (XVI^e-XX^e siècles)*.

Mars 2005 : *Tripoli au temps des chevaliers de Malte (1530-1551) : un support éphémère de la croisade*, Colloque de Nice (CMMC), 17-19 mars 2005 : *Crises, conflits et guerre en Méditerranée (XVI^e-XX^e siècles). Histoire et géostratégie*.

Septembre 2005 : *Un contrôle original de la frontière maritime : les polices des mers de l'Ordre de Malte*, Colloque de Lucca (Università di Pisa), 8-9 septembre 2005 : *Frontiere di terra, frontiere di mare : il caso toscano*.

Décembre 2005 : *De la cité-frontière aux frontières urbaines : le port de Malte au XVII^e siècle*, Colloque de Nice (Université de Nice – MSH), 11-13 décembre 2005 : *Les frontières dans la ville*.

Mai 2006 : *Échanges marchands, île-relais : Malte et la rive musulmane aux XVI^e-XVII^e siècles*, XXXVIII Semaine d'Études de Prato, 1^{er}-5 mai 2006 : *Relations économiques entre Europe et monde islamique (XIII^e-XVIII^e siècles)*.

Septembre 2006 : Colloque de la Casa de Velázquez, Madrid, 21-23 septembre 2006 : *Les sociétés de frontière de l'Europe à l'Atlantique : du conflit au lien social (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Titre de la communication à préciser.

b) Table ronde, séminaires

Décembre 2004 : *Une expression urbaine de la frontière : La Valette au XVI^e siècle*, Table ronde de Nice (Université de Nice – MSH), 15-16 décembre 2004 : *Villes et frontières en Méditerranée. Les frontières dans la ville du Moyen Âge à l'époque contemporaine*.

Décembre 2004 : *Mythes fondateurs et héritages culturels d'une société méditerranéenne de frontière : l'exemple de Malte*, Séminaire de Master 2-Histoire, Université de Nice, 7 décembre 2004.

Avril 2005 : *Un'espressione urbana ideale della frontiera : La Valletta di Malta alla fine del Cinquecento*, Séminaire de Doctorat Histoire de l'Archéologie, Università di Tor Vergata – Roma II, 26 avril 2005.

IV. BIBLIOGRAPHIE

La population de Malte au XVII^e siècle, reflet d'une modernité, dans Modernité et insularité, Cahiers de la Méditerranée, n°68, juin 2004, p.17-36.

Marchands marseillais entre deux rives. Le rôle de Malte dans les mobilités et la constitution des réseaux marchands dans la Méditerranée des XVI^e-XVII^e siècles, dans *French Historical Review*, à paraître en 2005.

Marginalités et contrôle social dans le port de Malte aux XVI^e et XVII^e siècles, dans *Cahiers de la Méditerranée*, à paraître en décembre 2005.

Malte et la Méditerranée aux XVI^e et XVII^e siècles. Développement de la consommation et essor des échanges, dans *Cahiers du CERES*, à paraître en 2006.

Entre risques subis et risques choisis. La naissance de la frontière maltaise au XVI^e siècle, dans *Les sociétés méditerranéennes devant le risque. Empire et états nationaux en Méditerranée : la frontière entre risque et protection, actes du colloque du Caire (IFAO, 6-8 juin 2004)*, à paraître.

Malte et l'œuvre hospitalière de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles), dans *MEFRIM*, à paraître en 2006.

Tripoli au temps des chevaliers de Malte (1530-1551) : un support éphémère de la croisade, dans *Cahiers de la Méditerranée* à paraître en décembre 2006.

Des hommes entre deux rives : les marchands de Malte au XVII^e siècle, dans Chantal Verdeil et Bernard Heyberger (dir.), *Entre deux mondes. Les médiateurs dans la Méditerranée des XVII^e-XX^e siècles*, à paraître en 2006.

Notices *Melchior Bandini, Héliou de Villeneuve, Maurice de Pannac, Déodat de Gozon, Vignolo Vignoli*, dans Philippe Josserand (dir.), *Dictionnaire des ordres militaires et religieux au Moyen Âge*, à paraître en 2007.

Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE
Histoire moderne et contemporaine
maître de conférences

Sujet de recherche : *frontières de la Mission. Expériences de terrains et réinterprétations (Brésil- Rome XVI^e-XVIII^e siècle)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Cette année romaine était conçue comme une année d'immersion dans les archives romaines, d'approfondissement de l'historiographie religieuse italienne et de prises de contacts pour des collaborations. La formidable liberté et les remarquables conditions de travail qui m'ont été données pendant ce séjour à l'École française de Rome m'ont permis d'atteindre mes objectifs. Mon projet d'habilitation à diriger des recherches a avancé et s'est modifié au cours de cette année.

Mon projet scientifique intitulé « Frontières de la Mission. Savoirs, pratiques et stratégies religieuses des Missionnaires et des Indiens en situation coloniale (Brésil XVI^e-XVII^e siècles) » proposait plusieurs pistes de recherche pour une étude d'anthropologie historique de la mission religieuse à l'époque moderne à partir d'un terrain d'études, le Brésil colonial. Il s'agit d'analyser la mission religieuse comme une interaction culturelle et sociale entre indigènes et missionnaires en situation coloniale en analysant les catégories d'interprétation à l'œuvre dans cet échange tant du côté des missionnaires que de celui des Indiens.

Une partie de mes dépouillements d'archives concerne donc des documents ayant trait au Brésil, tant aux archives de la Compagnie de Jésus qu'à la Propaganda Fide. J'ai poursuivi plusieurs pistes que j'avais indiquées dans mon projet de recherche : les meurtres de missionnaires, les mariages. Les meurtres de missionnaires par les indigènes sont sans doute la forme la plus radicale de l'interaction entre indiens et missionnaires. J'ai cherché à reconstituer ce que pouvait signifier ces meurtres à la fois pour les indiens et pour les jésuites. Aux yeux des occidentaux, ce qui est en jeu est la notion de martyr qui permet de transformer une mort violente en acte de foi. J'ai donc à la fois entrepris une étude de la qualification de martyres aux XVI^e-XVII^e siècles et analysé les dossiers post mortem de ces missionnaires dans les archives de la Compagnie de Jésus qui se sont révélés des mines d'informations sur la relation missionnaires/indiens, dont notamment une source exceptionnelle (vue la rareté des sources émanant des Indiens) : une information judiciaire civile des complices des meurtriers indiens qui donnent leur version des faits. Ce dossier sur le martyr a été présenté à un colloque international que j'ai organisé à Paris-X, les 1^{er} et 2 avril 2005, en collaboration avec Isabelle Heullant Donat (Paris-X). Ces études de cas permettent de travailler de façon originale et renouvelée le lien entre évangélisation et colonisation, deux notions liées à l'époque moderne car le martyr est aux confins de la politique et de la religion.

Un autre dossier concerne la résolution du problème du mariage des indiens du Brésil. J'ai travaillé dans les archives jésuites pour retrouver le cheminement de ces questions théologico-juridiques qui, du Brésil, étaient arrivées à Rome en passant par le Portugal. J'ai élargi la question à la pratique du sacrement de mariage sur le terrain missionnaire, toujours dans l'idée d'analyser des pratiques et des interactions entre missionnaires et indiens ainsi que leur réinterprétation.

Enfin, j'ai décidé d'enquêter sur les capucins au Brésil au XVII^e siècle qui sont originaires de la province capucine de Bretagne et dont la documentation se trouve à la Propaganda Fide afin de ne pas rester exclusivement dans une approche jésuite de la mission. Il manque une histoire de ces capucins du Brésil beaucoup moins connus que les jésuites. J'ai dépouillé les *serie Congressi, America Meridionale (1649-1713)*, de l'Archivio Storico della Sacra Congregazione de Propaganda Fide et j'ai commandé des reproductions de ces documents.

En cherchant à élargir l'enquête sur la question des doutes sur les sacrements, j'ai intégré Rome et ses bureaucraties religieuses au centre de mes préoccupations. Les documents des *dubia* sont conservés tant au Saint Office qu'à la Propaganda Fide. C'est dans ces deux fonds d'archives

romains, que je n'avais pas exploité auparavant, que j'ai le plus travaillé cette année. Quittant le cadre spécifique du Brésil, j'ai voulu comprendre comment Rome ou plutôt les bureaucraties romaines chargées de « la définition et de la tutelle de la vérité renfermée dans un corpus de doctrine religieuse » géraient les difficultés nées de ces expériences menées dans les mondes extra-européens. Cette réflexion s'inscrit ainsi dans le mouvement historiographique suscité par l'ouverture récente des archives du Saint Office qui a entraîné de nombreux travaux sur le contrôle du dogme et des pratiques morales déviantes, principalement en Italie. L'existence de documents concernant les missions dans le monde entier permet de donner une amplitude géographique à l'analyse. En suivant le fil de ces doutes sur les sacrements et des pouvoirs extraordinaires des missionnaires, on atteint ainsi l'une des formes du rapport de Rome à l'universalité. Je pense poursuivre sur ce dossier dans les années qui viennent.

Le dossier spécifique sur le mariage chrétien des Indiens et sur les doutes sur les sacrements a fait l'objet d'une table ronde organisée à l'École française de Rome, en collaboration avec deux autres collègues italiens.

L'apprentissage de la langue italienne m'a permis d'accéder à une bibliographie que je ne connaissais que superficiellement (Adriano Prosperi, Silvana Seidel Menchi, Giovanni Pizzorusso). C'est évidemment un point important pour ma recherche car l'historiographie religieuse italienne est tout à fait importante. Par ailleurs, les contacts personnels avec les historiens italiens ont été nombreux et fructueux et plusieurs collaborations ont été engagées (G. Pizzorusso, P. Broglio) ou sont envisagées (S. Seidel Menchi sur la question du mariage). J'ai présenté mon travail en janvier à l'Université de Bergamo dans le cadre d'un séminaire organisé par Bernadette Majorana. J'ai également été invitée le 20 mai 2005 à l'institut historique des jésuites, dans un cycle de conférences sur « parcours de recherche et utilisation des archives jésuites » qui a été un moment de réflexion sur ma pratique de l'histoire missionnaire. Ce moment de réflexion est d'autant plus utile que je prépare une nouvelle préface pour l'édition brésilienne de mon livre, issu de ma thèse de doctorat, qui devrait sortir à la fin de cette année, cinq ans après l'édition française.

L'École française a été pour moi un lieu d'échanges avec mes collègues, spécialistes des différentes périodes. J'ai suivi de nombreuses journées d'études et colloques, notamment la journée sur la mort des papes, et celles sur *Censure et littérature française au XIX^e siècle* qui m'a intéressée pour l'usage des sources de l'Index et du Saint Office. J'ai également participé aux séances du séminaire de sciences sociales organisé par les membres. J'ai préparé un séminaire sur « l'institutionnalisation du religieux » autour de la sociologie de la religion de Max Weber qui devait être présentée par Jean Pierre Grossein. Celui-ci n'ayant pas pu venir à Rome, la séance a été annulée au dernier moment, mais sera sans doute reprogrammée l'an prochain.

J'ai également terminé cette année un certain nombre de travaux qui étaient engagés. J'ai rédigé une introduction avec François Regourd (Paris-X) pour l'ouvrage que nous publions sur *Connaissances et pouvoirs. Les espaces impériaux (XVI^e-XVIII^e s). Espagne, France, Portugal*, qui doit sortir aux Presses universitaires de Bordeaux prochainement. J'ai aussi travaillé à transformer des communications à des colloques en articles.

II. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Janvier 2005 : *Être lingua au Brésil : les missionnaires et les langues indigènes*, Colloque de l'Università di Bergamo, 21-22 janvier 2005 : *Oralità, scrittura e visione: l'incontro dei saperi fra Europa e mondo. L'esperienza della Compagnia di Gesù (XVI-XVIII secolo)*.

1^{er} et 2 avril 2005 : Organisation d'un colloque international à Paris-X, en collaboration avec Isabelle Heullant-Donat, : *Les frontières du martyre dans l'histoire : Élaborations doctrinales et enjeux de définitions*. Communication : *En deçà du martyre : les meurtres de missionnaires par les indigènes (Brésil XVI^e-XVII^e siècles)*

b) séminaires

20 mai 2005 : *L'identité d'une province missionnaire : le cas du Brésil*, Conférence dans le cycle « Percorsi di Ricerca. Le fonti dell'Archivio Romano della Compagnia di Gesù (ARSI) e l'indagine storica » organisé par l'Istituto Storico della Compagnia di Gesù (IHSI) et un groupe d'historiens laïcs.

24 mai 2005 : organisation d'une table ronde à l'École française de Rome, en collaboration avec Paolo Broggio et Giovanni Pizzorusso : *Diffusion de la foi et administration des sacrements. Pratiques de terrains missionnaires et de bureaucraties romaines*. Communication : *La résolution du problème du mariage chrétien des esclaves polygames au XVI^e siècle entre Salvador de Bahia, Évora et Rome : itinéraire d'un doute sur les sacrements*.

III. BIBLIOGRAPHIE

Avec François Regourd, *Introduction*, dans *Connaissances et pouvoirs. Les espaces impériaux (XVI^e-XVIII^e s). Espagne, France, Portugal*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005.

Les jésuites et le langage politique de la ville. Émeute et processions à Salvador de Bahia au début du XVII^e, dans *Nodes of Empire: Portuguese Colonial Cities in the Early Modern Period*, Liam M. Brockey (éd.), Princeton University, sous presse.

Le chamanisme comme frontière : les jésuites et les Indiens Tupi du Brésil, dans *Frontières religieuses, rejets et passages, dissimulation et contrebande spirituelle*, Denis Crouzet et Francisco Bethencourt (éd.), sous presse.

Guido CASTELNUOVO
Moyen Âge
maître de conférences

Sujet de recherche : *les identités politiques de la noblesse en Italie à la fin du Moyen Âge (milieu XIII^e - milieu XVI^e siècle)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Le but premier de cette année en poste à Rome en qualité de membre de l'École française était non pas de rédiger la version définitive de mon habilitation, dont une partie des axes de recherche a été illustrée au sein d'un volume collectif paru aux éditions Laterza en 2004 – dans une contribution intitulée *L'identità politica delle nobiltà cittadine, inizio XIII - inizio XVI secolo* (L'identité politique des noblesses urbaines) –, mais bien celui de réussir à réunir, assembler et interpréter l'ensemble des matériaux utiles à un projet qui entend proposer une lecture dynamique des identités nobiliaires de l'Italie des villes et des cités entre le milieu du *Duecento* et le milieu du XVI^e siècle ; le tout sans pour autant négliger les comparaisons avec les transformations du concept de noblesse qui eurent cours dans l'Italie des princes et des rois, de Naples à Trente, du Piémont à la Sicile.

Pour ce faire, je me suis donné pour but de privilégier, au cours de cette année romaine, trois axes de travail.

Tout d'abord, il me fallait rassembler et analyser une bibliographie de recherche raisonnée ; voilà qui m'a permis de mieux évaluer et apprécier les apports des très nombreuses études qui ont trait aussi bien à l'auto-représentation des noblesses urbaines qu'à leur appréciation externe, en particulier dans le cas paradigmatique de la définition mouvante du magnat urbain. Souvent située à la croisée des chemins entre histoire socio-institutionnelle, histoire culturelle et histoire du droit, cette bibliographie m'a en outre consenti de rendre compte du foisonnement des recherches ponctuelles (urbaines ou territoriales) centrées sur une thématique nobiliaire ou aristocratique. Pour l'heure, plus de six cents titres ont été recensés, qui posent les bases d'une grille de lecture suffisamment affinée des principaux caractères prosopographiques et socio-économiques de ces milieux aristocratiques dont l'identité nobiliaire demeure d'une rare complexité.

Ensuite, et surtout, il était essentiel d'approfondir ce travail d'accumulation et de lecture au sein de l'univers des sources, au moins en ce qui concerne les *corpus* documentaires que j'ai décidé de privilégier en vue de mon habilitation : les statuts urbains, du XIII^e au XVI^e siècle (de Modène à Orvieto, de Todi à Bologne, de Trévise à Pérouse) ; les traités et les *consilia* des juristes (Cino da Pistoia, Bartole de Sassoferrato, Baldo degli Ubaldi et bien d'autres) ; les annales et autres chroniques produites en milieu urbain, qu'il s'agisse de textes institutionnels ou de documents plus partisans, de Gênes à Plaisance ou à Rome, de Dino Compagni aux Villani ou à Martin da Canal ; la production narrative et littéraire, des troubadours communaux à Dante, de Brunetto Latini à Machiavel ou à Guichardin ; les *ricordanze* et les chroniques familiales, liées si possible au monde aristocratique, qui se multiplient à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, à Florence (Lapo di Castiglionchio) mais aussi ailleurs ; les dialogues sur la noblesse (et le droit) écrits par les humanistes et les juristes du XV^e siècle, de Buonaccorso di Montemagno à Cristoforo Landino, du Poggio à Bartolomeo Cipolla ; les nouveaux apports historiographiques et littéraires du XVI^e siècle, du *Cortegiano* à Gasparo Contarini ou à Scipione Ammirato. Là aussi, la moisson s'est révélée, et se révèle encore, d'une rare richesse. Il ne s'agit pas de moins de 300 textes qui se rapportent aux problématiques des identités nobiliaires et de leurs différentes évolutions.

Malheureusement, je n'ai pas toujours été en mesure de maîtriser pleinement le temps mis à ma disposition lors de cette année romaine. En effet, un malencontreux accident m'a obligé à subir une opération au genou début décembre 2004 ; qui plus est, j'ai été dès lors contraint à une longue et complexe rééducation qui n'est pas sans influencer mes temps de permanence et de travail dans les bibliothèques romaines. Cela étant, certains des résultats provisoires et ponctuels de mes recherches nobiliaires italiennes ont fait, ou feront, l'objet d'interventions dans des séminaires (Florence, novembre 2003), ou dans des colloques (Lucques, juin 2005), ainsi que de publications écrites (actes du séminaire de l'EHESS, avril 2003).

Dans le même temps, j'ai poursuivi, dans une optique fortement comparatiste, mes travaux plus coutumiers sur la noblesse et la société politique savoyardes. Ces recherches ont donné lieu à deux études abouties – l'une sur les identités nobiliaires dans un milieu princier et rural vues avec les yeux d'une chronique aristocratique des années 1460 ; l'autre sur le devenir de la cour et de l'hôtel de Savoie entre le XIII^e et le XVI^e siècle – ainsi qu'à une communication concernant « princes et noblesse dans les chroniques savoyardes » présentée lors d'une journée d'études de l'École portant sur *Noblesses et États princiers* (Rome, novembre 2004). Ces approfondissements savoyards, princiers et chevaleresques – dont l'un s'est traduit en un long article désormais sous presse dans les *Mélanges* de l'École française de Rome – peuvent, par ailleurs, servir de comparaison et de contreponds idéologique et institutionnel aux évolutions spécifiques des noblesses citadines de l'ancienne Italie communale.

En vérité, et malgré ses aléas réels, cette année romaine ne s'est pas limitée à être fructueuse pour la préparation d'une habilitation qu'il me faut désormais rédiger en bonne et due forme ; elle m'a permis de nouer d'importants contacts scientifiques et humains aussi bien avec les différents membres de l'École qu'avec mes collègues romains et étrangers ; or il est plus que probable que ces contacts débouchent bientôt sur des initiatives communes (séminaires, tables rondes, préparation à des colloques). Qui plus est, ma double formation, française et italienne, m'a, je l'espère, permis de contribuer à l'éclosion de liens plus durables entre les chercheurs français présents à Rome et leurs collègues italiens. Dans ce même ordre d'idées, je suis en train de préparer, pour le site internet de *Reti medievali*, une page spécifique en forme de répertoire de tous les articles contenus sur le site et qui concernent le sujet d'agrégation d'histoire médiévale ; je compte, enfin, réussir à co-organiser, entre la fin juin et la mi-octobre, une journée de discussion, qui pourrait se tenir à l'École, à propos de la traduction française – Presses du Laboratoire LLS de l'Université de Savoie - de la grande œuvre du médiéviste turinois Giovanni Tabacco, *Egemonie sociali e strutture del potere nel medioevo italiano*.

II. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Novembre 2004 : *Nobles des champs ou nobles de cour ? Princes et noblesse dans les chroniques savoyardes du XV^e siècle*, journées d'étude de l'École française de Rome, Rome, 26-27 novembre 2004 ; *Noblesse et Etats princiers en Italie et en France au XV^e siècle*, coordonnées par M. Gentile et P. Savy.

Juin 2005 : *Vivre dans l'ambiguïté : être noble dans la cité communale du XIV^e siècle*, colloque international, Lucques, 9-11 juin 2005, *Familles et pouvoirs (Italie, XIV^e - XVII^e s.)*, sous la direction de Anna Bellavitis et d'Isabelle Chabot.

b) séminaire

Novembre 2004 : *Nobili di campagna e nobili di città : le proposte nobiliari di Poggio Bracciolini e della Chronique de Challant a confronto*, Florence, séminaire de doctorat, 7 novembre 2004.

III. BIBLIOGRAPHIE

L'identità politica delle nobiltà cittadine (inizio XIII - inizio XVI secolo), dans R. Bordone, G. Castelnovo, G. M. Varanini, *Le aristocrazie: dai signori rurali al patriziato*, Roma-Bari, 2004, p. 195-243.

Discussion autour du livre de Jean-Claude Maire Vigueur, *Cavaliers et citoyens. Guerre, conflits et société dans l'Italie communale, XII^e - XIII^e siècles*, dans *Storica*, 28, 2005, sous presse.

Débats et dialogues en thème de noblesse, dans Ytalia. *Textes et documents sur les villes d'Italie (milieu XII^e - milieu XIV^e siècles)*, J.-L. Gaulin (éd.), Lyon, PUL, 2005, p. 149 – 152.

Uffici e ufficiali nell'Italia del basso medioevo (metà Trecento - fine Quattrocento), dans *Le Italie del tardo medioevo*, Actes des colloques de San Miniato, octobre 2000 – octobre 2002, sous presse, Pise, 2005 (Fondazione Centro di studi sulla civiltà del tardo medioevo San Miniato, Collana di Studi e Ricerche, 11).

Le prince, ses villes et le politique : pouvoirs urbains et pouvoir savoyard des deux côtés des Alpes (Chambéry et Turin, XIV^e - XV^e siècles), dans *Le politique et la ville (XV^e - XVIII^e siècles)*, Journées d'étude, Nanterre, avril 2001, Nolin, Paris, 2004, p. 47-64.

Omaggio, feudo e signoria in terra sabauda (metà '200 - fine '400), in *Poteri signorili e feudali nelle campagne dell'Italia settentrionale fra Tre e Quattrocento: fondamenti di legittimità e forme di esercizio*, Atti del Convegno di studi (Milano, 11-12 aprile 2003) a c. di F. Cengarle, G. Chittolini, G. M. Varanini, publication en ligne

: *Reti Medievali – Rivista*, V, 2004, url: <http://www.storia.unifi.it/_RM/rivista/atti/poteri/Castelnuovo.htm>. ; publication papier : Firenze University Press, 2005, p. 175-201 (*Quaderni di RM, Rivista*, 1).

(avec Olivier Mattéoni), *Introduction* dans G. Castelnuovo, O. Mattéoni (dir.), *De part et d'autre des Alpes. Les châtelains des princes à la fin du Moyen Âge*, table ronde, Chambéry, octobre 2001, Paris, Presses de la Sorbonne, 2005, sous presse.

Les officiers en action dans les États de Savoie à la fin du Moyen Âge (milieu XIV^e -milieu XV^e siècle), dans Ph. Jansen (éd.), *Entre monts et rivages. Les contacts entre la Provence orientale et les régions voisines au Moyen Âge*, Nice, 2005, sous presse.

« À la court et au service de nostre prince » : *l'hôtel de Savoie et ses métiers à la fin du Moyen Âge*, dans L.C. Gentile, P. Bianchi (éd.), *Corti, poteri ed élites fra Savoia e Piemonte dal Basso Medioevo alla prima età moderna (secc. XV-XVII)*, Torino, 2005, sous presse.

Noblesse, hérédité et vertu chez Dante et chez Bartole, dans C. De Miramont, M. van der Lugt (dir.), *L'hérédité à la fin du Moyen Âge*, table-ronde, Paris, EHESS, avril 2003, Paris, 2005, à paraître.

Un idéal nobiliaire dans la Savoie du XV^e siècle : la Chronique de la Maison de Challant, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 2005, sous presse.

Identités aristocratiques et modèles religieux en Savoie au XV^e siècle, dans *Les lieux de sociabilité religieuse à la fin du Moyen Âge. Entre permanence et renouvellement*, actes du colloque international, Grenoble, avril 2002, Grenoble, 2005, sous presse.

(avec Christian Guilleré), chapitres 5, 6, 8 (*L'Église et le château XI^e-XIII^e siècles ; L'essor de la principauté XIV^e-XV^e siècles ; Vie religieuse et cultures aristocratiques médiévales*) dans *L'Histoire de Savoie en images*, C. Sorrel (éd.), La Fontaine de Siloë, à paraître.

S a n d r i n e C R O U Z E T
A n t i q u i t é
3^e m e a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *les interactions culturelles en Méditerranée occidentale à l'époque hellénistique. Regards croisés en Méditerranée occidentale (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.) : Carthage, les Grecs et Rome*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Ma thèse, soutenue en juin 2004, portait sur le rôle et la position de Carthage durant la conquête romaine en Italie puis en Méditerranée occidentale, du IV^e siècle jusqu'à la fin des guerres puniques. La première étude post-doctorale que j'ai effectuée cette année concerne un thème lié, sans toutefois appartenir tout à fait au domaine d'étude précédent, puisqu'il s'agit d'une participation à la publication des archives de fouilles de P. Cintas au tophet de Carthage.

Ces fouilles ont été conduites de 1944 à 1947 sur le secteur méridional du sanctuaire de Baal Hammon, le tophet de Salammbô. P. Cintas n'avait pas eu le temps de reprendre toutes ses notes pour la publication ; seuls quelques comptes rendus auprès de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et du Comité des Travaux Historiques, et deux études ponctuelles ont été publiées, sans compter les précisions apportées dans son ouvrage sur la *Céramique punique* (Paris, 1957) et le premier tome du *Manuel d'Archéologie Punique* (Paris, 1970). À la mort de P. Cintas, les archives ont été données à Serge Lancel, qui les a confiées à l'École française de Rome en vue d'une publication. Celle-ci est coordonnée par Stéphane Verger, Jean-François Bernard et moi-même. La partie graphique est assurée par deux étudiantes en architecture, Stéphanie Schrepfer (École d'architecture

de Strasbourg) et Marie Béniguel (École d'architecture de Versailles). Ma participation à ce projet a pris deux formes : une aide à l'informatisation des archives, par l'encadrement partiel des deux architectes chargées de « transférer » les archives sur AutoCad ; un travail plus général de mise en contexte des documents Cintas ainsi qu'une première analyse, dans le cadre du mémoire que j'ai rendu à l'Institut au début du mois de mai 2005.

Pour l'instant, nous nous sommes concentrés sur la partie sud de la fouille Cintas, en raison des facilités de traitement des données qu'offre le quadrillage de la zone par les piliers romains de l'époque tardive. Nous avons repris tous les profils stratigraphiques de P. Cintas pour ce secteur ; ils ont été redessinés sur AutoCad et schématisés en utilisant des typologies pour les urnes et pour les stèles / cippes. L'intérêt de ce travail est qu'il permet ensuite de rapprocher les profils par petites zones de façon à comprendre la distribution du matériel par phase et les dénivelés du terrain à chaque période. Nous avons également dressé un plan de la fouille sud, en reprenant tous les plans partiels de P. Cintas ainsi que les plans déjà au propre qu'il avait redessinés sur calque. Puis nous avons utilisé ce plan général pour dresser un état de chaque phase d'occupation, en déterminant huit phases successives, ou plutôt quatre phases et des images intermédiaires regroupant le matériel dont l'attribution exacte à une phase ne peut pas être déterminée.

Les profils de synthèse et les plans par phase permettent de mieux comprendre l'évolution du tophet. Dans un premier temps, très aisément repérable sur les profils, les urnes sont déposées dans des anfractuosités du rocher ou dans des caissons formés par des pierres. Elles sont souvent espacées, mais il n'est pas exceptionnel de les trouver regroupées. Pour une raison inconnue, alors que l'espace est loin de manquer, tout le secteur est remblayé par une couche de terre noire, et le niveau est scellé par une fine couche d'argile ou de sable doré. Parfois, un pavement de grès remplace la couche d'argile. Les dépôts suivantes sont beaucoup moins ordonnées et semblent avoir pris la forme de tas de terre recouvrant une ou plusieurs urnes. Apparaissent parfois des cippes, déposés au-dessus des monticules de terre (mais peut-être dans une phase ultérieure, après un remblayage plus étendu). La transition entre cette phase et la troisième, qui se caractérise par une présence accrue de cippes, parfois de stèles, est difficile à déterminer. En revanche, la dernière phase d'occupation est marquée par une prolifération des stèles, souvent épigraphes et ornées. Les urnes sont moins nombreuses. Cette dernière phase est scellée par une couche de béton doré qui marque vraisemblablement la fermeture du tophet.

Une analyse préliminaire de chaque phase, avec étude des remblais et du matériel associé, a été faite dans le mémoire que j'ai rendu à l'Institut. Cette analyse est précédée d'une mise en contexte des fouilles de P. Cintas, rappelant les problèmes littéraires et historiographiques soulevés par la nature des tophets et les fouilles plus récentes menées en Sicile et Sardaigne. L'analyse des textes antiques évoquant le tophet permet de dater l'apparition du thème, me semble-t-il, de l'époque d'Alexandre. Il est possible que, pour préparer son expédition en Occident, le roi de Macédoine ait développé un discours hostile aux Carthaginois, visant à les présenter comme des barbares ; or la crémation des enfants, effective puisque attestée dans les tophets et contraire aux usages habituels des autres peuples méditerranéens, pouvait être utilisée comme un argument allant dans le sens d'une barbarie carthaginoise. Que cette crémation se soit accompagnée d'un sacrifice ne faisait qu'accentuer la barbarie de l'acte ; mais il est difficile de déterminer à partir des données archéologiques si cette accusation reposait sur un acte réel ou sur l'interprétation d'un rituel inconnu dans le monde grec. Et c'est justement sur cette difficulté que se fonde le débat historiographique actuel sur les sacrifices d'enfants à Carthage.

À elles seules, les archives de P. Cintas ne peuvent pas donner de solution au problème ; en revanche, elles permettent d'apporter de nouvelles informations sur la forme des dépôts et leur

évolution, de façon à replacer le problème du tophet dans un cadre archéologique et non plus idéologique, à redonner à cet espace sa fonction de sanctuaire pour comprendre les rituels qui y ont été pratiqués. L'analyse que j'ai proposée dans le mémoire remis à l'Institut constitue seulement un premier pas vers cette compréhension ; il faut encore reprendre les archives pour compléter certaines interprétations ou appuyer les hypothèses que j'ai proposées quant au lien entre organisation du tophet et organisation de la cité.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Participation aux fouilles de Jbel Oust, 30 mai – 25 juin 2005

Cette année, pour la troisième fois, je participe à la campagne de fouille de Jbel Oust, sous la direction d'A. Ben Abed (Institut National du Patrimoine de Tunis) et J. Scheid (Collège de France), dans le secteur des thermes confié à H. Broise. Contrairement à l'année passée, les fouilles ne devraient pas porter sur une pièce entière, mais prendre la forme de sondages ponctuels destinés à mieux comprendre la répartition et l'évolution des fonctions dans ce qui était d'abord le vestiaire des thermes : études du seuil, du fond de la pièce, d'une structure en pierre et en argile orange laissée de côté l'an dernier. D'autres sondages devraient avoir lieu dans le *frigidarium* de façon, là encore, à en comprendre l'évolution.

Participation aux fouilles de la nécropole de Pompei, Porta Nocera, 4 – 10 juillet 2005

Au mois de juillet, je devrais également passer une semaine sur le chantier dirigé par W. Van Andringa, dans un enclos de la nécropole de Pompei. Cette fouille, destinée à mettre en évidence les gestes rituels accomplis dans l'enclos au moment de la déposition et, si possible, après, est pour moi l'occasion d'aborder l'archéologie funéraire de façon très différente par rapport à mon expérience sur la nécropole de Puppit (Hammamet, Tunisie, chantier d'A. Ben Abed et M. Griesheimer). En effet, sur ce dernier chantier, la priorité était de dégager l'espace funéraire le plus large possible, les niveaux de circulation ayant été enlevés avant l'intervention des archéologues (une problématique qui a évolué depuis avec des fouilles sur un secteur non soumis à la pression immobilière) ; à Pompéi, la surface de fouille est réduite à la taille d'un enclos, et l'enregistrement du matériel est totalement différent. Ce chantier constitue pour moi une approche introductive au travail que l'on pourrait conduire sur un tophet, à Carthage ou ailleurs, afin, là aussi, de retrouver les gestes rituels entourant des dépositions dont le sens nous est largement inconnu.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

1. « De la bouillie punique à la destruction de Carthage : Caton, Carthage et l'hellénisme », communication présentée lors du colloque de Toulouse sur « L'hellénisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques » (31 mars – 2 avril 2005).

Dans la tradition romaine concernant Caton l'Ancien, deux traits prédominent : son hostilité à l'hellénisme et son attachement à la destruction de Carthage. Bien évidemment, l'hostilité de Caton vis-à-vis de la culture grecque est lourdement stéréotypée, tout comme, d'ailleurs, son hostilité à l'égard de Carthage. En réalité, il semble que ces deux caractéristiques soient liées. En effet, les attaques de Caton contre certaines conduites adoptées par une partie des élites romaines portent aussi bien sur des mœurs venues de Grèce que sur un luxe décrit comme superflu provenant de Carthage. Cela s'explique en grande partie par l'hellénisation de la cité africaine dès le III^e siècle av. J.-C., un processus qui permet d'assimiler sur certains points le danger punique au danger grec. Cependant, comme l'influence culturelle grecque, l'influence punique est perceptible à Rome,

et même dans l'œuvre du Censeur. Dénigrer Carthage au milieu du II^e siècle ne revenait-il pas à rejeter cette influence tout en poussant à la destruction d'une cité à l'origine barbare, devenue hellénisée, qui en cela ressemblait beaucoup trop à Rome ?

2. « Les sarcophages jumeaux de Tarquinia et Carthage », site de l'Association internationale d'archéologie classique (AIAC) (communication prononcée le 8 novembre 2004 lors d'une rencontre de l'AIAC à l'Institut néerlandais, Rome).

À Tarquinia a été trouvé un sarcophage en marbre de Paros dont le couvercle est orné d'une statue couchée représentant un homme avec une longue robe, la main droite levée, paume vers l'avant, la main gauche tenant une pyxide. Cette figure, dite « du prêtre », est également présente à Carthage sur deux autres sarcophages en marbre de Paros mis au jour dans la nécropole des Rabs. Ces sarcophages semblent avoir été sculptés dans la deuxième moitié du IV^e siècle par un artisan grec installé vraisemblablement à Carthage (mais on ne peut exclure qu'il ait officié en Sicile). La présence de combattants étrusques aux côtés des Carthaginois lors des combats contre Agathocle (fin du IV^e siècle) pourrait expliquer qu'un membre de l'élite de Tarquinia, cité maritime logiquement concernée par le recrutement de mercenaires étrusques de la part de *xénologoi* carthaginois, ait choisi comme ultime demeure un sarcophage rappelant ses alliances politiques, voire économiques.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Sous presse :

(en collaboration avec Stéphane Bourdin) *Des Italiens à Carthage ? Réflexions sur quelques inscriptions du tophet de Carthage*, dans *Actes du Colloque sur l'onomastique en Italie antique* (nov. 2002, Rome), Coll. École française de Rome, Rome.

Les historiens gréco-romains et les statuts civiques nés de la domination carthaginoise en Afrique, dans *Actes du Colloque international de Siliana* (10-13 mars 2004), Tunis.

F a b r i c e D E L I V R É
M o y e n Â g e
1 è r e a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *l'évêque du premier siècle. La papauté et l'office de primat-patriarche dans l'Occident médiéval (fin XI^e-début XVI^e siècle)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Depuis le mois de septembre 2004, début de mon séjour à l'École française de Rome, j'achève une thèse de doctorat qui porte sur l'étude de l'office de primat (*primas*) ou d'évêque du premier siècle (*prime sedis episcopus*), une dignité ecclésiastique assimilée à celle de patriarche – le primat est le supérieur de l'archevêque – revendiquée, au cours du Moyen Âge, par une quinzaine de métropoles de la Chrétienté latine, des Îles britanniques (Canterbury, Armagh), de la péninsule ibérique (Tolède), des Gaules (Lyon, Bourges, Narbonne, Vienne), d'Italie (Pise, Grado, Salerne), d'Empire (Trèves, Mayence), de Scandinavie (Lund) ou d'Europe orientale (Esztergom, Gniezno). Alors que l'historiographie s'est concentrée sur la genèse et le proche environnement de ce nouveau venu de l'institution ecclésiastique, élaboré dans les Fausses Décrétales pseudo-isidorienne (v. 850) et érigé en garant des libertés des évêques suffragants face à l'affermissement des pouvoirs métropolitains, ma démarche consiste à observer sur la longue durée, depuis la Réforme grégorienne jusqu'à l'avènement des Églises territoriales tardo-médiévales, et selon une perspective

élargie à l'échelle de l'Occident, les diverses fonctions tenues par le degré hiérarchique de primat-patriarche dans l'ecclésiologie pontificale et dans les pratiques de gouvernement de la papauté.

La rédaction de la première partie de ce travail (Les primats dans l'ordre ecclésial. Naissance d'une figure institutionnelle, XI^e-XIII^e siècles), commencée à l'automne 2004, a été conduite à son terme à la fin du mois de février 2005. Un important axe de réflexion repose sur les rapports complexes existant entre les deux offices de primat et de patriarche, donnés pour identiques dans les *Fausse Décrétales*. J'ai été en mesure d'étoffer le versant canonique du sujet et de retracer l'itinéraire qu'ont emprunté les primats du Pseudo-Isidore dans les collections canoniques italiennes et françaises du XI^e siècle avant d'être intégrés au Décret de Gratien (v. 1140), et de devenir, du même coup, l'objet des commentaires savants des juristes européens des XII^e et XIII^e siècles. L'uniformisation de la doctrine relative aux primats, facilitée et accentuée par la circulation des textes du droit, a été régulièrement rapportée aux caractères originaux des structures ecclésiastiques locales – inégalement réceptives à une telle acculturation. J'ai en outre examiné la diffusion du titre de primat (*primas*) au travers d'indices choisis – usages de chancellerie, sceaux, lettres, chroniques et Vies de saints – et me suis attaché aux multiples recompositions ecclésiologiques entraînées par l'intrusion de la figure du primat dans un ordre des évêques traditionnellement représenté, à la suite d'Isidore de Séville, comme quadripartite. La culture du privilège apostolique, emblématique des XI^e-XIII^e siècles, a défini un autre horizon de recherche. Son approche a imposé de faire l'inventaire des actes pontificaux dont le propre est d'octroyer à certains archevêques d'Occident une primauté étendue, au-delà du ressort métropolitain, à une ou plusieurs provinces ecclésiastiques. Y sont associées des considérations d'ordre diplomatique, attentives à la transmission, à la typologie et au contexte de production des actes, l'analyse des fondements mémoriels, dont certains remontent à l'Antiquité tardive, qui président à la concession des privilèges – listes de provinces, vicariats apostoliques, canons conciliaires – ainsi que l'étude des campagnes de falsification et de forgerie qui ont été entreprises en vue d'une confirmation pontificale. Je me suis penché, enfin, en croisant doctrine et pratique juridictionnelle, sur les rapports hiérarchiques établis entre les primats et les métropolitains, dans le cadre contraignant de l'affirmation de la souveraineté pontificale sur les évêques. Ont été successivement abordés les signes de la domination primatiale que sont le port de la croix hors de sa province, la préséance en concile et le monopole du couronnement des souverains, les interventions des primats dans la promotion des archevêques – confirmation des élections, consécration, remise du pallium, réception des professions d'obédience – ainsi que la compétence judiciaire du primat, fondée sur la gradation des appels.

La deuxième partie de la thèse de doctorat (La papauté et le « jus primacie » au XIII^e siècle. Les procès en cour de Rome), actuellement en cours d'écriture, est déjà bien avancée. Elle s'appuie sur l'analyse des mandements apostoliques et des procès-verbaux d'enquêtes pontificales qui éclairent les procédures engagées à la Curie romaine, au XIII^e siècle, au sujet de la possession et de l'usage d'une primatie supra-métropolitaine. Tout en conservant aux débats leur singularité, les causes qui mettent aux prises les titulaires des sièges considérés – Tolède, Braga et Compostelle, Bourges et Bordeaux, Pise et Sassari, Armagh, Cashel et Tuam – sont replacées dans un cadre procédural bien réglé qui recouvre les phases de la formation de l'instance judiciaire, la présentation des parties en présence, de leurs procureurs et de leurs avocats, ainsi que des juges, des cardinaux aux juges délégués, qui interviennent aux différents stades de la procédure. Un autre domaine d'investigation concerne les preuves invoquées à la Curie, à l'appui des positions et des articles qui exposent, en des termes clairs, la nature des litiges. Les dépositions de témoins retiennent particulièrement mon attention, qu'il s'agisse d'éclairer les aspects procéduriers régissant la preuve testimoniale, les réseaux sociologiques et institutionnels dans lesquels s'insèrent les témoignages ou les représentations de la primatie et de la soumission au pape qui y sont véhiculées – la perspective des juges

se traduisant par la mise au point des formulaires employés lors des interrogatoires. Dans le même sens, je m'intéresse à la production de pièces écrites et, en particulier, à l'enregistrement au XIII^e siècle – les régestes publiés ne dispensent pas de recourir aux registres originaux – de privilèges apostoliques tirés des registres disparus des papes des XI^e-XII^e siècles, un phénomène capable de mettre en lumière la relation aux catégories de l'apocryphe et de l'authentique autant que l'autorité croissante de l'institution pontificale. Une ultime étape revient à illustrer le processus selon lequel la papauté en est venue, par le biais d'une normalisation plus ou moins aboutie – les provisions rendues, soumises à de constantes interprétations, cohabitent avec les ajournements répétés de procédures complexes et périlleuses – à formaliser un véritable droit de primatie (*jus primatie*) sur le modèle des prérogatives en vigueur à l'échelon métropolitain (*jus metropoliticum*) – visite, droit d'appel, convocation aux conciles – et à encadrer, de fait, des pouvoirs supérieurs dont la latitude d'action cohabitait mal avec l'essor contemporain de la monarchie pontificale.

La troisième et dernière partie de la recherche (Les primats du royaume de France. Papauté et Églises nationales à la fin du Moyen Âge, XV^e– début XVI^e siècle) a été composée dans le courant de la précédente année universitaire (automne 2003 – été 2004). Il reste à la doter d'un appareil critique, qui sera réalisé durant les mois de juin-juillet 2005, en mettant à contribution les fonds, déjà exploités, des Archives et de la Bibliothèque Vaticanes. Fondée sur la confrontation des archives des juridictions royales, des registres de lettres et de breffs pontificaux, inédits pour le XV^e siècle, et de traités polémiques rédigés par les juristes et les théologiens au service de la papauté, le propos vise à montrer la façon dont les primats-patriarches, nés sur les terres de la Notice des Gaules, effectuent un singulier retour – unique en Occident – dans l'Église de France du XV^e siècle. Inséré dans la rhétorique gallicane, le renouveau d'une instance hiérarchique intercalée entre le pape et les métropolitains, susceptible de confirmer les élections épiscopales et de recevoir les appels, apparaît alors parfaitement indiquée pour répondre au projet, d'inspiration réformatrice, de limiter la centralisation bénéficiale et judiciaire de la papauté. Ce mouvement, qui recoupe l'émergence d'Églises nationales détachées de l'espace théologico-politique de la Chrétienté, trouve sa matrice dans le Grand Schisme, source d'une intense réflexion institutionnelle lors de la décennie couvrant les expériences spectaculaires de la soustraction d'obédience (1398-1403) ou de la neutralité du clergé de France (1406-1408). Conçues comme des autorités de substitution, les primaties de Lyon, Bourges et Vienne sortent renforcées des développements de l'ecclésiologie conciliariste. L'étude de leur épanouissement sous le régime de la Pragmatique Sanction de Bourges (1438), dont l'influence se ressent jusqu'au début du XVI^e siècle, est appréhendée à travers l'évaluation de leur impact dans la sphère bénéficiale, la constitution d'officialités primatiales et l'existence de nouvelles procédures, devant les juges séculiers ou le Consistoire, au sujet de la juridiction des primats, dernière instance ordinaire dont l'activité porte directement atteinte à la toute-puissance du pape, supérieur immédiat des archevêques.

En marge de la thèse, qui sera soutenue à l'automne 2005, et en vue d'un projet post-doctoral, j'ai commencé à dégager quelques lignes directrices de mon exploration de la thématique générale des rapports entre la papauté et la hiérarchie des évêques en Occident (XI^e-XV^e siècles). Ainsi des aspects juridiques, pour lesquels j'ai pu compter sur Emanuele Conte (Università di Roma III), des relations entre Centre et périphéries, qui fera l'objet d'un colloque au Deutsches Historisches Institut in Rom – dont m'a entretenu Jochen Johrendt – ou des professions d'obédience rendues au supérieur, dossier dont les premières conclusions seront exposées, en 2005-2006, lors d'une séance du séminaire de l'Université de Lyon-II organisé par Jacques Chiffolleau, sur le thème de l'obéissance et de la rébellion au Moyen Âge. Je souhaiterais également privilégier, à moyen terme, les importantes questions de la consécration pontificale des évêques et de la place des listes de provinces de l'empire romain tardif dans la structuration des Églises médiévales. Enfin, au sein du Laboratoire de

Médiévisstique Occidentale de Paris-I, je prends part à l'organisation d'un groupe de travail – dont une première rencontre est fixée en novembre 2005 – sur les élections épiscopales dans l'Église de France du XV^e siècle, qui entend procéder à une confrontation serrée des sources inédites françaises et pontificales. Dans le cadre de l'École française de Rome, j'ai également répondu à l'invitation de Stéphane Gioanni, membre en histoire de l'Antiquité (3^{ème} année), et me suis proposé d'intervenir à l'occasion de l'atelier consacré aux collections médiévales de textes tardo-antiques.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Avril 2005 : Pise (Archivio di Stato di Pisa)

Mai 2005 : Casa de Velázquez de Madrid (Archivo Histórico Nacional, Biblioteca Nacional de España, Archivo y Biblioteca capitulares de Toledo)

Juin 2005 : Venise (Archivio di Stato di Venezia, Archivio storico del Patriarcato di Venezia), Pise (Archivio arcivescovile della Diocesi di Pisa)

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

Juin 2005 : *Les décrets des conciles de l'Antiquité tardive dans les collections canoniques de Benoît le Lévite et du Pseudo-Isidore (milieu du IX^e siècle)*, Atelier, École française de Rome, 3

Juin 2005 : *Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales. I : La constitution et la transmission des collections de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle.*

IV. BIBLIOGRAPHIE

a). Articles

Auctoritates, privilegia et munimenta. *The Foundations of Primatial Claims in the Western Church (XIth-XIIIth Centuries)*, dans *Journal of Ecclesiastical History*, à paraître.

Les chroniques de Saint-Pierre-le-Vif au miroir de la primatie sénonaise. Enquête sur les manuscrits d'Odoranus, du Pseudo-Clarius et de Geoffroy de Courlon, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, à paraître.

b) Compte rendu

Cinquant'anni di vita della « Rivista di Storia della Chiesa in Italia », Atti del Convegno di Studio (Roma, 8-10 settembre 1999), a cura di Pietro Zerbi, Rome, 2003 (Italia Sacra, Studi e documenti di storia ecclesiastica, 71), 298 p., compte rendu dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, à paraître.

François DUMASY
Histoire moderne et contemporaine
1^{ère} année

Sujet de recherche : *ordonner et bâtir. Contrôle social et ordre colonial à Tripoli pendant la colonisation italienne, 1911-1943.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Cette première année a été consacrée à la poursuite et à l'achèvement du dépouillement de sources, archivistiques et bibliographiques, dans la perspective de commencer la rédaction de mon doctorat à partir de l'été 2005.

Cet objectif a pu être rempli en grande partie, bien que les difficultés administratives rencontrées pour la consultation de certains fonds m'obligent à envisager une dernière session de recherches en archives en Libye, prévue pour une période d'environ quinze jours, en septembre ou en octobre 2005 (cf. ci-dessous). Plus généralement, l'année 2004-2005 m'a permis d'affiner et de conforter les hypothèses émises précédemment. Mon sujet d'étude reposait en effet sur l'analyse du développement urbain comme instrument de légitimation et de domination du pouvoir colonial, en prenant en compte non seulement les débats architecturaux, mais aussi la situation économique et sociale de la colonie d'une part, et la construction d'une idéologie coloniale italienne, puis spécifiquement fasciste, de l'autre. Adoptant une démarche « à rebours », il s'agissait de comprendre comment la ville coloniale avait pu être considérée par l'Italie comme une des priorités de sa politique libyenne, au point de justifier l'effort de propagande et les énormes investissements du plan régulateur de 1933-1934 à Tripoli.

Pour cela, deux axes de recherche ont été privilégiés : il s'agit d'analyser la construction des différents discours sur Tripoli, en tentant de comprendre leur insertion, à partir de la seconde moitié des années 1920, dans l'idéologie coloniale, encore tâtonnante, du régime fasciste. Une grande partie du travail de cette année a ainsi été consacrée à l'étude des écrits des différents promoteurs de la modernisation urbaine (médecins, ingénieurs des travaux publics, juristes et préfets) ainsi qu'aux débats et rapports de force qui les opposent ou les unissent, jusqu'à l'affirmation du pouvoir des urbanistes, dans la première moitié des années 1930, comme agents principaux de la maîtrise de l'espace urbain. À cette approche « théorique », j'ai conjugué l'analyse des données sociales et économiques sur Tripoli, et ceci dans une double perspective : replacer ces discours dans le contexte de la longue crise du logement, conséquence la plus visible d'une situation économique récessive et de l'incapacité à maîtriser les flux migratoires en provenance de la Péninsule aussi bien que de l'arrière-pays ; et étudier les ressources, puis les instruments financiers et politiques nouveaux sur lesquels s'appuie l'État colonial pour promouvoir un « nouvel ordre » devant à la fois mettre fin à la crise et faire de Tripoli la vitrine d'un « fascisme méditerranéen » expansionniste.

J'ai été amené au cours de cette année à mettre l'accent plus spécifiquement sur certains aspects de cette recherche, en fonction des engagements scientifiques que j'avais pu contracter. Les premiers mois de présence à l'École ont ainsi été consacrés, entre autre, à la rédaction d'un article portant sur l'étude de la démographie et de la répartition spatiale à Tripoli sous la colonisation, élément indispensable à l'analyse des données démographiques et sociales dans le cadre de ma thèse. Il ne s'agissait pas tant de mesurer la croissance de la population de la ville que d'interroger les pratiques administratives et le substrat idéologique qui finissent par transformer le recensement en un instrument de ségrégation raciale et sociale, permettant de lier l'évolution politique du régime et l'affirmation d'un discours scientifique propre à la colonisation.

La seconde publication (« L'impérialisme, un débat manqué de l'histoire contemporaine française ? Pour une relecture des travaux d'Yvon Thébert dans la perspective de la colonisation », dans *Afrique et Histoire*, n. 3, février 2005, p. 57-70) répondait à une demande qui m'avait été adressée à l'occasion de l'élaboration d'un numéro spécial de la nouvelle revue *Afrique et Histoire*, en hommage à l'un de mes professeurs de l'École normale décédé, M. Yvon Thébert. D'un format plus réduit que le précédent, et d'une teneur plus théorique et historiographique, cet article se veut un état des lieux de la recherche récente sur le thème de l'impérialisme et de la colonisation, en se proposant dans une première partie de relire et d'analyser la distinction que Thébert s'attache à faire entre les impérialismes antiques et contemporains. Cela a conduit dans un second temps à s'interroger sur les lacunes de l'historiographie francophone actuelle par rapport au débat sur les *subaltern, colonial et post-colonial studies*, ou, plus largement, sur la faiblesse quantitative de

l'apport de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire sociale dans l'approche de la colonisation par rapport à certaines écoles anglophones.

113

J'ai par la suite consacré le mois de janvier à la rédaction d'un autre article, qui devrait figurer dans un numéro spécial de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* portant sur l'historiographie du fascisme. Dépassant le cadre fixé, j'ai profité de ce travail pour m'interroger plus longuement sur la place du Parti National Fasciste dans l'administration et le contrôle de la colonie, en particulier au travers des organisations de jeunesse et autres cercles affiliés au P.N.F., destinés à encadrer les colonisés. Me fondant sur des sources en partie encore inédites ou non traitées, j'ai pu ainsi tisser plus fortement le lien entre une approche politique de la colonisation et celle, plus économique, sociale et matérielle, que j'avais adoptée jusqu'alors.

Enfin, dans la perspective d'une participation aux journées d'étude sur les municipalités dans le monde méditerranéen à Tunis en juin 2005, sous l'égide de l'IRMC, je mène actuellement un travail de recherche sur l'administration municipale de Tripoli dans les premiers mois de l'occupation italienne. Au-delà de l'analyse institutionnelle, celui-ci doit me permettre de poursuivre ma réflexion sur l'étude des fondements politiques et idéologiques de l'action du colonialisme italien dans le cadre de la ville.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Mon recrutement à l'École française de Rome reposait en partie sur la possibilité de travailler sur des sources nouvelles, jusqu'à présent inaccessibles, se trouvant en Libye. Une partie importante de mon temps de recherche leur a été consacré, soit en longues démarches administratives en vue d'obtenir les permissions nécessaires, soit, enfin, au dépouillement proprement dit. J'ai pu ainsi effectuer deux missions à Tripoli au cours de cette année, l'une d'une quinzaine de jours en décembre 2004, la seconde du 4 au 31 mars 2005. En raison de la fermeture provisoire d'une bibliothèque pour travaux, et de la découverte de fonds plus importants que prévus, un troisième séjour est envisagé pour l'automne 2005. Deux centres d'archives en particulier ont été privilégiés dans cette recherche.

Il s'agit d'abord du Markez Jihad. Une première visite très rapide à l'occasion du colloque d'avril 2004 m'avait convaincu de l'importance de ses archives. Celles-ci ont néanmoins l'inconvénient de n'avoir pas été classées, ou d'être dans une hypothétique attente d'inventaire, et de se présenter dans le désordre le plus complet, dans des locaux inappropriés. Étant le premier chercheur à pouvoir les consulter, j'ai pu, après un inventaire personnel rapide, en retirer plusieurs éléments pour ma recherche. Il s'agit surtout de documents de l'administration municipale, concernant soit diverses réglementations ou ordonnances (sur l'autorisation d'habiter la ville, sur l'accès à divers locaux, sur l'exercice de tel ou tel métier etc.), soit des contrats de vente de terrains municipaux. Bien que ne représentant qu'une faible quantité de la documentation produite originellement, la découverte de ces documents m'a cependant déjà permis de confirmer certaines hypothèses (concernant la création d'espaces différenciés, dans leurs usages et du point de vue du public visé, au sein de la ville coloniale, et impliquant des degrés divers d'intervention de l'autorité publique dans l'organisation du territoire urbain) ou de nuancer certaines interprétations jusqu'à présent acceptées, sur la mise en place d'une logique ségrégationniste et raciale de l'habitat à partir de la seconde moitié des années Trente. Les actes de ventes retrouvés prouvent que le discours en la matière, même soutenu par l'adoption du second plan régulateur, n'est pas suivi immédiatement d'effet dans la pratique, et qu'une partie de la bourgeoisie indigène continue d'intervenir dans les échanges de biens immobiliers.

Le second dépôt consulté est celui dit du *Serail al-Hamra*. Le fonds concernant la période coloniale étant depuis très peu de temps seulement en cours d'inventaire, seule une partie de ses documents est actuellement accessible. L'absence de catalogage précis et, visiblement, homogène, en rend difficile toute description précise. Le second séjour à Tripoli en mars 2005 m'a permis d'achever presque entièrement la série des archives des travaux publics, complétée entre décembre et mars par une vingtaine de cartons supplémentaires, et de traiter entièrement le registre du tribunal de Tripoli concernant les expropriations de biens immobiliers entre 1911 et 1930. Ces découvertes m'ont conduit à m'intéresser plus particulièrement à la place de certains acteurs, tels que les propriétaires, les locataires ou leurs avocats, face à l'administration coloniale.

Ces recherches doivent être complétées par le dépouillement des archives consulaires britanniques conservées à Londres (un séjour sur place est prévu fin mai) et de celles de l'ordre des *Frati minori francescani secolari Lombardi* (Milan), chargés pendant la colonisation des paroisses de Tripoli (mission sur place prévue en juin et juillet, en fonction de la présence du conservateur).

Dans le cadre des formations doctorales proposées par l'École française, j'ai participé à deux sessions, dans mes domaines de recherches (études urbaines, histoire politique) : *Les plans, source de l'histoire urbaine. Techniques, langages, usages* (École française de Rome, Università di Roma III (CROMA), Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) et « Dottorato in storia dell'architettura e della città, scienze e arti, restauro » della Fondazione SSAV-Venezia), 22-25 septembre 2004 ; *Histoire politique de l'Europe méridionale et de la Méditerranée: problèmes, méthodes, sources*, (École française de Rome, Università della Tuscia, Università degli studi di Roma « La Sapienza » et EHESS), Rome-Viterbe, 27-30 avril 2005.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

Juin 2005 : participation à la rencontre franco-libyenne d'Aix-en-Provence sur la Libye, organisée par l'Institut de recherches sur le monde arabe et musulman (IREMAM), le Markez Jihad (Tripoli) et les universités de Tripoli et Benghazi, 10-11 juin 2005.

Juin 2005 : journées internationales d'étude *Moyens de connaissance et outils d'intervention - Les villes du Maghreb entre réformes et colonisation*, organisées par le CERES et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC, Tunis), 17 et 18 juin 2005.

IV. BIBLIOGRAPHIE

L'impérialisme, un débat manqué de l'histoire contemporaine française ? Pour une relecture des travaux d'Yvon Thébert dans la perspective de la colonisation, dans *Afrique et Histoire*, n° 3, février 2005, p. 57-70.

Démographie et répartition spatiale à Tripoli sous la colonisation italienne, 1911-1943, dans *La Libye dans l'espace méditerranéen au XX^e siècle, perspectives et recherches. Actes du colloque international de Tripoli*, à paraître aux presses de l'Institut français du Proche-Orient.

Parti fasciste et politique coloniale en Libye, article en cours de rédaction pour la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, date indéterminée.

Stéphane GIOANNI
Antiquité
3^eme année

Sujet de recherche : *textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Mes activités de recherche se concentrent actuellement sur les pratiques de l'écrit en langue latine, de l'analyse des styles à la transmission des textes tardo-antiques au Moyen Âge.

115

1. La thèse : j'ai soutenu, le 6 juillet 2004, une thèse sur la *Correspondance* d'Ennode de Pavie (« Édition, traduction et commentaire des livres 1 et 2 »). Ce travail m'a permis d'étudier la complexité stylistique des épistoliers de l'Antiquité tardive considérés, à partir du XII^e siècle, comme des modèles du style de chancellerie avec le développement des *artes dictaminis*. Il m'a donné l'occasion de constater aussi que plusieurs collections épistolaires tardo-antiques avaient été constituées au Moyen Âge. En effet, l'exemple d'Ennode est loin d'être isolé comme l'a montré récemment Ian Wood à propos d'un autre épistolier du début du VI^e siècle, Avit de Vienne. Je souhaiterais à présent étendre mon enquête, limitée jusqu'ici aux collections épistolaires, à d'autres types de collections réalisées dans des milieux divers : hagiographiques, liturgiques, scolaires, juridiques et canoniques. Une réflexion globale sur la constitution des collections médiévales de sources tardo-antiques permettrait de comprendre les raisons qui ont incité les acteurs médiévaux à constituer des collections de textes tardo-antiques. Elle permettrait de constater que c'est la constitution des collections – plus peut-être que la production de l'écrit en tant que tel – qui est soumise au champ dominant du religieux et que les collections sont un élément clef du dispositif de domination. Cette enquête donnerait enfin l'occasion d'évaluer l'influence de ces collections médiévales sur notre représentation – le plus souvent négative – de l'Antiquité tardive. Ce projet s'inscrit dans une démarche individuelle et collective qui s'organise, cette année, autour des étapes suivantes.

2. Le mémoire de l'École : j'ai rendu, le 29 avril 2005, un mémoire intitulé *Fictions hagiographiques et pouvoirs* : étude de la *Vie du bienheureux Antoine* (VI^e siècle), moine de Lérins et de la *Vie de saint Domnio* (XI^e siècle), premier évêque de Salone. Dans cette étude, je m'efforce d'attirer l'attention sur un type particulier de « légendes » hagiographiques. Il s'agit de récits qui célèbrent des personnages n'ayant jamais existé et qui, pour cette raison précise, sont souvent négligés par les historiens. Les deux exemples choisis, qui diffèrent par leur époque, leur spiritualité et leur postérité, présentent plusieurs points communs : le mécanisme de la fiction consiste, dans les deux cas, en un dédoublement d'une figure connue qui aboutit à la naissance d'un nouveau culte ou du moins à la célébration d'un saint sans rapport avec le précédent. Mais surtout, les textes fondateurs de cette fiction s'inscrivent tous deux dans des stratégies de pouvoir bien précis. Cette enquête m'a permis d'étudier par exemple une collection hagiographique ayant rempli une fonction majeure dans l'histoire des relations entre l'Église Rome et le siège de Split : en rapport avec ma participation aux fouilles de Salone (Croatie), j'ai tenté de reconstituer les origines de la légende d'un disciple de saint Pierre et premier évêque de Salone, saint Domnio, qui demeure un des symboles de l'identité catholique de la Croatie. Loin de se limiter à des enjeux liturgiques, cette fiction apostolique, qui apparaît aux X^e-XI^e siècles, permet à la papauté de revendiquer une autorité originelle sur la Dalmatie. Cette légende, enrichie de réécritures, fut enracinée par la constitution progressive d'une collection qui soulève donc des enjeux cruciaux pour l'histoire médiévale et moderne.

3. Ateliers sur les Collections : je participe à l'organisation d'un cycle d'ateliers, à l'École française de Rome, sur les « textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales ». Cette enquête nécessairement collective vise à éclairer les conditions matérielles, sociales et idéologiques de la transmission des textes entre la fin de l'Antiquité et le XIII^e siècle. Cette période connaît une redéfinition fondamentale des pouvoirs et des savoirs, marquée par la diffusion du christianisme, le développement des échanges avec les civilisations arabo-musulma-

nes et hébraïques, la constitution progressive des sciences médiévales et l'essor des universités. Ce cycle d'ateliers ambitionne de proposer une histoire de la transmission des collections qui ne soit pas seulement une histoire des « techniques », mais qui montre comment un système technique et social organisé autour du manuscrit et des procédés de classement, d'organisation et de copie, a eu des effets concrets sur notre réception de l'Antiquité tardive.

La première journée de ce cycle, le 3 juin 2005, est consacrée aux différents modes de constitution des collections (complètes, partielles, apocryphes...) à partir d'exemples divers (hagiographiques, épistolaires, juridiques, canoniques, liturgiques...). À cette occasion, je présenterai une collection méconnue de la liturgie provençale (le prétendu « Lectionnaire de Lérins », XIII^e siècle) qui contient de nombreux extraits de textes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Certaines de ces lectures, qui ont subi diverses modifications liées aux besoins liturgiques, semblent encore inédites. Une seconde journée portera plus particulièrement sur des collections de traductions latines et sur leur fonction dans la définition des savoirs médiévaux.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

J'ai participé, pour la deuxième année consécutive, à la mission archéologique franco-croate de Salone en Croatie sous la direction de Jagoda Mardešić (Musée archéologique de Split) et de Pascale Chevalier (Université de Clermont-Ferrand). La campagne 2004 a permis de poursuivre l'étude des différentes phases de construction et de mettre au jour les réseaux d'alimentation en eau de l'oratoire, de la cour et de la fontaine de l'oratoire.

Toujours dans le cadre de ma participation à la mission de Salone, j'ai effectué un séjour à Split en février 2005. L'objectif était de recenser, dans les archives de Frane Bulić conservées à la Bibliothèque du Séminaire de Split, les correspondances inédites de l'historien Jacques Zeiller sur l'hagiographie Salonitaine. Plusieurs de ces lettres ont été étudiées, transcrites et annotées, avec d'autres documents inédits, dans le mémoire *Fictions hagiographiques et pouvoirs* rendu le 29 avril 2005.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

novembre 2004 : *Nouvelles hypothèses sur la datation de la collection d'Ennode*, Colloque de l'Université de Pavie, 10-11 novembre 2004, *III^e Giornata Ennodiana*.

juin 2005 : *Introduction* à l'Atelier de l'École française de Rome, 3 juin 2005 : *textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales*.

juin 2005 : *Lectures patristiques dans une collection liturgique de Provence (XIII^e siècle) : les différents modes de transmission et de réécriture*, Atelier de l'École française de Rome, 3 juin 2005 : *textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales*.

b) séminaires

9 octobre 2004 : *Présentation du livre de Gérard Noiriel, Penser avec, penser contre*, première séance du Séminaire de Sciences Sociales, *les Institutions*.

c) comptes rendus

Simona Rota, *Panegirico del clementissimo re Teoderic*, Roma, Herder, 2002 (Biblioteca di Cultura Romanobarbarica, 6) ; compte-rendu à paraître dans la revue *Francia*.

Christiane Veyrard-Cosme, *L'œuvre hagiographique en prose d'Alcuin ? Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2003, 347 p. ; compte rendu à paraître dans la *Revue de l'Histoire de l'Eglise de France*.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Saint Antoine de Lérins, dans *Bulletin de Lérins*, 379, mars 2005, p. 5-27.

Participation à la rédaction du rapport de la mission archéologique franco-croate de Salone, dans « Chronique » des *MEFRA*, 116, 2004, p. 668-684 et *MEFRA*, 117, 2005. À paraître.

Participation à la rédaction du rapport d'études céramologiques (mission archéologique franco-croate de Salone), dans *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku (=Bulletin d'Histoire et d'Archéologie Dalmates)* 96, Split, 2004, p. 745-776.

La nature, la construction sociale et l'histoire : remarques sur l'œuvre de Ian Hacking, dans *Enquêtes*, 2005 (en collaboration avec E. Anheim, membre de l'École française de Rome). À paraître.

Benoît GRÉVIN
Moyen Âge
2^{ème} année

Sujet de recherche : *les Lettres de Pierre de la Vigne. Histoire sociale d'un style médiéval (XIII^e-XV^e siècle).*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Le sujet de recherches proposé pour la première moitié d'un séjour de trois ans à Rome correspondait à la préparation d'une thèse qui, conformément au calendrier présenté lors de la candidature en 2003, a été soutenue à l'issue du premier semestre de l'année universitaire 2004/2005, le 12 mars 2005, à l'Université de Paris-X Nanterre. Il s'agissait, dans une optique interdisciplinaire, d'étudier les mutations à l'œuvre dans la pratique de la rhétorique politique médiévale en partant d'une source à la croisée de ces mutations.

Sous sa forme finale, la thèse se présente comme un triptyque en trois livres de chacun quatre cent pages. Les deux premiers livres correspondent à la démonstration proprement dite.

Le premier livre, « les voies de la création », étudie à partir de l'organisation du recueil des *Lettres de Pierre de la Vigne*, les idées linguistiques et les conditions sociales de la création du langage politique employé par la chancellerie de l'empereur et roi de Sicile Frédéric II (mort en 1250), et la réunion ultérieure des lettres politiques ou de divertissement les plus remarquables composées à sa cour dans le recueil dit des *Lettres de Pierre de la Vigne*.

Le second livre, « les voies de la réception », étudie la diffusion et l'influence exercée par ce recueil très populaire aux XIV^e et XV^e siècles dans les différents lieux de production de l'écrit politique du bas Moyen Âge : grandes chancelleries royales de l'Europe occidentale et centrale (Angleterre, France, saint Empire, Bohême, Sicile, Hongrie) ; chancelleries communales ou seigneuriales de l'Italie du nord.

Le troisième livre, « annexes », propose une édition expérimentale de la première moitié du recueil des *Lettres*, un choix de traductions, une édition ou réédition améliorée de lettres rares ou inédites, des tableaux et tables de concordances des lettres avec différentes collections, trois études de cas rhétoriques, une bibliographie.

L'ensemble ainsi constitué forme une réflexion sur les voies de la création et de la transmission de l'écriture politique au bas Moyen Âge. En effet, le style de propagande politique élaboré à la chancellerie de Frédéric II, recueillant lui-même l'héritage de pratiques stylistiques diverses et d'un siècle et demi d'évolution de la rhétorique du Moyen Âge central (*ars dictaminis*), a eu une influence déterminante sur la mutation des pratiques d'écriture médiévale à une échelle européenne, entre 1270 et 1400, voire au-delà, par l'intermédiaire du recueil de lettres au centre de la démonstration. Pour la première fois, on propose de reconstituer l'histoire d'un cycle de transformation du langage politique à l'échelle européenne, à partir d'une impulsion italienne, en l'envisageant dans son intégrité, de la création de ce nouveau style à partir d'autres styles, jusqu'à son acclimatation progressive dans les différents lieux d'écriture politique, en le suivant à la trace sur trois cents ans.

Surtout, l'étude rompt les traditionnelles barrières interdisciplinaires entre histoire littéraire, stylistique, histoire sociale du notariat, histoire diplomatique, histoire juridique, histoire des idées. Chaque étape de création et diffusion du style est reconstituée à partir du parcours des notaires, depuis la formation d'un milieu social original dans le royaume de Sicile jusqu'au lectorat nord-européen ou humaniste des lettres de Frédéric II un siècle plus tard, en passant par l'exportation par des notaires sud- et nord-italiens du recueil de ces *Lettres* à peine constitué.

Le travail de thèse apporte à la fois un renouvellement de la problématique générale de l'écriture politique tardo-médiévale, et des avancées scientifiques dans divers domaines ponctuels.

À un niveau général, on a prouvé l'existence d'un stade intermédiaire dans la constitution d'un savoir administratif rhétorique qui n'était que très incomplètement pris en compte par la recherche jusque-là : l'étude de la rhétorique, toujours comprise comme étude de la rhétorique théorique, par les notaires du bas Moyen Âge, doit être réexaminée à partir de la mise en valeur de leurs techniques d'apprentissage et de rédaction, dépendant plus de l'apprentissage et de l'imitation selon des techniques complexes des exemples pratiques donnés par les *Lettres* de Pierre de la Vigne et d'autres sommes analogues, que de la réflexion proprement théorique. La mise en valeur de ces techniques d'écriture en cours de modification aux XIII^e et XIV^e siècles permet de restituer une dimension cachée des savoirs linguistiques au bas Moyen Âge : une culture de l'écrit politique ni totalement standardisée, ni totalement libre, s'appliquant à la rédaction de l'écrit public solennel entre 1270 et 1400, et dépendant de modèles créés en Italie du sud entre 1220 et 1270 pour la plupart.

À partir de cette mise en valeur, il a été possible d'éclairer de nombreux problèmes concernant l'écriture du pouvoir médiéval, à l'intérieur de disciplines ou de champs géographiques circonscrits.

- Disciplines : l'analyse des techniques de rédaction des notaires de Frédéric II et des idées qui les sous-tendent permet par exemple de logique présidant à l'assimilation cruciale entre la rhétorique et le droit caractéristique de la culture italienne du XIII^e siècle ;
- Champs géographiques : aire par aire, l'histoire des techniques de rédaction notariale des chancelleries européennes (royaume d'Angleterre, royaume de France, royaume de Bohême), mais aussi et surtout italiennes a été renouvelée. Une nouvelle lecture de la culture du premier humanisme à partir de cette clé stylistique est proposée, et des foyers historiques prestigieux, associés aux grands noms de Brunetto Latini, Dante, Cola di Rienzo, reçoivent un nouvel éclairage à partir de ces données. On peut dès lors réintégrer à sa juste place la diffusion de la culture rhétorico-juridique d'Italie du sud à l'échelle européenne, dans le mouvement général de diffusion des savoirs à partir de l'Italie du XIII^e au XV^e siècle, qui ne se résume pas à la diffusion de l'humanisme.

À l'issue de cette première partie du séjour, le printemps 2005 est consacré aux travaux préparatoires concernant le programme de recherche de seconde partie de séjour. Outre les différentes activités liées au suivi du programme sur la rhétorique politique et les savoirs linguistiques liés à la thèse, il s'agit essentiellement d'entamer un nouveau cycle de recherches concernant *la connaissance et les traductions de l'arabe en Italie : conditions sociales et mutations d'une transmission culturelle (XII^e-XIV^e siècle)*. Il s'inscrit dans la même problématique d'étude de la diffusion de savoirs linguistiques précis et de leur impact culturel plus général sur la société tardo-médiévale, entre histoire, philologie et linguistique. De nombreuses études ont examiné sous différents aspects les processus de traduction et de passage des savoirs, de l'arabe vers le latin, qui s'opèrent en Italie principalement à l'époque normande et au XIII^e siècle, mais encore au XIV^e siècle et au XV^e siècles. Mais ces processus extrêmement complexes, qui impliquent souvent le passage entre l'arabe et le latin par une langue relais, principalement l'hébreu, mais aussi le vulgaire italien, sont généralement étudiés dans une optique strictement disciplinaire en rapport avec le contenu des textes traduits, comme l'histoire de la philosophie, l'histoire de la médecine, l'histoire de la magie.

Or, si l'Italie médiévale ne peut rivaliser avec l'Espagne pour la quantité de textes traduits à partir de l'arabe, son histoire particulière en fait une base de départ idéale pour une étude de longue haleine sur les modalités sociales de la traduction, puisque elles réunit et voit se succéder et interférer trois contextes sociaux de transmission du savoir arabe différents, quoique liés entre eux : à partir de l'élite lettrée arabe active en Sicile à l'époque normande (XII^e siècle) ; à partir d'une minorité spécialisée dans la maîtrise linguistique de l'arabe, les communautés juives (XIII^e-XIV^e siècle) ; à partir d'une demande de la population chrétienne aux motivations complexes (entreprises missionnaires, savoirs scientifiques, demandes culturelles spécifiques), tentant également dans des cas extrêmes de s'approprier ce savoir linguistique. C'est l'interaction entre ces différents vecteurs d'un passage complexe qu'on voudrait étudier à travers son évolution dans le temps, jusqu'au renouvellement complet des conditions initiales du processus de transmission du savoir. Au XIV^e siècle, il ne reste rien du cadre initial (élites arabophones de Sicile), mais le passage et la transmission continuent et se prolongent sous d'autres formes dans une dialectique qui n'a pas cessé d'évoluer, en mettant en cause les relations entre les différentes communautés religieuses en Italie, et les relations de l'Italie avec les mondes musulmans, mais aussi certaines zones d'Europe occidentale (Espagne, Provence).

À partir de ce terrain d'enquête et de cette problématique large, on espère arriver à dégager les conditions de la mutation des savoirs en approfondissant trois problématiques :

- le problème de la fin ou du déclin des traductions ;
- celui des rapports entre l'offre et la demande, et de l'articulation entre les milieux sociaux concernés ;
- celui enfin de l'éventail des savoirs transmis, et des liens entre le noyau dur scientifique (pré-figurations de nos sciences exactes), et d'autres savoirs aujourd'hui dissociés de la création scientifique (savoirs de divertissement, magie), mais qui lui étaient alors associés.

Après une phase de travail bibliographique et de repérage des matériaux manuscrits exploitables, cette enquête générale se prolongera le plus rapidement possible par l'examen des dossiers philologiques sélectionnés, qui feront l'objet d'études particulières. L'objectif est en particulier d'étudier les processus de traduction à une époque tardive (règne de Manfred, installation des Angevins

en Italie du sud), pour enquêter sur les prolongements moins connus des activités de traduction à la cour normande et souabe désormais bien étudiés.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Le premier semestre de l'année 2004/2005 a été entièrement occupé par la phase finale de rédaction et de contrôle de la thèse. La première partie du second semestre est consacrée à la mise au niveau linguistique en philologie sémitique requise pour la suite du programme de recherche proposé (voir *supra*). J'ai en outre régulièrement participé au séminaire d'histoire d'Enrico Artifoni à l'Université de Turin.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) Colloques

7 février 2005 : *La rhétorique de la mort et de la vacance papale. Enquête sur la formation d'une phraséologie politique XIII^e-XIV^e siècle*, Journée d'études à l'École française de Rome : *La mort des papes*.

26 mai 2005 : *Le royaume avorté. Échecs conjoncturels et blocages structurels des tentatives de création de royaumes dans l'espace post-carolingien au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, Colloque de l'université de Marne-la-Vallée : *L'échec dans l'histoire*.

3 juin 2005 : *Les collections de lettres officielles à visées didactiques et/ou normatives : tentatives de comparaison entre l'Antiquité tardive et le bas Moyen Âge*, atelier de l'École française de Rome co-organisé avec Stéphane Gioanni : *Textes et représentations de l'Antiquité tardive dans les collections médiévales. I. La constitution et la transmission des collections de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle*.

Co-organisation du séminaire annuel de sciences sociales de l'École française de Rome avec Étienne Anheim, Stéphane Gioanni, Thomas Pfirsich.

6 décembre 2004 : Introduction générale et présentation du séminaire de sciences sociales.

24 juin : Organisation de la séance finale du séminaire de sciences sociales, avec la participation de Nathalie Heinich, autour de : L'œuvre de Norbert Elias.

Présentation et discussion des apports liés à la thèse achevée dans le cadre de l'École française de Rome lors la séance semestrielle de l'Atelier médio-latin à la bibliothèque Louis Halphen, le 11 juin 2005.

b) Autres.

Travaux de traduction pour les *MEFRM* et l'histoire moderne (ouvrages collectifs) à partir de l'allemand.

IV. BIBLIOGRAPHIE

« *Vivit et non vivit* » : *blocages structurels et avancées ponctuelles de la recherche sur Frédéric II Hohenstaufen, à propos de quelques ouvrages récents*, dans *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 31/1, 2004, p. 207-216

Les caractères magiques au bas Moyen Âge, en collaboration avec Julien Véronèse, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2005/1.

Les paradoxes d'une individuation stylistique. L'écriture du latin médiéval (XII^e-XIV^e siècle), dans D. Iogna-Prat-B. Bedos-Rezak, *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, 2005, p. 101-115.

Francia, regno di, Filippo Augusto, San Luigi, Luigi VIII, Retorica, Pier della Vigna, attività poetica, Tommaso da Capua, articles dans *L'età di Federico II*, ouvrage encyclopédique publié par l'Istituto per l'enciclopedia italiana, Treccani, sous presse.

De la rhétorique des nations à la théorie des races. L'influence des théories scientifiques sur la pensée des stéréotypes nationaux à partir du XIII^e siècle, prochainement dans le site internet du Groupe d'Anthropologie Scolastique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

L a u r e n t H A U M E S S E R
A n t i q u i t é
1^è r e a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *recherches sur la peinture étrusque d'époque hellénistique. Images eschatologiques et imaginaire de l'au-delà.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Cette première année aura été consacrée avant tout à la poursuite de la rédaction de ma thèse. L'objectif de cette étude est de mieux comprendre l'importance des innovations picturales en Etrurie, mais aussi le poids déterminant de la tradition locale dans la réception des nouveaux motifs et des nouvelles techniques qui caractérisent la seconde moitié du IV^e siècle et le III^e siècle av. J.-C. J'espère ainsi montrer de manière plus claire combien les artisans et les commanditaires étrusques se révèlent particulièrement réceptifs aux sollicitations de l'époque (venant en particulier de Macédoine et d'Alexandrie), mais de manière sélective, en adoptant des motifs et des principes décoratifs qui leur permettent de réélaborer une tradition locale propre. Ce rôle des images se révèle crucial pour comprendre les changements sociaux et idéologiques à l'œuvre au sein des cités étrusques – avant tout à Tarquinia – à une époque critique pour la civilisation étrusque confrontée à la puissance romaine.

La première partie de ce travail est centrée sur une analyse des techniques picturales et des rapports entre le décor peint et l'architecture des tombes. Trois dossiers ont été successivement envisagés. Le premier porte sur les sarcophages peints, à partir du corpus des sarcophages en marbre peints d'importation, qui démontrent la pleine insertion des élites étrusques dans les circuits commerciaux de la seconde moitié du IV^e siècle, comme l'attestent en particulier les parallèles très précis offerts par la nécropole de Sainte-Monique à Carthage. Une attention particulière a été donnée à l'étude de la diffusion d'un répertoire décoratif et figuré – dont on peut suivre l'évolution entre la fin du IV^e siècle et la seconde moitié du III^e siècle à travers les sarcophages peints de production locale – ainsi qu'à l'analyse des contextes des tombes et notamment des données épigraphiques, qui apportent des précisions chronologiques précieuses. Le deuxième dossier porte sur les tombes de Tarquinia aux chambres multiples disposées sur plusieurs niveaux, à partir d'une relecture critique de la publication récente de la nécropole du Fondo Scataglioni, qui comprend plusieurs tombes de ce type. Le réexamen de deux cas significatifs, celui de la tombe de la Tapisserie et celui de la tombe des Charons m'a permis de rediscuter l'origine et le sens de cette architecture et de mettre en valeur la manière dont les innovations stylistiques et iconographiques de l'époque sont mises au service d'une tradition locale, reprise et réélaborée suivant une claire inflexion eschatologique. Cette même tonalité eschatologique se retrouve dans mon troisième dossier, centré sur la tombe

du Cardinal de Tarquinia. L'étude plus précise de la syntaxe décorative et des différents éléments figurés de la tombe a permis d'une part de mieux situer les peintures de la tombe dans le cadre plus large de la peinture hellénistique, en les reliant notamment aux témoignages de Macédoine mais aussi de Délos, et d'autre part de tenter de comprendre la place des frises à sujet eschatologique dans le répertoire étrusque de l'époque.

C'est à une telle lecture des images eschatologiques, et en particulier des images de démons, qu'est consacrée la seconde partie de la thèse, encore en cours de rédaction. Deux approches ont été privilégiées : tout d'abord la diffusion des images et l'existence de traditions locales propres aux différentes cités, à travers un corpus des vases peints à sujets démonologiques, mais aussi l'étude du cas de Chiusi, qui offre une tradition iconographique propre, comme en témoigne la découverte récente d'une tombe peinte à Sarteano. La seconde approche consiste à étudier l'insertion des démons dans les images funéraires, en particulier dans les représentations mythologiques dont elles infléchissent le sens et conditionnent la lecture. Tous ces dossiers restent encore à compléter, mais le matériel déjà rassemblé et l'état d'avancement de la rédaction conduisent à envisager un achèvement de cette thèse pour la fin de l'année 2005.

Une autre partie de mon activité de recherche sur la peinture antique a porté sur l'exploitation de documents modernes relatifs à la découverte des tombes étrusques par les architectes français du XIX^e siècle. Cette documentation très largement inédite, exploitée en partie dans la thèse, a donné lieu à un article de première année portant sur le cas de deux architectes actifs en Italie dans les années 1825-1830, Félix Duban et Albert Lenoir. Cette recherche, enrichie notamment par l'examen des archives de la Villa Médicis relatives aux pensionnaires architectes, devrait se prolonger par la publication de fonds inédits de dessins et une réflexion sur l'importance de l'apport des antiquités étrusques dans la constitution du discours scientifique moderne sur l'architecture antique.

Toutes ces recherches ont tiré profit des discussions que j'ai pu avoir avec différents spécialistes du monde étrusque : ainsi Mme Françoise-Hélène Massa-Pairault (CNRS) sur le dossier de la tombe du Cardinal ; le Prof. Giovanni Colonna (Université de Rome – La Sapienza), sur des points d'épigraphie ; le Prof. Francesco Roncalli (directeur au CNR de l'*Istituto di studi sulle civiltà italiche e del Mediterraneo antico*) sur des questions de peinture et de démonologie ; le Prof. Luca Cerchiaro (Université de Salerne), sur les problèmes spécifiques de lecture des images étrusques. Ces rencontres ont été aussi l'occasion d'entrer en contact avec de jeunes chercheurs attachés à ces différentes structures italiennes.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Plusieurs séjours d'étude m'ont permis d'examiner dans les meilleures conditions les documents peints qui font l'objet de ma recherche. C'est le cas d'abord pour l'Etrurie, et notamment pour Tarquinia, où la Dott.ssa Maria Cataldi, de la Surintendance archéologique pour l'Etrurie méridionale, m'a donné accès à plusieurs tombes peintes. De même, j'ai pu discuter de mes recherches à Florence avec le Dott. Angelo Bottini, alors encore Surintendant de Toscane, qui m'a très généreusement permis d'examiner de près le sarcophage des Amazones, en cours de restauration, et m'a en outre mis en contact avec les chercheurs de la Surintendance en charge de l'étude de ces peintures et en particulier de l'analyse chimique des pigments – ce qui constitue un point particulièrement précieux dans la mesure où je souhaiterais développer de futures recherches dans ce domaine très fécond pour la connaissance de la peinture antique. Enfin, j'ai pu visiter la tombe récemment découverte et encore inédite de Sarteano, avec le Dott. Mario Iozzo, directeur du Musée archéologique de Chiusi. Par ailleurs, une mission en Grèce en juin 2005 aura été l'occasion d'examiner les parallèles les plus significatifs pour mon étude : le corpus encore largement inédit

des peintures domestiques déliennes (à travers un séjour à Délos et l'École française d'Athènes, grâce notamment à l'aide de Françoise Alabe de l'université François-Rabelais de Tours, qui est chargée de la publication) ainsi que les peintures des tombes macédoniennes.

Un autre axe de travail important concerne le site de Poseidonia-Paestum, où je participe aux campagnes de fouilles depuis 2000, dans le cadre d'une collaboration franco-italienne, sous la direction conjointe d'E. Greco, M. Cipriani et A. Rouveret. Deux séjours de travail sur le site, en septembre 2004 et avril 2005 auront permis de poursuivre l'étude du matériel des derniers sondages (pour lesquels je renvoie à ma contribution à la chronique archéologique – *MEFRA* 2005) et de préparer la prochaine campagne de fouilles (septembre 2005) ainsi que la future publication du sanctuaire méridional.

Dans le cadre des activités scientifiques organisées par l'École, outre les différents séminaires ou colloques auxquels j'ai pu assister, j'ai suivi avec intérêt et profit le stage de formation consacré à « L'archéologie funéraire – anthropologie de terrain » (18 octobre – 6 novembre 2004), qui devrait trouver son prolongement en juillet 2005 dans une participation à la campagne de fouilles à Pompéi, sous la direction de W. Van Andringa et S. Lepetz.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

- Mai 2005 : *Tradizione e innovazione nella pittura etrusca di età ellenistica, Incontri dell'AIAC*

IV. BIBLIOGRAPHIE

Les architectes français et les relevés de tombes étrusques : Félix Duban et Albert Lenoir, à paraître dans les *Studi etruschi*.

Sylvain JANNIARD
Antiquité
2^{ème} année

Sujet de recherche : *les transformations de l'infanterie romano-byzantine entre le III^e et le VI^e siècles apr. J.-C. : armements, formations, tactiques et modes de combat.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Depuis le début de ma seconde année à l'École française de Rome, j'ai poursuivi l'achèvement de mon doctorat dirigé par M. Jean-Michel Carrié, directeur d'études à l'EHESS. Profitant au mieux des ressources fournies par la bibliothèque de l'École française de Rome, les bibliothèques italiennes, en particulier celle du Pontificio Istituto Orientale et les bibliothèques des instituts étrangers à Rome, tout particulièrement celles de l'Institut archéologique allemand et de l'Académie américaine, j'ai grandement avancé mes dépouillements des sources littéraires, documentaires, archéologiques, de la bibliographie ainsi que ma rédaction.

Mon travail, ces derniers mois, s'est concentré autour de trois grands dossiers. Le premier d'entre eux consiste dans la détermination de la nature exacte et de la fonction des traités tactiques transmis pour les II^e–VI^e s. apr. J.-C. Cette étude a eu pour objet de réévaluer leur pertinence pour notre connaissance des modes de combat et des tactiques de l'infanterie dont ils sont les contemporains. Un certain nombre de précautions méthodologiques comme une attention plus soutenue à l'écono-

mie même des textes et la comparaison suivie entre leurs prescriptions et l'ensemble des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques nous faisant connaître l'armée romano-byzantine des II^e-VI^e s. apr. J.-C. permet d'avancer que les normes pratiques exposées, quels que fussent les destinataires réels des oeuvres, correspondent ou bien à une réalité militaire contemporaine de leur rédaction ou au souci de fournir une assise théorique à la nécessaire adaptation tactique de l'outil militaire aux conditions changeantes de la guerre.

Le second dossier a consisté dans l'examen du corps des officiers subalternes les plus élevés en grade et de leur possibilité de promotion aux postes de commandement par le biais de l'institution du protectorat. Alors que la disparition du système cohortal antérieur et les modifications des modes de combat ont éliminé les anciennes divisions hiérarchiques fondées sur la disposition dans les lignes, ces officiers semblent désormais regroupés en un collège unique fonctionnant tactiquement à l'échelle de l'unité et se distinguent les uns des autres par l'exercice de tâches d'administration ou d'instruction sous l'autorité de plus ancien en grade, le primicier, adjoint du chef de corps. Depuis le début du IV^e s., les meilleurs éléments de ce collège pouvaient espérer entamer une carrière d'officier supérieur par l'intermédiaire d'une adlection dans un corps particulier de l'état major central : les *protectores* ou officiers d'ordonnance, où était éprouvée essentiellement leur aptitude à exercer de futures tâches de commandement. La sortie réussie du protectorat pouvait s'accompagner de l'espoir d'une carrière réussie, menant au mieux vers des commandements régionaux. À partir du début du V^e s., cependant, le corps paraît avoir perdu sa principale fonction de filière de sélection rendant nécessaire la mise en place d'autres procédures pour le choix des officiers supérieurs comme le « bucellariat » dans l'armée proto byzantine.

Enfin, j'ai rassemblé l'ensemble des témoignages littéraires, techniques et figurés sur l'escrime du fantassin romain tardif afin de comprendre comment l'adoption d'un mode de combat en ordre serré a pu s'accompagner dans le même temps de la diffusion comme arme secondaire de l'épée longue. La solution passe par la mise en place d'un maniement particulier du bouclier et de l'épée, nécessitant l'extraction temporaire des rangs de celui qui l'effectue.

En dernier lieu, mon travail a consisté pour l'essentiel à préciser les spécificités tactiques et les capacités à opérer conjointement avec l'infanterie sur le champ de bataille des corps de cavalerie apparus à l'époque tardive, en particulier Dalmates et Saracènes. Je me suis aussi attaché à comparer mes propres observations sur les modes de combat des adversaires germaniques de Rome, élaborées à partir de l'étude des textes littéraires et des données archéologiques, à la bibliographie essentiellement allemande sur le sujet afin de valider mon hypothèse d'un éventail tactique plus complexe des populations « barbares », partiellement lisible dans la qualité du matériel retrouvé dans le *barbaricum* aussi bien qu'en terres romaines. Sur ce dernier point, j'ai aussi examiné avec une attention particulière les publications de matériels attribuables à la « civilisation des *Reihen-gräberfelder* » et les controverses afférentes.

Mon dépouillement doit encore être complété en ce qui concerne la question de la taille des sous-unités tactiques dans les corps d'infanterie à partir des sources littéraires, documentaires et de l'estimation des capacités des camps et fortins tardifs, domaine qui a fait l'objet d'importantes et récentes attentions méthodologiques. L'avancement de mes dépouillements et de ma rédaction, commencée de manière suivie depuis le début de l'année 2005, me font envisager la perspective d'une remise définitive du manuscrit de la thèse à l'automne de cette même année pour une soutenance au plus tard en décembre 2005.

En parallèle à ce travail de thèse, j'ai pu approfondir aussi les réflexions concernant mon projet

post-doctoral qui porte sur la défense de l'Italie romano-byzantine entre les III^e et VI^e siècles apr. J.-C. En particulier, à l'occasion de ma participation à la mission franco-croate de Salone (Croatie), j'ai pu avancer dans le dossier de l'organisation des districts militaires de l'arc alpin, altodanubien et adriatique et dans l'étude de la défense des confins nord-orientaux de l'Italie tardive.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Dans le cadre de la participation de l'École française de Rome à la mission franco-croate de Salone dirigée pour la partie française par Mme Françoise Prévot (professeur, Université de Paris-XII), j'ai effectué un séjour de deux semaines en Croatie au mois d'août 2004. La plus grande partie de ce séjour a été consacrée à la fouille de la cour de « l'oratoire A » situé dans le quartier épiscopal de la ville antique de Salone (extension orientale) sous la responsabilité directe de Mme Pascale Chevalier (Maître de Conférences, Université de Clermont-Ferrand). J'ai été affecté à l'équipe composé de M. Eric Morvillez (Maître de Conférence, Université d'Avignon) et de Melle Marjorie Gaultier (allocataire-monitrice, Université de Paris-XII) chargée du dégagement des structures d'évacuation d'une noria découverte lors de la précédente campagne. Ma participation à ce chantier s'est révélé très formatrice en particulier en ce qui concerne l'analyse des méthodes de construction et de datation du bâti tardif, dans un secteur qui plus est urbanisé sans discontinuité depuis le II^e s. après J.-C, ainsi que pour l'étude du matériel céramique. Dans le même temps, afin de rapprocher mon expérience sur le terrain de mes préoccupations doctorales, Mme Pascale Chevalier m'a proposé de reprendre l'étude de la muraille tardive de Salone. J'ai ainsi commencé à réexaminer les phases de construction de cette enceinte à partir des données épigraphiques et littéraires et à tenter de les replacer dans une typologie en particulier par l'étude de la morphologie des tours, deux aspects qui ne pourront apporter de résultats assurés qu'accompagnés de l'extension de la prospection archéologique à quelques secteurs clés de la muraille. Une autre partie de mon activité sur place a consisté en une collaboration au volet épigraphique de la mission, où après m'avoir confié la tâche de relecture des notices déjà rédigées pour la publication du corpus des inscriptions latines tardives de Salone, Mme Françoise Prévot a bien voulu me charger de la rédactions du commentaire technique des aspects militaires de trente inscriptions.

Dans le cadre du traitement du volet papyrologique de mon travail de doctorat, j'ai effectué aussi un séjour d'études de deux semaines à l'IFAO en juin 2004 qui a été l'occasion de nouer des contacts personnels fructueux aussi bien avec les membres scientifiques de l'institution comme Stéphane Pradines, travaillant sur les fortifications médiévales d'Afrique de l'Est et Ivan Guermeur, spécialiste des religions égyptiennes à l'époque hellénistique, qu'avec les personnels scientifiques en mission comme Frédéric Colin (Maître de Conférences, Université de Strasbourg, responsable de la fouille du fortin tardif de Bahariya).

Enfin, j'ai participé à diverses manifestations organisées par l'École ou en partenariat avec elle comme le séminaire mensuel de lectures en sciences sociales des membres, la journée d'hommage à Edoardo Volterra le 9 octobre 2004, la présentation du programme *Fortimedia* de création d'une base de donnée encyclopédique des fortifications européennes du Moyen Âge au monde contemporain le 14 octobre 2004 au cours de laquelle j'ai pu rencontrer M. Nicolas Lauchère, (Professeur, Université de La Rochelle), membre du conseil scientifique du Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense (Paris) et spécialiste des fortifications médiévales, la conférence inaugurale de la 79^e année académique de l'Istituto Nazionale di Studi Romani, prononcée par M. Michel Gras, directeur de l'École, le 20 janvier 2005, et en dernier lieu la journée d'études consacrée aux nouvelles recherches archéologiques en Campanie, le 12 avril 2005.

Je compte par ailleurs au cours de la seconde partie de l'année et dans le cadre de mon projet post-doctoral prendre contact avec Rajko Bratož (Professeur, Université de Ljubljana) et Slavko Ciglenečki (Professeur, Université de Ljubljana), par l'intermédiaire de Mme Pascale Chevalier, afin de prévoir les modalités concrètes d'une mission d'étude de l'épigraphie militaire et de l'armement de l'Antiquité tardive dans les collections de Slovénie.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Mai 2005 : *Centuriones ordinarii et ducenarii dans l'armée romaine tardive (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)*, Colloque de l'Université de Basilicate, organisé par M. le professeur Ariel Lewin, 10-14 mai 2005 : *L'esercito romano tardo antico nel Vicino Oriente. Da Diocleziano alla conquista araba*.

b) séminaires

Décembre 2004 : organisation de la séance mensuelle du séminaire de lectures en sciences sociales des membres de l'École française de Rome, Place Navone, 6 décembre 2004. Thème : *Les institutions militaires*. Communication personnelle : *Institution militaire, territoire et société civile dans l'Orient romain* : à propos de Benjamin Isaac, *The Limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1992. Invité : Giusto Traina (Professeur, Université de Lecce). Discutants : MM. Alessandro Barbero (Professeur, Université de Vercelli) et Pierfrancesco Porena (Ricercatore, Université de Chieti).

Février 2005 : organisation avec Giusto Traina d'une journée d'études sur le thème : *Le concept de "romanisation". Paradigmes historiographiques et perspectives de recherche*. A propos du dossier des *Annales HSS*, 59/2, 2004, Place Navone, 18 février 2005. Communicants : Giusto Traina, Giovanni Cecconi (Université de Florence), Christophe Goddard (ancien membre de l'École, Lyon). Communication personnelle : *Armée et 'acculturation' dans l'Antiquité tardive : l'exemple des confins syro-arabo-mésopotamiens (V^e-VI^e s. apr. J.-C.)*. Discutants : Mmes Francesca Lamberti (Professeur, Université de Lecce) et Giovanna Merola (Ricercatore, Université de Naples), MM. Michel Humm (Maître de Conférences, Université de Strasbourg), Valerio Marotta (Professeur, Université de Pavie), John Thornton (Professeur, Université de Rome).

IV. BIBLIOGRAPHIE

Les formations tactiques en éperon et en tenaille dans l'armée romaine, dans *MEFRA*, 116/2, 2004, p. 1-38.

La Novelle V, 3, de Théodose II (juin 441) : les limitanei et la défense de l'Arménie au V^e s. apr. J.-C., dans *Mediterraneo Antico*, 8, 2005, s.p.

Compte rendu de *P. Flavio Vegezio Renato*, *L'arte della guerra romana, prefazione di Corrado Petrocelli, introduzione, traduzione e note di Marco Formisano*, Milan, 2003, dans *Antiquité tardive*, 12, 2004, p. 451-453.

Compte rendu de *Penny MacGeorge*, *Late Roman Warlords*, Oxford, 2002, dans *Francia*, 32/1, 2005, p. 207-210.

Thomas PFIRSCH

Histoire moderne et contemporaine, sciences sociales

1^{ère} année

Sujet de recherche : *les territoires familiaux en Italie du Sud : organisation et dynamiques territoriales*.

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Actuellement en deuxième année de thèse de doctorat de géographie, sous la direction de Colette Vallat (Université de Paris-X Nanterre), ma priorité était d'avancer le plus rapidement possible le travail de terrain, fondé principalement sur une campagne d'entretiens et une recherche aux archives de l'Etat Civil de Naples.

Les entretiens, semi-directifs et d'une durée de deux heures en moyenne, se composent de deux parties : la première retrace l'évolution des ancrages territoriaux (les lieux de résidence, de villégiature, d'attachement symbolique...) de la famille d'Ego depuis ses arrières grands-parents jusqu'à aujourd'hui, la seconde analyse le fonctionnement actuel du «territoire familial» (lieux de résidence de la parentèle vivante, lieux de visites et fêtes familiales...). À ce jour (mai 2005), 21 entretiens, portant sur 21 individus et 16 familles ont pu être réalisés. La totalité des individus interrogés sont issus de la bourgeoisie des quartiers centraux de l'agglomération napolitaine. Ils se répartissent en trois milieux professionnels : professeurs d'université (7), professions libérales (9) et entrepreneurs (5), et sont pour la plupart nés dans l'après-guerre (entre 1945 et 1960). L'objectif d'un échantillon d'une trentaine de familles pour décembre 2005 me semble raisonnable. Cette année les entretiens se sont limités aux élites résidant dans les quartiers du centre. Des points de comparaison avec d'autres milieux sociaux seront effectués l'année prochaine.

Cette campagne d'entretiens s'est doublée d'un recours aux archives. N'ayant pas été autorisé à travailler à l'*Anagrafe* (l'accès aux données nominatives est protégé par la loi sur la «privacy»), mes recherches se sont concentrées sur les archives de l'Etat Civil de Naples, qui conservent les actes de naissance, de mariage et de décès des résidents de la commune de Naples. L'étude a porté sur les individus interrogés au cours des entretiens et s'est orientée dans deux directions. J'ai d'abord reconstitué la généalogie familiale des individus interrogés, en remontant en lignes paternelle et maternelle jusqu'à la génération de leurs arrières grands-parents. J'ai ensuite relevé toutes les mentions de lieux présentes dans les actes concernant la fratrie des individus interrogés, celle de leurs enfants (quand ils en ont), les fratries de leurs parents et celles de leurs grands-parents. Soit au moins 8 fratries par individu. Le dépouillement n'a commencé que début novembre (le temps d'obtenir les accréditations nécessaires) et n'est actuellement complet que pour 10 familles. Je pense pouvoir atteindre l'objectif de 20 familles d'ici à juillet, afin de pouvoir terminer le dépouillement fin décembre 2005 avec un échantillon d'une trentaine de familles.

Outre ce travail de terrain, des premières analyses de données ont pu être menées. Elles ont consisté en deux opérations. Tout d'abord, les données des entretiens et des archives ont été classées et ordonnées de manière à pouvoir les analyser plus rapidement et par informatique. Les entretiens n'ont pas été retranscrits intégralement, mais traités sous forme de fiches, auxquelles sont venus s'ajouter un certain nombre de documents d'appui : des calendriers résidentiels pour les individus interrogés et leurs parents, un livret familial pour leur parenté. Enfin, l'ensemble des individus interrogés et de leur parentèle vivante a été constitué en base de données excel. En second lieu, j'ai commencé à cartographier les territoires familiaux des individus étudiés. Trois types de cartes ont été réalisés : des cartes des localisations résidentielles de la parenté, des cartes des itinéraires résidentiels des individus interrogés et de leur fratrie, des cartes des lieux actuels de villégiature et d'ancrage symbolique de la famille. Ces cartes ont été réalisées aux échelles nationale (quand nécessaire), communale et locale (quartier). A cette occasion, un CD-Rom de la cartographie informatique des quartiers de Naples, et portant le copyright de l'École française, a été obtenu auprès du bureau d'urbanisme de la commune de Naples.

Outre mon travail de thèse, et en collaboration avec d'autres membres de l'École, j'ai participé à l'organisation du séminaire de lectures en sciences sociales, consacré cette année au thème des ins-

titions. J'ai en particulier organisé la séance centrée sur le thème de la parenté à travers le dernier ouvrage de Maurice Godelier (*Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004).

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Participation au stage de formation au traitement informatique de l'image organisé à l'École française de Rome du 10 au 12 mars 2005.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

5 novembre 2004 : présentation du livre de Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migration dans la France du 19^e siècle*, Paris, EHESS, 1999, au cours de la réunion du laboratoire CNRS *Mosaïque* de l'Université de Paris-X Nanterre.

28 janvier 2005 : *Territoires familiaux et mobilité. Quelques études de cas dans les élites napolitaines. 1870-2004*, Journée d'études organisée à l'École française de Rome : *La mobilité au concret. Liens sociaux et espace géographique en situation de migration*.

17 mars 2005 : *Au fil du patrimoine. La trajectoire résidentielle d'une lignée de la bourgeoisie napolitaine (1880-2004)*, Colloque de Villetaneuse, Université de Paris-Nord (Paris-XIII), 17-18 mars 2005 : *La ville sans borne, la ville et ses bornes*.

18 mars 2005 : *Les territoires familiaux dans les élites napolitaines*, présentation de thèse, réunion du laboratoire CNRS *Mosaïque*, Université de Paris 10-Nanterre.

3 mai 2005 : présentation du livre de Maurice Godelier *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004, séminaire de sciences sociales, École française de Rome.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Paradoxes familiaux. Familles et territoire en Italie, dans *Autres vues d'Italie. Lectures géographiques d'un territoire*, sous la direction de Colette Vallat, Paris, 2004, p. 87-125.

Au fil du patrimoine. La trajectoire résidentielle d'une famille de la bourgeoisie napolitaine (1850-2004), dans *La ville sans bornes, Actes du colloque de Villetaneuse, Université de Paris-Nord (Paris-XIII), 17-18 mars 2005*, à paraître.

F r a n ç o i s - X a v i e r R O M A N A C C E

A n t i q u i t é

1^{ère} a n n é e

S u j e t d e r e c h e r c h e : *la déviance religieuse et sa répression judiciaire dans l'Empire romain, du II^e au VI^e siècle*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

J'ai volontairement choisi, pour mon sujet de thèse, des limites chronologiques très larges afin d'y inclure la répression dirigée contre les chrétiens, les hérétiques, les schismatiques et les païens. C'est l'attention portée aux mécanismes juridiques, à la procédure employée dans ce type de répression, qui doit donner sa cohésion à l'ensemble du sujet. Les sources chrétiennes, et notamment les Actes des martyrs, doivent être sélectionnées avec une grande prudence, en raison de leur caractère partisan. Mais les sources juridiques sont, elles aussi, d'utilisation délicate, puisque nous disposons principalement de compilations des Ve et VI^e siècles, et qu'une grande part de la légis-

lation n'a pas survécu à ces entreprises de codification. Le tableau de l'arsenal législatif est donc incomplet et doit être reconstitué à l'aide des sources littéraires.

J'ai choisi de découper cette étude en quatre chapitres, trois étant consacrés à l'application de la législation, et le dernier aux effets performatifs du langage juridique et à la création du délit par le droit. J'ai ainsi envisagé, dans un premier temps, la diversité des formes procédurales employées dans la répression, de l'arrestation des accusés à leur comparution au tribunal, en m'attachant principalement aux fondements législatifs de la répression et aux pratiques de l'accusation. Parallèlement, j'envisage de consacrer mon article de première année à un thème dérivé de ce premier chapitre et de traiter de la vision réductrice et déformante que Tertullien porte sur l'un de ces outils législatifs, le rescrit de Trajan. Un deuxième chapitre est consacré aux châtiments édictés contre ceux que l'on peut appeler les déviants religieux ainsi qu'à la valeur de la peine qui leur est infligée, exemplaire ou purificatrice. C'est dans le cadre de cette étude sur la peine que j'ai assisté à la conférence donnée par le Dr A. Varone, qui traitait de l'organisation de la prostitution à Pompéi. Une des peines infligées aux chrétiens est en effet la peine dite du lupanar ; il apparaît cependant que cette condamnation, malgré l'opinion de certains historiens du christianisme, relève de la légende hagiographique.

Les peines patrimoniales font cependant, en raison de leur rôle essentiel dans la lutte contre la déviance religieuse, l'objet d'un chapitre à part. Elles constituent en effet l'arme principale de la répression contre les hérétiques, avant la peine, pourtant très répandue, de l'éloignement hors des cités, et bien avant la peine de mort. Elles sont aussi, très fréquemment, à l'origine des transferts de propriété. Or, dans ce domaine, les peines patrimoniales sont une des rares mesures de la législation anti-païenne dont nous pouvons suivre l'application dans les sources. Les autres peines, parfois extrêmement sévères comme dans la législation de Constance II, ne nous ont laissé pratiquement aucune trace quant à leur mise en pratique. C'est pourquoi il est très difficile de déterminer la portée des mesures prises par les empereurs chrétiens contre la religion traditionnelle. Mais, alors que les peines patrimoniales sont édictées contre les fidèles hérétiques et frappent leurs testaments et leurs propriétés individuelles, ce sont souvent les temples qui, dans le cas du paganisme, sont touchés par ces mesures coercitives. Les temples qui, en tant que bâtiments, sont dans un premier temps maintenus dans le patrimoine de la cité, sont de plus en plus fréquemment l'objet de confiscation, au profit de la caisse impériale, mais peuvent aussi être cédés à l'Eglise et consacrés au culte chrétien. Ce nouveau mode d'expropriation consacre l'apparition d'un troisième acteur, aux côtés des cités et du Fisc, dans les transferts de propriété.

Le dernier chapitre envisage les mécanismes de création du droit dans l'Antiquité tardive ainsi que le rapport entre la législation répressive et la construction du délit. De ce point de vue, il est très intéressant de rapprocher la législation édictée contre les chrétiens de celle édictée contre les hérétiques. Dans les deux cas, en effet, le délit est extrêmement difficile à saisir et se construit peu à peu, non par la législation elle-même, mais grâce aux mesures répressives prévues par cette législation. Alors que l'hérésie n'existe pas en tant que délit, le droit interdit certains comportements, certaines pratiques, définies comme hérétiques. Le droit s'intéresse en effet principalement aux pratiques, du moins jusqu'à Justinien : ce sont les actes du culte païen qui sont visés, bien avant que n'apparaissent les premières tentatives de baptême forcé ; de la même façon, ce sont les réunions des hérétiques qui sont interdites, avant les croyances erronées dénoncées par les Pères de l'Eglise. Il existe donc un décalage très net entre les écrits anti-hérétiques des Pères et la législation des empereurs chrétiens. Progressivement, cependant, la législation s'étend au groupe hérétique, condamné pour sa foi et non plus pour son culte. C'est donc par l'énoncé du droit que l'hérésie prend forme et, par contrecoup, que l'orthodoxie s'affirme. L'orthodoxie n'est en effet pas une donnée théologique préexistante à l'hérésie, mais se construit en opposition à elle. Dans

ce processus de formation, le droit romain, en condamnant des comportements puis des individus jugés hérétiques, contribue largement à l'affirmation de l'orthodoxie.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Ma présence à Rome m'a permis de suivre divers séminaires et conférences consacrés au droit romain. J'ai, notamment, assisté à la journée d'étude organisée en octobre 2004 par l'École en l'honneur d'E. Volterra, dont les travaux sont essentiels à notre connaissance du droit civil et pénal romain. Par ailleurs, l'Istituto Nazionale di Studi Romani a consacré, en février dernier, un de ses séminaires aux travaux de Th. Mommsen sur l'Antiquité Tardive, sujet extrêmement intéressant puisque, dans sa grande synthèse sur le droit pénal romain, Mommsen n'a consacré que quelques pages à cette période et qu'il faut donc puiser ailleurs pour préciser ses analyses sur l'évolution tardive du système judiciaire. Enfin, j'ai pu participer au séminaire d'A. Giardina à la Sapienza, qui avait invité Y. Rivière pour une communication sur « *L'esilio nella legislazione imperiale, da Augusto ai Severi* », un domaine de recherche naturellement très proche du mien, dans la mesure où, parmi les peines portées contre les hérétiques, l'*exilium* et la *relegatio* sont extrêmement fréquents.

Parallèlement, j'ai choisi de me consacrer à l'archéologie de la ville de Rome, principalement dans sa phase tardive. J'ai ainsi pu rejoindre, pour des travaux ponctuels, le chantier de V. Jolivet, qui dirigeait des fouilles d'urgence sur la colline du Pincio. Les deux grandes structures mises au jour, qui correspondent peut-être aux temples de *Fortuna* et de *Spes*, ont été mises à bas par Ferdinand de Médicis lors de la construction de son Parnasse. Elles se sont donc révélées particulièrement difficiles à reconstituer et j'espère pouvoir m'employer, dans l'année qui vient, au traitement de ces données.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

Avril 2005 : *La cause, la peine et le témoignage. L'impossible définition juridique du martyr dans l'Antiquité*, Table - ronde de Paris-X Nanterre, 1^{er} - avril 2005 : *Les frontières du martyr dans l'histoire. Elaborations doctrinales et enjeux de définition*.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Confiscations, restitutions et transferts de propriété dans la répression du donatisme au IV^e s., à paraître.

La cause, la peine et le témoignage. L'impossible définition juridique du martyr dans l'Antiquité, à paraître.

Emmanuelle ROSSO
Antiquité
2^eme année

Sujet de recherche : *idéologie impériale et art officiel sous les Flaviens dans les provinces occidentales de l'empire romain (69-96 ap. J.-C.)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Ces recherches ont pour principal objectif d'analyser la mise en scène et la mise en image du programme politique et des options dynastiques de la seconde dynastie d'empereurs à travers une confrontation de l'ensemble des sources, figurées ou écrites, à notre disposition, dans une double perspective : celle de sa première formulation, de son élaboration en Egypte, Syrie et

Judée (de juillet 69 à octobre 70 ap. J.-C.) puis celle de sa fixation officielle et de sa diffusion programmée dans les provinces occidentales de l'empire. Cette double approche a dicté l'organisation interne du travail, qui comporte, outre le catalogue des témoignages iconographiques et épigraphiques, quatre grands volets : un diptyque comparatif de la première propagande orientalo-égyptienne et de la première idéologie flavienne à Rome (autrement dit la confrontation de deux programmes contemporains de légitimation destinés à des audiences radicalement différentes), suivie de deux études thématiques, celle de la théologie flavienne de la victoire à travers celle de l'art triomphal de la période d'une part, celle de l'expression figurée de l'idée dynastique d'autre part. Enfin, une dernière partie abordera plus spécifiquement le riche programme d'auto-célébration de Domitien, qui a couvert la Ville et les provinces de monuments annonçant son apothéose future. Pour chacune de ces sections, les questions connexes du rapport au paradigme julio-claudien et de l'identification précise des référents qui ont servi de modèle aux idéologies flaviennes demeurent centrales.

Ces derniers mois m'ont permis d'approfondir l'étude de l'idéologie de la ville flavienne, qu'il s'agisse de l'*Urbs* elle-même ou des centres monumentaux provinciaux ; dans la capitale de l'empire, les trois principaux enjeux sont la restructuration totale de l'aire précédemment occupée par la *domus aurea* de Néron (qui s'insère dans une vaste entreprise de restitution au peuple romain de l'espace public urbain), le jalonnement systématique du parcours triomphal par la construction de monuments dynastiques célébrant les victoires flaviennes le long de la *Via Sacra*, enfin une volonté de donner un équivalent flavien de chaque grand monument julio-claudien, de manière à montrer que le *nomen flauium* ne le cède en rien à la première dynastie. L'objectif principal de cette analyse de l'urbanisme flavien est de démontrer la visée totalisante de ces grands ensembles monumentaux : chacun tend, selon des modalités différentes, à reconstituer dans l'*Urbs* un microcosme, à rassembler en un même lieu les symboles de la maîtrise du monde par les Romains et de sa prospérité sous l'égide des Flaviens ; le *Templum Pacis* et l'amphithéâtre flavien en constituent les exemples « urbains » les plus significatifs. Pour le premier monument, une collaboration avec l'équipe chargée de l'étude des vestiges issus des fouilles récentes et en cours aux Fori Imperiali (R. Meneghini, M. Milella, L. Ungaro, A. Corsaro) me permet d'accéder à un matériel inédit et de nourrir ma réflexion sur cet ensemble exceptionnel.

Enfin, un dernier volet de cette recherche envisagera de façon approfondie le monnayage flavien, qui présente de nombreuses singularités : en premier lieu, les Flaviens ont « inventé » le monnayage dit « de restitution », qui consiste à reprendre à l'identique (au droit comme au revers) des types monétaires précédents accompagnés de leur légende originale. Il s'agit là d'une modalité tout à fait particulière de la tentative de réappropriation de l'héritage julio-claudien, qui ne pouvait se faire sur des bases gentilices ; on revendique donc une filiation politique à travers l'annexion du patrimoine iconographique qui a servi à sa mise en image. En second lieu, au sein d'un débat historiographique ancien consistant à se demander si les revers monétaires se situent davantage du côté de la commémoration des faits ou de l'annonce d'un programme, la nature du cycle symbolique apparaissant dans la numismatique, en particulier dans le premier monnayage romain, en 70, apporte une contribution non négligeable en faveur de la seconde hypothèse, dans la mesure où l'empereur est alors absent de Rome ; il ne peut donc tenter de s'assurer l'adhésion des instances légitimantes romaines qu'à travers la mise en scène programmatique d'un avènement présenté sous le signe de la réconciliation nationale au lendemain des guerres civiles ; la prépondérance écrasante, dans ce programme, des personnifications des qualités, vertus ou institutions traditionnelles de la romanité révèle que l'audience destinataire privilégiée est le Sénat, au sein duquel se forme au même moment un fort mouvement oppositionnel d'obédience stoïcienne, lequel allait donner lieu, quelques mois plus tard, à l'expulsion des philosophes de Rome. Ne pouvant être

commémoratif, ce répertoire figuratif met donc en œuvre un véritable programme de gouvernement fondé sur une restauration du principat augustéen.

Je prévois de soutenir ce doctorat à l'automne 2005 devant un jury composé de P. Gros (Université de Provence), J.-Ch. Balty (Paris IV), F. Hurllet (Nantes), G. Sauron (Paris IV) et J. Scheid (Collège de France). L'année 2005-2006 sera consacrée à un projet post-doctoral portant sur une série d'*Augustea* du monde romain, à partir d'une double problématique : en premier lieu, il s'agirait d'envisager leur programme iconographique dans une perspective diachronique, dans l'objectif de saisir les répercussions, à l'échelon provincial et municipal, des changements de règne et de dynastie ou encore des réorientations parfois radicales de la politique dynastique impériale ; en second lieu, je projette d'aborder les modalités de l'insertion des portraits de la famille impériale dans des sanctuaires originellement dédiés à d'autres divinités du panthéon gréco-romain.

Enfin, les travaux liés au groupe européen de recherches sur l'archéologie funéraire et, plus précisément, au projet d'exposition qui en constitue l'un des volets, pourrait être l'occasion de prolonger les études que j'ai menées précédemment sur l'auto-représentation des élites dans les monuments funéraires, à partir des mausolées de Gaule romaine¹ ou d'Italie² : il s'agirait de participer à la présentation muséographique proprement dite à travers la sélection de sites significatifs pour la question de la représentation du statut et de l'ascension sociale dans l'espace de la tombe ; seraient ainsi abordées les problématiques liées au message délivré par le portrait funéraire et à son évolution, ou encore aux voies funéraires, leur organisation et leur décor.

Projet « villas impériales » :

L'Association Française d'Archéologie Classique (AIAC) prévoit l'organisation, en collaboration avec les services de la Surintendance, d'une vaste étude consacrée aux Villas impériales du Latium, qui abordera tant les questions d'identification, de localisation et de topographie que les problèmes plus spécifiquement liés à la propriété impériale ou à la décoration de ces demeures ; pour plus de trente sites sera traité un état des lieux précis des vestiges de tous ordres exhumés lors de fouilles anciennes ou récentes, afin de disposer d'une base de données permettant la réalisation d'études synthétiques et transversales ; ma participation à ce projet, qui réunirait notamment les contributions d'E. Fentress, P. Liverani et F. Chausson, consisterait en une étude des cycles de portraits impériaux découverts dans ces villas et en une analyse des vestiges flaviens sans doute liés à des résidences impériales en Sabine. Cette enquête constituerait ainsi à la fois un prolongement du doctorat et un volet du projet post-doctoral sur les *Augustea*, dans la mesure où il y a tout lieu de penser que les ensembles exposés dans les demeures impériales eurent, dans certains cas du moins, valeur de modèle pour la diffusion des messages dynastiques.

Projet *damnatio memoriae* :

En novembre 2004, j'ai assisté à Paris à une table-ronde « Les victimes de la *damnatio memoriae* », organisée par S. Benoist et S. Lefebvre, directeurs d'un programme de recherches relevant de l'UMR

¹ Cf. l'article portant sur *Le décor sculpté des mausolées de Narbonne : problèmes d'interprétation. À propos de l'auto-représentation des 'élites' narbonnaises sous les Julio-Claudiens*, à paraître dans les *Actes du Colloque de Lattes (11-13 octobre 2001) : L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain*, le chapitre consacré à la sculpture funéraire de Narbonne publiée dans la *Carte Archéologique de la Gaule, 13/1, Narbonne*, Paris, 2003, p. 164-175.

² Par exemple l'étude préliminaire des sculptures funéraires du mausolée lié à l'enclos actuellement en cours de fouilles sous la direction de W. Van Andringa à la Porta di Nocera à Pompéi.

8585-Centre Gustave Glotz. Les questions littéraires et juridiques y ont été abordées et un colloque est prévu dans le courant de l'année 2006, qui s'interrogera plus précisément sur les problèmes de *damnatio memoriae* dans l'iconographie, et où je présenterai une communication à partir de l'exemple des portraits de Néron et de Domitien transformés en effigies de princes ultérieurs, en l'occurrence Nerva et Trajan. La mise en évidence de ce phénomène très courant de « palimpseste » iconographique permet de saisir le statut ambigu et problématique de ces images : en tant qu'effigies impériales précédemment consacrées, elles conservaient une part de leur sacralité passée, par-delà les mesures qui prévoyaient la destruction totale de la mémoire des empereurs *damnati*. Plus généralement, je participe, dans le cadre de ce programme, au dépouillement des *corpus* épigraphiques et à la réalisation des notices d'inscriptions impériales martelées pour la période flavienne.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

J'ai suivi en mars dernier un stage de formation informatique consistant en une initiation au traitement des images numérisées et au maniement de logiciels tels que Adobe Photoshop, Illustrator et Microsoft Powerpoint. Ces outils permettent à la fois d'utiliser et de gérer une banque de données iconographique mais aussi de traiter des données graphiques.

Je participerai en juin prochain à la campagne de fouilles qui se tiendra sur le site de Jbel Oust, en Tunisie, sous la direction de M. le Professeur John Scheid. En plus de la fouille d'un secteur des thermes effectuée sous la direction d'H. Broise, j'aurai la possibilité de poursuivre l'étude des sculptures découvertes sur le site, commencée lors de la campagne précédente.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Décembre 2004 : *De Rome à Paris. Les séries de bustes des douze Césars dans les collections cardinalices : provenance, enjeux, signification*, dans Couleurs d'éternité. Marbres et décors religieux (XVIe-XVIIIe siècle), Rome, 13-15 décembre 2004.

Avril 2005 : participation à la rencontre *Fouille, étude et mise en valeur du patrimoine monumental antique*, IRAA-CNRS, Périgueux-Orange ; présentation des sculptures du théâtre antique d'Orange.

Octobre 2005 : *les Caesares, les groupes dynastiques et la naissance des Augustea*, colloque organisé à l'occasion du bimillénaire de la Maison Carrée de Nîmes.

b) séminaires

Juin 2004 : Présentation des sculptures découvertes sur le site de Jbel Oust, dans le cadre de la journée d'études organisée par J. Scheid, au Collège de France.

En avril 2005, j'ai participé à une rencontre internationale portant sur la fouille, l'étude et la mise en valeur du patrimoine antique, organisée par l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (CNRS, Aix-en-Provence), qui a comporté une série de présentations sur site alternant avec des conférences de synthèse ; ont été envisagés successivement les cas des centres antiques de Périgueux, d'Orange (site pour lequel je suis en charge de l'étude des sculptures provenant du théâtre) et le site des Fori Imperiali de Rome – plus particulièrement le projet de musée destiné à présenter les découvertes récentes des fouilles du Jubilé. Cette rencontre a été l'occasion pour moi de relier des problématiques que j'aborde à la fois dans le cadre de ma recherche doctorale et dans celui d'autres projets d'études et de publications, achevés ou en cours, portant sur la sculpture romaine de la Gaule.

À l'automne (20-22 octobre 2005), je présenterai une communication dans le cadre d'un colloque international organisé à Nîmes par J. Scheid, J.-L. Ferrary et M. Christol à l'occasion du bimillé-

naire de la Maison Carrée. Cette rencontre a pour objectif de présenter les avancées récentes de la recherche autour de problématiques liées à Lucius et Caius *Caesares*, telles que le développement du culte impérial, le langage architectural augustéen, les institutions du principat naissant, etc. Ma contribution portera plus spécifiquement sur les premières expressions de l'idée dynastique à travers la constitution des groupes statuaire familiaux incluant les princes de la jeunesse et la naissance des *Augustea*. Elle constituera ainsi une étude préliminaire au projet post-doctoral qui fera l'objet en 2006 du mémoire de l'Institut, consacré à l'analyse d'une série de sanctuaires occidentaux du culte impérial.

IV. BIBLIOGRAPHIE

L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions, Supplément au BACTHS, Paris, à paraître.

Elites et imitatio : la reprise par les élites des types statuaire impériaux, dans M. Cebeillac-Gervasoni – L. Lamoine – F. Trément (éd.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, textes, images (II^e s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 21-23 novembre 2003, p. 33-57.

Les trophées Farnese et l'idéologie de la victoire sous Domitien, dans F. de Polignac (dir.), *Ressusciter le « Palais des Césars »*. La fouille des jardins Farnese et la culture de l'antique au XVIII^e siècle, Rome, (École française de Rome, Roma antiqua), à paraître.

La diffusion de l'idéologie flavienne dans les provinces occidentales de l'empire : le décor sculpté des monuments publics, dans *La transmission des images et de l'idéologie impériales dans le monde méditerranéen occidental romain*, Actes du 128^e Congrès des Sociétés Savantes, Bastia, avril 2003, colloque n°2, Bordeaux, à paraître.

De Rome à Paris. Les séries de bustes des douze Césars dans les collections cardinalices : provenance, enjeux, signification, dans *Couleurs d'éternité. Marbres et décors religieux (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rome, 13-15 décembre 2004, à paraître.

Le relief historique : Rome et la Gaule, dans *Actes du colloque de la SFAC : L'iconographie classique dans la sculpture de la Gaule romaine : importations, modèles de l'Urbs, adaptations locales*, *Revue archéologique*, 2004-1, p. 163-170.

Compte rendu de l'ouvrage de D. Boschung, *Gens Augusta. Untersuchungen zu Aufstellung, Wirkung und Bedeutung der Statuengruppen des julisch-claudischen Kaiserhauses*, Mainz am Rhein, 2002, à paraître dans *L'Antiquité Classique*.

Compte rendu du *Corpus Signorum Imperii Romani, Corpus des sculptures du monde romain, vol. 1, fasc. 1. Les portraits au Musée de l'Acropole*, ouvrage préparé par G. S. Dontas, Athènes, 2004, à paraître dans *Gnomon*.

Pierre SAVY
Moyen âge
3^e année

Sujet de recherche : les élites politiques du Nord de l'Italie à la fin du Moyen Âge.

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Les premiers mois de mon année de travail 2004-2005 ont été consacrés à l'achèvement de la rédaction de ma thèse de doctorat et à la préparation, avec M. Marco Gentile, de deux journées d'études, qui se sont tenues les 26 et 27 novembre 2004 à l'École française de Rome, et qui s'inti-

tulaient : *Noblesse et États princiers en Italie et en France au XV^e siècle – Aristocrazia signorile e Stati principeschi in Italia e in Francia nel Quattrocento*. Outre l'organisation elle-même (choisir le thème du colloque, en définir les enjeux problématiques, retenir les participants, etc.), j'ai présenté l'« Introduction » à ces journées de travail (avec M. Gentile) et une communication sur « Les feudataires et le contrôle territorial dans le duché de Milan à l'époque des Sforza ». Les actes de cette rencontre devraient, si les communications sont réunies à temps, être publiés dans le courant de l'année 2006 dans la *Collection de l'École française de Rome*.

Presque aussitôt après, mon année a été marquée par une étape importante : la soutenance de la thèse de doctorat, le 6 décembre 2004, à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille III. Cette thèse, qui s'intitule *Une famille de seigneurs-condottières en Italie du Nord à la fin du Moyen Âge : les Dal Verme. Appartenances sociales, constructions étatiques, pratiques politiques*, résulte d'un travail de plusieurs années, entrepris en France, poursuivi à Milan et achevé à Rome. Le jury, composé de M. Giorgio Chittolini, M. Philippe Contamine (président du jury), M^{me} Élisabeth Crouzet-Pavan, M. François Menant et M. Bertrand Schnerb (directeur de recherches), m'a décerné la mention « Très honorable » avec les félicitations à l'unanimité.

Depuis le mois de décembre, j'ai, pour plusieurs raisons, continué de travailler sur des questions proches de celles posées dans mon doctorat : dès le 10 décembre 2004, j'ai parlé à Lille de thèmes proches, mais dans une perspective assez générale, puisque je m'adressais à des étudiants. Le 24 janvier 2005, au *Circolo medievistico romano*, j'ai présenté l'état de ma réflexion sur les archives des familles aristocratiques lombardes (« Documenti, archivi, memoria. Sull'aristocrazia lombarda nel Quattrocento ») ; et, le 21 juin 2005, j'y suis revenu en présentant de manière spécifique « Gli archivi Dal Verme » à une conférence du cycle *Carte di Famiglia II*, organisé par « Archeion. Amici dell'Archivio di Stato di Milano » à Milan. J'aurai l'occasion de reprendre et de développer cet aspect « documentaire » de ma recherche dans un colloque sur les charriers seigneuriaux en France en juin 2006.

Mais les aspects d'histoire « documentaire » ne sont pas tout : la réflexion sur les appartenances sociales, ou, pour le dire plus simplement, sur la « société politique » s'est poursuivie ; après être retourné aux archives milanaises, j'ai présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au printemps 2005, mon mémoire, intitulé *Entre respect et insolence. Les élites et le prince dans le duché de Milan à l'époque des Sforza (seconde moitié du XV^e siècle)*. En outre, la participation, à Lucques, les 9-11 juin 2005, au colloque *Famiglie e poteri in Italia* me permet, en réfléchissant cette fois à partir de la notion d'« identité sociale », d'élargir ce propos. Enfin, je dois mentionner la publication dans l'*Archivio storico italiano* d'un article assez expérimental, proposant, à partir de la lecture critique de textes récents, une ébauche de typologie complexe des États italiens au XV^e siècle.

II. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

26-27 novembre 2004 : avec M. Marco Gentile, organisation des journées d'études *Noblesse et États princiers en Italie et en France au XV^e siècle – Aristocrazia signorile e Stati principeschi in Italia e in Francia nel Quattrocento*, École française de Rome. *Introduction* (avec M. Marco Gentile) et communication sur *Les feudataires et le contrôle territorial dans le duché de Milan à l'époque des Sforza*.

9-11 juin 2005 : *Entre monde urbain et pouvoir ducal : l'identité sociale de quelques familles aristocratiques dans la Lombardie du XV^e siècle*, colloque international *Famiglie e poteri in Italia*

tra Medioevo ed Età moderna (XIV-XVII secolo), organisé par M^{me} Anna Bellavitis et M^{me} Isabelle Chabot, Lucques.

b) séminaires

10 décembre 2004 : *Le prince, les seigneurs, les villes : remarques sur les pouvoirs dans le Nord de l'Italie à la fin du Moyen Âge*, journée d'études *Les pouvoirs*, Université Charles-de-Gaulle – Lille III.

24 janvier 2005 : *Documenti, archivi, memoria. Sull'aristocrazia lombarda nel Quattrocento*, conférence au Circolo medievistico romano, Rome.

25 mai 2005 : *L'antigiudaismo medievale*, Corso di laurea di studi ebraici, Collegio rabbinico, Rome.

21 juin 2005 : *Gli archivi Dal Verme*, cycle de conférences *Carte di Famiglia II*, organisé par « Archeion. Amici dell'Archivio di Stato di Milano », à l'Archivio di Stato, Milan.

III. BIBLIOGRAPHIE (septembre 2004-août 2005)

Costituzione e funzionamento dello "Stato vermesco" (fine del XIV-metà del XV sec.), dans F. Céngarle, G. Chittolini et G. M. Varanini (dir.), *Poteri signorili e feudali nelle campagne dell'Italia settentrionale fra Tre e Quattrocento : fondamenti di legittimità e forme di esercizio, colloque de Milan, 11-12 avril 2003*, actes publiés dans *Reti medievali – Rivista*, 5, 2004, 1 (www.dssg.unifi.it/_RM/rivista/atti/poteri/Savy.htm), et à Florence, Firenze University Press, 2004.

Une famille de seigneurs dans l'Italie du XV^e siècle : fonctionnement de l'État et appartenance sociale à la lumière d'une étude de cas, dans M. Aurell (dir.), *Le médiéviste et la monographie familiale : sources, méthodes et problématiques, colloque de Poitiers, 21-22 novembre 2003*, actes publiés à Turnhout, Brépols, 2004, p. 201-211.

Un début dans la vie : Sforza Secondo jusqu'en 1467, dans D. Lett et O. Mattéoni (dir.), « Princes et princesses de la fin du Moyen Âge », *Médiévales. Langue, textes, histoire*, 48, 2005, p. 15-37.

Le Procès dans l'histoire, l'histoire dans le Procès, dans L. Ferri et C. Gautier (dir.), *L'histoire-Bataille, colloque de Paris, 7 décembre 2002*, actes à paraître à Paris, « Études et rencontres de l'École des Chartes », 2005.

L'historiographie de la crise du XIV^e siècle en Italie, dans J. Drendel (dir.), *Postan – DUBY : le destin d'un paradigme. Peut-on comprendre les crises économiques de la fin du Moyen Âge sans le modèle malthusien ?*, colloque de Montréal, 10-12 octobre 2002, actes à paraître à Leyde, Brill, 2005.

Gli Stati italiani del XV secolo : una proposta sulle tipologie, dans *Archivio storico italiano*, à paraître.

Noblesse et États princiers au XV^e siècle – espaces français et italien, colloque de Rome, 26-27 novembre 2004, actes à paraître à Rome, « Collection de l'École française de Rome ». (Direction d'ouvrage avec M. Marco Gentile.)

RenauD VILLARD

Histoire moderne et contemporaine

3^eme année

Sujet de recherche : *du bien commun au mal nécessaire. Tyrannies, assassinats politiques et souveraineté en Italie, vers 1470-vers 1600.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

J'ai eu l'opportunité de travailler, six années durant, à une thèse consacrée à la vague d'assassinats politiques que connaît l'Italie au XVI^e siècle. Cette thèse, conçue comme une histoire culturelle du politique et de ses acteurs, m'a permis de repenser ces violences, mais aussi d'éclairer l'émergence d'une forme originale et pragmatique de souveraineté.

En croisant le plus grand nombre possible de sources, en repérant les emprunts, les lieux communs ou les dissimulations narratives, en m'appuyant sur les procès ou les sources diplomatiques, mais aussi sur les chroniques, les textes normatifs, les correspondances politiques, les textes littéraires, les discours politiques comme les prédications, j'ai tenté d'établir l'homogénéité de violences mettant en jeu le prince, soit comme auteur, soit comme victime. Ces dépouillements de sources m'ont conduit dans des dépôts d'archives et de manuscrits de Paris à Rome, de Florence à Lucques, de Venise à Bologne, de Modène à Parme, de Pérouse à Fermo, pour ne citer que ceux-là.

J'ai d'abord montré l'émergence, dans la pensée et la pratique politique, d'un tyran de l'animalité, dévoré par les désirs, détruisant ses sujets, devenu le réceptacle des fantasmes les plus transgressifs. Cet imaginaire monstrueux du tyran est diffusé et renforcé grâce à l'intense circulation du politique dans ces villes italiennes, dont je me suis attaché à mettre en valeur les différents aspects.

Une fois établie cette perception du pire des gouvernements, il devenait possible de repenser les conjurations dans leurs liens avec ce langage tyrannicide. Par l'examen du profil social et religieux des conspirateurs comme par l'analyse de pratiques criminelles habitées par une inquiétude religieuse, j'ai éclairé la dynamique sacrée voire prophétique à l'œuvre dans des actes de dévoilement d'un tyran, ennemi de Dieu et du salut, donnant corps et sens à une activité criminelle aussi récurrente que polymorphe.

Ensuite, après avoir montré les enjeux d'un langage et d'une pratique tyrannicide, je me suis attaché à examiner la mutation du pouvoir politique, en raison de la pression continue exercée par les crimes sur le corps du prince. En fermant les fondements tyrannicides de la contestation violente, le prince italien fait émerger une nouvelle forme de souveraineté. La violence devient un attribut nécessaire du prince, au nom de sa conservation, et la terreur, entretenue parfois sciemment, entraîne une dynamique de force et d'autorité pacificatrice.

J'ai terminé ce doctorat de 1300 pages en juin 2005 ; il a été soutenu en octobre 2005 devant un jury composé des Professeurs Elizabeth Crouzet-Pavan, Ottavia Niccoli, Yves-Marie Bercé (président du jury), Denis Crouzet (directeur de thèse), Wolfgang Kaiser, Jacques Revel. Après la soutenance, je me suis attaché à travailler à la publication de cette thèse, c'est-à-dire à un travail de réduction et de réécriture partielle du texte du doctorat, pour prendre en compte les suggestions du jury et adapter un texte long aux contraintes éditoriales. Le manuscrit devrait être déposé en juillet 2005 à l'École française de Rome, pour une publication dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*.

Dans la continuité de la thèse également, je prépare une série d'articles, dont certains sont presque achevés, permettant de prolonger des interrogations ayant émergé de la recherche doctorale. L'un concerne la place de la lèse-majesté (paradoxalement modeste) dans la construction du modèle italien de souveraineté, et tente de comprendre les raisons du sous-emploi d'un outil juridique que l'on aurait pu croire inséparable de la raison d'État. Un autre article s'intéresse au rôle de l'ignorance dans la formation intellectuelle du prince italien du XVI^e siècle, en rupture avec le modèle antérieur du roi savant et humaniste – au nom du primat de l'expérience et du conseil, auxquels un savoir

lettré porterait préjudice. Une troisième contribution se penche sur la circulation du politique et les phénomènes d'acculturation à l'œuvre à l'intérieur du champ social, notamment dans des groupes sociaux statutairement exclus du politique (à travers l'analyse du cas d'Urbino, dans les Marches, en 1573-1574) : cette étude des procès et textes normatifs consécutifs à une révolte urbaine permet de mettre au jour une circulation souterraine, le plus souvent insoupçonnable, du politique.

J'ai, depuis la fin de ma thèse, eu la chance de disposer d'une année entière pour lancer de nouveaux chantiers de recherche que je vais brièvement présenter. Ces projets, dont certains sont déjà bien commencés, entendent être une histoire sociale du pouvoir, abordée dans les temps d'affaiblissement de l'autorité politique, à commencer par les crises de succession. J'entends par histoire sociale du pouvoir une interrogation sur les liens entre des pratiques sociales *a priori* éloignées du politique et la construction d'autorités souveraines – avec, en arrière-plan, une interrogation sur les modes d'émergence d'une continuité du pouvoir dans des espaces où les successions semblent incertaines. Ce chantier concerne avant tout un large XVI^e siècle, mais a pour ambition une aire géographique étendue, incluant la France, l'Italie et l'Espagne, mais peut-être également d'autres pays d'Europe, au gré des contraintes matérielles et linguistiques : l'espace retenu voudrait en effet être les villes dans lesquelles demeure un imaginaire pactiste ou contractuel de la souveraineté.

L'idée est alors de comprendre comment certains usages sociaux communs ou certaines pratiques techniques interagissent avec le politique, dans des temps où une crise du pouvoir contraint à repenser une possible réélaboration de l'autorité. Ce thème général se décline en une série de dossiers chronologiquement ou géographiquement plus précis. L'un s'interroge sur la réception du gouvernement arbitraire exercé par Francesco Guicciardini dans les cités nouvellement conquises des États pontificaux – et s'intègre à une réflexion engagée, avec un collègue moderniste, sur le gouvernement des ecclésiastiques dans les espaces frontaliers. Un deuxième dossier concerne les modes de circulation du savoir politique, en prenant notamment l'exemple d'une révolte à Urbino en 1573. Un autre projet, également intégré à un programme collectif, consiste dans la publication des fouilles menées à Rome à la Villa Médicis : à travers les choix techniques et architecturaux apparaît la complexité du programme implicitement politique mis en œuvre par le cardinal Médicis, partagé qu'il est dans ses aspirations tantôt au pontificat, tantôt au Grand duché de Toscane.

Enfin, un autre projet, sans doute le plus avancé, s'interroge sur les liens entre le pouvoir et le hasard. Il s'agit alors de comprendre la disparition progressive du tirage au sort dans certaines institutions politiques ; il s'agit également d'analyser les jeux comme un élément de diffusion du politique, voire d'émergence de la souveraineté. Par exemple, j'ai récemment mené une recherche de longue haleine sur les paris portant sur l'élection pontificale, pour le Mémoire que j'ai présenté cette année, comme membre de l'École, à l'Académie : j'y montre comment l'univers des parieurs, en monopolisant paradoxalement le savoir et en s'instituant comme un para-conclave, avait favorisé la continuité de la monarchie pontificale.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

J'ai eu l'occasion de mener des fréquentes campagnes de dépouillement d'archives en Italie du Nord, pour mettre en chantier mes nouveaux programmes de recherche : j'ai ainsi effectué des séjours répétés aux archives d'État de Modène (pour dépouiller, en particulier, les archives diplomatiques de la chancellerie ducale), aux archives communales de Modène, aux Archives de Parme (pour dépouiller notamment le fonds *Casa e Stato*), aux archives de Reggio Emilia. J'ai ainsi pu avancer considérablement mes dépouillements de sources concernant d'une part la réception du gouvernement de Francesco Guicciardini dans les États Pontificaux, d'autre part les interrogations sur la continuité du pouvoir. Enfin, en juillet 2005 est prévue une longue campagne de dépouille-

ments, particulièrement dans les Archives de Florence, pour permettre la publication de la partie Renaissance des fouilles conduites à la Villa Médicis par Vincent Jolivet.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES COLLOQUES

a) colloques

Février 2005 : *Introduction*, et *Vivendo muore, morendo vive. L'introuvable mort pontificale au XVI^e siècle*, Table ronde de Rome, 7 février 2005 : *La mort des papes : pratiques discursives et continuité du pouvoir*.

Février 2005 : *La fidélité aux factions à l'épreuve de la mobilisation violente : l'exemple du tumulte des Poggio à Lucques (1522)*, Table ronde de Rome, 14 février 2005 : *Histoire sociale des Institutions. Fidelitas II*.

Mai 2005 : *Des échecs inavoués : le prince italien et la conspiration ratée au XVI^e siècle*, Colloque de Marne-la-Vallée, 26-27 mai 2005 : *L'Échec dans l'Histoire*.

a) Séminaires

Avril 2005 : communication au séminaire de Denis Crouzet, à l'Université de Paris-Sorbonne, le 18 avril 2005.

Avril 2005 : communication au séminaire du *Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine*, Université de Nice, le 22 avril 2005.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Introduction, et *Vivendo muore, morendo vive : l'introuvable mort pontificale au XVI^e siècle. Actes de la Table ronde La mort des papes. Pratiques discursives et continuité du pouvoir, XIII^e-XX^e siècle*, à paraître dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 2006.

La fidélité aux factions à l'épreuve de la violence : le cas des Poggio à Lucques (1522). Actes de la Table ronde Histoire sociale des Institutions. Fidelitas, à paraître dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 2006.

Des échecs inavoués : le prince italien et la conspiration ratée au XVI^e siècle, dans *Actes du colloque L'Échec dans l'Histoire*, à paraître

Circulation du politique et soulèvement urbain : l'exemple d'Urbino, 1573, soumis au comité de lecture de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*.

Introduction, édition critique (sur trois manuscrits) et traduction en français d'un traité inédit, attribuable à Paolo Paruta, intitulé *Discorsi Politici fatti novamente sopra le più importanti materie di Stato*, ouvrage soumis au comité de lecture des Presses de l'Université d'Aix-en-Provence.

Stéphanie WYLER
Antiquité
1^{ère} année

Sujet de recherche : *les perceptions du dionysisme dans la Rome républicaine (depuis la deuxième guerre punique jusqu'à Auguste) : étude littéraire et iconographique.*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Ma thèse consiste en une étude d'histoire culturelle sur l'hellénisme à Rome, par l'analyse de l'évolution des motifs littéraires et artistiques du dionysisme dans les deux derniers siècles de la République. L'approche se veut pluridisciplinaire, croisant des dossiers relevant de l'histoire de l'art et de la littérature, de l'histoire des religions, de la philosophie et de l'archéologie, afin de saisir les phénomènes polymorphes constitués autour du dionysisme romain, par l'étude contextuelle de chaque document.

Le plan final de la thèse a subi quelques modifications. La première partie consacrée au dionysisme à Rome aux lendemains de la deuxième guerre punique a été dédoublée en deux pôles, le premier sur les cultes dionysiaques dans l'Italie médio- et tardo-républicaine (*Liberalia*, culte de la triade de l'Aventin, relations entre Liber Pater et le vin et la place des *Bacchanalia* à Rome). Une documentation inédite de Frégelles, signalée par F. Coarelli, a sensiblement enrichi dans ce premier dossier la définition du dionysisme colonial : il s'agit du temple du forum dont le fronton figure Dionysos et une parèdre de type Aphrodite, iconographiquement proche du sanctuaire de S. Abbondio à Pompéi, quasiment contemporain : il s'agirait de l'unique attestation d'un culte dionysiaque public à cette époque, qui se justifie dans le contexte colonial tel que les réflexions autour du Marsyas de Paestum en ont dessiné les contours.

Le second pôle concerne le discours théologique romain autour de la figure de Liber, en faisant dialoguer une génération d'intellectuels particulièrement attentifs à l'adaptation des modèles de souveraineté hellénistique dont Dionysos représente l'une des figures emblématiques : il s'agit de Varron, Cicéron, Lucrèce, Catulle et Diodore de Sicile qui, chacun selon leurs préoccupations et le genre dans lequel ils écrivent, permettent d'envisager un premier degré de perceptions spéculatives qui ne s'articulent que partiellement avec les *realia* des cultes déterminés dans la première partie. Ces deux chapitres sont rédigés.

La deuxième partie s'attache à l'étude contextuelle de 14 espaces domestiques de Pompéi et de la région du Vésuve. Les peintures et les ensembles décoratifs analysés permettent de mesurer le degré de banalisation de certains motifs ou associations d'images, afin de déterminer dans quelle mesure les exégèses intellectuelles examinées précédemment peuvent être appliquées aux décors quotidiens à tonalité religieuse. Le corpus, constitué après la définition de ce qui peut être entendu comme « motif dionysiaque », a été récemment augmenté d'une nouvelle maison républicaine (VI, 17, 41), grâce à l'aide de F. Pesando et aux indications fournies par P. Guzzo et M. Torelli au colloque de Ferrare. L'issue de cette étude met en évidence une évolution réelle de ces ensembles dionysiaques depuis l'époque samnite jusqu'à la période républicaine : cette évolution doit être mise en relation directe avec la place particulière que tient la région de Pompéi par rapport à Rome et aux systèmes d'auto-représentation que la diversité de ses habitants y développe. La rédaction de cette partie vient d'être terminée et soumise à la directrice de thèse.

La troisième partie, sur le dionysisme dans l'art augustéen, est en cours d'achèvement. Elle met en évidence que, loin d'avoir été éclipsé par la bataille d'Actium, le dionysisme est intégré dans le nouveau langage impérial, grâce à un travail de « resémantisation » qui n'en détourne pas la substance, mais redéfinit un ensemble de connotations qui renforce la construction augustéenne : c'est ce qui ressort de l'étude des poètes élégiaques comme des décors de l'exceptionnelle villa de la Farnésine, ainsi que d'une nouvelle source, une fresque de Lanuvium méconnue qui semble poser un important jalon dans la construction de l'imagerie dionysiaque de la fin du I^{er} siècle.

La rédaction finale est prévue à la fin du mois d'août 2005, pour une soutenance à l'automne.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Outre la rédaction de la thèse, cette année a été consacrée à la poursuite du travail archéologique engagé sur le site de Paestum, à une formation intensive à l'archéologie funéraire, à une formation informatique et à la participation à plusieurs groupes de recherches et colloques italiens, français et internationaux.

Ont ainsi été effectuées deux missions à *Paestum* : la première (15 – 24 septembre 2004) a permis de terminer l'étude en laboratoire du matériel des sondages 225 et 228 (fouilles de juin 2004) : le siglage, la classification et la documentation achevés, le matériel est ainsi prêt pour la publication finale dans le volume de *Poseidonia – Paestum. Le sanctuaire méridional*. Cette mission a également permis de procéder à la rédaction du rapport pour le Ministère des Affaires Étrangères, des chroniques pour les *MEFRA*, de la documentation pour le *Catalogo* (fiches US, SAS, courbes de Harris, dessins numérisés des coupes stratigraphiques). La deuxième mission (19 – 21 avril 2005) a permis de compléter la première par l'étude au musée du matériel restauré des sondages 219 à 228, avec la collaboration de la conservatrice du musée, Marina Cipriani.

J'ai en outre bénéficié du cours spécialisé intensif d'*archéologie funéraire et anthropologie de terrain* (18 octobre – 5 novembre 2004), organisé par Henri Duday et Paola Catalano (École française de Rome, Soprintendenza Archeologica di Roma, UMR 5199, EPHE). J'ai pu participer aux deux modules, théorique et pratique : le premier était consacré aux objectifs, aux techniques de fouille et aux méthodes interprétatives de l'anthropologie de terrain ; le second à l'identification des restes humains, et aux relations entre l'archéologie funéraire et l'étude anthropologique en laboratoire. Cette formation trouvera une expression concrète dans les fouilles de la nécropole de la Porta Nocera à Pompéi, organisées par l'École française en juillet 2005 (responsable : William Van Andringa).

La formation informatique a consisté en une introduction générale aux systèmes de réseau par Bernard Brochier, l'informaticien de l'École, et une initiation au traitement des images, organisée par Camille Hagège à l'École française de Rome (10-12 mars 2005), autour des logiciels les plus couramment utilisés (Word, Excel, PowerPoint, Photoshop, Illustrator).

Enfin, j'ai pu participer, sans intervenir formellement, aux colloques suivants, directement pertinents pour mon sujet de thèse et qui m'ont permis de connaître davantage les acteurs de la recherche italienne et internationale en Italie :

Congrès de Tarente *Tramonto della Magna Grecia*, 24-28 septembre 2004.

Saturnia Tellus. La définition de l'espace consacré dans les domaines étrusque, italique, phénico-punique, ibérique et celtique, Rome, 10-12 novembre 2004.

Religion, Society and the Construction of Identity in the Graeco-Roman World, BOMOS conference at the Danish Institute in Rome, 17-21 janvier 2005.

Iconografia 2005. Immagini e immaginari dall'antichità classica al mondo moderno, organisé par l'Université de Padoue, Venise, 26-28 janvier 2005.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Décembre 2004 : *Dionysos à Rome : les valeurs d'une image archaïsante*, Colloque de Paris I-VII, 10-11 décembre 2004 : *La notion d'archaïsme. Définition et usages*.

Avril 2005 : *Programmi dionisiaci nelle case pompeiane come riflesso della società*, Colloque de Ferrare, 15 avril 2005 : *Aspetti della società pompeiana ed ercolanese fra I sec. a. C. e I sec. d. C. (archeologia, diritto, storia)*.

b) séminaires

Décembre 2004 : *Archaïsme et art néo-attique. Questions de méthode*, séminaire de A. Rouveret à l'INHA (Paris), 7 décembre 2005.

Décembre 2004 : *Images dionysiaques en contexte : autour d'une villa pompéienne*, séminaire de l'AIAC (Associazione Internazionale di Archeologia Classica) à la British School of Rome, 15 décembre 2005 : *Arte e immagini*.

Juin 2005 : *Faire peur pour rire : le masque des Erotes*, séminaire du thème transversal IV de la Maison René Ginouvès, 13 juin 2005 : *La peur de l'image*.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Les sacrifices à Liber/Bacchus, dans *ThesCRA*, I, *Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, Los Angeles, 2004, p. 196.

Liber/Bacchus au banquet, dans *ThesCRA*, II, *Purification, initiation, heroization, apotheosis, banquet, danse, music, cult images*, Los Angeles, 2004, p. 270-271.

S. Montel, S. Wyler, *Paestum. Sondages 219A et 219B*, dans *MEFRA*, 116, 1, 2004, p. 632-637.

« *Dionysos domesticus* ». *Les motifs dionysiaques dans les maisons pomépeinnes et romaines (II s. av. – Ier s. ap. J.-C.)*, dans *MEFRA*, 116, 2, 2004, sous presse.

Le dionysisme dans la villa : initiation familiale ou contre-modèle social ?, dans P. Galland, C. Lévy (éd.), *La villa et l'univers familial dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 2004, sous presse.

Le décor dionysiaque de la Farnésine, ou l'art de faire grec à Rome, dans *Metis*, 2005, sous presse.

V. Huet, S. Wyler, « *Copie romaine d'un original grec* ». *Quelques remarques sur le phénomène de copie à Rome (reliefs, sculptures, peintures)*, dans *Metis*, 2005, sous presse.

J.-P. De Giorgio, S. Wyler, *Songe d'une nuit antique : autour du Satyricon*, dans *Cahiers des thèmes transerversaux ArScan, 2003-2004*, 2004, sous presse.

Paestum. Les sondages 225 et 228, dans *MEFRA*, 117, 1, 2005, sous presse.

Des images aux limites du religieux. Le cubiculum 4 de la villa des Mystères, dans *BCH*, à paraître.

L'acculturation dionysiaque : l'invention d'une altérité, dans M. Mahé-Simon (éd.), *Identités romaines*, Paris, à paraître.

Roman replication of Greek art at the Villa della Farnesina, dans J. Elsner (éd.), *Art and replication. Greece, Rome and beyond*, Oxford, à paraître.

À la barbe de Dionysos. Les valeurs d'une image archaïsante à Rome, dans L. Bruit, J.-P. Vallat, *La notion d'archaïsme. Définition et usages*, à paraître.

3. CHERCHEURS CNRS MIS À DISPOSITION DE L'ÉCOLE

143

Philippe BERNARDI
Chargé de recherche au CNRS
Hôte scientifique de l'École (septembre/décembre 2004) mis
à disposition de l'École (janvier/juillet 2005)

Sujet de recherche : *techniques et économie de la construction en Provence (XIII^e-XVI^es.)*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Ma mise à disposition par le CNRS auprès de l'École française de Rome s'inscrit dans la continuité des travaux entrepris dans le cadre du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 6572) et recoupant deux de ses thèmes principaux de recherches : l'archéologie monumentale religieuse et funéraire ; les artisanats et activités de production. Elle m'a donné les moyens, par un séjour prolongé aux Archives vaticanes, de mener les travaux engagés sur les constructions pontificales avignonnaises sous trois formes : celle d'une édition de source, celle d'une enquête historique sur la comptabilité pontificale et celle d'une étude archéologique d'une partie du Palais des Papes d'Avignon.

Cette recherche rejoint, sous ses deux premières formes - à savoir la poursuite et l'achèvement de l'édition intégrale d'un registre de comptabilité de la Chambre apostolique regroupant l'ensemble des dépenses de construction faites sous le pontificat d'Innocent VI (1352-1362) et la réalisation d'un inventaire raisonné ou critique des sources comptables conservées pour le pontificat d'Innocent VI -, l'opération scientifique engagée avec le soutien de l'École française de Rome depuis l'automne 2002. Cette recherche réunit, sous la coordination de Valérie Theis (Université de Marne-la-Vallée) et Étienne Anheim (École française de Rome), une équipe internationale de chercheurs travaillant sur la comptabilité de la papauté avignonnaise. Elle participe, dans le troisième cas, d'une étude collective qui prend place dans le prolongement de l'enquête sur l'histoire du Palais pontifical d'Avignon, dont l'exposition *Monument de l'histoire. Construire, reconstruire le Palais des Papes XIV^e - XX^e siècle*, placée sous le haut patronage de l'École française de Rome, a en 2002 marqué une étape importante.

1. L'édition du registre *Introitus et Exitus* 269 des Archives vaticanes

Au-delà de la transcription du registre *Introitus et Exitus* n° 269 (engagée à partir de son microfilm) et des vérifications nécessaires effectuées sur l'original, mon travail, au cours de ce séjour, a consisté dans la transcription et le rapprochement ou la confrontation de toutes les versions conservées des comptes de dépenses produits pour le poste *Opera et edificiis* sous le pontificat d'Innocent VI (1352-1362). Les variations observées m'ont ainsi permis de restituer plusieurs passages omis lors de la rédaction du registre IE 269 et de repérer diverses coquilles. La préparation du texte lui-même est, à ce jour, achevée et j'ai engagé le codage informatique nécessaire à son traitement lexicométrique.

2. Un inventaire critique

Éditer un compte dans son intégralité est l'occasion de s'interroger sur celui-ci, c'est-à-dire d'envisager le texte (sa structure, son vocabulaire...) en tant que source dont la mise en œuvre et l'environnement matériel doivent être reconstitués pour pouvoir être appréciés, et nous renseigner sur

l'organisation financière et sociale des chantiers, ainsi que sur la façon dont ils étaient compris. Le registre *Introitus et Exitus* 269 se présente comme un ensemble de comptes rendus par divers responsables et fournisseurs (R. Guitbaud, Jean de Louvres...) et rangés par ordre chronologique des dates de rémission et de paiement, à partir du 5 mars 1353. Aller au-delà de l'ensemble de données événementielles, implique cependant de tenter de cerner la logique globale d'un tel document et, pour ce faire, de le situer dans la production comptable de la Chambre apostolique.

Les rapprochements effectués avec les différents comptes conservés pour les années 1352-1362 m'ont permis de retrouver la ou plutôt les sources utilisées pour ce travail de compilation et, partant, de restituer en partie le mode d'élaboration de la comptabilité pontificale, de replacer le volume IE 269 dans la chaîne relativement complexe d'enregistrement des dépenses en vigueur sous le pontificat d'Innocent VI. Ces rapprochements permettent de dresser une sorte de bilan de la documentation comptable conservée pour ce pontificat qui viendra, à terme, compléter utilement les instruments actuellement à la disposition des chercheurs. Le travail engagé sur les 19 registres recensés à ce jour pour les années 1353-1362, consiste en une description la plus précise possible du contenu des volumes, de leur organisation et de leur place dans l'organisation comptable de la Chambre apostolique. Il s'inscrit dans les perspectives de travail collectif définies lors de la rencontre sur « La comptabilité de la papauté d'Avignon » organisée à Rome en 2003. Il entend ainsi participer d'une enquête plus large, menée par un ensemble d'historiens sur les techniques comptables de la cour pontificale, et sur leur évolution au cours de la période avignonnaise.

Ce travail de description s'est aussi attaché au caractère formel ou matériel des registres ce qui permet de restituer, dans certains cas, la manière dont le volume a été constitué (taille et nature des cahiers, mise en page, mode de préparation du compte, etc.).

3. Une étude archéologique : la Tour des Latrines du Palais des Papes d'Avignon

Parallèlement, ce séjour à l'École française de Rome entrait dans le cadre du programme d'étude archéologique de la Tour des Latrines du Palais des Papes d'Avignon engagé par le LAMM en collaboration par la conservation du Palais des Papes d'Avignon, le service des Monuments historique et le laboratoire Pierre Süe CEA/CNRS (Gif-sur-Yvette).

À l'occasion des travaux de restauration entrepris fin 2004 sur la Tour des Latrines, j'ai, en effet, repris les sources conservées sur la construction de cette partie du palais pontifical de manière à documenter une partie du monument encore très mal connue. L'objet du dossier documentaire constitué a évolué en relation étroite avec l'avancement des investigations archéologiques menées à Avignon et les différentes questions qu'elles soulèvent.

II. MISSIONS DE RECHERCHE

a) Organisation de la recherche

J'assume, depuis 2004, la direction du programme de coopération scientifique internationale établie entre le Laboratorio di Archeologia dell'Architettura de l'Université de Gênes (dirigé par Orietta Pedemonte), le Departament d'Història de l'Art de l'Université de Barcelone (dirigé par Lourdes Cirlot) et la Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne- UMR 6572 Université de Provence-CNRS (dirigé par Henri Amouric) intitulé « Charpentes méditerranéennes ». Ce programme - qui a obtenu des financements des trois laboratoires concernés, ainsi qu'une subvention de la part de la Direction du Développement de l'Économie Régionale de la région PACA - porte sur les formes et le vocabulaire de la charpente attestés entre le XIII^e et le XVIII^e siècle dans le nord de la Méditerranée (entre Gênes et Barcelone).

J'ai, dans les mois qui viennent de s'écouler, organisé deux réunions de ce groupe de recherche comprenant des chercheurs, enseignants-chercheurs et étudiants, italiens, espagnols et français. La première de ces rencontres s'est tenue à Rome les 14 et 15 janvier 2005, au sein de l'École française de Rome. Cette réunion menée hors du cadre géographique strict de l'enquête nous a fourni l'occasion d'un échange et d'un rapprochement avec les promoteurs d'une entreprise similaire engagée sur le « *Glossario dell'edilizia romana tra Rinascimento e Barocco* ». Des perspectives de collaboration ont été dégagées à terme avec l'équipe de l'Université de Tor Vergata et de la Bibliothèque Hertziana qui pilote ce projet.

La seconde de ces réunions s'est tenue à Avignon les 23 et 25 avril 2005 et avait pour objet la présentation à nos collègues italiens et espagnols des travaux menés en Provence. Elle a rassemblé une trentaine de chercheurs du Centre de Recherche des Monuments Historiques, de l'Inventaire général, du CNRS, et de diverses universités ainsi qu'un grand nombre de doctorants.

Ce séjour à l'École française de Rome m'a également fourni l'occasion d'élaborer, avec Jean-François Bernard (École française de Rome) et Philippe Dillmann (LRC CEA DSM 01-27 : Laboratoire Métallurgies et Cultures CNRS IRAMAT UMR 5060 et Laboratoire Pierre Süe, CEA-CNRS, UMR 9956), un programme de recherche intitulé « Du réemploi des métaux en architecture, entre Antiquité et époque moderne ». Cette enquête pluridisciplinaire couvrant plusieurs périodes historiques engage une collaboration étroite entre les trois partenaires (École française de Rome ; LRC CEA DSM 01-27 : Laboratoire Métallurgies et Cultures CNRS IRAMAT UMR 5060 et Laboratoire Pierre Süe, CEA-CNRS, UMR 9956 ; Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Université de Provence-CNRS, UMR 6572) auxquels sont dès à présent associés plusieurs chercheurs italiens des universités de Rome « La Sapienza » et de Tor Vergata. Elle prendra place dans le programme de recherche *Innovations techniques et rythmes économiques* de l'École française de Rome.

Les recherches que je mène sur les chantiers pontificaux avignonnais nourrissent en partie ces enquêtes sur les techniques et le vocabulaire de la charpente, d'une part, et sur le réemploi des métaux, d'autre part. Les contacts nourris au cours de mon séjour romain avec divers chercheurs français et italiens m'ont également amené à co-organiser (avec Dominique Vingtain, conservateur en chef du patrimoine, et Étienne Anheim, membre de l'École française de Rome), dans le cadre du programme *Innovations techniques et rythmes économiques* de l'École française de Rome, un séminaire sur *Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge* (Rome, le 4 mai 2005). Ce séminaire s'est attaché, dans un premier temps, à présenter à nos collègues italiens l'actualité des recherches françaises menées autour du Palais des Papes d'Avignon. Il a, ensuite, pris la forme d'une table ronde sur « la papauté et la commande artistique (XIII^e-XV^e siècle) : expériences françaises et italiennes ». Ce débat a fourni à des historiens et historiens de l'art français et italiens travaillant dans des spécialités aussi diverses que l'enluminure, la peinture murale, l'architecture ou le décor textile, l'occasion rare de confronter leurs approches sur des thèmes comme la commande pontificale et production, l'horizon social et géographique de la commande ou la spécificité de la commande pontificale. Des perspectives de travail en commun se sont ainsi dégagées qui posent les bases d'une collaboration franco-italienne autour de cette question de la commande artistique pontificale.

b) Encadrement de la recherche

Dans le cadre de mon rattachement à l'école doctorale « Préhistoire, archéologie, histoire et civilisation de l'Antiquité et du Moyen Âge » de l'Université de Provence - Centre d'Aix, j'ai assuré,

au cours de ces derniers mois, le suivi et l'encadrement des travaux des étudiants inscrits sous ma direction, à savoir Mlle Élydia Barret (Doctorat), Mme Colette Castrucci (Doctorat - co-direction) et M. Émilien Bouticourt (Master recherche 2).

Il faut également rattacher à ces activités la participation au jury de doctorat de Mme Lluïsa Amenos Martínez sur *L'activitat i les produccions dels ferrers en el marc de l'arquitectura religiosa catalana (segles XI-XV)* soutenu le 22 mai 2005 à l'Universitat de Barcelona, Facultat de Geografia i Història.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Octobre 2004, *Le maître des œuvres : officier ou entrepreneur ?*, Colloque d'Avignon, 21-23 octobre 2004 : *Papauté, offices et charges publiques IV. Les économies de l'office*.

Novembre 2004, *Travaux à Saint-Victor au XIVe siècle*, Colloque de Marseille 18-21 novembre 2004 : *Saint-Victor de Marseille*.

Novembre 2004, *Une image de l'ostentation : imitation et transposition des techniques et des motifs architecturaux somptueux en Provence (XV^e - XVIII^e siècle)*, Colloque de Rome 19-20 novembre 2004 : *L'économie de la construction dans l'Italie moderne*.

b) séminaires

Mars 2005, *L'activité professionnelle des Juifs à travers le prisme du notariat provençal*, Séminaire de la Nouvelle Gallia judaica, Montpellier, 8 mars 2005.

Mai 2005, *Salaire et salariat au Moyen Âge*, Séminaire du LAMOP-Paris I, 15 mai 2005.

Mai 2005, *Les renforts métalliques du Palais des Papes : étude d'un matériau de construction méconnu de l'architecture gothique*, Séminaire de Rome, 4 mai 2005 : *Édilité et commande artistique de la papauté en France et en Italie à la fin du Moyen Âge*.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Ph. Bernardi, *Le métier : réflexions sur un mode d'identification*, dans M. Arnoux et P. Monnet (dir.), *Le technicien dans la cité en Europe occidentale 1250-1650*, Rome, 2004, p. 93-107.

Ph. Bernardi, *Pro custodia palatii et civitatis avinionensis. Le Palais des Papes face à la menace militaire (1356)*, dans M. G. Nico Ottaviani (dir.), *Rocche e fortificazioni nello stato della chiesa*, Pérouse, 2004, p. 331-364.

Ph. Bernardi, *Pierres réelles ou pierres de compte ? Notes sur la mesure d'un matériau de construction*, dans L. Moulinier, L. Sallmann, C. Verna et N. Weill-Parot (dir.), *La juste mesure. Quantifier, évaluer, mesurer, entre Orient et Occident (VIII^e - XVIII^e siècle)*, Vincennes, 2004, p. 35-47.

Ph. Bernardi, *Marché des matériaux et « à-côté » : l'exemple des fortifications de l'Isle-sur-la-Sorgue (1374)*, dans *Le cinte dei borghi fortificati medievali : strutture e documenti (sec. XIII-XV). Colloque international (Villanova d'Albenga, 9-10 décembre 2000)*, sous presse.

Ph. Bernardi, *L'Atelier : données provençales sur la place du travail au Moyen Âge*, dans *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e - XVI^e siècle), Actes du VIII^e Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001*, sous presse.

Ph. Bernardi et Ph. Dillmann, *Squelette de pierre ou squelette de fer ? Fourniture et utilisation du métal dans la construction du Palais des Papes d'Avignon au XIV^e siècle*, dans *Actes du International Medieval Congress, Leeds, 8-11 VII 2002*, sous presse.

Ph. Bernardi, *Le facteur temps : réflexions sur les délais de construction au Moyen Âge*, dans *L'edilizia prima della Rivoluzione industriale secc. XIII-XVIII*, Prato, sous presse.

Ph. Bernardi, *Le bâtiment : une industrie médiévale (XIII^e- milieu XVI^esiècle)*, à paraître.

Ph. Bernardi, *Maître, compagnon et apprenti : hiérarchie et production au Moyen Âge*, à paraître.

Stéphane BOURDIN
Chargé de recherche au CNRS
mis à disposition de l'École

S u j e t d e r e c h e r c h e : *peuples et identités ethniques dans l'Italie préromaine*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

Dans le cadre de mon année de détachement sur un poste de chargé de recherche au CNRS mis à disposition de l'École française de Rome, j'ai pu poursuivre et développer mes axes de recherche post-doctorale. Mon travail porte sur l'identité ethnique des populations de l'Italie préromaine, vue à travers l'organisation politique et territoriale, la culture matérielle et les relations inter-ethniques. Dans ce cadre, je suis amené à prendre en considération la tradition littéraire grecque et romaine, la documentation épigraphique dans les langues indigènes d'Italie et surtout la documentation archéologique.

Je me suis dans un premier temps penché sur le problème des relations inter-ethniques en présentant au colloque *Espaces d'échange en Méditerranée* à Nantes en juin 2004, une communication portant sur : « Fréquentation ou intégration : les présences allogènes dans les *emporia* étrusques et ligures (VI^e-IV^e siècles av. J.-C.) ». Les ports étrusques et ligures d'Italie étaient fréquentés par des populations allogènes, dont les traces sont visibles à travers la documentation épigraphique. Dans les ports étrusques de *Pyrgi* et *Grauisca*, la fréquentation grecque se manifeste à travers l'hellénisation des cultes emporiques et les dédicaces en grec dans les sanctuaires. Cette présence de marchands et d'artisans s'accompagne de l'installation de Grecs parmi les aristocraties étrusques, comme en témoignent certains formulaires onomastiques étrusquisés de *Caere* ou *Volsinii*. Les Grecs présents dans les ports de *Spina* et *Adria*, en revanche, maintiennent leur langue et leur formule onomastique particulière, au sein de sociétés multi-ethniques. Le même phénomène se retrouve dans le port ligure de Gênes, où les Etrusques maintiennent intacts les marqueurs de leur identité ethnique. Dans chaque cas, l'identité ethnique des populations allogènes, la « frontière ethnique », peut être maintenue ou redimensionnée, en fonction des stratégies sociales collectives ou individuelles.

Outre la documentation épigraphique, j'ai poursuivi mon activité dans le domaine archéologique. J'ai dirigé le secteur de fouilles de la *Cima* sur le chantier de Monterenzio Vecchio, en août-septembre 2004. L'objectif était de vérifier l'existence de structures permettant de comprendre la présence d'un abondant matériel de l'Âge du Bronze dans la terre de colluvionnement qui recouvre les terrasses de la nécropole celto-étrusque. Nous avons mis au jour plusieurs niveaux d'occupation, correspondant à des trous de poteaux et à des couches de terre rougeâtre provenant de la décomposition des parois de clayonnage de cabanes, ainsi qu'un abondant mobilier céramique. La fouille de ce secteur, qui

représente un des rares exemples connus d'habitat du Bronze Récent, doit se poursuivre en août-septembre 2005 et l'enquête doit être élargie à l'église et au cimetière médiéval, afin de comprendre dans quelle mesure leur construction a perturbé les niveaux proto-historiques.

J'ai également poursuivi l'étude du matériel métallique de la Civita di Tricarico, dans la perspective de la campagne conclusive qui aura lieu en août 2005. J'ai achevé et remis le texte du chapitre 13 consacré au mobilier métallique dans le premier volume de la publication (*Civita di Tricarico I*) sous la direction d'Olivier de Cazanove. J'ai en outre participé à la relecture et à la mise en forme de cet ouvrage, ainsi qu'à la réalisation des planches de matériel.

J'ai également étudié l'émergence et le maintien des identités ethniques à travers les liens qu'elles entretiennent avec les systèmes politico-militaires, à partir de deux exemples : l'alliance volsco-èque et la cité d'Ardée au sein de la ligue latine. À l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Aix-en-Provence en janvier 2005, j'ai ainsi pu étudier l'organisation des ligues militaires des Eques et des Volsques. Ces deux populations forment des ligues de cités, qui prévoient un commandement suprême et des organes de délibération et n'hésitent pas à s'associer en une confédération qui fait pendant à l'alliance romano-latino-hernique. Enfin, j'ai étudié, dans un article à paraître dans la prochaine livraison des *MEFRA*, les relations entre la ville d'Ardée et l'ethnonyme des « Rutules », utilisé comme ethnique civique. Il semble que cet ethnonyme corresponde à une population pré-urbaine du *Latium* et qu'il se maintienne pour désigner les habitants d'Ardée, cité membre de la ligue latine mais qui manifeste à travers cet ethnique et l'élaboration de plusieurs traditions légendaires liées à la figure du roi Turnus, sa volonté de contrôler l'alliance latine et d'établir son sanctuaire d'Aphrodite comme sanctuaire pan-latin.

Enfin, j'ai poursuivi l'étude des relations entre l'identité ethnique des populations préromaines d'Italie et la façon dont ces peuples organisaient et hiérarchisaient leur territoire. Dans le cadre de ma 4^e année à Rome, j'ai mis sur pied un projet d'étude de l'organisation territoriale de l'Apennin central, centré sur l'analyse des sites de hauteur et de leur importance dans la géographie de la région. Ce programme s'intègre dans l'axe *Territoires, identités, frontière* du Plan de développement quadriennal 2004-2007, en collaboration avec la Surintendance des Abruzzes. Il s'inspire de la problématique développée par le PCR « Enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes » dirigé par Michiel Gazenbeek (INRAP) et s'insère dans un plus vaste réseau de recherches, coordonné par Alessandro Naso (Università del Molise), qui rassemble divers partenaires européens et vise à favoriser les échanges entre les différentes équipes, à confronter les problématiques, à mettre en commun les ressources et à obtenir des financements européens. Ce réseau est amené à coopérer avec des structures plus anciennes, comme le Réseau ISA (Information Spatiale et Archéologie). De nombreuses enceintes « polygonales » sont signalées en Italie centrale, sans jamais avoir fait l'objet d'étude véritable. Nous avons donc abordé ce travail dans une perspective d'analyse géographique, afin de mieux comprendre leur fonction dans ce contexte régional et de proposer une modélisation territoriale pour les populations de l'Apennin central. Il est prévu d'effectuer le relevé des structures, qui seront dessinées et documentées et des sondages pour tenter de dater les enceintes et pour vérifier la présence éventuelle de structures stables à l'intérieur des surfaces encloses. L'ensemble des données conflue dans un SIG, utilisant le logiciel ArcView 9, auquel sont intégrées également les données publiées et d'archives. J'ai d'ailleurs suivi en avril 2005 une formation sur ce logiciel, dispensée par le développeur.

La première campagne est prévue à l'été 2005, mais plusieurs contre-temps en ont perturbé la réalisation. D'une part, bien que le logiciel ait été commandé en décembre 2004, il n'a toujours pas été livré à ce jour, et ce malgré des sollicitations pressantes et répétées de ma part et des promesses

renouvelées, et non tenues, du développeur (ESRI France). D'autre part, la Surintendance des Abruzzes n'a pas encore formellement donné de réponse sur le projet et les négociations, entamées par la Direction des études dès décembre 2004 n'ont abouti, à ce jour, qu'à quelques contacts informels avec Vincenzo D'Ercole.

Pour ma part, j'ai poursuivi tant bien que mal mon travail en prenant contact avec Ezio Mattiocco, l'inventeur de la plus grande partie de ces sites, qui a publié plusieurs *corpus* à partir des travaux d'A. De Nino et de ses propres prospections. J'ai continué à dépouiller la documentation publiée et à réaliser des cartes vectorielles (logiciel Illustrator), à partir des *tavolette* de l'IGM au 1/25.000^e. J'ai pu en outre effectuer les premières prospections sur le terrain, afin de vérifier l'existence des structures. J'ai pour l'instant visité trois sites, dans les environs de Castel di Ieri et Castelvecchio Subequo : le Colle Cipolla (907 m d'altitude), le Colle San Donato (810 m) et le Monte Ventola (932 m). Au Colle Cipolla, outre les vestiges d'une nécropole du premier Âge du Fer, avec des tombes entourées de cercles de pierre, la fortification se suit aisément sur une grande partie de son périmètre, avec une élévation sur plusieurs assises encore lisible sur le versant oriental. Au Colle San Donato, outre les vestiges d'une chapelle médiévale, on trouve une portion d'enceinte rectiligne, doublée par un fossé, entièrement recouverte par la végétation. Au Monte Ventola, l'enceinte n'est plus directement visible, mais son circuit apparaît sous la forme d'un épaulement très net, interrompu par deux accès, qui entoure tout le sommet de la montagne, à cote constante. À l'intérieur de chacune de ces structures affleurent encore des fragments de *dolia* et de céramique commune.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

Août-Septembre 2004 : participation au chantier de fouilles de Monterenzio Vecchio. J'ai dirigé le secteur de la *Cima*, au sommet de la colline, où a été poursuivie la fouille de niveaux d'occupation de l'Âge du Bronze récent, avec des trous de poteaux et une zone de terre rougeâtre correspondant à la désagrégation des élévations en clayonnages.

4-5 avril 2005 : stage de formation au logiciel de SIG ArcView 9 (niveau I), organisé par le développeur (ESRI France) à Montpellier.

Avril-Juillet 2005 : prospections sur les sites de hauteur de la région de L'Aquila et Sulmone.

Août 2005 : participation prévue au chantier de fouilles de Civita di Tricarico.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

7-8 juin 2004 : Université de Nantes : communication au colloque *Espaces d'échanges en Méditerranée (Antiquité et Moyen Âge)* : « Fréquentation ou intégration : les présences allogènes dans les *emporia* étrusques et ligures (VI^e-IV^e siècles av. J.-C.) ».

20-22 janvier 2005 : Université de Provence : communication au colloque *Guerre et diplomatie en Italie (IV^{ème}-III^{ème} siècles)* : « Les liges ethniques en Italie : l'exemple des Eques et des Volsques (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) ».

IV. BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau timbre sur tuile osque de Trebis Arronties à Tricarico, MEFRA, 116, 1, 2004, p. 293-299.

Recension de V. E. Vernole, *Servius Tullius*, Rome, 2002 et de A. Grandazzi, *Les origines de Rome*, Paris, 2003, dans *Revue archéologique*, sous presse.

Fréquentation ou intégration : les présences allogènes dans les emporia étrusques et ligures (VI^e-IV^e siècles av.

J.-C.), dans les actes du colloque *Espaces d'échanges en Méditerranée (Antiquité et Moyen Âge)* (Nantes, 7-8 juin 2004), sous presse.

Les ligues ethniques en Italie : l'exemple des Eques et des Volsques (V^e-IV^e siècles av. J.-C.), dans les actes du colloque *Guerre et diplomatie en Italie (IV^eme-III^eme siècles)* (Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2005), sous presse.

Ardée et les Rutules. Réflexions sur l'émergence et le maintien des identités ethniques des populations du Latium préromain, *MEFRA*, 117, 1, 2005, sous presse.

Vincent JOLIVET
Chargé de recherche au CNRS
mis à disposition de l'École

Sujet de recherche : *préparation des publications des fouilles du Pincio (Rome) et de Musarna (Étrurie méridionale).*

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE

J'ai encadré les travaux de publication des deux sites archéologiques dont j'ai été responsable depuis 1981. Le premier volume sur la fouille du Pincio devrait être prêt avant la fin de l'année, et les travaux se sont poursuivis, au rythme autorisé par les crédits d'aide à la publication mis à notre disposition, sur le second volume, qui rassemblera les données relatives au *piazzale* et au parterre de la Villa Médicis. Pour Musarna, outre le suivi de deux volumes dont je n'assure pas directement l'édition (celui consacré à la nécropole impériale, qui devrait être prêt cette année, et celui consacré aux ex-voto de la porte sud), j'ai mis en chantier la publication du volume qui sera consacré à la seule *domus* fouillée sur le site. J'ai inscrit ce travail dans le cadre de la préparation d'un dossier d'habilitation, qui m'a permis d'approfondir les problématiques liées à la maison étrusque et romaine. Cette année m'a en outre permis de lancer un projet de recherche sur le *nenfro*, une pierre très utilisée en Étrurie méridionale pour la sculpture et l'architecture, projet dont le premier volet sera achevé à l'automne 2005.

II. MISSIONS DE RECHERCHE ET STAGES EFFECTUÉS

octobre 2005, séjour à l'Université de Berkeley pour le lancement du programme financé par le fonds France-Berkeley portant sur les sarcophages étrusques conservés au Phoebe Hearst Museum.

12 avril-13 mai 2005, responsabilité scientifique de la fouille menée sur le Parnasse de la Villa Médicis.

III. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

17-18 février, co-organisateur du colloque *Il Suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II sec a. C.)*, École française de Rome

b) séminaires

3 décembre 2004, responsable du séminaire *Criteri di datazione dei contesti repubblicani. Ceramica, tecniche edilizie, monetazione*, École française de Rome .

17 mai 2005, *La maison romaine : chausse-trapes et faux-semblants*, Université de Nanterre (séminaire d'Agnès Rouveret).

c) autres

11 mai 2005, conférence *Theater of power : the Topography of the Northern Campus Martius*, British School at Rome.

13 mai 2005, participation à la conférence *Le attività archeologiche della Scuola francese di Roma*, Accademia nazionale dei Lincei.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Le site étrusco-romain de Musarna : chronique des fouilles, *MEFRA* 116, 2004 , p. 588-590 (avec H. Broise et É. Rebillard).

Pincio (jardins de Lucullus) : chronique des fouilles, *MEFRA* 116, 2004, p. 604-605.

Musarna 2. Les bains hellénistiques, H. Broise et V. Jolivet (dir.), avec la collaboration de F. Catalli, D. Garcia, F. Mercier, V. Poinson, M. Rossi, A. Tagliacozzo, Rome, 2004.

Un habitat fortifié étrusque d'époque hellénistique. Le cas de Musarna, Actes de la table ronde «Des Ibères aux Vénètes», Rome, 2004, p. 31-37 (avec H. Broise).

Compte rendu de G. Clarke, *Roman House - Renaissance Palaces. Inventing Antiquity in Fifteenth-Century Italy*, Cambridge, 2003, *Bryn Mawr College Reviews*, janvier 2005.

Sous presse

Monte Bibele et l'Italie centrale. Quelques questions posées par l'étude des strigiles, Actes de la table ronde «Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele», Rome, octobre 1997.

The Gardens of Lucullus on the Pincian Hill, dans *Ancient Gardens in the Roman World*, W. Jashemski (dir.), Cambridge (avec H. Broise).

Première approche du territoire de Musarna, dans *Actes du colloque de la SFAC (novembre 2003)* (avec H. Broise).

Compte rendu de F. Gaultier, *CVA France* 39 (RA).

Pincio (jardins de Lucullus) : chronique des fouilles, *MEFRA* 117, 2005.

Compte rendu de C. Ambrosini, F. Gamberi (dir.), *La collezione Dianzani. Materiali di Poggio Buco nel Museo di Antichità di Torino*, Turin, 2004, RA. 2005.

Françoise VILLEDIEU
Chargée de recherche CNRS
mise à disposition de l'École

S u j e t d e r e c h e r c h e : publication des fouilles de la Vigna Barberini (Palatin, Rome).

I. ÉTAT D'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE**1. Analyse des informations recueillies durant les fouilles**

Nous avons privilégié l'étude des restes de colonnades en marbre, réalisée par Yves Ubelmann, qui a complété la base constituée au cours des années précédentes et commencé à mettre en forme les données réunies. Dans un article destiné aux *MEFRA*, il expose la méthode adoptée. En parallèle,

il a commencé à rédiger le catalogue qui servira de référence dans le cadre de la publication des résultats de son étude.

En 2002, nous avons décidé de mettre fin à la phase d'étude des céramiques recueillies dans le secteur A, bien que tous les objets n'aient pas fait l'objet d'un examen approfondi. Nous tenions cependant à intégrer les restes de l'âge du fer et de l'époque archaïque mis au jour durant la dernière campagne de fouille, réalisée en 1998, et Claudia Giontella a pu se libérer pour ce consacrer à cette tâche en décembre dernier. Durant le deuxième semestre de la même année 2004, Silvia Leo, Sabrina Zampini et Alessandra Bousquet ont achevé l'étude des céramiques communes à pâte grossière du secteur B (Jean-Paul Morel).

Le dessin des céramiques isolées par les études en raison de leur intérêt typologique ne représente pas l'une de nos priorités, actuellement, mais nous avons pris le parti de ne pas interrompre totalement nos activités dans ce domaine afin d'éviter que la tâche ne devienne trop lourde et ne constitue un handicap lorsque nous aborderons la publication des études portant sur le mobilier. Ainsi, au cours des douze derniers mois, Maïa Cuin et Frédérique Marchand ont dessiné sur papier, puis à l'ordinateur, les profils d'environ 450 fragments de vases, un travail qui a été en bonne partie financé par la Soprintendenza Archeologica di Roma.

Étienne Rezé a achevé la numérisation des dessins des fragments de moulures de marbre qui caractérisent les types distingués par l'étude, tandis que, dans le cas des restes de colonnades, les dessins sont réalisés par l'auteur de l'étude (Yves Ubelmann).

Enfin, Évelyne Bukowiecki a effectué des contrôles et complété les observations faites sur le terrain, avant d'analyser toutes les données recueillies pour ébaucher une typologie des maçonneries antiques qui ont pu être examinées.

En juin 2005, Yvon Lemoine étudiera les restes de statuaire, ainsi que les éléments du décor des monuments antiques n'appartenant pas aux colonnades et donc exclus de l'étude dont il est question ci-dessus. Le mois suivant, François Chausson viendra à Rome pour examiner les timbres sur briques recueillis durant la dernière campagne de fouille et pour contrôler la documentation constituée précédemment, dans la perspective de son édition.

2. Archivage des données

Fabrizio di Mauro nous aide depuis quelques mois à adapter le programme *Adonis* aux exigences actuelles de la recherche, en particulier en nous donnant la possibilité d'éditer des tableaux regroupant les informations issues des différentes études portant sur les mobiliers. Les regroupements se font soit dans le cadre d'une strate, soit dans celui d'une période ou d'une phase de l'histoire du site. L'intervention, qui consiste à créer une interface entre les utilisateurs et la base regroupant toutes les informations, devra permettre également de visualiser les documents associés soit aux unités stratigraphiques (photographies, plans, coupes), soit au mobilier (dessins et photographies des objets).

Au cours de cette année, Isabella Spada et Laura David ont bénéficié de contrats *CoCoPro* pour saisir sur la base Adonis des données issues de l'étude du mobilier. Cette tâche a été achevée pour les céramiques, mais plusieurs centaines de fiches regroupant chacune les données relatives à une cinquantaine de fragments de marbre restent à traiter. Par ailleurs, ces deux personnes m'ont aidée à construire des histogrammes donnant la composition des ensembles mobiliers recueillis durant la fouille, une information à prendre en compte au stade de l'analyse de la stratigraphie du secteur A du Palatin. Il s'agit pour l'heure uniquement de documents de travail, qu'il faudra reprendre pour

les publier sous une forme très synthétique.

Dans le passé, la participation de nombreux étudiants et chercheurs à l'étude du mobilier s'est traduite par l'accumulation d'une grande quantité d'archives sur papier, qu'il convient d'ordonner pour pouvoir effectuer des contrôles croisés avec les données enregistrées sur la base. Pour l'heure, seule la phase de rangement a pu être réalisée.

Sur notre base, les objets étudiés sont reliés à des références typologiques, dont j'ai entrepris la révision, en collaboration avec Giorgio Rizzo, Alessandra Bousquet, Sabrina Zampini, pour le moment, en attendant de poursuivre le travail avec les autres personnes ayant participé aux recherches. Les corrections concernent 3475 références typologiques pour les céramiques, 186 pour les vases en verre, 72 pour les marbres. Actuellement, seules ont été contrôlées et corrigées celles des céramiques fines et des amphores.

3. Synthèse des données recueillies: rédaction du volume portant sur la stratigraphie du secteur A. La première étape à couvrir pour publier les informations livrées par la stratification du secteur A de la Vigna Barberini consistait à réorganiser toutes les observations sous forme d'un diagramme. Le montage de ce dernier a été achevé à la fin de l'été 2004 : imprimé, il couvre 19 feuilles mesurant chacune un mètre de hauteur. Toutefois, à ce stade, de nombreux problèmes restaient encore en suspens, qui ne pouvaient être résolus, éventuellement, que grâce à l'apport de l'étude du mobilier. Peu à peu, l'intégration de nouvelles informations consent de régler des questions de détail, mais sans doute finirons-nous la préparation de la publication avant de pouvoir disposer de toutes les données utiles.

Une fois établie la position exacte ou supposée des strates au sein de la stratigraphie, il a fallu contrôler tous les plans illustrant les différentes périodes de l'histoire du site. Il est ainsi apparu que ceux qui correspondent aux états successifs du corps septentrional du palais flavien, réalisés au lendemain des campagnes de fouille, devaient être repris. Nous avons ainsi recomposé, en grande partie à partir des relevés de terrain, sept plans correspondant à autant de campagnes de construction et de remaniement des bâtiments et du jardin..

La préparation de la publication de ce volume a requis et demande encore un gros investissement de la part de nos collaborateurs architectes et dessinateurs, sans épargner l'archéologue. Au temps consacré par Sébastien Appert et Maria Laura del Tonto à la mise au net des plans et des coupes, s'ajoute celui que nous passons à chercher des solutions pour les adapter à un format d'édition qui est décidément bien étroit pour accueillir des dessins chargés d'informations de nature variée et couvrant des espaces étendus. Dans ce domaine, les compétences de Nathalie André sont particulièrement précieuses.

L'édition du volume dans lequel sera analysée la stratification examinée dans le secteur A de la fouille du Palatin s'est révélée infiniment plus difficile et longue que je ne l'avais prévue. A l'heure de la rédaction de ce rapport, son terme reste encore lointain et je ne peux m'engager à livrer le produit fini avant l'automne de l'année en cours.

II. COMMUNICATIONS À DES COLLOQUES OU SÉMINAIRES

a) colloques

Mai 2005, *Edifici di età imperiale messi in luce sul sito della Vigna Barberini*, Journée d'étude, Rome, Università degli Studi di Roma « La Sapienza, 23 mai 2005, *Domus et insulae in Palatio. Ricerche e scoperte sul Palatino nord-orientale.*

Mai 2005, avec M. Gras et V. Jolivet, *Ricerche e scavi dell'École française de Rome sui Colli del Pincio e del Palatino*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei.

III. BIBLIOGRAPHIE

J.-P. Morel et F. Villedieu, *Gardens of the imperial buildings brought to light on the Vigna Barberini site (Rome, Palatine Hill)*, à paraître dans W. Jashemski, *Gardens of the Roman Empire*.

C. Giontella et F. Villedieu, *Palatino, Vigna Barberini. Le attestazioni materiali più antiche*, à paraître dans les Actes du Colloque « Ceramica, abitato, territorio nella bassa valle del Tevere e *Latium Vetus* ».

III. LES BOURSIERS

1. ANTIQUITÉ

Du 1^{er} juillet 2004 au 30 juin 2005, l'École française de Rome a accueilli 57 boursiers en Antiquité, pour un total de 54,5 mensualités. Le nombre de candidatures continue d'augmenter : 119 dossiers contre 116 l'an dernier et 100 l'année précédente. La possibilité de demander deux mois de bourses, qui a été assez largement prise en considération par les candidats, a entraîné une augmentation encore plus sensible du nombre de mensualités, qui est passé de 87 en 2002-2003 à 94 en 2003-2004 et 128 en 2004-2005. Autant dire que les choix sont chaque année plus difficiles à effectuer, la plupart des dossiers étant de bonne qualité et portant sur des sujets pour lesquels un séjour d'un mois en Italie n'est jamais tout à fait injustifié. Cette situation serait d'ailleurs encore plus critique si la commission conservait une répartition strictement égale entre les trois grandes périodes représentées à l'École.

Parmi les candidats retenus, la proportion de femmes et d'hommes reste à peu près stable (18 hommes et 39 femmes). La part des boursiers provenant d'institutions étrangères est identique à celle de l'an dernier (21%). Les pays concernés sont toutefois moins nombreux, compte tenu du fait qu'aucun candidat inscrit exclusivement dans une université italienne n'a été retenu. L'Institut national du patrimoine de Tunisie a envoyé le contingent prévu par convention et d'autres boursiers maghrébins ont aussi pu être accueillis. Notons aussi la présence d'un jeune conservateur croate du Musée de Zagreb inscrit par ailleurs en doctorat à Paris.

La priorité a été donnée aux candidats préparant un doctorat dans une université française ou en co-tutelle avec une université étrangère, notamment italienne. Les trois dossiers post-doctoraux retenus sont ceux de chercheurs de l'Institut national du patrimoine de Tunisie. Comme chaque année le renouvellement des candidatures s'effectue de manière satisfaisante. Plus de 68% des boursiers ont effectué leur premier séjour. Les troisièmes séjours sont peu nombreux (4). Les quatrièmes séjours sont proscrits, sauf dans le cas des collègues des pays du Maghreb et des Balkans. On notera que cette année les doctorants sans statut ont été plus nombreux (45% du total contre 39 l'an dernier) que les allocataires et allocataires-moniteurs, ce qui pourrait être une tendance significative.

L'origine géographique des candidats inscrits dans une université française reste très diversifiée, avec 15 institutions universitaires représentées. Les cinq écoles doctorales parisiennes représentées (de Paris I, Paris IV, Paris X, de l'EPHE et de Marne-la-Vallée) ont envoyé 46% des doctorants. La part de l'Université de Provence reste stable, à 20%, comme l'an dernier. L'Université de Bordeaux est toujours bien représentée. Les autres universités de province envoient un ou deux doctorants. C'est le cas de Dijon, Grenoble, Lyon II et Lyon III, Nice, Rennes, Strasbourg et Toulouse.

Comme chaque année, c'est l'époque de la fin de la République et du début de l'Empire qui est de loin la mieux représentée. On constate néanmoins depuis plusieurs années une augmentation régulière des sujets concernant l'Italie ou la Méditerranée occidentale préromaine, alors que l'Antiquité tardive est régulièrement représentée, souvent par de très bons dossiers. Rappelons que les bons dossiers de philologues, si le séjour à Rome est clairement justifié par le candidat, sont habituellement retenus, dans la mesure des possibilités.

2. MOYEN ÂGE

Du 1^{er} juillet 2004 au 30 juin 2005, 37 bourses ont été attribuées en histoire médiévale, pour un total de 63 candidatures présentées ; cela représente un total de 38 mensualités versées et de 36

boursiers, l'une des candidates ayant annulé sa venue. Tous ont effectué des recherches dans le cadre de leur thèse de doctorat. À une grande majorité (21 d'entre eux) – ce qui confirme une inflexion soulignée déjà l'an dernier pour le Moyen Âge –, ces boursiers ont effectué cette année un premier séjour en Italie (58,33%), seuls onze d'entre eux (30,55%) venant pour un deuxième séjour et quatre seulement (11,11%) pour un troisième. Cette tendance reflète la richesse des jeunes doctorants qui travaillent sur un domaine italien ou sur des questions nécessitant des dépouillements dans des archives et bibliothèques de la péninsule. La proportion de femmes et d'hommes, parmi les candidatures retenues, est sensiblement égale (20 hommes pour 16 femmes). La provenance des boursiers retenus montre une assez grande diversité géographique en termes d'écoles doctorales d'appartenance. Trois étudiants sont ainsi inscrits en co-tutelle entre une université française et une étrangère (Poitiers-Varsovie ; Dijon-Scuola normale superiore di Pisa ; Nanterre-Palermo) ; la répartition des autres boursiers est sensiblement égale entre institutions parisiennes (Paris I, Paris II, Paris IV, Paris VIII, Paris X, EHESS, EPHE) et provinciales (universités d'Aix-en-Provence, Chambéry, Dijon, Lille, Lyon 2, Nice, Poitiers, Toulouse). Une étudiante provient de École nationale des Chartes, tandis que l'École française a également accueilli un chercheur de l'INP (dans le cadre de la convention de collaboration signée entre les deux institutions) et un chercheur associé à l'IFAO, doctorant de l'Université de Varsovie. Enfin, au sein du groupe d'étudiants exclusivement inscrits dans une école doctorale française, la part des étudiants allocataires (Allocataires moniteurs et ATER) est majoritaire (17 d'entre eux, soit 47,22%), quatre poursuivant leurs doctorats tout en enseignant en secondaire (11,11%), un en exerçant une autre activité (2,78%), onze étant des étudiants non rémunérés (30,55%) et trois des fonctionnaires à l'étranger (8,33%).

Comme l'an dernier et conformément à une tendance générale de l'historiographie actuelle du Moyen Âge, les études sur la fin du Moyen Âge sont les plus nombreuses (20 boursiers), tandis que le Moyen Âge central avec 11 doctorants distance nettement la haute époque (5 boursiers). La répartition par champ disciplinaire est plus difficile à proposer du fait d'une approche souvent complexe des objets étudiés. Aussi s'avère-t-il souvent un peu simpliste de faire entrer ces sujets dans une unique catégorie pré-déterminée. Toutefois, on peut noter la variété des domaines de recherches qui intéressent les doctorants, boursiers de l'École française ; ils concernent aussi bien l'histoire des textes et de leur transmission (5 boursiers), l'histoire de l'art et de l'architecture qui est aussi assez bien représentée (6 étudiants), mais aussi l'histoire religieuse au sens large (6 étudiants), l'histoire politique, juridique et diplomatique (12 étudiants), ou encore l'histoire sociale (2 étudiants). Dans une moindre mesure, l'École française de Rome a également accueilli des doctorants qui travaillent sur le monde musulman, sur l'espace byzantin et sur l'histoire de la pensée philosophique médiévale. Moins nombreux, mais là encore il s'agit de tendances fortes des études médiévales actuelles, les représentants d'une histoire économique (2 boursiers) tandis que les archéologues font toujours défaut.

3. HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, SCIENCES SOCIALES

De juillet 2004 à juin 2005, 45 boursiers ont été accueillis en histoire moderne, histoire contemporaine et sciences sociales, sur 60 candidatures présentées. Par rapport à l'an dernier, huit boursiers de moins ont été accueillis cette année ce qui correspond à la volonté de l'École française d'accorder quelques séjours plus longs (de deux mois) dont 5 candidats ont pu profiter, et de limiter au contraire les séjours fractionnés d'une demi-mensualité seulement, qui ne sont accordés qu'exceptionnellement, sur demande argumentée des candidats. L'École offre ainsi des séjours plus profitables, mais se trouve par conséquent placée devant la nécessité d'opérer une sélection plus rigoureuse.

Alors que l'an dernier, les séjours d'un mois représentaient 68% du total, contre 32% de séjours de quinze jours, les proportions sont cette année les suivantes : 2 mois, 11% ; 1 mois, 87 % ; 15 jours, 2%.

Toujours par rapport à l'an dernier, on peut constater une croissance des premiers séjours (69% contre 49%), tandis que 22 % effectuaient un second séjour, et 9% un troisième. La considérable proportion de premières candidatures témoigne de l'existence d'un « vivier » renouvelé de jeunes chercheurs ayant entrepris des recherches sur l'Italie ou nécessitant des dépouillements d'archives dans les dépôts italiens (dans le domaine de l'histoire religieuse en particulier). La baisse du nombre de candidatures enregistrée cette année par rapport à l'an dernier est compensée par la meilleure qualité générale des dossiers. Il faut y voir aussi un effet des critères très précis pour les conditions de recevabilité des candidatures accessibles sur le site web de l'École, qui limite assez considérablement les candidatures peu motivées.

Tous les boursiers sont des doctorants. 62% proviennent des universités parisiennes, de l'EHESS, de EPHE, de l'École nationale des chartes ou de l'IEP de Paris contre 31% des écoles doctorales des universités provinciales (Bordeaux III, Grenoble II, Lyon II et III, Montpellier III, Toulouse, Strasbourg). Les doctorants des universités étrangères peuvent être accueillis comme boursiers, s'ils sont aussi inscrits dans un établissement français (en co-tutelle) ou s'ils participent activement à des groupes de recherches de l'École française de Rome. Trois étudiants des universités italiennes ont ainsi pu faire un séjour à Rome cette année dans ces conditions. Il faut noter que le nombre de thèses préparées en co-tutelle a nettement progressé, phénomène que l'École française de Rome cherche à encourager. Comme l'an dernier, près de la moitié des boursiers sont allocataires (AMN, AM, ou ATER) dans une université française; 44% sont des étudiants non rémunérés, et 8% poursuivent leur travaux de thèse tout en enseignant dans le secondaire.

On compte un peu plus de contemporanéistes (55%) que de modernistes (35 %), et le nombre de candidats en sciences sociales reste encore trop modeste.

Les orientations historiographiques observées l'an dernier se confirment amplement cette année : les thèmes d'histoire religieuse et culturelle sont très prépondérants (70% environ des sujets), tandis que l'histoire économique et l'histoire sociale restent très faiblement représentées. La moitié des sujets environ concernent très directement l'histoire de l'Italie moderne et contemporaine, parfois dans une perspective comparative avec d'autres espaces européens.

D'autres doctorants mènent des recherches, sur le domaine français ou plus largement européen, nécessitant des dépouillements parfois conséquents dans les archives romaines (ordres religieux, archives vaticanes, relations du Saint-Siège avec les autres pays, etc.). Les recherches sur le Maghreb et les Balkans représentent environ 15 % de l'ensemble.

A. LISTE DES BOURSIERS EN ANTIQUITÉ

1. **Monsieur Stéphane ABELLON** (du 1^{er} au 23 décembre 2004, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Provence ;
 - attestation de Monsieur Antoine Hermay ;
 - thèse de doctorat sur *Outils et instruments votifs dans les sanctuaires du monde grec antique*.
2. **Monsieur Youcef AIBECHE** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, quatrième séjour) ;
 - chargé de cours à l'Université de Constantine ;
 - thèse de doctorat sur *Les cités de la Numidie et la Mauritanie Sitifienne entre le V^e et le VIII^e siècle*.

3. **Madame Nouria AKLI** (du 16 mars au 15 avril 2005, premier séjour) ;
 - conservatrice du patrimoine archéologique historique ;
 - attestation de Monsieur M'hammed Hassine Fantar ;
 - thèse de doctorat sur *L'industrie en pays numide (de la protohistoire aux rois numides)*.
4. **Mademoiselle Marie-Pierre AMARGER** (du 17 janvier au 15 février 2005, premier séjour)
 - doctorante à l'Université de Paris-X Nanterre ;
 - attestation de Madame Agnès Rouveret ;
 - thèse de doctorat sur *La métallurgie du fer en Italie dans l'Antiquité*.
5. **Monsieur Hakim AMMAR** (du 16 mars au 15 avril 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Jean Andreau ;
 - thèse de doctorat sur *Les monuments des eaux dans le site antique de Sala (Maroc)*.
6. **Mademoiselle Agathe ANTONI** (du 1^{er} avril au 31 mai 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Provence ;
 - attestation de Monsieur Didier Pralon ;
 - thèse de doctorat sur *Le papyrus d'Herculanum 1384 : un nouveau livre de Philodème*.
7. **Monsieur Mekki AOUDI** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
 - doctorant à l'EPHE ;
 - attestation de Monsieur John Scheid ;
 - thèse de doctorat sur *La vie religieuse à Gighthis sous le Haut-Empire romain*.
8. **Monsieur Robinson BAUDRY** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, deuxième séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Jean-Michel David ;
 - thèse de doctorat sur *Les patriciens à la fin de la République romaine et au début de l'Empire*.
9. **Monsieur Nejib BEN LAZREG** (du 16 au 30 septembre 2004, septième séjour) ;
 - chargé de recherche à l'INP (Tunis) ;
 - dans le cadre de la convention avec l'INP ;
 - thèse de doctorat sur *Les portraits d'athlètes et leurs attributs*.
10. **Monsieur Sami BEN TAHAR** (du 1^{er} au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
 - attaché de recherche à l'INP (Tunis) ;
 - dans le cadre de la convention avec l'INP ;
 - thèse de doctorat sur *La petite syrte à l'époque punique*.
11. **Mademoiselle Audrey BERTRAND** (du 1^{er} au 30 avril 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Marne-la-Vallée ;
 - attestation de Monsieur John Scheid ;
 - thèse de doctorat sur *Religion et urbanisme : les lieux de culte des colonies de la façade adriatique de l'Italie antique II^e s. av. notre ère - III^e s. de notre ère*.
12. **Madame Cynthia BEYNEIX** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
 - attestation de Monsieur Jean Andreau ;
 - thèse de doctorat sur *Traîtres et trahisons dans la Rome antique de la République au début de l'Empire*.
13. **Mademoiselle Sophie BINNINGER** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, deuxième séjour. Du 17 janvier au 31 janvier et du 16 au 30 juin 2005, troisième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Nice ;
 - attestation de Monsieur Pascal Arnaud ;
 - thèse de doctorat sur *Le trophée des Alpes à La Turbie*.

14. **Mademoiselle Caroline BLONCE** (du 17 janvier au 15 février 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur Jean-Pierre Martin ;
 - thèse de doctorat sur *L'arc monumental dans le monde romain de Trajan à Constantin : histoire et place dans la vie politique, religieuse et sociale.*
15. **Mademoiselle Isabelle BOLLARD** (du 16 février au 15 mars 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur Gilles Sauron ;
 - thèse de doctorat sur *Etude des médaillons et des contorniates de Constantin le Grand à Anthèmius.*
16. **Madame Virginie BRIDOUX** (du 1^{er} au 31 mars 2005, troisième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Maurice Lenoir ;
 - thèse de doctorat sur *Les royaumes d'Afrique du Nord de la fin de la 2^e guerre punique à la mort du roi BocchusII (201-33 av. J.-C.).*
17. **Mademoiselle Anne-Laure BRIVES** (du 2 au 31 mai 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestation de Monsieur Francis Tassaux ;
 - thèse de doctorat sur *Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.).*
18. **Mademoiselle Delphine BURLLOT** (du 18 octobre au 15 décembre 2004, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-IV ;
 - attestations de Monsieur François Baratte et Mme Nathalie de Chaisemartin ;
 - thèse de doctorat sur *Peintures romaines antiques et faussaires, sources et techniques.*
19. **Mademoiselle Aude CASSAYRE** (du 1^{er} mars au 31 mars 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestation de Monsieur Alain Bresson ;
 - thèse de doctorat sur *Justice des cités, justice sous tutelle dans le monde hellénistique, des royaumes à la domination de Rome (323-31 av. J.-C.).*
20. **Mademoiselle Maria Paola CASTIGLIONI** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice de recherche à l'Université de Grenoble II ;
 - attestation de Monsieur Jean-Luc Lamboley ;
 - thèse de doctorat sur *La réception et la diffusion des mythes grecs dans l'Illyrie antique.*
21. **Mademoiselle Sophie COADIC** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestations de Messieurs Alain Bouet et Francis Tassaux ;
 - thèse de doctorat sur *Les machines d'élévation dans le monde romain.*
22. **Mademoiselle Fabienne COUDIN** (du 1^{er} au 15 février et du 1^{er} au 15 avril 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Michel Gras ;
 - thèse de doctorat sur *Les Laconiens et la Méditerranée à l'époque archaïque.*
23. **Mademoiselle Laurence DALMON** (du 1^{er} au 28 février 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de Monsieur Paul Mattei ;
 - thèse de doctorat sur *Les lettres échangées entre l'Afrique et Rome à l'occasion de la controverse pélagienne (416-420) : traduction, commentaire et annotations d'un dossier de l'Epistolaire augustinien.*

24. **Madame Céline de JONQUIERES** (du 1^{er} au 15 juillet et du 1^{er} au 15 septembre 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Paris-IV ;
- attestation de Messieurs Frédéric Hurlet et Jean-Pierre Martin ;
- thèse de doctorat sur *Le consensus et la concordia de la fin de la République à la mort de l'Empereur Alexandre Sévère*.
25. **Mademoiselle Solenn de LARMINAT** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Provence ;
- attestation de Monsieur Marc Griesheimer ;
- thèse de doctorat sur *La mort et l'enfant en Afrique romaine*.
26. **Mademoiselle Marion ESPOSITO** (du 1^{er} au 31 mars 2005, premier séjour) ;
- allocataire-monitrice à l'Université de Bourgogne ;
- attestation de Monsieur Claude Mordant ;
- thèse de doctorat sur *La vaisselle métallique étrusque des IV^e-III^e s. av. J.-C. en Etrurie tyrrhénienne, padane et dans le Picenum : étude typologique, technologique, spatiale et fonctionnelle*.
27. **Mademoiselle Bénédicte ESTRADE** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Paris-IV ;
- attestation de Monsieur Jean-Pierre Martin ;
- thèse de doctorat sur *Les empereurs, interprètes du Temps, d'Auguste à Constantin*.
28. **Mademoiselle Djamilia FELLAGUE** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Lyon II ;
- attestation de Monsieur Jean-Charles Moretti ;
- thèse de doctorat sur *L'architecture publique à Lyon au Haut-Empire*.
29. **Mademoiselle Céline GASLAIN** (du 1^{er} au 30 avril 2005, deuxième séjour) ;
- doctorante, chargée de cours à l'Université de Rennes II ;
- attestation de M. Mario Denti ;
- thèse de doctorat sur *La parure d'ambre dans le monde méditerranéen à l'âge du Bronze et l'âge du Fer*.
30. **Mademoiselle Marjorie GAULTIER** (du 17 au 31 janvier et du 16 au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;
- allocataire, chargée de cours ;
- attestation de Madame Françoise Prévot ;
- thèse de doctorat sur *La diffusion du christianisme dans la cité de Salone*.
31. **Monsieur Benjamin GIRARD** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Bourgogne ;
- attestations de Messieurs Jean-Pierre Guillaumet et Dominique Garcia ;
- thèse de doctorat sur *Le mobilier métallique du second Âge du fer en Provence (V^e - I^{er} s. av. J.-C.)*.
32. **Mademoiselle Stéphanie GUÉDON** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, deuxième séjour) ;
- allocataire-monitrice à l'Université de Bordeaux III ;
- attestation de Monsieur Michel Roddaz ;
- thèse de doctorat sur *Le voyage dans l'Afrique romaine*.
33. **Mademoiselle Nabih JEDDI** (du 1^{er} au 30 avril 2005, troisième séjour) ;
- chargée de recherche à l'INP ;
- dans le cadre de la convention avec l'INP (Tunisie) ;
- recherche post-doctorale sur *Recherches historiques et archéologiques à Thyna*.

- 34. Madame Salonia-Radhia KAROUI** (du 16 au 31 mars 2005, premier séjour) ;
- chercheuse à l'INP ;
- dans le cadre de la convention avec l'INP (Tunisie) ;
- thèse de doctorat sur *Histoire des mentalités et iconographie : étude des aspects de la vie quotidienne sur les mosaïques dans la Byzacène romaine.*
- 35. Mademoiselle Hajer KRIMI** (du 16 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
- chargée de recherche à l'INP ;
- dans le cadre de la convention avec l'INP (Tunisie) ;
- thèse de doctorat sur *Les frontières méridionales de l'Empire romain.*
- 36. Mademoiselle Hélène LAMOTTE** (du 17 au 31 janvier et du 16 au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;
- allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Provence ;
- attestation de Madame Catherine Virlouvét ;
- thèse de doctorat sur *Naître et mourir dans la Rome antique : les comportements démographiques de la population de l'Urbs.*
- 37. Monsieur Nicolas LAUBRY** (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
- allocataire-moniteur à l'Université de Lyon III ;
- attestation de Monsieur François Bérard ;
- thèse de doctorat sur *Recherches sur la romanisation de la Gaule lyonnaise d'après l'étude des monuments et inscriptions funéraires.*
- 38. Monsieur Benoît LAUDENBACH** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, premier séjour) ;
- moniteur à l'Université de Strasbourg II ;
- attestation de Monsieur Jean Gascou ;
- thèse de doctorat sur *La Géographie de Strabon, livre XVII, édition, traduction, commentaire.*
- 39. Monsieur Julio-Cesar MAGALHAES DE OLIVEIRA** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
- doctorant, boursier du gouvernement brésilien ;
- attestation de Monsieur Claude Lepelley ;
- thèse de doctorat sur *Le rôle du peuple dans les cités et les églises de l'Afrique romaine aux IV^e et V^e siècles.*
- 40. Mademoiselle Sophie MANO** (du 18 au 30 avril 2005, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Toulouse Le Mirail ;
- attestation de Monsieur Jean-Marie Pailler ;
- thèse de doctorat sur *Activités et métiers féminins dans les villes romaines de l'Occident (II^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.).*
- 41. Mademoiselle Khadidja MANSOURI** (du 1^{er} au 31 mars 2005, quatrième séjour) ;
- professeur à l'Université d'Oran ;
- attestation de Monsieur Faghrou Dahou ;
- recherche post-doctorale sur *Marchés et foires de Numidie et de Maurétanie Césarienne.*
- 42. Madame Moufida MAOUDOUD** (du 16 au 30 juin 2005, premier séjour) ;
- chercheuse à l'INP ;
- dans le cadre de la convention avec l'INP (Tunisie) ;
- thèse de recherche sur *Les représentations des divinités sur les mosaïques romaines d'Afrique.*
- 43. Mademoiselle Gwénaëlle MARCHET** (du 2 au 30 novembre 2004, deuxième séjour) ;
- doctorante à l'Université de Bordeaux III ;
- attestations de Messieurs Jean-Michel Roddaz et Alain Bouet ;
- thèse de doctorat sur *L'image du cirque dans l'iconographie antique et byzantine.*

44. **Mademoiselle Céline MESNARD** (du 1^{er} au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur François Baratte ;
 - thèse de doctorat sur *Judaïsme et christianisme dans l'iconographie à la fin de l'Antiquité*.
45. **Monsieur Salem MOKNI** (du 1^{er} au 30 avril 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Michel Christol ;
 - thèse de doctorat sur *L'élite municipale et l'ordo de Carthage sous le Haut-Empire romain*.
46. **Monsieur Nicolas MONTEIX** (du 2 au 31 mai 2005, troisième séjour) ;
 - allocataire à l'Université de Provence et moniteur à l'Université de Cergy-Pontoise ;
 - attestation de Madame Catherine Virlovet ;
 - thèse de doctorat sur *Boutiques et ateliers d'Herculanum*.
47. **Madame Béatrice NICOLAS** (du 5 au 31 janvier 2005, premier séjour) ;
 - enseignante en disponibilité ;
 - attestation de M. Paul Demont ;
 - thèse de doctorat sur *Edition, traduction et commentaire du De Odoribus de Théophraste*.
48. **Mademoiselle Evelyne PRIOUX** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, troisième séjour) ;
 - allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Paris-X Nanterre ;
 - attestation de Madame Agnès Rouveret ;
 - thèse de doctorat sur *Recherches sur la place des épigrammes dans la naissance de l'histoire de l'art (de l'époque hellénistique à la fin du Haut-Empire)*.
49. **Monsieur Ivan RADMAN-LIVAJA** (du 16 mars au 15 avril 2005, premier séjour) ;
 - conservateur au musée archéologique de Zagreb ;
 - attestation de Monsieur Michel Reddé ;
 - thèse de doctorat sur *Plombs inscrits de Siscia*.
50. **Monsieur Adrian ROBU** (du 1^{er} au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Neuchâtel ;
 - attestation de Monsieur Denis Knoepfler ;
 - thèse de doctorat sur *Mégare et ses établissements de Sicile, de Propontide et du Pont-Euxin*.
51. **Mademoiselle Valérie SALLE** (du 1^{er} au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Provence ;
 - attestation de Monsieur Philippe Jockey ;
 - thèse de doctorat sur *La production de parfums dans l'antiquité grecque et romaine : recettes, ingrédients, modes de fabrication et commercialisation (VI^e s. av. J.-C. - II^e s. ap.)*.
52. **Madame Leïla SEBAI** (du 16 au 30 novembre 2004, quatrième séjour) ;
 - chercheur à l'INP ;
 - dans le cadre de la convention avec l'INP (Tunisie) ;
 - thèse de doctorat sur *Complément bibliographique pour étude des inscriptions inédites de Carthage*.
53. **Mademoiselle Lise STEFANIUK** (du 17 au 31 janvier et du 1^{er} au 15 avril 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Provence ;
 - attestation de Monsieur Christophe Morhange ;
 - thèse de doctorat sur *Dynamiques paléoenvironnementales et mobilité des milieux lagunaires de la mer tyrrhénienne à l'Holocène : Cumae et Portus Pisanus*.
54. **Monsieur Michaël VANNESSE** (du 1^{er} au 30 juin 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris-IV-Sorbonne ;

- attestation de Monsieur Yann Le Bohec ;
 - thèse de recherche sur *Recherches géostratégiques sur l'Italie de 284 à 410 ap. J.-C.*
- 55. Monsieur Alexandre VINCENT** (du 2 au 31 mai 2005, premier séjour) ;
- élève ENS-LSH ;
 - attestation de Madame Catherine Virlouvét ;
 - thèse de doctorat sur *Les musiciens professionnels au service de l'Etat dans l'Empire romain (fin de la République-époque impériale).*
- 56. Monsieur Jean-Luc VIX** (du 1^{er} au 31 mars 2005, premier séjour) ;
- enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de Monsieur Laurent Pernot ;
 - thèse de doctorat sur *Les discours d'Aelius Aristide sur l'enseignement (or. XXX-XXXIV) : édition, traduction, commentaire.*
- 57. Mademoiselle Isabelle WARIN** (du 2 au 15 novembre 2004, premier séjour) ;
- allocataire à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Roland Etienne ;
 - thèse de doctorat sur *L'armement et l'artisanat des armes au V^e et au IV^e s. av. notre ère en Grèce, dans les Balkans et en Italie du Sud (étude technique et organisation sociale).*

B. LISTE DES BOURSIERS EN MOYEN ÂGE

- 1. Monsieur Cyrille AILLET** (du 16 au 28 février 2005, premier séjour) ;
- professeur agrégé d'histoire-géographie ;
 - attestation de Monsieur Gabriel Martinez-Gros ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les chrétiens d'al-Andalus (VIII^e-XII^e siècles) : état des recherches et nouvelles pistes.*
- 2. Monsieur Fabien BLANC** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, premier séjour à Bordighera) ;
- doctorant à l'Université Paris-I-Sorbonne ;
 - attestation de Madame Joëlle Burnouf ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Archéologie du bâti Médiéval en Provence orientale (techniques de construction).*
- 3. Monsieur Marc BORIOSI** (du 1^{er} au 15 septembre 2004 et du 1^{er} au 15 octobre 2004, troisième séjour) ;
- doctorant à l'Université Nice-Sophia Antipolis ;
 - attestation de Monsieur Michel Lauwers ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les premières traductions des vies de Saint François d'Assise aux XIII^e et XIV^e siècles (France - Italie).*
- 4. Madame Claire CHALLÉAT** (du 17 janvier au 15 février 2005, premier séjour),
- doctorante en co-tutelle à la Scuola normale superiore di Pisa et à l'Université de Dijon ;
 - attestations de Monsieur Enrico Castelnovo et Madame Paulette Choné ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Relations artistiques entre les États bourguignons et le Royaume de Naples sous le règne d'Alphonse d'Aragon.*
- 5. Monsieur Joël CHANDELIER** (du 16 au 30 septembre 2004 et du 2 au 14 mai 2005, troisième séjour) ;
- allocataire-moniteur à Paris VIII ;
 - attestation de Madame Danielle Jacquart ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'enseignement de la médecine arabe dans l'Italie médiévale ; étude des commentaires au Canon d'Avicenne au XIV^e siècle.*

6. **Madame Aude-Marie DOUCET** (du 1^{er} mars au 30 avril 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Rouen ;
 - attestation de Madame Catherine Vincent ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La charité féminine à Pise, du début du XIII^e au milieu du XIV^e siècle*.

7. **Monsieur Nicolas DROCOURT** (du 16 mars au 31 mars et du 16 au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Toulouse le Mirail ;
 - attestation de Monsieur Alain Ducellier ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ambassades et délégations d'étrangers dans l'Empire byzantin du VIII^e siècle au début du XIII^e siècle*.

8. **Monsieur Cyrille DUCOURTHIAL** (du 1^{er} au 30 octobre 2004, premier séjour à Turin) ;
 - doctorant à l'Université de Chambéry et à l'Université de Lyon 2 ;
 - attestation de Monsieur Christian Guilleré ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Châteaux, pouvoirs et peuplement en Pays de Savoie X^e-XIII^e siècles*.

9. **Madame Ekaterina ENDOLTSEVA** (du 16 novembre au 15 décembre 2004, premier séjour) ;
 - doctorante à l'EHESS ;
 - attestation de Monsieur Jean-Claude Bonne ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le développement de l'iconographie apostolique dans le monde méditerranéen dès le début du christianisme jusqu'au VI^e siècle*.

10. **Monsieur Rémi FIXOT** (du 1^{er} au 30 avril 2005, troisième séjour à Naples) ;
 - ATER à l'Université de Provence ;
 - attestation de Madame Huguette Taviani-Carozzi ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Naissance et développement d'une seigneurie abbatiale en Italie du Sud aux XII^e-XIII^e siècles : Montevergine*.

11. **Madame Joanna FRONSKA** (du 16 février au 15 mars 2005, premier séjour) ;
 - doctorante en co-tutelle à l'Université de Poitiers et à l'Université de Varsovie ;
 - attestations de Monsieur Éric Palazzo et Madame Katarzyna Zalewska ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Fonctions et usages des images dans les manuscrits juridiques. Le « Digestum vetus » de Justinien de la Bibliothèque de Kōrnik*.

12. **Madame Nina IAMANIDZÉ** (du 18 avril au 14 mai 2005, deuxième séjour) ;
 - attachée de recherche à l'Institut d'art de l'Académie des sciences de Géorgie ;
 - attestation de Madame Catherine Jolivet-Lévy ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le mobilier liturgique sculpté dans les églises géorgiennes du Moyen Âge*.

13. **Madame Marie JACOB** (du 1^{er} au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université Paris-X Nanterre ;
 - attestations de Madame Colette Deremble et Monsieur Jean-Pierre Caillet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Jean Colombe et la représentation de l'Antiquité dans l'enluminure française de la fin du Moyen Âge*.

14. **Madame Marie-Laure JALABERT** (du 2 au 31 mai 2005, premier séjour) ;
 - professeur agrégée en secondaire ;
 - attestation de Madame Monique Bourin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Autour du Livre Vert, mythe et réalité de la seigneurie des archevêques de Narbonne de Gilles Aycelin à Pierre de la Jugie (1290-1375)*.

15. **Monsieur Taha KHECHINE** (du 1^{er} au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
 - attaché de recherche à l'INP ;
 - attestation Monsieur Mahfoudh Faouzi ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'architecture religieuse dans la Médina de Kairouan*.

16. **Monsieur Hugues LABARTHE** (du 16 février au 15 mars 2005, troisième séjour) ;
 - professeur agrégé en report de stage ;
 - attestations de Mesdames Michelle Fournié et Hélène Millet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les choix des prélats de Gascogne face au Grand Schisme d'Occident (1378-vers 1420)*.

17. **Madame Cécile LANÉRY** (du 2 au 31 mai 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'EPHE ;
 - attestations de Messieurs François Dolbeau et Vincent Zarini ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ambroise hagiographe : les écrits hagiographiques ambrosiens et pseudo-ambrosiens*.

18. **Madame Amandine LE ROUX** (du 1^{er} au 15 juillet 2004, premier séjour et du 16 au 28 février 2005, deuxième séjour) ;
 - professeur certifiée en secondaire ;
 - attestations de Mesdames Catherine Vincent et Hélène Millet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les collecteurs pontificaux dans le royaume de France aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles ; étude d'un groupe et d'une fonction*.

19. **Monsieur Nicolas LEROY** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université Panthéon-Assas Paris II ;
 - attestation de Monsieur Albert Rigaudière ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'organisation juridique de la ville d'Avignon (XII^e – première moitié du XIII^e siècle)*.

20. **Monsieur Fabien LÉVY** (du 16 au 28 février et du 16 mars au 31 mars 2005, 2^{ème} séjour) ;
 - ATER à l'Université de Savoie ;
 - attestation de Monsieur Jacques Verger ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les relations entre Gênes et la France à la fin du Moyen Âge : diplomatie, politique et image de l'autre*.

21. **Monsieur Julien MALAFOSSE** (du 1^{er} mars au 31 mars 2005, premier séjour) ;
 - attestation de Monsieur Gérard Dédéyan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Édition et commentaire de la présumée « Hitoria Turchesca » de Giovanni Maria Angiolello, patricien vicentin du XVI^e siècle*.

22. **Monsieur Andrea MARTIGNONI** (du 1^{er} au 30 juillet 2004, deuxième séjour à Udine) ;
 - vacataire à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Madame Élisabeth Crouzet-Pavan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Mots et gestes de la foi. L'expérience religieuse au Frioul à la fin du Moyen Âge (XI^e siècle)*.

23. **Madame Maria MOSSAKOWSKA-GAUBERT** (du 16 octobre au 15 novembre 2004, premier séjour) ;
 - chercheur associé à l'IFAO ;
 - attestation de Monsieur Wlodzimierz Godlewski ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les origines de l'habit monastique en Égypte (IV^e - début du VII^e siècles)*.

- 24. Madame Ludivine-Julie OLARD (du 1^{er} au 30 juillet 2004, premier séjour à Venise) ;**
- allocataire-monitrice à l'Université de Toulouse le Mirail ;
- attestation de Monsieur Bernard Doumerc ;
- thèse de doctorat en cours sur *De la famille au réseau : l'élite aristocratique de Venise en crise (XIV^e - XVI^e siècles)*.
- 25. Monsieur Brendan OSSWALD (du 1^{er} au 30 septembre 2004, premier séjour) ;**
- doctorant à l'Université de Toulouse le Mirail ;
- attestation de Monsieur Alain Ducellier ;
- thèse de doctorat en cours sur *L'État byzantin d'Épire et ses successeurs, de la Quatrième Croisade à la conquête ottomane*.
- 26. Monsieur Marcello PACIFICO (du 1^{er} au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;**
- doctorant en co-tutelle à l'Université de Palerme et à l'Université de Paris-X ;
- attestation de Monsieur Henri Bresc ;
- thèse de doctorat en cours sur *Frédéric II et le royaume de Jérusalem*.
- 27. Monsieur Sylvain PARENT (du 1^{er} au 30 juin 2005, premier séjour) ;**
- allocataire de recherche à l'Université Lyon 2 ;
- attestation de Monsieur Jacques Chiffolleau ;
- thèse de doctorat en cours sur *L'hérésie gibeline en procès. Recherches sur les procès canoniques intentés par Jean XXII^e contre les seigneurs gibelins italiens (1316-1334)*.
- 28. Madame Vanessa PY (du 1^{er} au 31 mars 2005, deuxième séjour) ;**
- allocataire de recherche, chargée de cours à l'Université de Provence ;
- attestation de Monsieur Michel Fixot ;
- thèse de doctorat en cours sur *Protoindustries et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge*.
- 29. Monsieur Aurélien ROBERT (du 16 au 28 février 2005 premier séjour) ;**
- ATER à l'EPHE ;
- attestations de Messieurs Michel Malherbe et Claude Panaccio ;
- thèse de doctorat en cours sur *Penser la substance, étude d'une question médiévale*.
- 30. Madame Émilie ROSENBLIEH (du 1^{er} mai au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;**
- allocataire-monitrice à Paris I ;
- attestation de Madame Claude Gauvard ;
- thèse de doctorat en cours sur *Juridiction pontificale et juridiction conciliaire (1431-1449) : recours, procédures et conflits*.
- 31. Madame Oueded SENNOUNE (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;**
- doctorante à l'Université de Lyon 2 ;
- attestation de Monsieur Jean-Yves Empereur ;
- thèse de doctorat en cours sur *La description d'Alexandrie à travers les récits de voyageurs*.
- 32. Monsieur Matthieu SCHERMAN (du 16 septembre au 15 novembre 2004, deuxième séjour) ;**
- doctorant à l'Université Paris VII-Denis Diderot ;
- attestation de Monsieur Mathieu Arnoux ;
- thèse de doctorat en cours sur *Familles et travail à Trévise à la fin du Moyen Âge (vers 1430 vers 1510)*.
- 33. Monsieur Thomas TANASE (du 1^{er} avril au 31 mai 2005, premier séjour) ;**
- allocataire-moniteur à Paris I ;
- attestation de Monsieur Michel Balard ;
- thèse de doctorat en cours sur *Les franciscains, les Mongols et l'ouverture de l'Asie aux Occidentaux*.

- 34. Madame Aurélie THOMAS** (du 1^{er} au 31 mars 2005, deuxième séjour) ;
- élève de l'École nationale des chartes ;
 - attestations de Monsieur Jean-Marie Martin et Madame Régine Le Jan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les duchés lombards de Bénévent et de Spolète du VI^e au début du IX^e siècle*.
- 35. Monsieur Nicolas THOUROUDE** (du 16 au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
- ATER au Collège de France ;
 - attestation de Monsieur Bertrand Schnerb ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le commerce du cheval en Europe à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*.
- 36. Madame Ekaterina ZABAVINA** (du 16 novembre au 15 décembre 2004, premier séjour) ;
- étudiante en doctorat, thèse en co-tutelle EHESS ;
 - attestation de Monsieur Jacques Chiffolleau ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La cour d'Avignon dans les relations internationales de l'Europe Occidentale, (1309-1378)*.

C. LISTE DES BOURSIERS EN HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- 1. Monsieur Ilsen ABOUT** (du 2 novembre au 30 novembre 2004, deuxième séjour) ;
- doctorant à l'Institut Universitaire Européen de Florence et à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Gérard Noiriél ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *L'identification policière en France et en Italie (1918-1940): théories, techniques et pratiques*.
- 2. Monsieur Jean-Baptiste AMADIEU**, (du 17 au 31 janvier 2005 et du 18 au 30 avril 2005, deuxième séjour) ;
- allocataire-moniteur à l'Université de Paris-IV ;
 - attestations de Monsieur Antoine Compagnon et Mgr Giuseppe Croce ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Index romain et littérature française au XIX^e siècle, les motifs de censure des oeuvres de fiction à la lumière des archives de la Congrégation de l'Index*.
- 3. Monsieur Anastassios ANASTASSIADIS** (du 16 au 28 février 2005 et du 18 au 30 avril 2005, premier séjour) ;
- professeur agrégé d'histoire au Lycée franco-anglais Newton de Clichè; étudiant à l'IEP, Paris,
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La «rénovation conservatrice» : l'Eglise orthodoxe, les missionnaires et le développement du welfare state national en Grèce 1923-1936*.
- 4. Mademoiselle Ilaria ANDREOLI** (du 16 avril 2005 au 14 mai 2005, premier séjour) ;
- chargée de recherche en histoire du livre (ENSSIB, Villeurbanne), doctorante aux Universités de Lyon II et Venise ;
 - attestations de Madame Sylvie Deswarte-Rosa et Monsieur François Dupuigrenet-Desroussilles ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *L'illustration du livre au XVI^e siècle entre Lyon et Venise : les éditions illustrées de Vincent Vaugris*.
- 5. Mademoiselle Marie BALAS** (du 16 octobre 2004 au 15 décembre 2004, premier séjour),
- allocataire de recherche à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Madame Danièle Hervieu-Léger ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *À la frontière des institutions. Etude d'un acteur émergent de la diplomatie informelle: la communauté Sant'Egidio*.

6. **Madame Michela BARBOT** (du 1er au 30 juin 2005, premier séjour) ;
 - dottoranda di ricerca all'Università L.Bocconi di Milano ;
 - attestation de Monsieur Marco Cattini ;
 - thèse en cours sur : Les architectes du quotidien. Usage de l'espace urbain et économie du bâtiment à Milan entre XVI^e et XVII^e siècle (programme "Études urbaines »).

7. **Mademoiselle Paola BERTILOTTI** (du 16 février au 15 avril 2005, deuxième séjour) ;
 - AMN à l'Université de Grenoble III ;
 - attestations de Monsieur Marc Lazar et Monsieur Christophe Mileschi ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Mémoires et représentations en Italie entre 1944 et 1961 des persécutions antisémites sous le fascisme et pendant l'occupation allemande.*

8. **Madame Daphné BOLZ** (du 1er au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Strasbourg ;
 - attestation de Monsieur Bernard Michon et Monsieur Gunther Gebauer ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Éducation et spectacle sportifs en Italie fasciste et en Allemagne nazie. Etude à partir des équipements sportifs.*

9. **Monsieur François BONFILS** (du 16 juin au 15 juillet 2005, premier séjour) ;
 - professeur agrégé à l'Université de Toulouse II ;
 - attestation de M. Pierre Brunel ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La Mistica ciudad de Dios de Maria de Jesus de Agreda 1602-1665 et la France. Contribution à l'étude de la dissension franco-espagnole du XVII^e et du XVIII^e siècle.*

10. **Monsieur Etienne BOURDEU** (du 16 février au 15 mars 2005, premier séjour) ;
 - professeur agrégé en collège, EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Bernard Vincent ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le rôle des archevêques de Mayence dans les relations entre la Monarchie hispanique et le Saint Empire Romain Germanique 1556-1623.*

11. **Monsieur Matthieu BREJON de LAVERGNEE** (du 1er au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
 - AMN à l'Université de Montpellier III ;
 - attestation de Monsieur Jacques-Olivier Boudon ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La société de Saint-Vincent-de-Paul à Paris au XIX^e siècle (1833-1871): prosopographie d'une élite catholique fervente.*

12. **Mademoiselle Letizia CAPANNINI** (du 16 février au 15 mars 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris VIII ;
 - attestations de Monsieur Jean-Louis Cohen, Madame Maristella Casciato ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Les ensembles d'habitation de l'Afrique du nord et le renouveau conceptuel de l'architecture européenne 1945-1970.*

13. **Mademoiselle Laurie CATTEEUW** (du 1er au 15 juillet 2004 et du 16 au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-X Nanterre, assistante de rédaction de la *Revue de Synthèse* ;
 - attestation de Monsieur Christian Lazzeri ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le rapport entre censure et raison d'Etat (fin XVI^e-mi XVII^e siècle).*

14. **Monsieur Nicolas CHAMP** (du 1er au 31 mars 2005, premier séjour) ;
 - AMN à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestation de Monsieur Marc Agostino ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Espace et religion en Charente-Inférieure au XX^e siècle*

15. **Mademoiselle Magali DELLA SUDA** (du 2 au 31 mai 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'ENS Paris et à l'Università di Roma "La Sapienza" ;

- attestation de Madame L. Lee Downs et Madame Lucetta Scaraffia ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le militantisme catholique féminin en France et en Italie (1902-1903) : une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage.*
- 16. Simon-Pierre DINARD** (du 2 au 15 novembre et du 1er au 15 décembre 2004, deuxième séjour) ;
- conservateur adjoint aux Archives départementales du Rhône, doctorant à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur Alain Tallon ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le cardinal Granvelle et l'Italie (1517-1586).*
- 17. Mademoiselle Géraldine DJAMENT** (du 1er au 28 février 2005, deuxième séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris VII ;
 - attestation de Messieurs Gilles Pécout et Claude Grasland ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La reproduction de la centralité romaine, de la «Ville éternelle» à la capitale de l'Italie : essai de géohistoire urbaine.*
- 18. Mademoiselle Marguerite DURRANDE** (du 1er au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
- étudiante à l'École nationale des chartes, Paris ;
 - attestation de Monsieur Jean-François Dubost ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Les Italiens du roi sous François Ier.*
- 19. Monsieur Jean Pascal GAY** (du 2 au 30 novembre 2004, deuxième séjour) ;
- AMN à l'Université de Strasbourg II ;
 - attestation de Monsieur Dominique Dinet ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La querelle de la morale relâchée et l'influence de la casuistique en France de 1642 à 1700.*
- 20. Monsieur Alessandro GIACONE** (du 16 février 2005 au 15 mars 2005, deuxième séjour) ;
- AMN à l'Institut d'études politiques de Paris ;
 - attestation de Messieurs Marc Lazar et Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La fonction présidentielle en Italie (1946-1985).*
- 21. Madame Paula GRAF APARICIO** (du 1er au 30 octobre 2004, deuxième séjour) ;
- doctorante à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Bernard Vincent ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Un nouveau monde pour un ancien prince. Le démon dans l'oeuvre de José de Acosta.*
- 22. Mademoiselle Antoinette GUISE** (du 1er au 30 septembre 2004, premier séjour) ;
- ATER à l'Université de Valenciennes ;
 - attestation de Monsieur Claude Langlois ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Miracles, guérisons, conversions: le culte de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (Lisieux) après sa mort et avant sa canonisation (1898-1925).*
- 23. Mademoiselle Clémentine GUTRON** (du 1er au 30 septembre 2004, premier séjour), (du 1er au 15 juin 2005 deuxième séjour) ;
- doctorante à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur François Pouillon ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *L'archéologie au Maghreb (XIX^e-XX^e siècle): histoire et anthropologie comparées.*
- 24. Monsieur Stephan HELLIN** (du 16 au 28 février 2005 et du 16 au 30 avril 2005, troisième séjour) ;
- professeur agrégé d'histoire-géographie au Lycée Paul Bert à Paris, étudiant à l'Université de Paris VIII

- attestation de Monsieur Joël Cornette ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Finance et financiers italiens d'Henri III et de Philippe II (1570-1598)*.
- 25. Mademoiselle Sandrine IRACI** (du 1er au 28 février 2005, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Paris-III - Sorbonne Nouvelle ;
 - attestation de Monsieur Jean-Marc Delaunay ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *L'Institut français de Naples et l'action culturelle française en Italie du sud, de la fin de la première guerre mondiale à nos jours*.
- 26. Mademoiselle Sabine JAUBERT** (du 2 au 30 novembre 2004, deuxième séjour) ;
- doctorante à l'Université de Montpellier III ;
 - attestation de Madame Annie-France Laurens ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Charles et François Lenormant, figures typiques de l'archéologie française de la première moitié du XIXe siècle*.
- 27. Monsieur Boris JEANNE** (du 1er mars au 30 avril 2005, premier séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris-X Nanterre ;
 - attestations de Monsieur Jean-Michel Sallmann et Monsieur Serge Gruzinski ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Une «nation américaine» à Rome? Sur les pas de Diego Valadès une étude des réseaux romains connecté au Nouveau Monde pendant la Monarchie Catholique (1580-1640)*.
- 28. Monsieur Fabrice JESNE** (du 1er au 15 juillet 2004 et du 1er au 15 septembre 2004, premier séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Les Italiens et la Question nationale dans les Balkans de 1861 à 1915*.
- 29. Mademoiselle Eun-Young KIM** (du 16 novembre au 15 décembre 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Philippe Boutry ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La production manuscrite et imprimée de Mgr Gustave-Charles-Marie Mutel (1854-1933)*.
- 30. Monsieur Emmanuel LECLERCQ** (du 16 mai au 15 juin 2005, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Jean Gili ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Marxisme et homosexualité dans l'œuvre de Luchino Visconti*.
- 31. Monsieur Simon LEVIS SULLAM** (du 1er au 30 octobre 2004, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Venise ;
 - attestations de Messieurs Stuart Woolf, Giovanni Miccoli, Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Influenze francesi sul Risorgimento italiano e sul pensiero politico europeo (1789-1848)*.
- 32. Madame Catherine MENCIASSI AUTHIER** (du 17 janvier 2005 au 15 février 2005, premier séjour) ;
- allocataire de recherche à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ;
 - attestation de Monsieur Jean-Yves Mollier ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La réception de la cantatrice Giuditta Pasta en France et en Europe au XIXe siècle*.
- 33. Monsieur Clément MEUNIER** (du 17 au 31 janvier 2005 et du 2 au 15 mai 2005, premier séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur Alain Tallon ;

- thèse de doctorat en cours sur : *Les conciles provinciaux en France après le Concile de Trente (1563-1620)*.
- 34. Mademoiselle Sheza MOLEDINA** (du 1er au 15 octobre 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'EPHE, Paris ;
 - attestation de Monsieur Frédéric Barbier ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *L'histoire des bibliothèques jésuites aux XIX^e et XX^e siècles. Le cas de la collection des Fontaines*.
- 35. Monsieur Gilles MONTEGRE** (du 1er au 28 février 2005, troisième séjour) ;
- AMN à l'Université de Grenoble II ;
 - attestation de Monsieur Gilles Bertrand ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *De la circulation des savoirs. Histoire sociale et histoire culturelle de la présence française à Rome à l'époque de l'ambassade du Cardinal de Bernis (1769-1794)*.
- 36. Monsieur Raphael MULLER** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
- doctorant à l'ENS, Paris, cotutelle Université de Paris-I et Università di Siena ;
 - attestation de Monsieur Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La présence culturelle française en Italie (1880-1920)*.
- 37. Monsieur Miguel Angel PEREZ PIRELLA** (du 1er mars 2005 au 31 mars 2005, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Yves-Charles Zarka ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le peuple chez Machiavel*.
- 38. Madame Laura PETTINAROLI** (du 17 janvier 2005 au 15 février 2005 et du 1er au 30 juin 2005, deuxième séjour) ;
- AMN à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de Monsieur Claude Prudhomme et Monsieur Philippe Boutry ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La politique russe du Vatican 1905-1939*.
- 39. Mademoiselle Albane PIALOUX** (du 17 au 31 janvier 2005 et du 16 au 30 avril 2005, troisième séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris-IV ;
 - attestation de Monsieur Lucien Bély ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Présence diplomatique de la France à Rome au milieu du XVIII^e siècle*.
- 40. Mademoiselle Caroline PIQUET** (du 1er au 31 juillet 2004, premier séjour) ;
- AMN à l'Université de Paris-IV ;
 - attestations de Messieurs Dominique Barjot et Jacques Frémeaux ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez en Egypte (1888-1956)*.
- 41. Monsieur Fabrice ROBARDEY** (du 17 au 31 janvier 2005 et du 16 au 30 avril 2005, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Strasbourg ;
 - attestation de Monsieur Christian Baechler ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Louis Canet et les rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat en France entre 1904 et 1946*.
- 42. Mademoiselle Béatrice ROBERT** (du 1er octobre au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
- doctorante à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Dominique Poulot ;
 - thèse de doctorat sur : *Les représentations de l'Antiquité dans la formation des identités nationales, l'Allemagne et l'Italie au XIX^e siècle, essai d'histoire comparée*.

43. **Monsieur Stanislaw SRETENOVIC** (du 16 septembre au 15 octobre 2004, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Institut Universitaire Européen, Florence ;
 - attestation de Monsieur Arfon Rees et Madame Laurence Fontaine ;
 - thèse de doctorat en cours sur: *L'action culturelle de la France dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes 1918-1929.*
44. **Madame Mélanie TRAVERSIER** (du 1er au 30 septembre 2004, troisième séjour) ;
 - AMN à l'Université Grenoble II ;
 - attestation de Monsieur Gilles Bertrand ;
 - thèse de doctorat en cours sur: *Ferdinand IV et les théâtres lyriques napolitains: mutations d'un système théâtral royal.*
45. **Monsieur Jean-Michel VASQUEZ** (du 16 au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - professeur agrégé en Lycée Saint-Just, Lyon; doctorant à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de Monsieur Claude Prudhomme,
 - thèse de doctorat en cours sur : *Une cartographie missionnaire : l'Afrique de la découverte à l'appropriation 1870-1930.*

4. MISSIONS DE RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART

L'accueil des historiens de l'art est soutenu par un accord passé entre l'École française et l'Académie de France à Rome depuis janvier 2001 : huit missions de recherche (d'un mois) sont attribuées (elles peuvent être fractionnées), dans l'année civile, aux spécialistes d'histoire de l'art dont les candidatures sont retenues par une commission formée du Directeur de l'École française de Rome, du Directeur de l'Académie de France à Rome, du Chargé de mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome, et du Directeur des études pour l'histoire moderne et contemporaine de l'École. Ces chercheurs sont logés, à Rome, à la Villa Médicis. Une importante croissance des candidatures s'est manifestée à la suite de la création de ces missions ; le chiffre en semble désormais à peu près stabilisé : 9 en 2001, 19 en 2002, 28 en 2003, 19 en 2004.

Les 11 missions effectuées entre juillet 2003 et juin 2004 ont toutes été accordées à des doctorants, la moitié d'entre eux provenant des universités parisiennes. On compte 8 premiers séjours et 3 seconds séjours.

1. **Mademoiselle Joana BARRETO** (du 1er au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de Monsieur Philippe Morel ;
 - thèse en cours sur : *Art et politique dans le royaume de Naples au XV^e siècle. Recherches sur l'iconographie et le mécénat au temps des Aragonais.*
2. **Mademoiselle Valérie BOUDIER** (du 1er au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université d'Aix-Marseille I ;
 - attestation de Monsieur Giovanni Carreri ;
 - thèse de doctorat en cours sur: *La manière et l'atelier: étude des articulations entre l'individualité artistique des peintres et les pratiques d'atelier en Italie au XVI^e et XVII^e siècles.*
3. **Monsieur David CLOT** (du 2 au 30 novembre 2004, premier séjour) ;
 - étudiant à l'Université de Lyon II
 - attestation de Madame Sylvie Deswarte-Rosa
 - thèse de doctorat en cours sur: *Les échanges artistiques entre la France et Venise durant la première moitié du XVI^e siècle. A propos de Sebastiano Serlio.*
4. **Mademoiselle Anne Laure COLLOMB** (du 1er au 28 février 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Lyon II ;

- attestation de Madame Marie-Félicie Pérez et Monsieur Mauro Natale ;
- thèse de doctorat en cours sur : *La peinture sur supports précieux en Italie à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.*

5. **Madame Marylène DINELLI GRAZIANI** (du 15 avril au 30 avril 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de M. Daniel Rabreau ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Les peintures de la collection Fesch à Bastia.*
6. **Monsieur Joseph HENDLER** (du 2 au 31 mai 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris-I, Panthéon-Sorbonne ;
 - attestation de Monsieur Philippe Morel ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Le Paragone à Rome vers 1600. Des mérites respectifs de la peinture et de la sculpture et des prolongements artistiques et littéraires.*
7. **Madame Aude HENRY-GOBET** (du 1^{er} au 15 avril 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-I, Panthéon-Sorbonne ;
 - attestation de Monsieur Daniel Rabreau ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La sociabilité rouennaise et le réseau italien. Le séjour des élèves de Jean-Baptiste Descamps à Rome (2762-1791).*
8. **M. Philippe JARJAT** (du 3 au 31 janvier 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorant à l'EHESS, Paris ;
 - attestation de Monsieur Michel Frizot ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Les fresques de Michel-Ange au Vatican à l'épreuve de la photographie : photographe pour conserver et connaître l'œuvre d'art (1869-1969).*
9. **Madame Camilla MOLINARI** (du 16 au 31 juillet 2004, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Grenoble II ;
 - attestation de Monsieur Thierry Dufrière ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Ornementation et décoration dans l'architecture en France et en Italie entre les deux guerres.*
10. **Monsieur Émile PAGE** (du 1^{er} au 31 mars 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de Monsieur François Fossier ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *La permanence de la mythologie dans l'art italien de la fin du XIX^e siècle.*
11. **Madame Anne-Cécile WALD LASOUKI** (du 3 au 31 janvier 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Lille III ;
 - attestation de Monsieur Gennaro Toscano ;
 - thèse de doctorat en cours sur : *Paolo De Matteis ou les relations France-Naples au XVIII^e siècle.*

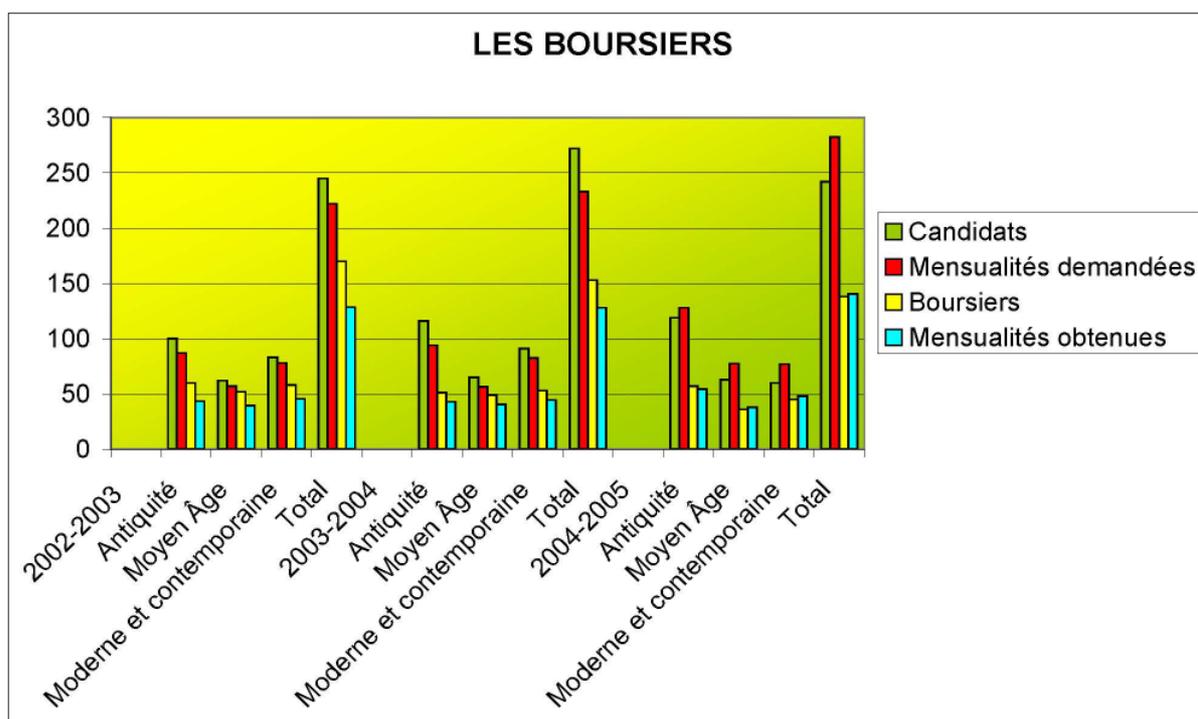
TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

175

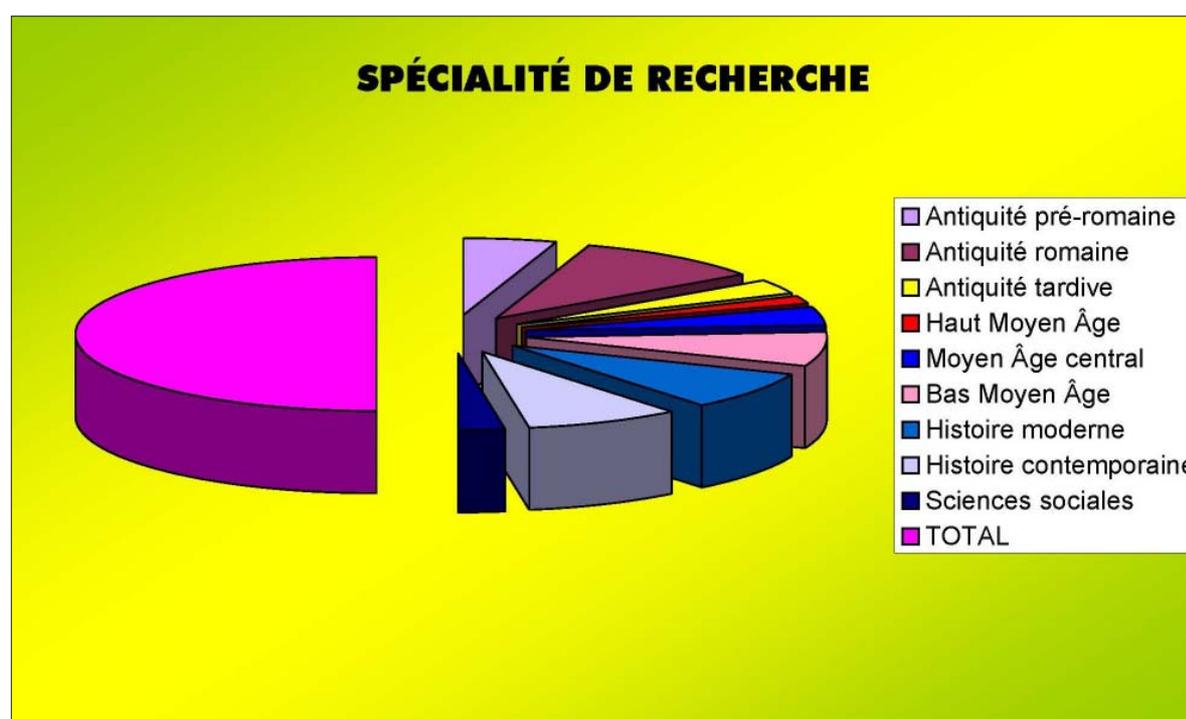
RÉPARTITION DES CANDIDATS ET DES BOURSIERS				
	ANTIQUITÉ	MOYEN ÂGE	ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE	TOTAL
Nombre de candidatures / mensualités demandées	119/128	63/ 77,5	60 / 77	242/282,5
Nombre de boursiers / mensualités accordées	57/54,5	36/ 38	45 / 48	138/140,5
Hommes / Femmes	18/39	20/ 16	22/ 23	60/78
Institutions de rattachement Paris / province / étranger	21/24/12	19/14/5	28 / 14 / 3	68/52/20
1 ^{er} / 2 ^e / 3 ^e / 4 ^e séjour	39/10/4/4	21/11/4/0	31/10/4/0	91/31/12/4

ORIGINE PROFESSIONNELLE DES BOURSIERS					
	Enseignement supérieur Non titulaires (ATER, Allocataires)	Enseignement secondaire	Étudiants	Fonctionnaires étrangers	Autres
ANTIQUITÉ	18	2	26	11	0
MOYEN ÂGE	17	4	11	3	1
ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE	19	4	20	0	2
TOTAL	54	10	57	14	3

LES BOURSIERS				
	Candidats	Mensualités demandées	Boursiers	Mensualités obtenues
2002-2003				
Antiquité	100	87	60	43,5
Moyen Âge	62	57	52	39,5
Moderne et contemporaine	83	78	58	45,5
Total	245	222	170	128,5
2003-2004				
Antiquité	116	94	51	43
Moyen Âge	65	56,5	49	40,5
Moderne et contemporaine	91	82,5	53	44,5
Total	272	233	153	128
2004-2005				
Antiquité	119	128	57	54,5
Moyen Âge	63	77,5	36	38
Moderne et contemporaine	60	77	45	48
Total	242	282,5	138	140,5



SPÉCIALITÉ DE RECHERCHE Répartition des boursiers par époque	Nombre
Antiquité pré-romaine	14
Antiquité romaine	29
Antiquité tardive	8
Haut Moyen Âge	5
Moyen Âge central	11
Bas Moyen Âge	20
Histoire moderne	23
Histoire contemporaine	23
Sciences sociales	7
TOTAL	140



ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES BOURSIERS (PAR RATTACHEMENT SCIENTIFIQUE)			
France		Étranger	
Aix-Marseille	11	Constantine	1
Bordeaux	6	Florence	1
Chambéry	1	Milan	1
Dijon	3	Neuchâtel	1
Grenoble	4	Oran	1
Lille	1	Palerme	1
Lyon	8	Tunis	1
Montpellier	2	Varsovie	2
Nice	2	Venise	1
Paris I	16		
Paris II	1		
Paris III	1		
Paris IV	14		
Paris VII	2		
Paris VIII	4		
Paris X	9		
Marne-la-Vallée	1		
Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines	1		
EHESS	10		
EPHE	5		
École des Chartes	2		
IEP	2		
Rennes	1		
Strasbourg	4		
Toulouse	7		
Valenciennes	1		

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES BOURSIERS FRANÇAIS

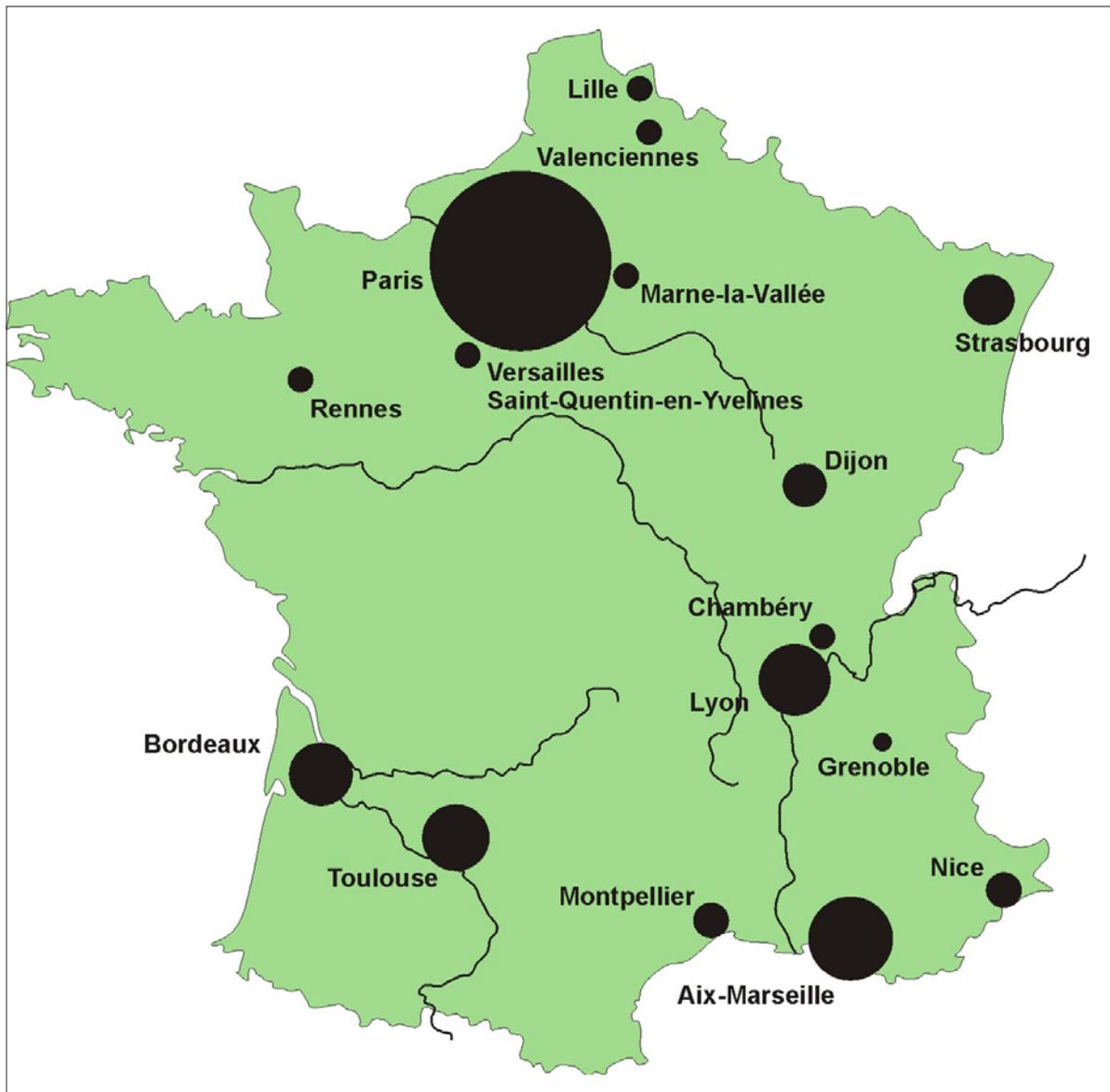


Fig. 8 : origine géographique des boursiers français

LA BIBLIOTHÈQUE

RAPPORT DU DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE

Yannick NEXON

1. COLLECTIONS

Afin de respecter les délais impartis pour l'ensemble de ce rapport d'activité, les statistiques ont été arrêtées au 15 mai. Elles ne couvrent donc qu'une période de 11 mois (16 juin 2004-15 mai 2005) et non de 12 comme en 2004 (16 juin 2003-15 juin 2004).

Le chiffre global des acquisitions reste élevé, beaucoup plus qu'en 2001-2003, à peine moins qu'en 2004 (3267 volumes) si l'on tient compte d'un mois de moins. La baisse relative concerne particulièrement les dons qui passent de 572 volumes à 310 mais la différence est explicable par la fin du traitement des dons Blot (2003) et Vauchez (2004). Les échanges restent à un niveau très important : 613 volumes mais aussi 558 titres de périodiques, soit quasiment autant que les abonnements payants. Parmi les principaux partenaires nouveaux, il faut citer l'Université de Crète (Rethymno), l'Académie d'Athènes (qui nous a complété le Corpus vasorum antiquorum, pour la série Grèce) et l'Université de Zaragoza. Les publications de l'École française sont une excellente monnaie d'échange, qui attire, sans publicité aucune, des partenaires d'échanges vers la bibliothèque.

Les dons arrivent régulièrement, principalement des musées, des surintendances et des auteurs fréquentant la bibliothèque. C'est une source d'enrichissement fondamentale qui différencie l'École française des autres instituts archéologiques. Bien souvent il s'agit de publications, à diffusion restreinte ou locale, qui enrichissent les collections, tout particulièrement en archéologie. Le chiffre des dons correspond évidemment à celui des ouvrages retenus après sélection ; ceux qui n'offrent aucun intérêt pour la bibliothèque sont proposés en échange aux autres bibliothèques.

Par secteur d'acquisitions, l'Antiquité conforte sa première place comme l'année précédente (48,6% au lieu de 44,6%), avec des remises à jour de séries archéologiques interrompues mais aussi une très forte proportion des échanges. Les autres secteurs (Moyen âge, Moderne et contemporaine) se maintiennent. Pour le fonds Volterra, les acquisitions sont de 45 volumes sur 11 mois contre 33 en 2002-2003 et 64 en 2003-2004, ce qui correspond aux engagements pris par l'École française.

Sur 2859 monographies, si l'on soustrait les achats d'offices, les dons et les échanges, 1457 ont été acquises par choix. C'est beaucoup plus que l'année précédente (1251).

Le nombre d'abonnements nouveaux est de 29 (16 en 2003-2004) dont 19 par dons ou échanges. Cela s'inscrit dans la volonté de maintenir la richesse documentaire exceptionnelle qu'apporte à la bibliothèque la collection de périodiques.

Le supplément budgétaire accordé par le nouveau contrat quadriennal permet de compléter les lacunes constatées dans les domaines d'excellence de l'École française, particulièrement en ce qui concerne les corpus, les publications de fouilles, les éditions de sources et de textes. Mais il faut préciser que, dans l'attente d'un mode de gestion des ressources électroniques, les crédits correspondants ont été mis en attente.

1.1. État au 16 mai 2005

179 896 monographies
2053 titres de périodiques
dont : 1282 vivants
771 morts

1.2. Accroissement du fonds

1.2.1 Monographies

Total : 2859
 dont : 1936 par achat
 dont : 613 par échange
 dont : 310 par don.

Répartition des volumes par sections chronologiques :
 Antiquité : 1390 (48,6 % des collections)
 Moyen Âge : 598 (20,9 % des collections)
 Moderne et contemporaine : 566 (19,8 % des collections)
 Volterra : 45 (1,5%)
 Histoire générale : 260 (9 % (des collections))

Parmi les monographies, certaines paraissent en collections, corpus ou suites qui sont systématiquement acquis « d'office ».

Nombre de titres de séries reçues : 348
 dont 207 par achat
 dont 131 par échange
 dont 10 par don.

L'ensemble des séries reçues représente 806 volumes (28 % des monographies).

1.2.2. Périodiques

Total des titres en cours : 1282
 dont : 601 reçus par abonnement
 dont : 558 reçus par échange
 dont : 123 reçus en don
 Nouveaux titres reçus : 29
 Abonnements morts en 2004/2005 : 8

Répartition géographique des périodiques vivants :

Italie	479
France	324
Allemagne	79
Espagne	72
Grande-Bretagne	47
États-Unis	42
Belgique	40
Europe du nord	18
Grèce	13
Autriche	11
Ex-URSS	6

1.2.3. Édition électronique

Acquisitions : 11 cédéroms (ouvrages de références ou suppléments à des abonnements de revues).

Le nombre d'unités acquises est le même que l'année précédente. Une campagne d'achats sera

faite lorsque le réseautage des cédéroms aura été mis en œuvre. Il sera important alors de choisir, selon les produits, la version cédérom/DVD ou électronique (abonnement en ligne). Les coûts et l'utilisation sont très différents.

1.2.4. Élimination de volumes (mise au pilon)

28 volumes (annuaires dont une édition récente a remplacé l'ancienne, rachats d'exemplaires abîmés)

2. INFORMATIQUE ET BIBLIOTHÈQUE

2.1. Le réseau URBS et son évolution

Longtemps animé par la Bibliothèque Vaticane, le réseau URBS qui comprend 14 bibliothèques d'instituts à Rome est confronté à une stratégie nouvelle : passer d'un système informatique très contrôlé à un système plus ouvert et compatible pour chacun des instituts avec la variété des réseaux spécialisés existant en leur sein. Le nouveau bureau de l'association a donc décidé de changer de système de gestion et a déjà procédé à des démonstrations de nouveaux logiciels. Ce changement devrait être validé en 2006 et sans doute opérationnel avec la fin du contrat qui lie URBS à GEAC (juillet 2007).

La Bibliothèque Vaticane a déjà décidé d'une évolution à part et retire d'ici au 3 juin de la base URBS une partie des notices qui lui sont « propres ». Quant à l'Istituto germanico, il a déjà programmé son départ pour le 1^{er} janvier 2006. L'American Academy, la British school et l'École française sont désormais confrontées dans le réseau à un ensemble de bibliothèques d'instituts, de taille beaucoup plus réduite et aux besoins manifestement différents.

Par ailleurs, la bibliothèque de l'École française de Rome est candidate à l'intégration dans le catalogue universitaire collectif français, le SUDOC.

Dans l'immédiat, il est souhaitable de récupérer le plus grand nombre de notices du catalogue URBS, et tout particulièrement les notices de la Bibliothèque Vaticane, très utiles pour la rétroconversion du fonds d'histoire religieuse de l'École française de Rome. Les ouvrages français (en grande partie au 3^e étage) sont laissés en attente d'une éventuelle intégration future dans le SUDOC.

2.2. La rétroconversion du catalogue

La rétroconversion a repris, dans des conditions matérielles insatisfaisantes (le poste de travail sera installé à l'automne 2005 au 3^e étage) et sans forces supplémentaires. Après l'achèvement des deux salles d'Antiquité (2^e étage), le travail est en cours dans la salle d'histoire religieuse. Par ailleurs la cote G (géographie) a été traitée.

On peut évaluer à 55 % la proportion du fonds repris. Malgré ces efforts, le résultat, s'il est meilleur que l'année dernière, n'est pas à la hauteur du but fixé : achever rapidement l'informatisation du catalogue.

Sur plus de 900 000 notices du réseau URBS, l'École en possède 65 137 (+4638) dont 63 838 notices de monographies (+4583) et 1299 notices de périodiques (+55). La progression en un an, sans effort supplémentaire, est notable : 4583 notices de monographies au lieu de 3079 l'année dernière. Mais il est clair qu'à ce rythme-là, la rétroconversion rapide ne pourra se faire à moyens constants. **Je suggère donc de recruter des vacataires pour l'achèvement de la tâche.**

Création de notices de monographies : 12 059 (1999, six vacataires) ; 6248 (2000) ; 3253 (2001) ; 2090 (2002) ; 3079 (2003) ; 4583 (2004).

2.3. La gestion informatique de la bibliothèque

Si le catalogage de la bibliothèque est assuré par le logiciel GEAC Advance (URBS), les autres fonctions (commandes, suites, échanges, inventaire, comptabilité) le sont par des fichiers ACCESS ou EXCEL, sans lien entre le travail fait dans URBS et le travail interne. Il va de soi qu'un système de gestion, regroupant les diverses fonctions, économiserait les forces et simplifierait les tâches. L'évolution de URBS incite à la réflexion : soit l'École française adopte le nouveau logiciel qui sera appliqué en 2007, soit elle acquiert un logiciel propre, ce qui requiert un financement, une étude informatique et bibliothéconomique, avec disponibilité de l'ingénieur d'études. Le départ en retraite en décembre de Verena König qui maîtrisait parfaitement les fichiers ACCESS et EXCEL de gestion interne ne fait que rendre plus aiguë la question.

2.4 Les ressources électroniques

En raison de la réorganisation globale des systèmes d'information de la bibliothèque, le projet de réseau de cédéroms n'a pas encore été mis en route. Il permettra de mettre en accès direct tous les cédéroms (ou DVDroms) réellement utiles et de les compléter par des acquisitions.

Sont actuellement installés en permanence sur un nouveau PC dans la salle des nouveautés : *Dyabola*, *Bibliography of History of Art*, *Bibliotheca Teubneriana latina*, *Corpus vasorum Aretinorum*, *Library of christian latin texts*. La base d'enluminures de la Bibliotheca Vaticana (vidéodisque) reste accessible dans le vestibule.

Les collections de cédéroms se montent à 65 unités, d'intérêt très variable, dont est prévue une évaluation générale, dès la mise en place du réseau.

Mais dans le domaine des bibliographies et des périodiques, il est certain que l'abonnement en ligne à des ressources électroniques serait préférable. Vu le coût de certains abonnements, ceci ne se fera que lorsque l'installation informatique adéquate sera opérationnelle.

2.5 Postes internet

Le poste accessible aux boursiers et aux lecteurs dans l'entresol (« mezzanino ») a été remplacé en mai 2005 et est très utilisé. Deux autres postes, réservés aux membres, sont installés dans le même espace en attendant que la salle informatique des membres puisse être prochainement organisée dans la première salle du 3^e étage.

3. AMÉNAGEMENT DES ESPACES ET CONSERVATION DES COLLECTIONS

3.1. Assainissement du magasin en sous-sol.

Après l'évaluation de juillet 2003, effectuée par un ingénieur de la Bibliothèque nationale de France, des solutions techniques ont été mises en application pour supprimer l'infestation de moisissures, tant par le traitement des 25 000 ouvrages concernés que par celui du local. Par l'intermédiaire du Service des travaux et des bâtiments de l'ambassade de France, l'opération matérielle s'est terminée en décembre 2004. Les ouvrages ont été décontaminés à l'extérieur de Rome. Le local a été désinfecté et un traitement de déshumidification de l'air a été mis en place. En février 2005, la communication des documents (interrompue depuis août 2003) a pu reprendre.

3.2. Gestion du magasin en sous-sol.

Le magasin en sous-sol équipé de rayonnages compacts en 1997 constitue, dans l'immédiat, la seule possibilité d'extension de la bibliothèque. On accède aux documents par un système de

communication différé. En 2005, il contient 25 000 volumes correspondant à des cotes jugées moins utilisées mais aussi, par nécessité, des périodiques (dont l'expansion coûte toujours beaucoup de place), avec les difficultés de choix imaginables pour une bibliothèque de recherche où tel périodique peut n'être jamais consulté pendant des années pour devenir un jour indispensable à tel chercheur spécialisé. Les titres en langue slave, le plus souvent acquis par échange, ont formé une grande partie de cette sélection. De même toutes les cartes géographiques et archéologiques avaient été descendues : au terme de la rénovation de l'immeuble de la place Navone, elles ont vocation à y être installées.

Du 1^{er} février au 15 mai 2005, 180 documents ont été demandés dont 98 périodiques, 41 thèses françaises imprimées (dont une seule deux fois) et 40 monographies correspondant aux diverses cotes transférées. Sur une période plus longue nous étudierons plus précisément ces statistiques afin de déterminer si certains ouvrages peuvent justifier une décotation qui les ferait remonter. Ce sera plus difficile pour les périodiques, puisqu'il n'y a déjà pas de place au second étage pour l'extension des titres qui y sont restés. À titre provisoire, le *Journal des savants* a été scindé en deux et la partie récente (depuis 1950) remontée. Le fonds Numismatique (cote AN ?) reste toutefois encore « coupé en deux » entre le 3^e et le sous-sol, de façon très peu satisfaisante.

Ont été descendues en sous-sol les cotes LE (littérature française moderne), LG (littérature allemande), LH (littératures hispaniques), LM (littérature anglaise), LO (littératures orientales) : aucune n'avait d'accroissement depuis longtemps. La seule cote qui pourrait encore descendre serait AOR-A (archéologie orientale), sous réserve de décotter la partie romaine de cette cote. Pour l'avenir, il faudra utiliser la nouvelle cote Magasin (M fol.°, 4° et 8°), créée en 2004, dans laquelle sont recotés les ouvrages dont l'intérêt est devenu secondaire ou qui, pour certains, existent en doubles. Un certain nombre se trouvent parmi les usuels (anciennes éditions d'annuaires et de dictionnaires devenus obsolètes) mais aussi en philologie (éditions savantes du XVIII^e siècle d'auteurs classiques remplacées par des éditions plus modernes Teubner, Loeb ou Belles Lettres). Le tri de la cote G a ainsi permis de descendre la moitié des collections en magasin et de remettre à jour des collections de guides périmés. Mais ce travail de recotation, avec parfois recatalogage informatique, est long et méticuleux : 300 volumes seulement ont été traités. Pourtant s'il était mené à bien, dans les salles d'art (catalogues d'expositions, généralités sur les arts), il permettrait une redistribution des collections et un gain de place substantiel.

On peut estimer environ à trois ans les capacités d'extension dans les étages de la bibliothèque. Mais dès à présent un certain nombre de cotes sont déjà pleines, en particulier certains périodiques et l'archéologie générale (cote A). Chaque intervention au coup par coup prend du temps pour un résultat limité.

À la fin des travaux du secrétariat de l'École, la réserve sera regroupée dans les armoires qui sont au deuxième étage, au-delà de la grille et du grand escalier, ce qui permettra d'en augmenter la capacité

3.1.3 Reliure et restauration

Il a été nécessaire de réaliser un certain nombre de restaurations importantes sur certains volumes de la bibliothèque Volterra.

En règle générale, même si la conservation ne peut être l'objet principal d'une bibliothèque de recherche, il faut constater cependant le très mauvais état général du fonds dans son ensemble :

- conditions climatiques mauvaises (excès de température chaude et froide ; dans les étages, c'est la sécheresse de l'air qui est le pire ennemi du livre)
- usage excessif de la photocopie (quel que soit l'état du livre et du papier)

- importance numérique des éditions 1850-1950 qui, historiquement, sont atteintes par l'acidité du papier (de nombreuses éditions allemandes scientifiques du XIXe siècle sont en cours d'émiettement généralisé). Pour ces ouvrages, le traitement à l'unité dépasse les moyens budgétaires de la bibliothèque et la reliure n'est évidemment pas une solution. Il suffit de visiter une bibliothèque comme celle de *l'American Academy of Rome* pour constater que la conservation n'est pas antinomique de la recherche, bien au contraire, puisque cette bibliothèque a institué une réserve, dans les meilleures conditions qui soient, où l'on a définitivement sauvé une grande partie des grands formats anciens qui, à l'École française, nécessitent une intervention. Mais il est évident que l'École ne dispose d'aucune capacité d'organiser un tel espace dans les locaux actuels.

La mise en place de campagnes de reliure dans les années précédentes s'est poursuivie en 2004/2005, avec un budget constant qui a été fortement entamé par le surcoût de la restauration des volumes Volterra abîmés. L'action, coordonnée par Maria Silvia Boari, prend deux formes :

- poursuite de la reliure systématique des collections de périodiques à fascicules
- mais également restauration, à l'unité, de volumes fortement déreliés ou dégradés par un usage intensif.

Pour ces deux actions, les deux prestataires retenus sont très différents : SARTINI (pour la majorité des séries) et 3G ou Scriptorium (sociétés spécialisées dans la restauration).

1427 ouvrages ont été reliés (monographies et périodiques), soit 310 de plus que l'année précédente.

75 ont été restaurés (dont 42 avec un traitement des papiers), soit 7 de moins.

Ces chiffres confirment la forte augmentation constatée l'année dernière, justifiée par l'accroissement significatif du budget. Le coût de restauration des livres, particulièrement important cette année en raison de l'opération menée dans le fonds ancien Volterra, explique la baisse du nombre de volumes traités.

Statistique comparée des volumes reliés et restaurés : 1076 + 15 (2001) ; 1241 + 47 (2002) ; 728 + 51 (2003) ; 1427 + 75 (2004).

4. LE PUBLIC ET LES SERVICES

4.1. Lecteurs

La bibliothèque a conservé le même horaire depuis le 1^{er} février 2003. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10h à 19h. En dehors de ces heures, l'accès à la bibliothèque est élargi, pour les membres et les titulaires de la carte orange, de 9h à 10h, et de 19h à 21h du lundi au vendredi, et le samedi de 9h à 19h. Durant toutes ces tranches horaires supplémentaires, la présence d'un agent de la bibliothèque est requise pour des raisons de sécurité, ce qui impose un planning de permanences. A partir de septembre 2003, il a été fait appel à des vacataires, choisis parmi les lecteurs de la bibliothèque. Mais la stabilité du système est, à l'expérience, difficile à assurer.

En septembre 2004, la carte d'inscription, jusque-là manuelle, a été remplacée par une carte plastifiée avec photographie prise sur place. A cette occasion, la base ACCESS a dû être reconfigurée et mise à jour. L'élimination des données correspondant à des lecteurs n'ayant pas fréquenté la bibliothèque depuis le 1^{er} janvier 2000 a réduit sensiblement le total des « cartes en vigueur » mais le chiffre précédent, jamais remis à jour, était virtuel (plus de 10 000 cartes vertes). Les statistiques actuelles prennent donc en compte la situation réelle, c'est-à-dire les lecteurs dont le passage a été constaté en bibliothèque depuis le 1^{er} septembre 2004.

Depuis cette date, **1561 cartes de lecteurs ont été émises** dont 1169 cartes vertes et 392 cartes orange. Mais l'année étant inachevée, on ne dispose pas dans l'immédiat de chiffre de comparaison. Par ailleurs 232 permis journaliers ont été accordés.

Parmi les 392 cartes orange, on trouve 141 boursiers et 40 anciens membres.

Parmi les cartes vertes, les établissements représentés sont : l'Université de Rome- Sapienza (222), la Soprintendenza archeologica di Roma (46), Paris-I (43), l'Université de Rome-Tor Vergata (38), Paris-IV (37) ; l'Université de Roma-Tre (36) ; l'Université de Viterbo-la Tuscia (27) et l'École des Hautes études en sciences sociales (25).

Les nationalités représentées sont entre autres : l'Italie (944), la France (346), l'Espagne (55), l'Allemagne (22) et la Pologne (21).

Pour la fréquentation de la bibliothèque, on peut constater une baisse quantitative (19 594 présences au lieu de 20 981), facilement explicable par la disparition, pour des raisons informatiques, de la carte limitée à 20 entrées, carte largement utilisée par les maîtrises italiennes. Comme l'année dernière, on constate aussi un rééquilibrage entre les simples lecteurs (9 861 entrées, soit -13 % par rapport à l'année dernière) et les cartes orange (9733 entrées, soit +1 %) ; ainsi les présences des deux catégories de lecteurs sont désormais quasiment équivalentes. Si, pour les simples lecteurs, la fréquentation est régulière toute l'année universitaire, pour les chercheurs elle est plus irrégulière (septembre-octobre et février-juillet). Les cartes vertes annuelles sont accordées aux doctorants travaillant dans un des domaines d'étude de l'École française, sur présentation d'une attestation du directeur de recherches. Elles sont aussi attribuées au personnel enseignant et chercheur des universités, des surintendances, des musées archéologiques et des instituts de recherche. Par dérogation, quelques maîtrises ERASMUS obtiennent cette carte, dans la mesure où leur recherche s'inscrit pleinement dans les spécialités de l'École française. Le permis journalier quant à lui permet une consultation précise limitée à la seule journée, pour des documents localisés uniquement dans la bibliothèque.

Les cartes orange sont attribuées :

- aux membres et anciens membres
- aux boursiers (durant la seule durée de leur bourse)
- aux enseignants-chercheurs et chercheurs titulaires de toutes nationalités

Même en étant plus strict sur les conditions d'accès, la pression du public se maintient à un niveau élevé, ne serait-ce qu'en raison des déficiences des bibliothèques italiennes. Dans le domaine de l'histoire de l'art, elle est accrue par la demi-fermeture de la Bibliotheca Hertziana et par les restrictions de service de la bibliothèque du Palazzo Venezia. Les conditions particulières de la bibliothèque : libre accès, gratuité, ouverture en juillet, photocopies sans contrôle, agrément et centralité des lieux... font le reste.

Semblable pression existe chez les lecteurs pour bénéficier de la carte orange, en particulier au motif des horaires : c'est le cas de maints chercheurs et enseignants qui habitent à Rome mais travaillent en semaine à Perugia, Foggia, Napoli...

L'obtention de la carte orange est accompagnée de consignes précises sur l'utilisation de la bibliothèque, afin d'éviter que les places réservées aux membres et boursiers soient occupées, que le nombre de livres accumulés sur les tables ne gêne la recherche sur l'étagère et que les conditions de travail en général n'en pâtissent.

MOIS	PUBLIC	CHERCHEURS
Mai 2004	951	765
Juin	899	742
Juillet	982	925
Août	Fermeture	277
Septembre	907	1014
Octobre	951	929
Novembre	969	885
Décembre	639	614
Janvier 2005	895	780
Février	924	916
Mars	901	926
Avril	843	960
Mai	951	765
TOTAL	9861 (-12 %)	9636 (+ 1%)

Statistique comparée des présences : 12 691 (1999) ; 10537 (2000) ; 19192 (2001) ; 20094 (2002) ; 20981 (2003) ; 19594 (2004).

4.2. Photocopies

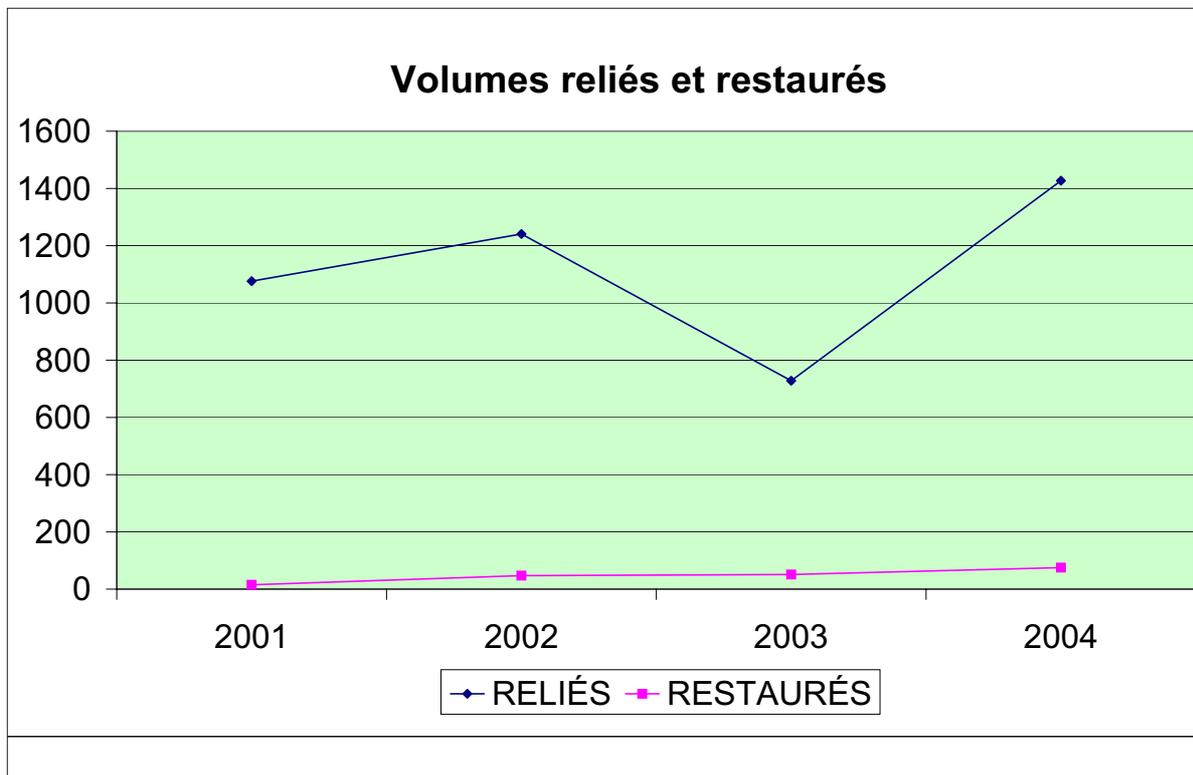
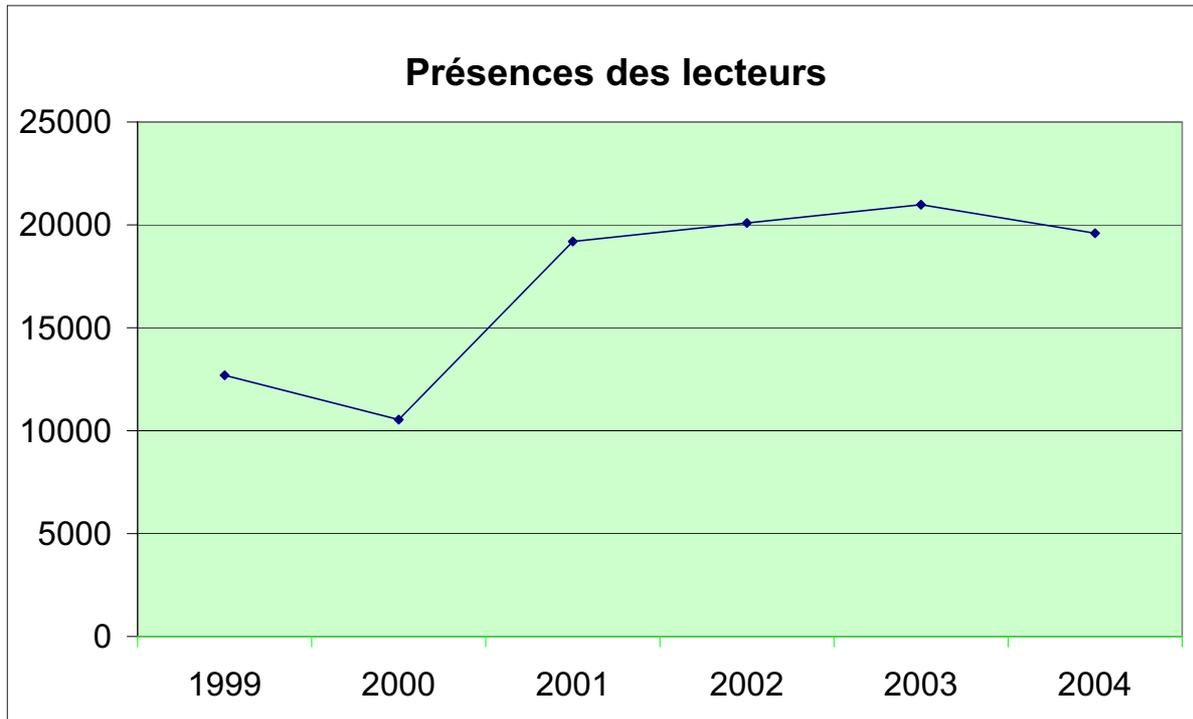
Les demandes extérieures de photocopies ne sont en général pas acceptées, faute de facturation, sinon pour les partenaires de l'École pour lesquels une réciprocité est possible. Une grande partie de l'activité des agents de bibliothèque provient des photocopies dont il a déjà été mis en avant le caractère excessif. Pour les besoins administratifs internes, en 2004/2005, le chiffre est de 166 400. Pour les lecteurs (membres et boursiers inclus), le service a fourni 93 600 photocopies payantes (soit beaucoup moins que les 129 272 de l'année précédente).

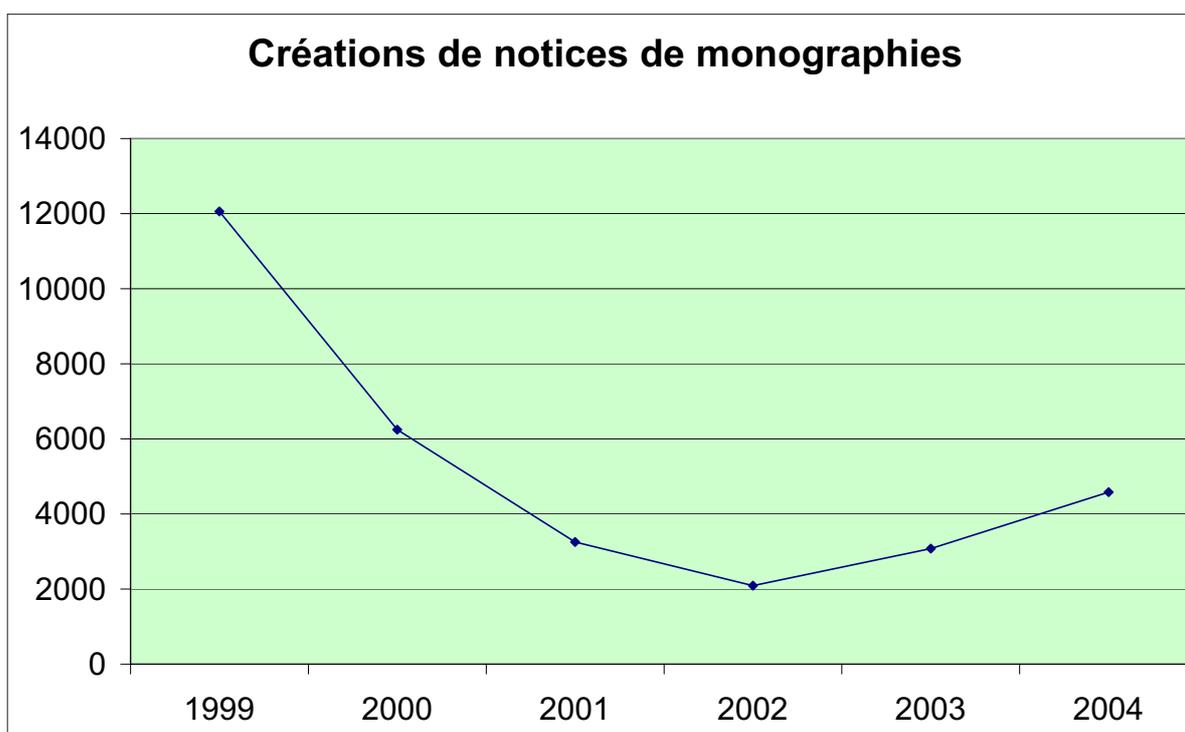
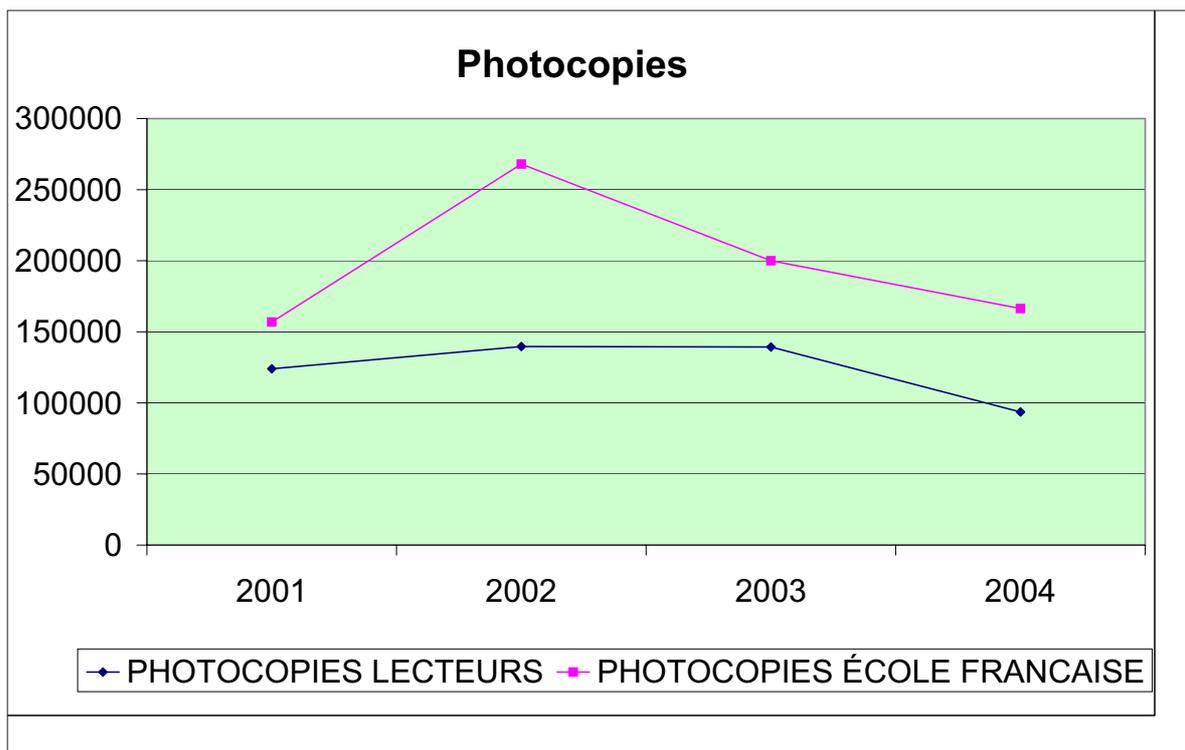
Certaines précautions juridiques ou matérielles sont appliquées : on ne photocopie plus des livres dans leur intégralité (même en le demandant en deux ou trois fois successives), des volumes au papier acide dont la photocopie est l'ultime moyen de casser le papier, des ouvrages antérieurs à 1800... Parmi les autres bibliothèques d'instituts à Rome, la bibliothèque de l'École française reste de très loin la plus libérale.

Statistique comparée des photocopies (lecteurs + École française) : 124 000 + 156 900 (2001) ; 139 700 + 268 000 (2002) ; 139 360 + 200 000 (2003) ; 93 600 + 166 400 (2004).

5. LE PERSONNEL

La situation difficile de la bibliothèque a déjà largement été évoquée dans les rapports précédents. La bibliothèque ne manque pas d'agents, elle manque de postes qualifiés. L'unique poste professionnel, métropolitain, de bibliothécaire adjoint, supprimé au départ à la retraite de Lucienne Lotringer en mars 2003, a été compensé par un recrutement local, sans qualification professionnelle. Parmi l'équipe de la bibliothèque, deux personnes, de statut local, possèdent un diplôme professionnel : Maria Silvia Boari, qui assure l'intérim de la direction de la bibliothèque et la coordination du catalogue et de la reliure, et Verena König (suivi des commandes) qui partira en retraite en décembre 2005. Giuseppe Corvino assume la fonction de chef d'équipe des agents.





Tony Faragasso qui avait succédé à Lucienne Lotringer pour l'accueil des boursiers, a quitté la bibliothèque en février 2005. Son remplacement est assuré par Michèle Jeangey qui, par ailleurs, suit la formation de la *Scuola vaticana di biblioteconomia*. Michèle Jeangey et Flora Giuliani sont mobilisées en alternance par l'accueil des nouveaux lecteurs qu'il faut désormais aller chercher dans l'entrée du palais Farnèse. La première participe au catalogage rétrospectif, la seconde aide Verena König pour la gestion des échanges et la réception des acquisitions. Le départ de Tony Faragasso prive la bibliothèque d'un intermédiaire francophone auprès du SUDOC, pour lequel il avait travaillé de longues années en France.

À la rentrée 2005, il faudra préparer le départ prochain en retraite de Verena König qui participe pleinement à la gestion des acquisitions et des échanges. Ce remplacement ne peut être assumé que par un professionnel formé.

En 2004-2005, la bibliothèque a accueilli un stagiaire de l'IUT Information-communication du Havre, Régis Guillon du 15 avril au 11 juin. Des visites de la bibliothèque ont été effectuées pour la bibliothèque de l'Institut suisse, pour les Amis de la Bibliothèque nationale de Stockholm et pour trois groupes d'étudiants français.

6. CONCLUSION

L'accès des lecteurs sera à nouveau modifié à partir du 1^{er} juillet 2005, à la demande de l'ambassade. Les cartes plastifiées seront transformées en badges qui permettront l'ouverture de la porte dans le vestibule du palais. On peut espérer, par la suite, que le système sera stabilisé.

Les moyens informatiques, encore insuffisants, sont améliorables dans le cadre du nouveau contrat quadriennal. Restent prioritaires et seront réalisés dès que possible la création d'un quatrième accès au catalogue pour le public (au 3^e étage), l'implantation d'un poste de travail interne au 3^e étage pour la rétroconversion et un ou plusieurs postes dédiés aux ressources électroniques (réseautage des cédéroms, accès à des abonnements en ligne). Ce dernier service est régulièrement demandé par des chercheurs.

Le remplacement de Verena König doit être l'occasion de recruter une personne qualifiée capable d'épauler le directeur de la bibliothèque dans la gestion des échanges et des acquisitions. Pour les membres et pour les boursiers, la mission principale de la bibliothèque est de leur fournir l'accès le plus rapide possible à la documentation qui leur est utile, de maintenir les conditions de travail dont ils bénéficient et de leur assurer, si nécessaire, une information complémentaire sur les autres centres de ressources documentaires. Cette mission est remplie avec toute la disponibilité possible et est source d'enrichissements réciproques.

LE SERVICE DES PUBLICATIONS
RAPPORT DU DIRECTEUR DES PUBLICATIONS

François-Charles UGINET

Les publications de l'École française de Rome comprises dans le cadre chronologique de ce rapport (juillet 2004-juin 2005) reflètent assez fidèlement l'état des recherches entreprises ou favorisées par cet établissement au cours des dernières années. Tout en tenant compte de l'origine des manuscrits, on note une relative stabilité par rapport aux exercices précédents. Neuf ouvrages collectifs sont tous le fruit de colloques, tables rondes et séminaires auxquels il faut, pour être exact, ajouter les actes de sept rencontres d'importance variable publiés dans les *Mélanges de l'École française de Rome* ; neuf monographies correspondent à la publication de fouilles archéologiques de sites antiques (Sidi Jdidi, Mégara Hyblaea, Musarna) ou à des études réalisées autour de thèmes spécifiques par un chercheur seul ou de petites équipes en rapport plus ou moins direct avec l'École ((Bénichou Safar, Feller *et alii*, Feniello, Le Pogam, Martin, Fiorani et Rocciolo) ; enfin quatre thèses ont vu le jour dont deux émanant d'anciens membres de l'École et publiées selon la tradition dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (Lubtchansky et Mercuri).

Par un texte inséré dans *La lettre de l'École française de Rome. Bilans, échanges, projets*, 3, avril 2005, le directeur de l'École française de Rome a indiqué le sens qu'il entendait donner à « La politique éditoriale de l'École » au regard de la recherche financée par l'État. La définition clairement explicitée des priorités de la recherche et de l'édition devrait infléchir à plus ou moins brève échéance la sélection des manuscrits, que ceux-ci soit l'objet d'un choix du Conseil scientifique ou bien l'aboutissement de travaux suscités directement par l'École. Dans des domaines où les temps de gestation de l'écrit sont relativement longs, la conséquence ne pouvait être immédiate. Toutefois on peut noter dès 2004-2005 la reprise de publications de chantiers de fouilles de l'École devenues assez rares depuis quelques années et dont certaines étaient très attendues.

Le directeur des publications de l'École n'intervient à aucun stade de la procédure de sélection des manuscrits. Son rôle, une fois qu'a été confirmé le choix éditorial, est de transformer un original conçu parfois de manière très personnelle par son auteur en un objet-livre résultant des conditionnements matériels et intellectuels propres à l'édition académique. Il conseille sur le choix du titre, intervient sur les divisions internes afin de les rendre conformes aux habitudes de lecture, examine les index des ouvrages collectifs, s'efforce de tirer le meilleur parti des illustrations proposées par les auteurs ou directeurs d'actes pour les couvertures. Contrôlant directement ou supervisant les différents stades de la fabrication, il produit en moyenne 1.000 pages chaque mois avec l'aide d'un collaborateur à plein temps et d'un autre à mi-temps (l'autre moitié étant consacrée à la distribution et à la diffusion). Les listes qui suivent donnent l'état de cette production. La bonne tenue des ventes (due en partie à l'augmentation du stock) et la très grande stabilité des prix de fabrication permettraient d'envisager un accroissement de la production si les ressources humaines le permettaient, mais il n'est pas possible de prendre en compte une telle hypothèse avec le nombre de personnes actuellement mises à la disposition de l'École.

I. OUVRAGES ET PÉRIODIQUES PARUS (JUILLET 2004-JUIN 2005)

A. Antiquité

- A. Ben Abed-Ben Khader, M. Fixot, M. Bonifay et S. Roucole, *Sidi Jdidi I. La basilique sud*.
- H. Bénichou-Safar, *Le Tophet de Salammbô à Carthage : essai de reconstitution*.

- M. Gras, H. Tréziny et H. Broise, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale.*
- H. Broise et V. Jolivet, *Musarna 2. Les bains hellénistiques.*
- N. Lubtchansky, *Le cavalier tyrrhénien : représentations équestres dans l'Italie archaïque.*
- L. Mercuri, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque : formes de contacts et d'implantation.*
- Cl. Moatti (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification.*
- P. Schneider, *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle av. J.-C.-VI^e siècle ap. J.-C.).*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité : tome 116 (2004), fasc. 1 et 2.*

B. Moyen Âge

- F. Bougard, C. La Rocca et R. Le Jan (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer : transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge.*
- M.-M. de Cevins et J.-M. Matz (dir.), *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII^e-fin du XV^e siècle).*
- L. Feller, A. Gramain et F. Weber, *La fortune de Karol : marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au haut Moyen Âge.*
- L. Feller et C. Wickham (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge.*
- A. Feniello, *Les campagnes napolitaines à la fin du Moyen Âge : mutations d'un monde rural.*
- A. Jamme et O. Poncet (dir.), *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècle) : charges, hommes, destins.*
- G. Klaniczay (dir.), *Procès de canonisation au Moyen Âge : aspects juridiques et religieux. Medieval canonization processes : legal and religious aspects.*
- P.-Y. Le Pogam, *Les maîtres d'œuvre au service de la papauté dans la seconde moitié du XIII^e siècle.*
- J.-M. Martin, *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge : Pacta de Liburia, Divisio principatus Beneventani et autres pactes.*
- F. Menant et O. Redon (dir.), *Notaires et crédit dans l'Occident méditerranéen médiéval.*

- D. Quaglioni, G. Todeschini e G. M. Varanini (dir.), *Credito e usura fra teologia, diritto e amministrazione: linguaggi a confronto (sec. XII-XVI)*.

- *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* : tome 116 (2004), fasc. 1 et 2.

C. *Époque moderne et contemporaine*

- A. Burkhardt, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII^e siècle en France*.

- *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie*.

- L. Fiorani et L. Rocciolo, *Chiesa romana e Rivoluzione francese. 1789-1799*.

- *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* : tome 116 (2004), fasc. 1 et 2.

D. *Travaux divers*

- *Catalogue des publications 2004-2005*.

E. *Récapitulatif*

Unités bibliographiques publiées : **29** (9 recueils d'actes ou d'articles, 9 monographies, 4 thèses, 1 brochure (*Catalogue*), 6 fascicules de périodiques)

Nombres de pages (tout format) : **13096**

Nombre d'auteurs : **394** (*Chronique des MEFRA* comprise)

II. OUVRAGES EN COURS DE FABRICATION

A. *Antiquité*

- P. Gros, *Fabrica et ratiocinatio. Vitruve et la tradition des traités d'architecture* [recueil d'articles].

- M. Humm, *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*.

- H. Morlier (dir.), *La mosaïque gréco-romaine* [actes du IX^e colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale, 5-10 novembre 2001].

- C. Sotinel, *Identité civique et christianisme : Aquilée du III^e au VI^e siècle*.

- A. S. Stefan, *Les guerres daciques sous Domitien et Trajan*.

- *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* : tome 117 (2005), fasc. 1.

B. *Moyen Âge*

- J.-P. Boyer, A. Mailloux et L. Verdon (dir.), *La justice temporelle dans les territoires angevins aux XIII^e et XIV^e siècles : théories et pratiques*.

- A. Jacob, J.-M. Martin et G. Noyé (dir.), *Histoire et culture de l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches.*
- P.-Y. Le Pogam, *De la « cité de Dieu » au « palais du pape » : les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIII^e siècle (1254-1304).*
- F. Masé, *Patrimoines immobiliers ecclésiastiques dans la Venise médiévale (XI^e-XV^e siècle) : une lecture de la ville.*
- S. Morelli, *Le carte di Léon Cadier alla Biblioteca nazionale de France : contributo alla ricostruzione della Cancelleria angioina.*
- S. Piazza, *Pittura rupestre medievale : Lazio e Campania.*
- A. Vauchez (dir.), *Jean de Roquetaillade, Liber ostensor, quod adesse festinant tempora.*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge : tome 117 (2005), fasc. 1.*

C. *Époque moderne et contemporaine*

- A. Brogini, *Malte frontière de la chrétienté (1530-1650).*
- J.-F. Chauvard, *La circulation des biens à Venise. Stratégies patrimoniales et marché immobilier (1600-1750).*
- M. Dalai Emiliani, P. Dubourg Glatigny et M. Leblanc (dir.), *L'artiste à l'épreuve de la perspective.*
- D. Julia (éd.), *Gilles Caillotin, pèlerin : le Retour de Rome d'un sergier rémois (1724).*
- A. Romano et alii (dir.), *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles).*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée : tome 117 (2005), fasc. 1.*

III. DIFFUSION ET VENTE

Foire du livre de Francfort (6-10 octobre 2004) :

La présence traditionnelle de l'École française de Rome depuis 1985 à la foire de Francfort a été marquée entre autres par la prise de contact avec une entreprise de Florence permettant d'assurer la reprise d'une partie des invendus. Cette solution a été considérée avec intérêt dans la mesure où l'entreprise contactée s'engage à revendre à l'École à leur prix d'achat les volumes qui pourraient éventuellement venir à faire défaut. La mise en œuvre de cette initiative équivaldrait à alléger notre stock d'ouvrages antérieurs à 1994 d'environ 20.000 volumes. L'opération devrait être conclue avant la fin de juin 2005.

AIA/APA Joint Annual Meeting (6-9 janvier 2005) :

L'Archaeological Institute of America (AIA), la plus ancienne et la plus grande organisation nord-américaine spécialisée en archéologie regroupe 9.000 membres à travers 102 associations locales essentiellement aux États-Unis et au Canada. Avec pour objectifs la préservation du patrimoine et

la propagation des recherches archéologiques, l'AIA finance un grand nombre de projets, mène des programmes de fouilles et a créé plusieurs structures de recherches. Elle collabore aussi étroitement avec l'American School of Classical Studies at Athens, the School of Classical Studies at the American Academy in Rome et The American Schools of Oriental Research. L'American Philological Association (APA), créée en 1869, est la principale structure d'Amérique du Nord pour l'enseignement des langues, civilisations et littératures grecque et romaine. Elle a établi, en collaboration avec les écoles et universités américaines, un programme d'apprentissage de ces matières à travers des financements de programmes, l'obtention de bourses etc. Ces deux associations organisent en commun un congrès annuel, devenu, au fil des ans, le temps fort et incontournable de l'Antiquité dans le continent nord-américain. Durant quatre jours se juxtaposent expositions, séminaires et colloques, présentations et conférences (plus de 300) mais aussi distributions de bourses et de postes universitaires qui font de ce congrès, avec près de 3.000 participants et visiteurs, un des événements majeurs de la vie universitaire d'Amérique du Nord.

Les maisons d'édition ont toujours été invitées à présenter leurs publications : contrairement aux britanniques implantées depuis longtemps de ce côté-là de l'Atlantique, les éditions universitaires continentales européennes sont traditionnellement peu représentées. Cette année cependant on trouvait l'Erma di Bretschneider, Casalini libri, Brill, Peeters, Walter de Gruyter, le Deutsches archaologisches Institut de Berlin mais aussi Les belles-lettres et The American School of Classical Studies at Athens. L'École française de Rome, quant à elle, y a confirmé sa présence épisodique depuis 1986.

Il est incontestable que les publications de l'École française de Rome bénéficient d'une grande notoriété. Notre établissement est apprécié pour le sérieux et la qualité de ses ouvrages, ainsi que pour la vaste gamme des thèmes traités, souvent ignorés des éditeurs américains. Il est aussi vrai cependant que cette réputation tend à s'estomper chez les jeunes chercheurs. La présence de l'École à ce congrès est donc une bonne opportunité pour inverser cette tendance.

Le moment est aussi propice pour les bibliothèques universitaires et les professeurs qui désirent passer des commandes et établir leur projection d'achat. Sur ce point encore, outre l'écho publicitaire, l'École rencontre un certain succès commercial, même si des éditeurs comme W. de Gruyter ou Brill, qui ont des points de vente sur le territoire américain sont mieux positionnés. Il est à noter toutefois que depuis que l'École a renoncé à la vente directe l'effort consenti ne fournit pas toutes les retombées que l'on pourrait attendre puisque la totalité des ordres passés et à venir est traitée exclusivement par nos distributeurs.

IV. MARCHÉ D'IMPRESSION

Le marché d'impression conclu en 2001 étant arrivé à échéance en mai 2004, il a été nécessaire de procéder à un nouvel appel d'offre, conformément à la nouvelle réglementation en vigueur. Après quelques hésitations dues à l'accumulation des procédures de cette nature au sein de l'administration de l'École française de Rome, le service des publications normalement chargé de la seule mise au point du Cahier des clauses particulières a été requis pour effectuer l'intégralité des démarches. Une double publication dans le *Journal officiel de la République française* et dans la *Gazette officielle de la Communauté européenne* a abouti à la présentation de neuf candidatures émanant de typographies établies en Italie. Il faut préciser qu'en prévision de la délocalisation à plus ou moins brève échéance du dépôt de livre actuellement situé dans l'immeuble de Piazza Navona, il avait été inscrit dans le Cahier des clauses particulières la nécessité d'offrir un stockage prolongé du matériel imprimé avec possibilité d'accès pour le personnel de l'École chargé de sa manutention.

Au terme de la réunion de la commission du marché le 30 mars 2005, le marché a été attribué pour une durée de quatre ans à la Scuola tipografica S. Pio X.

V. ADHÉSION AU PROJET PERSÉE

L'École française de Rome a décidé d'adhérer au projet Persée. Ce programme a débuté en mars 2003 avec un appel à proposition lancé par Direction de l'enseignement supérieur (Sous-direction des bibliothèques) pour la numérisation des collections rétrospectives de revues scientifiques dans le domaine des sciences de l'homme et de la société et la création d'un portail de diffusion. Le développement de la plate-forme est assuré par un consortium d'établissements publics dirigé par l'Université Lumière Lyon 2.

Pour l'École, ce projet prend en quelque sorte le relais de la mise en ligne de nos périodiques depuis l'année 2000. Une collection des tomes 1 à 111 (1881-1999) a été envoyée à Lyon pour numérisation avec des éléments utiles à l'enrichissement de l'information (table imprimée des tomes 1 à 82, documents informatisés pour la recherche des titres et des auteurs des tomes 83 à 111).

Le projet doit être accompagné d'une enquête auprès des auteurs afin d'obtenir leur autorisation de diffusion sur l'Internet.

LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

RAPPORT DU RESPONSABLE

Jean-François BERNARD

I. L'ÉVOLUTION DU SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

La programmation des activités de l'année 2004-2005 a été marquée par la perspective du déménagement du laboratoire d'archéologie, qui précédera de quelques mois le début des travaux de restructuration de l'immeuble que nous occupons piazza Navona. Le laboratoire s'installera dès la rentrée prochaine dans des locaux mis à notre disposition par la Surintendance archéologique de Rome, sur le site de la *Crypta Balbi*. Il sera donc prochainement amené à évoluer et constituera un élément essentiel de notre dispositif, caractérisé par son intégration à un ensemble dont nos collègues italiens souhaitent faire un pôle majeur de la recherche archéologique internationale. Dans le contexte de ce projet, notre équipe sera la première à rejoindre celle que dirige Laura Venditelli. La *Crypta Balbi* fait aujourd'hui référence dans le domaine de l'archéologie du bâti comme dans celui de la valorisation et de la transmission des résultats.

1. LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE

Afin de préparer ce déménagement, le travail de l'année s'est prioritairement concentré sur l'étude, l'inventaire, le reconditionnement et l'expédition du matériel stocké piazza Navona, qui occupait quasiment la totalité des caves de notre immeuble.

Martine Dewailly a donc réalisé un important travail en assurant la coordination des études menées par nos collaborateurs, et en organisant le fonctionnement du laboratoire de manière à concilier la poursuite des recherches portant sur le matériel archéologique inédit, et le transfert des lots provenant de fouilles anciennes.

Les opérations suivantes ont été menées à bien :

1.1. Musarna

Traitement du matériel provenant des fouilles de la *domus* (entre 1989 et 1991), et du dépôt votif de terres cuites (entre 1998 et 2002). Le matériel céramique de la *domus* a été revu, classé et inséré dans le programme informatique SysLuc. En avril et en juillet 2004, l'activité du laboratoire s'est ainsi concentrée sur l'étude de la céramique commune claire et de la céramique de cuisine. Cécile Batigne (CNRS, Lyon) a assuré la direction de ce travail. Elle a encadré la recherche menée sur ce matériel par Julie Leone (Université de Nanterre) dans le cadre d'un DEA.

Le matériel coroplastique a fait l'objet de deux campagnes d'étude ponctuelles. La première s'est déroulée du 15 au 30 novembre, avec la participation de Sandrine Ducaté-Paarmann et de Virginie Brochard. La seconde, dirigée par Olivier de Cazanove, a eu lieu du 15 au 30 janvier, avec la participation de Sophie Féret.

1.2. Bolsena

Le matériel céramique, les fragments d'enduits peints et les objets isolés (en grande partie des objets de marbre) de Poggio Moscini (1963 à 1973), ainsi que le matériel provenant des fouilles de R. Bloch dans le territoire (Civita, Turona, Poggio Pesce) a été inventorié. Ce travail a été effectué avec la collaboration de Maia Cuin, Caterina Coletti et Liliana Guspini. Le matériel, déjà publié, a été recensé (tableau réalisé sous Excel), et rangé de manière définitive dans 300 caisses. Ces dernières ont été remises à la Surintendance archéologique d'Etrurie méridionale et déposées

en février dans les *grottoni* du site de Bolsena. Le matériel inventorié et les objets isolés devraient prochainement être transportés au Musée territorial du Lac de Bolsena.

1. 3. La Magliana

Le matériel provenant des fouilles menées sur le site entre 1975 et 1989 a été inventorié avec la collaboration de Maia Cuin et de Julie Leone. Les 71 caisses qui constituent cet ensemble seront déposées dans les réserves de la *Crypta Balbi*. Fabienne Olmer (CNRS, Montpellier/Lattes) a également procédé à l'inventaire des amphores.

1. 4. Villa Médicis

En mars et en avril, Fabienne Olmer s'est chargée d'inventorier et d'étudier, en vue de leur publication, les amphores provenant des fouilles du *piazzale* de la Villa Médicis. Pendant le mois de mai, Hélène Eristov (CNRS, Paris) et Alexandra Dardenay (Casa de Velásquez), avec une équipe de 4 stagiaires (Emilie Formoso, Emilie Fouquet, Raphaël Bortolin et Caroline Cordier), ont poursuivi leur étude des enduits peints provenant également des fouilles effectuées sur le *piazzale* de la Villa Médicis en 1990/93/94 et à la Trinité des Monts en 1996 et 2000. Par ailleurs, Manuel Sanz a pris en charge les opérations d'organisation des dépôts archéologiques créés dans les locaux mis à notre disposition à la Villa Médicis et à la Trinité des Monts. Il s'est chargé de l'aménagement des locaux, en étudiant les solutions répondant de la meilleure manière aux problèmes posés par le stockage, l'accès et la manutention du matériel.

1. 5. Palais Farnèse

L'inventaire et le rangement du matériel provenant des fouilles menées dans les caves du palais (1975) est en cours. Le conditionnement du matériel est effectué par Liliana Guspini et Caterina Coletti. Françoise Fouilland s'est plus particulièrement chargée de la vérification des pièces de la collection de l'École, conservée au Palais Farnèse, à partir de l'inventaire rédigé par F. Villard en 1964. Elle a également organisé la couverture photographique de cet ensemble comprenant essentiellement des vases étrusques et grecs. L. Haumesser, S. Wyler et E. Rosso, membres de première et deuxième année, seront amenés à perfectionner le catalogue de cette collection.

1. 6. Fouilles médiévales

En ce qui concerne la période médiévale, Martine Dewailly a organisé le rangement du matériel provenant des fouilles de Caprignano, avec Nolwenn Lécuyer-Garcia, puis de Scribla avec Anne-Marie Flambard, et de Cencelle avec François Bougard. Ces différents lots de matériel regagneront dans les prochains mois leurs sites d'origine respectifs.

1. 7. Autres activités de Martine Dewailly

En novembre, Martine Dewailly a participé au Colloque «*Saturnia tellus*», tenu à Rome les 10 et 11 novembre, afin de communiquer les résultats de l'étude du site de S. Maria d'Agnano à Ostuni. Cette fouille fut menée en collaboration avec Donato Coppola pour les époques paléolithique et néolithique. Elle collabore scientifiquement à la publication de deux fouilles de l'École: Tricarico (pour les bijoux et terre cuite) et Musarna (pour les terres cuites votives).

2. ARCHIVES SCIENTIFIQUES

Françoise Fouilland, responsable des archives scientifiques, a également consacré une grande partie de son temps à la réorganisation du fonds stocké piazza Navona, qui devra également quitter les lieux à la rentrée. L'occasion de ce prochain déménagement a été saisie pour transférer une partie des fonds dans de nouveaux boîtiers afin d'améliorer leurs conditions

de conservation et leur classement. Les différents lots encore dispersés ont été regroupés et inventoriés.

2. 1. Inventaire informatisé

Nous avons poursuivi cette année la réalisation d'un inventaire informatisé du fonds d'archives conservé piazza Navona. Ce fichier concerne prioritairement la documentation graphique et photographique (négatifs et diapositives, respectivement au nombre de 86.000 et 21.000). Le travail d'enregistrement dans une base Excel est assuré par Roberta Salibra (archéologue), sous la direction de Françoise Fouilland. L'informaticien Bernard Brochier se charge de mettre au point une interface de consultation qui permettra la mise en réseau de cet inventaire. L'un des objectifs poursuivis par cette opération est de mieux faire connaître les fonds et d'en développer l'usage. Une sélection de documents illustrant les travaux menés sur chacune des fouilles auxquelles a participé l'École française de Rome sera prochainement accessible en ligne.

À ce jour, les quantités suivantes sont inventoriées dans cette base :

Musarna (en cours) = 3900 entrées ;
 Udinese (Théor et Aquilée) = 1500 entrées.
 Tricarico = 450 entrées ;
 Tunisie = 1700 entrées ;
 Bulla Regia (Tunisie) = 500 entrées ;
 Tabarka (Tunisie) = 600 entrées ;
 Tizirt (Algérie) = 350 entrées ;

2. 2. Numérisation

En ce qui concerne la numérisation des images, notre politique n'est pas celle d'un traitement systématique de l'ensemble de la documentation. Une sélection est réalisée en fonction d'une liste de priorités que nous avons établie, et qui prend notamment en considération les demandes des chercheurs, la fragilité des supports ou l'intérêt d'une éventuelle mise en réseau.

Cette année les lots suivants ont été numérisés par Maurizio Benedetti (photographe) :

Prospections en Sardaigne : numérisation de diapositives, avec indexation selon les cotes d'archivage de l'École. Ces 1332 clichés réalisés entre 1984 et 1989 par J.-M. Poisson ont pour sujet un ensemble de monuments de diverses époques ;
 Chantier de la Vigna Barberini (Palatin): 1020 clichés ;
 Chantier de la Magliana : pièces de sculpture et fragments d'architecture, 249 clichés ;
 Chantier de Camarine : étude d'une maison hellénistique 86 clichés.

Françoise Fouilland s'est également chargée de numériser une centaine de minutes de terrain réalisés sur le chantier de Mégara Hyblaea dans les années 1950.

2. 3. Réunion de travail École française de Rome-EFA-IFAO

Avec l'École française d'Athènes et l'Institut français d'Archéologie Orientale, nous avons conçu le projet d'une rencontre portant sur le thème de l'informatisation des archives. Françoise Fouilland et moi-même nous sommes donc rendus à Athènes du 20 au 22 novembre. Les problèmes se posent de manières fort différentes dans nos différents instituts, en termes de qualité, de quantité et d'usage des fonds. Les moyens mis en œuvre et l'historique des projets d'informatisation des archives sont également à l'origine de choix différents. Il faut reconnaître que l'École française

de Rome accuse aujourd'hui un important retard. Mais fondamentalement, le problème se pose de manière identique aux différentes équipes : comment les nouveaux outils peuvent-ils améliorer les conditions de conservation, de recherche et de consultation des archives ? Il ressort de nos discussions que la durée de vie des versions numériques, si les structures nécessaires sont mises en place, devrait être supérieure à celle des supports argentiques. Le passage à l'utilisation exclusive de la photographie numérique, dont le coût de revient est également très avantageux, est donc désormais au programme de l'École française de Rome. Le pas a déjà été franchi par les instituts d'Athènes et du Caire. Nous devons désormais nous équiper d'un matériel performant afin que la qualité de la documentation ne fasse pas les frais de cette évolution. L'autre problème bien partagé est celui de la documentation non remise en fin de fouilles, ou insuffisamment légendée, ce qui provoque à court terme la perte des informations enregistrées sur le terrain. Une double politique doit être mise en place pour lutter contre ce problème. D'une part, les démarches auprès des responsables de mission doivent être renforcées, de l'autre, une sensibilisation est nécessaire. Elle pourrait prendre la forme d'une rapide formation proposée aux membres de première année, afin de leur présenter le fonctionnement et les enjeux de l'archivage des données.

Ce type de rencontre est régulièrement organisé au niveau des secrétariats généraux et des agences comptables. Nous souhaitons vivement que les services archéologiques de l'École française de Rome puissent également poursuivre et développer des échanges avec les autres structures comparables du réseau des Écoles françaises à l'étranger. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont similaires et la recherche de solutions profite pleinement de la mise en commun des compétences, de la confrontation des points de vue, de la connaissance des expériences, des choix et des résultats de chacun.

2. 4. Autres activités de Françoise Fouillard

Dans le cadre de conventions signées en 2002 avec la Surintendance de Syracuse elle a effectué une mission à Syracuse (juin 2004) pour compléter le catalogue des mobiliers de la nécropole archaïque de Rifriscolaro à Camarine et intégrer la documentation photographique. Une seconde mission (novembre 2004) a été dédiée au rangement et à l'emballage de ces mobiliers, en vue de leur déplacement dans les dépôts du nouveau musée de Syracuse. Elle a également remis un article sur « Les céramiques non corinthiennes de Rifriscolaro » pour la publication des actes de la réunion « Camarina, 2600 anni dopo la fondazione » (Raguse, avril 2003).

Elle a participé au stage de formation dirigé par Mme Camille Hagège (10, 11, 12 mars 2005) et intitulé « Textes et images numérisés ».

3. BUREAU DE DESSIN

3. 1. Salle informatique

Depuis deux ans, le matériel nécessaire au traitement de l'image numérique est accessible à tous, en « libre-service », et placé sous la responsabilité d'Ugo Colalelli, dessinateur. Cette année, la salle de dessin s'est dotée d'un nouveau poste de travail, d'une imprimante performante et d'un scanner à films de qualité professionnelle. L'achat d'un scanner à plat grand format devrait bientôt compléter cet équipement. La salle a été utilisée régulièrement, notamment par les stagiaires architectes (Stéphanie Schrepfer et Marie Beniguel pour le tophet de Carthage – voir *infra* – Pauline Carbonet et Aicha Berkia pour la mise au net des relevés réalisés à la *Crypta Balbi*). Elle est également fréquentée par les collaborateurs du laboratoire d'archéologie (dessin de matériel) et par les collaborateurs des chercheurs CNRS mis à disposition de l'École française de Rome (Palatin,

Pincio). Alexandra Manzella (Loyola University Chicago) est venue pendant trois mois prêter main forte à l'équipe dans le cadre d'un stage. Elle s'est installée dans la salle de dessin et s'est chargée de la numérisation d'un grand nombre de photographies. Elle a participé à la recherche et au classement de la documentation iconographique relative au projet d'étude de la piazza Navona (voir *infra* p. 211).

Enfin, la salle de dessin est également utilisée ponctuellement par les hôtes scientifiques ou les chercheurs de passage, qui y trouvent les ressources infographiques et, au besoin, l'assistance nécessaire. Ugo Colalelli s'occupe de l'entretien du matériel et assure le bon fonctionnement de ce service.

2. Topographes

Comme chaque année, nous nous sommes chargés de recruter, de former et d'organiser le séjour de stagiaires topographes de l'ESTP (École Spéciale des Travaux Publics). Fabien Forest et Aymeric Adam (élèves ingénieur) ont donc rejoint l'équipe de juin à septembre 2004. Ils ont été accueillis et encadrés pendant une semaine par Guillaume Aronica (Géomètre expert, ex topographe de l'École française de Rome) puis sont partis travailler sur les sites d'Ostia antica, de Pompei, d'Apollonia (Albanie) et de Monterenzio. Une nouvelle fois, cette formule, qui nous permet de pallier l'absence de poste de topographe, a parfaitement fonctionné.

3. Autres activités d'Ugo Colalelli

Le dessinateur de l'École française de Rome a réalisé ou corrigé cette année de nombreux dessins et plans, relatifs notamment aux travaux menés à Paestum, Çaricin Grad, Musarna, ou sur le Pincio. Il a également repris des illustrations et des cartes en vue de leur publication. L'un de ses principaux travaux fut la mise en forme des 59 fiches permettant la localisation des points du nouveau réseau topographique d'Ostia antica (voir *infra* p. 210). Chacune d'entre elles comprend des plans de situation à différentes échelles, une photographie, des informations et les coordonnées des points.

Ugo Colalelli a réalisé cette année des opérations topographiques ponctuelles à Cumes (Centre Jean Bérard) et sur le Pincio. Il a participé en juin 2005 au relevé de la muraille de Paestum (dir. S. A. Stefan).

4. PROJETS DE RECHERCHE MENÉS DANS LE CADRE DES SERVICES ARCHÉOLOGIQUES

1. Le tophet de Carthage (programme : « le fait religieux »)

Le travail est mené avec Stéphane Verger, Sandrine Crouzet, Stéphanie Schrepfer (École d'architecture de Strasbourg) et Marie Beniguel (École d'architecture de Versailles). Il concerne les fouilles menées par P. Cintas (cf. *supra* p. 105, le rapport de S. Crouzet). L'objectif est de concevoir une nouvelle présentation de cette importante documentation de terrain non publiée et qui n'avait fait l'objet d'aucune mise au net.

Elle se présente sous la forme de plusieurs centaines de pages de notes manuscrites, incluant des minutes de terrain et des croquis, ainsi que de nombreuses photos. Tous ces dessins ont été repris sous Autocad, et resitués, en plan comme en élévation, dans un système cohérent. Un plan de l'ensemble de la fouille de la zone sud est désormais terminé. Un système de liens électroniques permet d'accéder aux coupes réalisées dans les différents secteurs à partir de la planimétrie. La documentation photographique est également accessible à partir de ce plan qui rend compte à la fois de données typologiques et chronologiques concernant les stèles et les urnes mises au jour. La

transcription de la documentation de P. Cintas a permis de formuler de nouvelles hypothèses sur l'organisation et l'évolution du tophet. Un travail identique sera réalisé l'année prochaine sur la documentation concernant la fouille de la zone nord du secteur, avant de préparer la publication, partiellement sur support informatique, de l'ensemble du dossier.

2. Le *carcer tullianum* (programme : « études urbaines »)

Nous avons poursuivi l'étude de l'ancienne prison de Rome, située à l'extrémité du forum romain, au pied du Capitole. Cette construction est la plus ancienne d'un secteur qui fut entièrement remodelé au cours des dernières décennies de l'époque républicaine. Sa réutilisation l'a sauvé de la destruction, mais par ailleurs, sa singularité architecturale et les transformations successives dont il fut l'objet rendent son étude délicate. Nous avons tout particulièrement travaillé sur l'état le plus ancien de la construction, dont demeurent en place quatre assises de grands blocs de pépérin dessinant un plan en forme de cercle outrepassé. Avec l'archéologue Patrizia Fortini (Surintendance archéologique de Rome), nous avons pu établir avec certitude que le monument originel avait un plan circulaire et une forme de tholos. Il n'était pas enterré et son élévation faisait donc partie du paysage du forum. Il s'agissait d'un puits (ou d'une fontaine) dont la monumentalisation s'explique par des fonctions culturelles particulières. La preuve est également faite que la couverture dont fut ensuite équipée le *Tullianum* est antique (elle fut vraisemblablement construite au cours du I^{er} siècle avant J.-C.). Il s'agit du plus ancien exemple connu de voûte plate.

3. Du réemploi des métaux en architecture, entre Antiquité et époque moderne (programme : « innovations techniques et rythmes économiques »)

Ce projet de recherche a été lancé en début d'année. Nous en assurons la coordination avec Philippe Bernardi (CNRS LAMM - UMR 6572) et Philippe Dillmann (LRC CEA DSM 01-27 : Laboratoire Métallurgies et Cultures CNRS IRAMAT UMR 5060 et Laboratoire Pierre Süe, CEA/CNRS, UMR 9956) : cf. *supra* le rapport de Ph. Bernardi.

L'importance de la pratique du réemploi architectural est bien connue à Rome, où les édifices antiques furent utilisés comme carrières pour rebâtir la ville aux époques médiévale et moderne. Bien identifiée pour la pierre, le marbre ou les briques, la récupération des métaux utilisés dans l'architecture antique (plomb, fer, bronze...) est plus difficile à déceler du fait de la transformation totale des formes et des fonctions de cette « matière première secondaire ». Nous cherchons donc, à travers l'étude des traces archéologiques (spoliations ciblées), des sources écrites et l'analyse métallographique à préciser l'ampleur du phénomène aux époques médiévale et moderne, son importance économique, ses exigences techniques, et ses incidences (notamment celle du démontage comme moyen de transmission de la connaissance des techniques de construction antiques). Manuel Vaquero (Université de Rome « La Sapienza ») et Ivanna Ait (Université de Rome « La Sapienza ») ont participé aux premières réunions de travail.

4. Ostia antica (programme : « études urbaines »)

Le plan de référence d'Ostie demeure celui réalisé par l'architecte Italo Gismondi au début des années 1940. Ce dessin (au 1/250^e et d'une surface d'environ 30m²) représente l'ensemble des structures mises au jour pendant la grande fouille. Il est constitué de 14 planches, qui furent publiées à une échelle réduite dans le premier tome de la collection « Scavi di Ostia », en 1953. Ce document irremplaçable par sa qualité et sa précision pose désormais certains problèmes et répond mal aux exigences actuelles des recherches, qui nécessitent notamment le passage de l'échelle architecturale à celui de l'échelle urbaine, au moyen d'un repère planimétrique et altimétrique conçu pour étudier globalement l'ensemble du site et permettant de caler toutes les découvertes dans un système unique. C'est pour répondre à ces nouvelles exigences que nous avons entrepris

avec Marcello Spanu (Université de Viterbe) et Jane E. Shepherd (Surintendance archéologique d'Ostie), la mise en place d'un réseau topographique de référence. Un cd rom précisant la position des 59 points matérialisés sur le terrain a été consigné (mai 2005) à la surintendance d'Ostie. Les coordonnées sont relatives, en attendant que l'IGM (Istituto Geografico Militare) ne vienne placer sur le site un nouveau point de référence permettant de raccorder les fouilles d'Ostia antica au réseau national. La Surintendance archéologique d'Ostie a souhaité que les équipes venant fouiller cette année puissent d'ores et déjà positionner leurs travaux à l'aide du nouveau réseau topographique. Ce travail devrait également servir de base à la réalisation d'une nouvelle version du plan de Gismondi, dont la surintendance doit, dans un premier temps, assurer la restauration et la numérisation.

Ce travail témoigne de la volonté de développer avec nos partenaires italiens un type de collaboration durable qui, au-delà des projets ponctuels et personnels, débouche sur la mise en place d'outils de travail partageables par l'ensemble de la communauté scientifique. Un article sur l'historique et les nouveaux usages du plan d'Ostia antica est en cours de rédaction.

5. La piazza Navona, 2000 ans de transformations urbaines (programme : « études urbaines »)

Nous travaillons actuellement à la mise en place d'une équipe franco-italienne interdisciplinaire avec les surintendances compétentes. L'idée de cette nouvelle recherche résulte de la réflexion menée sur le projet de restructuration des locaux que nous occupons sur la piazza Navona et des opportunités offertes par la prochaine ouverture du chantier. Au moment d'écrire une nouvelle page de l'histoire de ce bâtiment, nous nous intéresserons à l'étude des différentes phases architecturales qui, depuis les premières réutilisations des murs du stade de Domitien, ont conditionné la morphologie actuelle de l'édifice.

Cette histoire est indissociable de celle de l'ensemble de la piazza Navona dont nous étudierons les transformations successives. L'évolution sur la longue durée de cet exemple remarquable nous renseignera sur les mécanismes de fabrication de la ville. L'objectif poursuivi est celui d'une histoire architecturale, mais l'explication des formes et des rythmes d'évolution du secteur nous obligera à élargir le cadre des recherches, en intégrant notamment son histoire sociale.

Ce projet, dans son esprit, s'inspire de celui mené à la *Crypta Balbi*, dont l'histoire est également déterminée par la préexistence d'un autre édifice de spectacle : le théâtre de Balbus. Nous ne programmons pas de fouilles, tout au plus quelques sondages, et l'essentiel de l'étude portera sur l'observation des maçonneries qui, dans nos caves, seront libérées des enduits modernes qui les recouvrent. La recherche se nourrira également d'une importante documentation iconographique et textuelle qui nous permettra de restituer et d'expliquer les différentes phases qui ont marqué l'évolution architecturale de la place. Des thèmes collatéraux seront développés : citons, à titre d'exemple, la réutilisation des édifices de spectacle antique, la question du déterminisme architectural résultant de la présence du substrat antique, les mécanismes du remploi *in situ* des structures bâties, ou la perception, l'usage et la représentation des vestiges romains au cours des siècles. L'architecture antique résulte de l'histoire de l'antiquité, mais elle possède par ailleurs sa propre existence, autonome, qui la positionne à la fois en tant qu'acteur et témoin des évolutions successives de la ville, et trouve, jusqu'à nos jours, son prolongement dans le décor et la vie quotidienne.

À ce stade du projet, nous avons travaillé avec Bernard Gauthiez (Université Lyon III) à la définition des problématiques et des limites du projet. Nous avons commencé à faire le point sur la documentation et à réunir les premières données. Dans le même temps, l'équipe de Robert Vergnienx (Sira – Ausonius - Université Bordeaux III) a réalisé une maquette tridimensionnelle du stade de Domitien, à laquelle seront intégrés progressivement les différents édifices de la place, aux épo-

ques médiévale et moderne. Ce modèle constituera à la fois un outil d'élaboration et de validation des hypothèses.

5 - AUTRES ACTIVITÉS DE JEAN-FRANÇOIS BERNARD

1. Groupe de travail franco-tunisien, Tunis, 20-22 mars 2005

Participation à la réunion, en tant que représentant de l'École française de Rome (bilan des coopérations actuelles et montage de nouveaux projets).

2. III^e rencontres internationales Monaco et la Méditerranée, Monaco, 10 au 12 mars 2005 : communication intitulée « Les métamorphoses du Letoon ».

L'objet de cette intervention était, à partir d'un exemple situé en Turquie méridionale, d'évoquer les problèmes posés par la conservation des vestiges et de promouvoir l'idée d'une réappropriation du monument à l'échelle locale, comme nous avons tenté de le faire lors du chantier d'anastylose du temple de Leto. Le texte de cette communication sera prochainement publié dans les actes du colloque.

3. Les plans comme sources de l'histoire urbaine : techniques, langages, usages, Rome, 22-25 septembre 2004

Communication intitulée : « Cartographier un site archéologique : l'exemple d'Ostia antica »

4. Crypta Balbi et piazza Navona

Le temps que nous avons pu accorder au développement des services et à nos différents projets a été largement réduit par notre participation active au bon déroulement des travaux nécessaires à notre installation *Crypta Balbi* et au projet de restructuration de l'immeuble de la piazza Navona.

Dans les deux cas, les liens avec nos projets scientifiques sont réels et nous nous efforçons de les développer davantage. Mais les problèmes à régler sont nombreux et cette situation fait ressortir la fragilité de notre structure qui, déjà en temps normal, fonctionne avec un personnel réduit par rapport à l'importance et au nombre des projets dans lesquels elle est engagée. L'intégration plus systématique de stagiaires, la participation des membres, les collaborations développées avec des hôtes scientifiques sont autant de solutions qui nous permettent de faire progresser nos travaux, tout en espérant qu'un renforcement des effectifs scientifiques permanents nous permettra prochainement de développer nos projets et de jouer ainsi pleinement notre rôle de carrefour d'échanges entre le milieu archéologique italien et les laboratoires de recherche métropolitains.

LE CENTRE JEAN BÉRARD DE NAPLES

RAPPORT DU DIRECTEUR

Jean-Pierre BRUN

1. PROGRAMME (cf. *supra* p. 49-51)

2. BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque “Georges Vallet” – Données d’accroissement du fonds 2004-2005

En 2004-2005, la bibliothèque s’est enrichie de 923 monographies et autres publications, et de 6 nouveaux titres de revues.

Le nombre important de monographies est dû à l’enregistrement du Fonds Georges Vallet, commencé en mars 2005.

- Une grande partie des ouvrages vient, comme d’habitude, des échanges, qui représentent pour la période en question 43% des acquisitions.
- En 2004-2005 les achats n’ont représenté que 4,4% des nouveaux ouvrages (41 monographies), confirmant la faiblesse des crédits attribués à la bibliothèque. Aucun nouvel abonnement de revue n’a pu être souscrit, aucune carte topographique n’a été achetée.

L’activité de la bibliothèque pour la période concernée a comporté en outre:

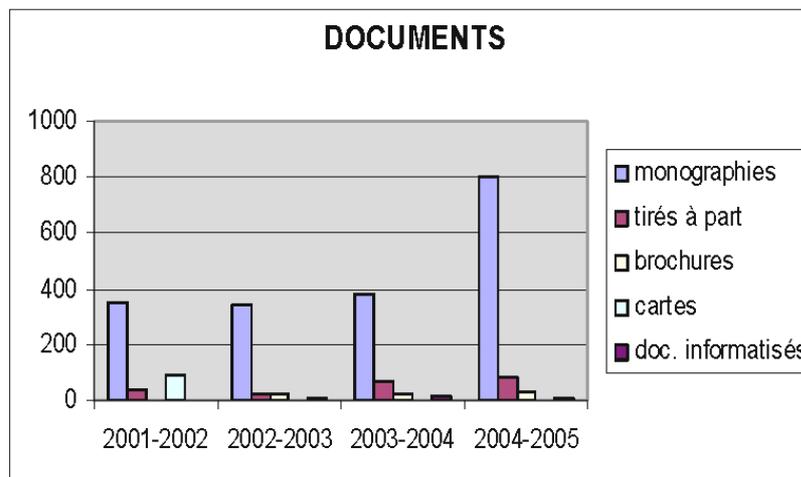
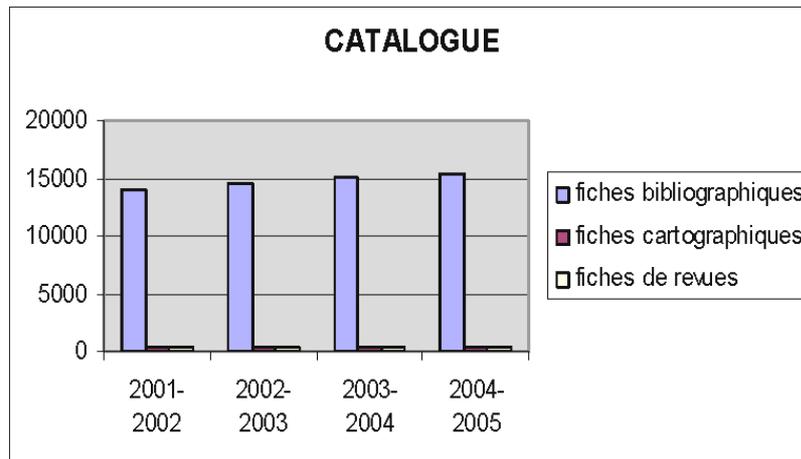
- la création de 6 nouveaux rapports d’échange
- la reliure de 150 volumes et périodiques
- la création de 92 nouvelles cartes de lecteur en 2004 (90 en 2003, 105 en 2002) et 60 cartes en janvier-mai 2005, ce qui porte à 676 le nombre des cartes livrées au total
- le réaménagement de certaines cotes de la bibliothèque, répondant soit à la nécessité de fractionner des cotes devenues trop importantes, soit aux exigences d’un public de plus en plus spécialisé dans ses recherches

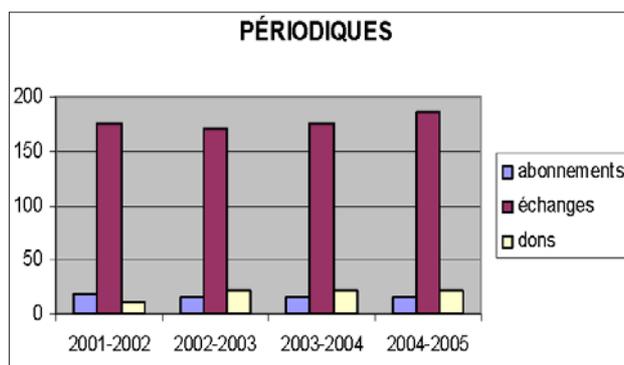
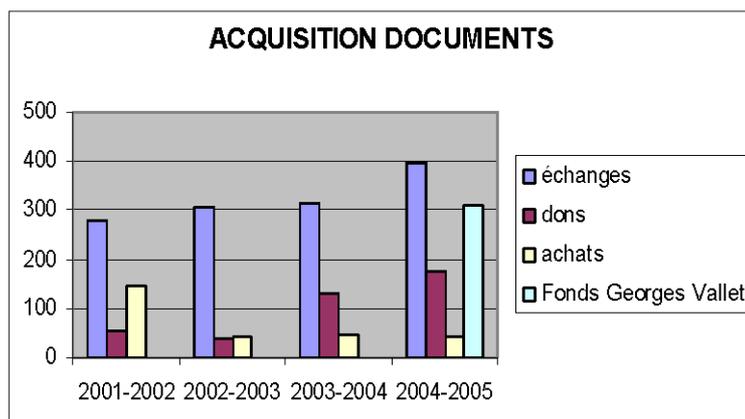
Deux stagiaires ont participé à la gestion de la bibliothèque : M. Carlo Avilio en novembre 2004, perfectionnant sa formation en bibliothéconomie, et Mlle Anna-Rita Maillard en mars-avril 2004, dans le cadre de ses études universitaires en langue et littérature italiennes. Ils ont accompli les nombreuses tâches d’un assistant-bibliothécaire, de l’assistance au public au rangement des ouvrages ; leur aide a été essentielle pour l’avancement de la magnétisation du fonds et de la mise en réserve de revues et d’ouvrages, pour faire place aux volumes du Fonds Georges Vallet. De plus, leur présence dans les plages horaires de la bibliothécaire à mi-temps a soulagé le secrétariat de la surveillance et assuré à la bibliothèque le suivi ordinaire et le rangement des ouvrages durant toute la journée de travail.

Dans le cadre du traitement du Fonds Georges Vallet, l’équipement et les espaces destinés aux volumes se sont agrandis : une salle de réserve a été aménagée à l’entresol de l’immeuble, octroyée par le Consulat de France, tandis qu’une partie de la salle du secrétariat a été équipée pour recevoir le FGV grâce à une aide financière de l’École française de Rome.

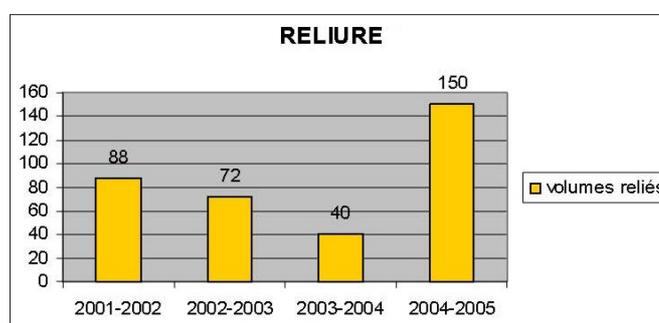
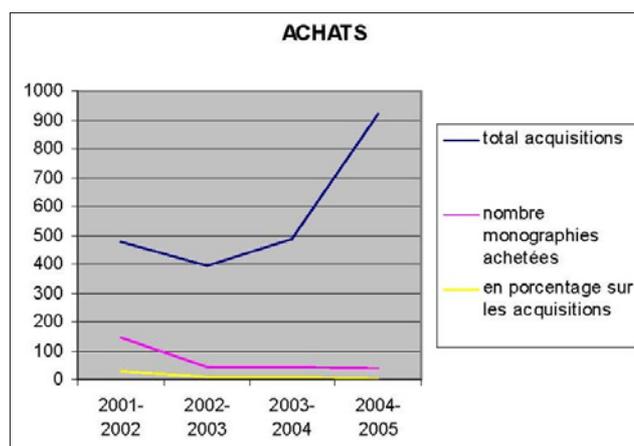
L’entretien du fonds s’est amélioré, grâce à la reliure de 150 parmi les ouvrages endommagés, retirés de la consultation depuis longtemps. Les crédits exceptionnels demandés au CNRS, depuis 2002, pour la reliure de trois importantes revues et collections (anciennes *BEFAR*, *MEFRA*, *Kokalos*) n’ont toujours pas été octroyés.

PÉRIODE	du 1.07.01	1.07.02	du 01.07.03	du 17.06.2004
	au 30.06.02	30.06.03	au 15.06.04	au 31.05.2005
CATALOGUE				
notices bibliographiques	14036	14575	15041	15461
notices cartographiques	436	436	436	436
notices de revues	344	349	356	368
MONOGRAPHIES et AUTRES PUBLICATIONS				
dernier n° inv.	17529	18009	18405	18892
dernier n° inv.	18009	18405	18892	19815
total acquisitions	480	396	487	923
Monographies	350	343	378	803
Tirés à part	40	21	72	83
Brochures	0	25	22	32
Cartes	90	0	0	0
documents informatisés	0	7	15	5
Echanges	280	307	313	397
Dons	55	38	129	175
Achats	145	42	45	41
Don Fonds Georges Vallet	0	0	0	310
dépôts de l'IF de Naples	0	9	0	0
EN POURCENTAGE SUR LE TOTAL:				
% échanges	58,3	77,5	64,3	43,0
% don Fonds Vallet				33,6
% dons	11,5	9,6	26,5	19,0
% achats	30,2	10,6	9,2	4,4





PÉRIODE	du 1.07.01	1.07.02	du 01.07.03	du 17.06.2004
	au 30.06.02	30.06.03	au 15.06.04	au 31.05.2005
PÉRIODIQUES				
total titres	344	349	356	368
titres morts ou arrêtés	139	140	143	144
titres en cours	205	209	213	224
DONT:				
Abonnements	18	16	16	16
Echanges	176	171	175	186
Dons	11	22	22	22
EN POURCENTAGE SUR LE TOTAL:				
% échanges	85,9	81,8	82,2	83,0
% dons	5,4	10,5	10,3	9,8
% achats	8,8	7,7	7,5	7,1



Intitulée “ Georges Vallet ” grâce au don de sa bibliothèque par Mme Laura Vallet, la bibliothèque du Centre Jean Bérard prend, depuis des années, de plus en plus d’importance. Les contacts avec les institutions partenaires s’élargissent, le nombre de livres augmente, le public devient de plus en plus nombreux, grâce également à la présence du Centre Jean Bérard sur Internet. Réaliser les objectifs fixés à court et à moyen terme, nécessite de nouvelles solutions techniques et des crédits plus importants. Au-delà des projets conçus tous les ans comme une conclusion naturelle de tout rapport d’activité, il est souhaitable que les nécessités du fonctionnement courant et un nombre minimum d’achats soient pris en charge dans le budget ordinaire, et qu’une collaboration régulière de stagiaires soit envisagée pour améliorer la qualité des services offerts.

3. PUBLICATIONS

En 2004-2005, sont sortis de presse

- E. Wiederkehr-Schuler, *Les protomés féminines du sanctuaire de la Malophoros de Sélinonte* (Cahiers du Centre Jean Bérard, 22). 2 volumes, 269 p. et 82 pl.
- E. Beck, *Le chevalier Volaire, un peintre français du XVIII^e siècle* (Mémoires et Documents sur Rome et l’Italie Méridionale, n.s. 6). 247 p.
- M. Denoyelle, E. Lippolis, M. Mazzei, Cl. Pouzadoux, (éds.), *La céramique apulienne : bilan et perspectives*. Actes du Colloque de Naples (Collection du Centre Jean Bérard, 21) 267 p.

Les publications suivantes sont en phase de mise en page :

- *L’alun de Méditerranée*. Actes du Colloque International (Naples-Lipari 2003). Date de publication prévue: 2005 (Collection du Centre Jean Bérard, 22)

- Ph. Borgard, *L'alun de Lipari dans l'Antiquité romaine* (coédition avec le Centre Camille Jullian). Date de publication prévue: 2005.

4. ACCUEIL DES CHERCHEURS

Autorisations (accès aux sites, prises de vue) demandées pour des chercheurs et étudiants auprès des Surintendances Archéologiques, Musées, etc., par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard.

- Juillet 2004 : PRIOUX Evelyne, boursière de l'EFR - Thèse Paris-X Nanterre (épigrammes dans les peintures figurées). Lieux visités: Naples – MANN (prises de vue)
- Juillet 2004 : BERNARD Jean-François (avec un groupe de l'EFR). Lieux visités: Pouzzoles
- Septembre 2004 : DU BOUETIEZ Emmanuelle, archéologue INRAP (Recherche sur les édifices pompéiens - comparaisons). Lieux visités: Pompéi, Herculaneum, Stabies, Oplontis
- Septembre 2004 : DIGELMANN Patrick, archéologue au Conseil Général du Var – Thèse de doctorat Univ. de Provence (Décoration en marbre dans l'architecture romaine). Lieux visités: Pompéi, Herculaneum, Oplontis, Naples-MANN
- Octobre 2004 : POLI Fabrice, Université de Dijon ("Chronique épigraphie osque", in *StEtr*). Demande de photos : Naples Soprintendenza Archeologica
- Novembre 2004 : ROBERT Béatrice, doctorante en Histoire et Civilisations, EHESS – Paris (La représentation de l'Antiquité et la formation des identités nationales : l'Allemagne et l'Italie au XIXe siècle). Lieux visités : Naples, Soprintendenza Archeologica, Archives (G. Fiorelli)
- Décembre 2004 : BURLLOT Delphine, boursière de l'EFR (Recherches sur la falsification des peintures murales antiques). Lieux visités : Naples-MANN
- Mars 2005 : ALLOUARD Albert et al.(Amis du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon) (Voyage d'étude). Lieux visités : Pompéi-fouilles du Centre Jean Bérard
- avril 2005 : REY Clairine, doctorante en archéologie grecque, Univ. de Pau (Cultes et sanctuaires d'Artémis en Italie, en Sicile et dans les Iles Eoliennes). Lieux visités : Metaponto, Campomarino, Tarente, Policoro, S. Anna di Cutro, S. Maria d'Anglona)
- avril-mai 2005 : ROLLEY Claude, professeur émérite Université de Bourgogne (Recherches sur les sculptures en bronze). Lieux visités : Naples MANN et Archives de la Soprintendenza Archeologica
- avril-mai 2005 : PIQUEUX Alexa, thèse Université de Paris-Sorbonne (Le corps comique). Lieux visités : Naples- MANN (vases phlyaqes)

5. ACCUEIL DE STAGIAIRES OU D'ÉTUDIANTS

- Guilhem CHAPELIN (DESS Architecture et Archéologie) : juillet-août 2005. Stage cursus dans le cadre des fouilles de Pompéi : relevé, étude restitutive, étude de mise en valeur de la tannerie I,V,5
- Maud MULLIEZ (Maîtrise Histoire de l'Art. Université Paris-X Nanterre) : février-mai 2005
- Anna-Rita MAILLARD (étudiante Université de Provence UFR italien – License 3) : 7 mars-6 mai 2005. Stage de formation (traduction, notamment de plusieurs pages du site web ; approche de l'organisation de la bibliothèque du Centre Jean Bérard et accueil de ses utilisateurs)

Dans le cadre du programme KYME III

- Gaël BRKOJEWITSCH : novembre 2004-mai 2005. Responsable de secteur sous la direction de P. Munzi.
- Danaël VEYSSIER (étudiant Master 2 Professionnel Archéologie et Patrimoine, Option Archéologie. Université Jean-Moulin-Lyon 3) : avril-mai 2005. Stage prévu dans le cadre des enseignements.

- Maria PARIZAT (étudiante Master 1 A.M.C.C.I. Université Paul-Valéry, Montpellier) : 1-30 mai 2005. Stage prévu dans le cadre des enseignements.
- Elie GHANEM (étudiant Master 1 A.M.C.C.I. Université Paul-Valéry, Montpellier) : 1-30 mai 2005. Stage prévu dans le cadre des enseignements.

6. HÉBERGEMENT DANS LES CHAMBRES D'HÔTES DE VICO S. MARIA AD AGNONE

Le service d'hébergement a repris en février 2005. Dans le cadre d'une convention avec la Surrintendance de Naples et l'Università "L'Orientale", le Centre Jean Bérard met à disposition des chercheurs 7 chambres.

A partir du mois de février jusqu'au 10 mai 2005 on a hébergé 18 chercheurs et/ou étudiants pour un total de 95 nuitées.

7. CONFÉRENCES ET SÉMINAIRES

- colloque "La gestion des parcs archéologiques en France et en Italie: bilan de deux expériences", 19 novembre 2004 : Co-organisation d'un colloque dans le cadre de la "Borsa Mediteranea del Turismo Archeologico" de Paestum, en collaboration avec le Consulat Général de France à Naples, la Maison de la France de Milan et, pour le côté italien, la Soprintendenza Archeologica per le Province di Salerno, Avellino e Benevento et la Provincia di Salerno.
- colloque "Les trois premières générations des colonies grecques d'Occident", en souvenir de Georges Vallet, 26 novembre 2004.
- conférence de Manuel Moliner, "La nécropole grecque et romaine de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e siècle av. J.-C. – II^e siècle ap. J.-C.)", 18 février 2005 (en collaboration avec l'Université de Naples "L'Orientale").
- conférence de Stefano De Caro, Valeria Sampaolo et Daniela Giampaola : "Nuove ricerche archeologiche a Napoli e Capua". Rome, EFR, 12 avril 2005.

8. INTERVENTIONS DU DIRECTEUR À DES COLLOQUES

- 21 avril 2005, Pékin (Chine), J.-P. Brun "Les relations commerciales entre l'Empire romain et l'Extrême-Orient à travers le désert Oriental d'Égypte" dans le cadre du colloque franco-chinois "Archéologie et patrimoine", organisé par l'École française d'Extrême-Orient et le Bibliothèque Nationale de Chine.
- 9-10 mai, Naples, J.-P. Brun "I mulini idraulici nell'Impero romano" (Seminario di studi interdisciplinare "Saperi dell'acqua. L'archeologia idraulica" organisé par l'Università degli Studi "L'Orientale").
- 17 juin 2005, Lausanne (Suisse), J.-P. Brun "La diffusion des productions et des technologies méditerranéennes dans l'ancien monde celtique"

Participation du directeur et de Priscilla Munzi (ingénieur de recherche CNRS) à des manifestations culturelles organisées par d'autres institutions :

- 25 septembre et 18 octobre 2004: J.-P. Brun a participé en tant que commissaire de l'exposition "Nectar des dieux, Génie des Hommes" aux Vinalia de Saint-Romain-en-Gal le 25-9 et à l'inauguration de ladite exposition le 18-10 au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon.
- Septembre 2004, Saepinum: participation de J.-P. Brun à l'exposition "Cibi e sapori dell'Italia antica" organisée par la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Molise dans le ca-

- dre des Journées Européennes du Patrimoine (panneau sur les moulins dans l'antiquité).
- 20 janvier 2005, Saint-Romain-en-Gal, conférence de J.-P. Brun "La vinification des Romains" dans le cadre de l'exposition "Nectar des dieux, Génie des Hommes".
 - 28 février-1er mars 2005, Paris, Université de Paris 1, deux cours de J.-P. Brun sur le vin et l'huile dans l'antiquité.
 - 5 mai 2005, Riez, conférence de J.-P. Brun sur l'exploitation et le commerce de l'huile d'olive (dans le cadre de la Fête départementale de l'olivier)
 - 3-9 avril 2005, Intervention de Priscilla Munzi : "Laos (Italia Meridionale) le ceramiche comuni di età ellenistica" (7th Scientific Meeting on Hellenic Pottery - Aigion, Grèce).
 - 29 avril 2005, Intervention de Priscilla Munzi : "Les fouilles du Centre Jean Bérard dans la nécropole de Cumes" (Journée d'étude *Recherches récentes dans le domaine de l'archéologie funéraire* (dans le cadre du Séminaire A. Hermary – Cl. Vatin "La Grèce et la Méditerranée antiques". Centre Camille Jullian – Aix-en-Provence).

9. AUTRES INTERVENTIONS

- Participation de J.-P. Brun à l'émission "Carnets nomades" de France-Culture, sur Pompéi le 28 août 2004 et à l'émission «De bouche à oreilles» de France-Culture, le 23 mai 2005.
- Participation de J.-P. Brun à une émission de la TV tunisienne sur le vin et l'huile d'olive dans l'antiquité, tournée le 10 février 2005 au Musée de Naples.
- Organisation par Jean-Pierre Brun de la visite à Naples du sénateur Yann Gaillard, (accueil, visites des fouilles de Naples, Piazza Municipio et station du métro Duomo, et de Paestum; réunions de travail avec les Surintendants de la Campanie).

10. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Brun (J.-P.) — *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*. Paris, Errance, 2004 (230 p.).
- Brun (J.-P.) — *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*. Paris, Errance, 2004 (320 p.).
- Brun (J.-P.) — *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*. Paris, Errance, 2005
- Brun (J.-P.), Poux (M.), Tchernia (A.) (dir.) — *Le vin, Nectar des dieux, génie des hommes*. Lyon, In folio, 2004 (335 p.).

Articles

- Brun (J.-P.) — Amphores égyptiennes et importées dans les *praesidia* romains des routes de Myos Hormos et de Béréenice (Désert Oriental d'Égypte), in : *Cahiers de la céramique égyptienne*
- Brun (J.-P.), Poux (M.) — Le vin. Nectar des dieux, génie des hommes, *L'Archéologue* 74, oct-nov. 2004, p. 4-13.
- Brun (J.-P.) — Appellation d'origine contrôlée. Le vin "ex provincia mauretaniense" (Kabylie, Algérie), *L'Archéologue* 74, oct-nov. 2004, p. 36-37.
- Brun (J.-P.) — La viticulture en Égypte romaine, *L'Archéologue* 74, oct-nov. 2004, p. 38-41.
- Brun (J.-P.) — Les vendanges à l'époque byzantine. La mosaïque de Kabr Hiram au Liban, *L'Archéologue* 74, oct-nov. 2004, p. 44-48.
- Cavassa (L.) — La vaisselle de Cumes. Deux études de cas (Ier s. av. J.-C. / Ier s. apr. J.-C.), in : Actes du Congrès de Vallauris de la SFECAG. Marseille, 2004, p. 79-84.
- Leguilloux (M.) — Identification des tanneries romaines par le mobilier archéologique et l'archéozoologie, in :

De Sena (E.), Dessales (H.) — *Metodi e approci archeologici : l'industria e il commercio nell'Italia antica. Colloque de l'American Academy in Rome et de l'Ecole Française de Rome. Avril 2002*, BAR Int. Series 1262, 2004, p. 38-48.

11. AIDE TECHNIQUE

Le bureau de dessin a contribué grandement à l'illustration des ouvrages publiés en 2004-2005 ou en cours de publication : création de la couverture du volume des actes du colloque sur la " Céramique apulienne " (Marina Pierobon) , illustration et mise en page des *Protomés de Sélinonte* (Isabelle Prieto), retouches de photos et dessins pour le volume d'E. Beck, *Le chevalier Volaire* et pour les deux livres sous presse : les actes du colloque sur l'" Alun de Méditerranée " et la thèse de Ph. Borgard, *L'alun de Lipari dans l'Antiquité romaine* (Marina Pierobon), couverture du rapport du Ministère des affaires étrangères 2004 pour le site de Cumes (Marina Pierobon).

- 28 juin – 9 juillet 2004 : Mission à Matera (Musée Archéologique) : dessin de mobilier archéologique des fouilles de Tricarico: Marina Pierobon.
- Dessin et mise au propre de mobilier archéologique des fouilles de Tricarico et du Musée " delle Origini " à Rome (pour O. de Cazanove) : Marina Pierobon.
- Composition de planches pour le matériel de Tricarico et du Musée " delle Origini " : Marina Pierobon.
- Élaboration de restitution à l'aquarelle du *pistrinum* de Pompéi (pour les éd. Marius): Marina Pierobon.

12. SITE WEB

L'installation de la ligne d'accès à Haut débit à Internet "FastWeb" a permis l'installation (en cours) d'un serveur qui permettra de créer un lien de mise à jour direct du Site web du Centre Jean Bérard avec le service informatique de la délégation de Paris A qui l'héberge. Le travail actuel, tout en continuant les actions de promotion se dirige vers un enrichissement du contenu (insertion de films, appels à candidature pour les fouilles, création de la version italienne). Les statistiques montrant l'évolution croissante des connexions et le nombre des pages consultées nous encourage à continuer les améliorations visant le contenu et la diversité des informations mises en ligne et à poursuivre la politique d'informatisation des supports de communications émanant du Centre.

ANNEXE

Note sur la *Crypta Balbi*

Michel Gras

La convention présentée ici, signée avec le Surintendant de Rome Adriano La Regina le 3 janvier 2005, a été approuvée à l'unanimité par le conseil d'administration de l'École le 24 mars 2005. Elle se fonde sur le constat d'un intense rapport de collaboration entre les deux institutions depuis les années 70. Elle met en place un système qui permettra à l'École d'être encore mieux reliée à ses partenaires italiens. Dès sa nomination, le nouveau surintendant Angelo Bottini a montré son enthousiasme pour les perspectives ainsi ouvertes.

On peut rappeler brièvement l'importance du site de la *Crypta Balbi* pour les études de topographie romaine sur le Champ de Mars et pour le développement de l'archéologie urbaine.

L'École a participé pleinement au débat topographique en publiant dans les *Mélanges* deux articles essentiels, bien que contradictoires : celui de Giuseppe Marchetti Longhi, *Nuovi aspetti della topografia dell'antico Campo Marzio di Roma : Circo Flaminio o Teatro di Balbo ?* dans *MEFR*, 1970, p. 117-158 et celui de Guglielmo Gatti, *Il teatro della crypta di Balbo in Roma*, dans *MEFRA*, 1979/1, p. 237-313. On rappellera aussi deux importantes interventions dans deux colloques organisés par l'École : Filippo Coarelli, *Crypta, cryptoporticus* dans *Les Cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Rome, 1973, p. 9-21 et Daniele Manacorda, *Scavi alla Crypta Balbi : problemi di topografia antica* dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Rome, 1987, p. 597-610.

Jusqu'aux travaux de Gatti, fondés sur une analyse rigoureuse des données fournies par la *Forma Urbis*, on ne localisait pas bien le théâtre construit par L. Cornelius Balbus en 13 avant J.C. (Dion Cassius, 54,25,2). Pendant longtemps, le positionnement de ce monument fut confondu avec celui du *circus Flaminius*.

La structure dite « *Crypta Balbi* » était annexée au théâtre de Balbus. L'îlot qui porte aujourd'hui ce nom occupe presque un hectare et est inscrit entre les rues suivantes : via delle Botteghe Oscure, via Caetani, via dei Polacchi et via dei Delfini, cette dernière permettant l'accès aux locaux mis à disposition de l'École. Ces espaces se trouvent précisément dans le Palazzo Pier Mattei Albertoni, d'origine médiévale, qui, entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, passa de deux à trois étages.

À partir de 1981, une grande opération d'archéologie urbaine s'est développée sur ce site. Elle a conduit à des résultats importants, notamment pour les phases médiévales et modernes. Elle a permis la mise en place d'un laboratoire de terrain auquel ont participé de nombreux jeunes archéologues de toutes nationalités. Elle a eu pour résultat des publications qui font référence mais également un musée de site, très novateur, ouvert en 2000 (via delle Botteghe Oscure) qui étonne le visiteur par sa capacité à intégrer les vestiges anciens dans les salles de présentation des découvertes.

La Surintendance de Rome a en chantier l'aménagement de plusieurs secteurs de cet îlot, avec en particulier l'ouverture d'une grande salle de conférences. L'arrivée de l'École participe de cette volonté de donner une dynamique encore plus forte à ce site prestigieux, situé en plein centre de Rome, à 10 minutes à pied du Palais Farnèse et de Piazza Navona.

Bibliographie : D. Manacorda, *Crypta Balbi. Archeologia e storia di un paesaggio urbano*, Roma (Electa), 2001, 141 p.

1 3-01-2005

Convention
pour la recherche sur le patrimoine archéologique de Rome
entre la Soprintendenza archeologica di Roma et l'Ecole française de Rome

Le 3 janvier 2005, à Rome, au siège du Museo nazionale romano-Crypta Balbi et devant Wanda Vaccaro, désignée comme officier ministériel par la décision n°55 du 23.12.2004 émanant du Surintendant, se sont présentées : la Soprintendenza archeologica di Roma C.F. 80199570583, en la personne du Surintendant prof. Adriano La Regina, né à Naples le 6 août 1937, domicilié à Rome dans le cadre de sa fonction ; et l'Ecole française de Rome, représentée par son Directeur, Michel Gras, né à Montpellier le 11 septembre 1945, domicilié à Rome dans le cadre de sa fonction

Vu :

- que l'Ecole française de Rome est engagée dans de nombreuses activités de recherche sur le patrimoine archéologique de Rome, en collaboration avec la Soprintendenza archeologica di Roma, comme les fouilles sur la colline du Palatin, site de la Vigna Barberini, au Forum romain sur le *Carcer*, sur la colline du Pincio dans les propriétés françaises de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et dans le couvent de la Trinité-des-Monts, et à La Magliana, sur le sanctuaire des Arvales, et que l'Ecole est engagée dans l'étude et la restauration du matériel archéologique mis au jour ;
- que l'Ecole française de Rome collabore avec la Soprintendenza archeologica di Roma pour l'étude et la publication des résultats de la recherche relative au patrimoine archéologique de Rome dans le cadre d'une série commune avec la Soprintendenza (Collection « Roma antica ») mais aussi dans le cadre de sa propre série (« Collection de l'Ecole ») et de sa propre revue (« Mélanges de l'Ecole française de Rome ») ;
- que l'Ecole française de Rome collabore également à la formation à la recherche dans les domaines spécialisées de sa propre compétence et que ses cycles de formation sont accessibles aux fonctionnaires, chercheurs et étudiants présentés par la Soprintendenza, et qu'elle collabore aussi avec la Soprintendenza pour l'organisation de séminaires, de rencontres et de débats scientifiques ;
- que les activités précédemment décrites sont de très grande importance pour le progrès des études sur la Rome antique, la Rome médiévale et la Rome moderne et pour la conservation du patrimoine archéologique de la Ville ;
- que des projets communs de recherche et de publication sont en cours d'élaboration ;
- que la Soprintendenza, sur le site du Museo nazionale romano-Crypta Balbi, a en cours des recherches, des fouilles et des restaurations préalables, ainsi que la restauration et l'organisation muséologique du complexe de la Crypta Balbi et que, dans ce cadre, sont en cours des activités de recherche archéologique sur la ville antique.

MG

MG

Il est convenu :

Article 1 : Les considérations précédentes sont partie intégrante de la présente convention.

Article 2 : L'Ecole française de Rome, pour la réalisation des programmes mentionnés, développera à partir du 1er septembre 2005 ses activités de recherche archéologique et de restauration sur le matériel dans plusieurs espaces du complexe de la Crypta Balbi, espaces qui sont indiqués sur les plans joints, avec un accès situé via dei Delfini 14. Ces espaces sont accessibles au personnel de l'Ecole française de Rome qui participe à ces activités, en conformité avec l'ouverture du site, soit tous les jours de 8h à 20h.

Article 3 : L'Ecole française de Rome finance les aménagements et les équipements indispensables au déroulement de ces activités, selon les normes en vigueur et en accord avec la Soprintendenza archeologica di Roma selon le projet et le devis ci-joints ; elle prend à sa charge les coûts nécessaires à l'entretien et au fonctionnement des espaces concernés ; elle prend sous sa responsabilité, en dégageant totalement la Surintendance, les dégâts qui seraient commis par les chercheurs et personnels de l'Ecole ou les tiers ayant accès aux locaux ; elle répond de tout dommage causé au monument, notamment dans les espaces et les accès concernés.

Article 4 : Cette collaboration pour les programmes de recherche mentionnés se poursuivra jusqu'au 31 août 2017. Les deux parties conviennent que si, à cette échéance, cette collaboration n'est pas achevée, le présent accord sera tacitement renouvelé par périodes quadriennales. A l'expiration du délai de douze ans, si une des parties ne souhaite pas renouveler l'accord, elle devra le communiquer formellement au moins trois mois avant l'échéance.

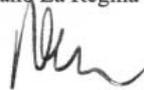
Article 5 : Les parties conviennent que pour tout ce qui n'est pas prévu explicitement par le présent texte, sera appliquée la législation italienne en vigueur. Les contentieux seront traités à l'amiable avant de recourir éventuellement aux voies légales.

Article 6 : Le présent acte est rédigé en deux versions originales, une en langue italienne, l'autre en langue française, chacune en trois exemplaires.

Le Directeur de l'Ecole
Michel Gras



Il Soprintendente
Adriano La Regina



L'officier ministériel
Wanda Vaccaro



Liste des figures

Fig. 1 : implantation de l'École

Fig. 2 : schéma d'organisation de l'École française de Rome

Fig. 3 : les terrains de recherche de l'École française de Rome

Fig. 4 : correspondance commerciale extraite de l'Archivio Datini à Prato (Archivio Storico di Prato, cliché de J. Hayez)

Fig. 5 : nécropole de Monterenzio Vecchia (BO), tombe 12. Relevé graphique et restitution de la vue zénithale générale à partir de photographies de fouille partielles. Le défunt est un homme accompagné d'armes laténiennes et d'un service de vases en céramique de fabrication italique. Fouille D. Vitali et Th. Lejars

Fig. 6 : Filippo Maria Bonini, *Il Tevere incantenato*, Rome, 1663. Planche montrant des canaux de dérivation destinés à lutter contre les inondations du Tibre, une préoccupation très présente dans les livres scientifiques imprimés à Rome

Fig. 7 : sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome en 2004-2005

Fig. 8 : origine géographique des boursiers

TABLE DES MATIÈRES

RAPPORT DU DIRECTEUR	5
LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION	15
LES PROGRAMMES SCIENTIFIQUES	25
ÉTUDES URBAINES	27
DROIT, POUVOIR, SOCIÉTÉ	37
ITALIE ET MÉDITERRANÉE	43
INNOVATIONS TECHNIQUES ET RYTHMES ÉCONOMIQUES	49
TERRITOIRES, IDENTITÉS, FRONTIÈRES	57
LE FAIT RELIGIEUX	63
LES SAVOIRS. CONSTRUCTION, TRANSFORMATION, DIFFUSION	73
AIDE AUX TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES	79
HÔTES SCIENTIFIQUES	83
ENCADREMENT DOCTORAL ET POST-DOCTORAL	85
I. LES MEMBRES	87
II. RAPPORTS DES MEMBRES	92
III. LES BOURSIERS	155
TABLEAUX RÉCAPITULATIFS	175
LA BIBLIOTHÈQUE	181
LE SERVICE DES PUBLICATIONS	195
LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE	203
LE CENTRE JEAN BÉRARD DE NAPLES	213
ANNEXE	225

